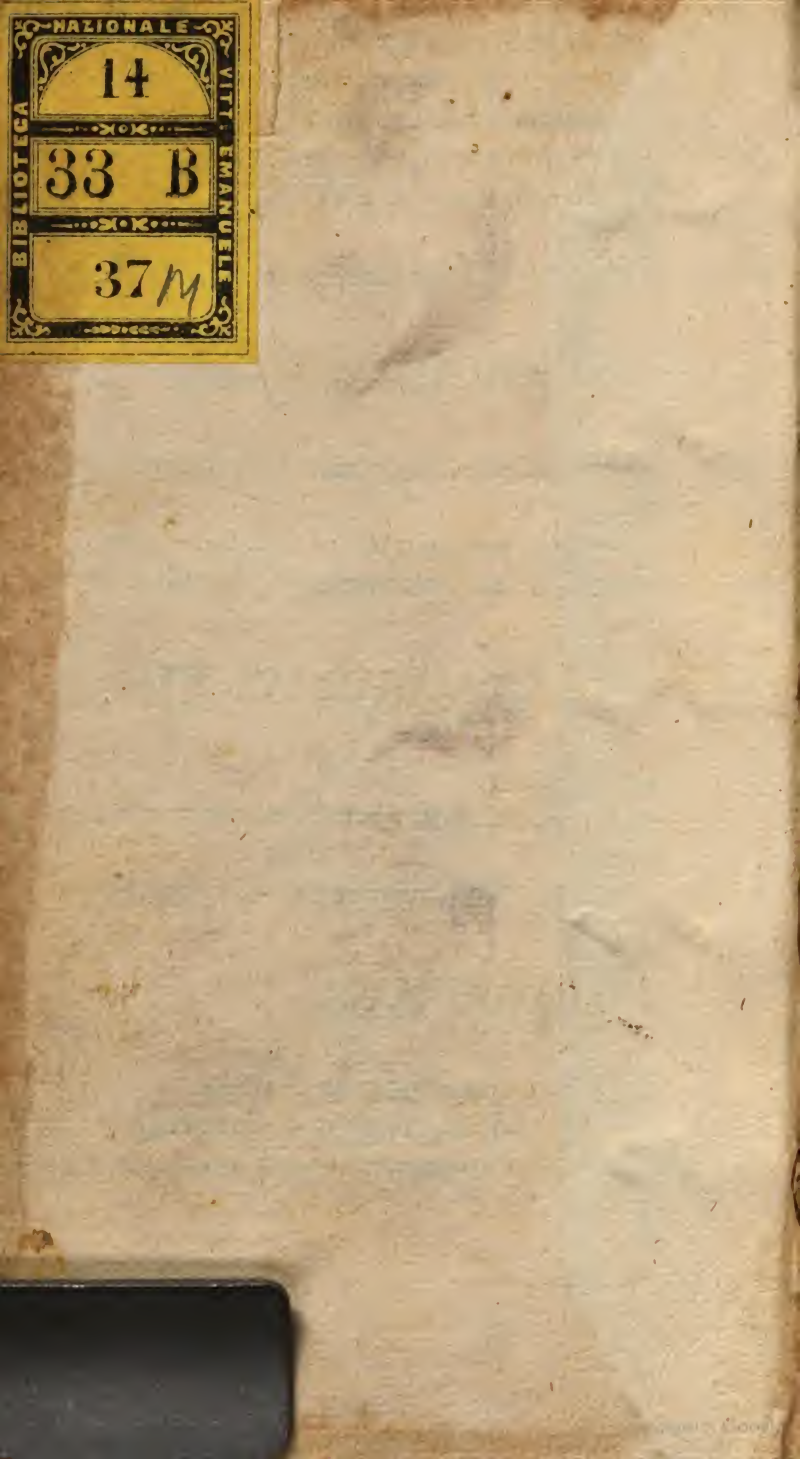
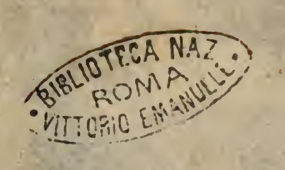
LA VIE DU BIENHEUREUX GREGOIRE LOPEZ ECRITE PAR...

Arnauld : D' Andilly, Francisco Losa, ...




BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
33 B
37 M


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



L'Auare s'abandonne a sa cupidité,
Et court po. ſ'enrichir ſur la terre et sur l'Onde.
Lopez seül a passé de l'vn a l'autre Monde
pour l'Amour de la pauureté

LA VIE DV BIENHEVREVX GREGOIRE LOPEZ

E'CRITE

Par François Losa *Curé de l'Eglise Cathedrale de la ville de Mexico dans la nouvelle Espagne.*

De la Traduction de

Mr ARNAVLD D'ANDILLY.

Sur l'Exemplaire imprimé à Madrid [illegible] 1658.



A PARIS,
Chez Pierre le Petit, Imprim[illegible]aire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilege de sa Majesté.



AVERTISSEMENT.

QVELQVE *merveilleuses qu'ayent esté les actions de ces anciens Anacoretes qui ont rendu si celebres tant d'affreuses solitudes, je pense pouvoir dire qu'il se rencontre quelque chose d'aussi extraordinaire dans la vie de ce grand serviteur de Dieu dont je donne icy la traduction. Car sans parler de tant de vertus qui le rendoient semblable à eux, que peut-il y avoir de plus éton-*

nant que de voir qu'on ne luy entendit jamais dire vne ſeule parole inutile ; & que lors qu'il recevoit la ſainte Communion, & meſme à la mort, quelque grande que fuſt ſon humilité il ne s'accuſoit d'aucun peché ; non qu'il ne creuſt en avoir pu commettre ; mais parce que ſa conſcience ne luy reprochoit point d'en avoir commis. Que ſi cela paroiſt impoſſible, eſt-il moins étrange qu'il fuſt non ſeulement dans vne preſence continuelle de Dieu, mais dans vn continuel acte d'amour, ſans que rien de tout ce qu'il y a

dans le monde fuſt capable de l'en divertir? N'eſt-ce pas tout ce que pourroit faire vn Ange ſi Dieu l'obligeoit à paſſer quelques années ſur la terre dans vne forme humaine & de s'y occuper comme dans le ciel?

On peut donc dire ce me ſemble que Dieu s'eſt ſervy de cet illuſtre Solitaire comme d'vn Ange pour l'envoyer du monde que nous habitons dans ce nouveau monde inconnu à nos Peres, afin d'y faire admirer les merveilles de ſa grace, & fortifier dans la creance des veritez de l'Evangile

des peuples qui ne venoient que d'estre éclairez de la lumiere de la foy. Car d'autant plus que ses actions alloient au delà des forces de la nature, elles leur faisoient mieux connoistre la grandeur de Dieu ; rien ne la rendant si manifeste que de voir qu'il éleve des creatures tres-foibles par elles-mesmes à un tel comble de perfection.

Mais comme ce saint homme ne travaillant à rien tant qu'à cacher les dons si extraordinaires qu'il avoit receus son humilité estoit comme un voile qui couvroit ses autres vertus, Dieu par son ado-

rable conduite permit qu'vn Ecclesiastique d'vne aussi rare pieté & capacité qu'estoit François Losa Curé de l'Eglise Cathedrale de la ville de Mexico dans la nouvelle Espagne, Auteur de cette Vie en fut témoin durant dix-huit ans qu'il demeura avec luy : & voilà de quelle sorte la providence vnit ces deux saintes ames pour faire ajoûter foy à ce qui autrement auroit pu passer pour incroyable, & renouveller en nos jours ces merveilles de la grace qui ont paru avec tant d'éclat dans les premiers siecles de l'Eglise.

Encore que de si grands exemples soient plus admirables qu'imitables, on peut neanmoins beaucoup en profiter par le sujet qu'ils donnent mesme aux plus parfaits de s'humilier, & l'impression qu'ils doivent à plus forte raison faire en ceux qui languissent dans la negligence de leur salut. Car vn si grand feu d'amour pour Dieu que celuy qui a paru dans ce saint homme ne peut-il pas leur faire esperer d'en receuoir quelque étincelle s'ils se réveillent de ce déplorable assoupissement, & exciter ceux qui marchent déja avec

courage dans le chemin de la pieté, à faire encore de plus grands efforts pour s'y avancer? C'eſt la benediction que je ſouhaite qu'il plaiſe à Dieu de répandre ſur cet ouvrage, & de me faire la grace d'y participer.

JE proteſte que je ne pretens point par le titre de Bienheureux que je donne à Gregoire Lopez contrevenir en façon quelconque à la Bulle du Souverain Pontife Vrbain VIII. du 13. Mars 1625. à laquelle je me ſoûmets avec le reſpect que je dois : Mais ſeulement de marquer l'extréme pieté de ce grand ſerviteur de Dieu atteſtée par tant d'illuſtres Prelats & des plus grands perſonnages qui fuſſent alors dans les Indes Occidentales. Ce qui a porté les Rois d'Eſpagne Philippe II. & Philippe III. à deſirer ſa canonization.

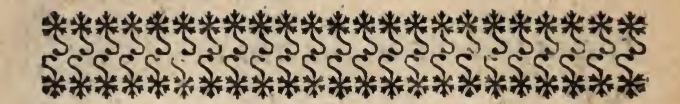


TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Volume.

FIN.

PRIVILEGE

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, ſalut. Noſtre amé & feal le ſieur Arnauld d'Andilly Nous a fait repreſenter, que pour rendre quelque ſervice au public il a traduit d'Eſpagnol en François *toutes les Oeuvres du bienheureux Iean d'Avila ſurnommé l'Apoſtre de l'Andalouſie :* Et *la Vie de Gregoire Lopez*, qu'il deſireroit faire imprimer. Ce qui l'oblige à Nous ſupplier tres-humblement de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, & voulant en toutes occaſions gratifier ledit Expoſant, en conſideration des longs & recommandables ſervices qu'il a rendus au feu Roy noſtre tres-honoré Seigneur & Pere, & à Nous; luy avons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance, par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choiſir, leſdites traductions de toutes les Oeuvres du bienheureux Iean D'Avila, & de la Vie de Gregoire Lopez, & ce en vn ou pluſieurs volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera pendant l'eſpace de quinze années, à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et faiſons tres-expreſſes défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, d'en rien imprimer, vendre, ni diſtribuer en aucun lieu de

noſtre obeïſſance ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fauſſes marques ou autrement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit ſans le conſentement dudit ſieur d'Andilly, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, & des caracteres, preſſes, & inſtrumens qui auront ſervy auſdites impreſſions contrefaites, de tous dépens, dommages & intereſts, & de trois mille livres d'amende applicables, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers aux Libraires ou Imprimeurs que ledit ſieur d'Andilly aura choiſis pour faire ladite impreſſion. Et en cas qu'il y ait des contrevenans, Nous en reſervons la connoiſſance à Nous & à noſtre Conſeil, & l'interdiſons à tous Iuges : A condition qu'il ſera mis deux exemplaires de chaque volume en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre cher & feal le ſieur d'Aligre Chancelier & garde des Sceaux de France, avant que de les expoſer en vente à peine de nullité des preſentes : Du contenu deſquelles, Nous voulons & vous mandons, que vous faſſiez joüir pleinement & paiſiblement ledit expoſant & ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit donné aucun empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque volume vn extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit ajoûtée & aux copies d'icelles collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires comme à l'original. MANDONS au premier de nos Huiſſiers ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution deſdites preſentes tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion;

CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Nonobstant opposition ou appellation quelconque, & sans préjudice d'icelles, clameur de haro, chartre Normande & autres lettres à ce contraires. Donné à saint Germain en Laye, le vingt-huitiéme jour de Mars, l'an de grace mil six cens soixante-treize; & de Nostre regne le trentiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, DESVIEUX.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le onziéme Iuillet mil six cens soixante-treize. Signé, THIERRY Syndic.

Nous soussigné avons cedé & transporté au sieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le present Privilege pour la Traduction *des œuvres d'Avila*, & *de la Vie de Gregoire Lopez*, pour en joüir pendant le temps de quinze années, ainsi qu'il est porté par ledit Privilege. Fait à Port Royal des Champs le 8. jour d'Octobre 1673. Signé, ARNAULD D'ANDILLY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 9. Novembre mil six cens soixante-treize.

Approbation des Docteurs.

LES vertus extraordinairees de cet illustre Solitaire qui ont éclairé le nouveau monde dans le siecle dernier, vont répandre leurs lumieres dans la France par la connoissance que luy en donnera cette excellente traduction. Vn si grand exemple est capable non seulement d'exciter dans le cœur de tous les Chrestiens des sentimens de l'amour divin qui faisoit ssn occupation continuelle; mais encore d'animer & de soûtenir puissamment cet esprit de solitude qui se renouvelle dans nos deserts avec vne perfection digne des premiers siecles, & qui fait revivre dans nos jours la sainteté des Thebaïdes. C'est le jugement que nous en faisons à Paris ce 28. Octobre 1673.

A. DEBREDA, Curé de S. André

GRENET, Curé de S. Benoist.

P. MARLIN, Curé de S. Eustache.

T. FORTIN, ancien Curé de Paris, & Proviseur du College de Harcourt.

N. GOBILLON, Curé de S. Laurens.

Errata.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
112	1	de ces	Des
233	13	considerant	consideroit
244	1	que l'on luy	qu'on luy
269	16	que cela	qu'il
319.	2	Redempteur	*ajoûtez* &



LA VIE DV BIEN-HEVREVX GREGOIRE LOPEZ.

CHAPITRE I.

De la naissance & des occupations de Gregoire Lopez jusques à ce qu'il passa en la nouvelle Espagne.

DAVID dit que Dieu est admirable en ses Saints. Il est luy-mesme vne preuve de cette verité. Car qu'y a-t-il de plus merveilleux que de voir vne miserable creature estre élevée comme il l'a esté jusques à cette eminente qualité d'amy de Dieu qui est la plus grande dont les Saints puissent se glo-

rifier ? L'homme ſemble par vne ſi haute élevation acquerir vn nouvel eſtre qui le rend participant de celuy de Dieu, au lieu qu'il eſtoit ſon ennemy par la corruption de ſon origine. Vn tel changement eſt vn effet de l'infinie bonté de Dieu qui veut pour le bien de ſon Egliſe qu'il ſe trouve dans tous les temps & dans tous les beſoins qu'elle en a des hommes extraordinaires, dont l'exemple comme vn excellent miroir nous faſſe connoiſtre nos defauts, & nous excite à imiter leurs vertus.

Ce ſouverain maiſtre de l'vnivers pour recompenſer les Rois Catholiques des ſervices qu'ils luy ont rendus en la défenſe de la foy, a voulu confier à leur pieté la converſion d'vn nouveau monde inconnu juſques au temps de nos peres, ne jugeant point de nation plus capable que la noſtre de faire vne conqueſte ſi glorieuſe. Ainſi ils ont découvert des pays d'vne tres-grande étenduë ſi peuplez & ſi riches, que l'or & l'argent ces puiſſans objets de la paſſion des hommes, ne s'y rencontrent pas ſeulement meſlez avec le ſable des fleuves comme l'antiquité ſe vante d'en avoir eu, mais dans les collines & les montagnes dont ces precieux métaux paroiſſent eſtre des veines

d'où on les tire pour s'enrichir. Qu'eſt-ce que l'ardeur de les acquerir ne fait point entreprendre aux hommes? Ils traverſent pour cela les plus vaſtes mers, ſouffrent des travaux incroyables, & mépriſent les plus grands perils, comme ſi cette avidité de faire fortune devoit eſtre leur derniere fin. Mais Dieu ce charitable medecin des ames pour guerir d'une ſi dangereuſe maladie tant de perſonnes qui en eſtoient frapées en Eſpagne, a choiſi vn homme ſaint & ſelon ſon cœur, dont la vie ſi pure & ſi détachée de tous les intereſts de la terre leur fuſt vn exemple vivant qui leur ſerviſt d'antidote contre ce dangereux poiſon de l'avarice. Car il luy fit embraſſer la pauvreté evangelique d'vne maniere ſi merveilleuſe, que foulant aux pieds tout ce qu'il y a de plus precieux dans les Indes, il apprit aux hommes à mépriſer le bien pour embraſſer la vertu. Il ſuffiſoit de conſideter ſa ſainteté, ſa prudence, la ſolidité de ſon jugement, & ſa vie irreprehenſible pour convaincre de folie ceux qui croyent n'eſtre venus au monde que pour travailler à s'enrichir.

Cet homme admirable choiſi de Dieu pour vn ſi grand deſſein fut le bienheureux Gregoire Lopez de qui j'ay entre-

pris d'écrire la vie avec l'aſſiſtance du ſaint Eſprit dont ſon ame eſtoit la demeure & qu'il avoit remplie de tant de vertus. J'implore humblement ſon ſecours afin de pouvoir les repreſenter dignement. Car puis qu'il arrive quelquefois que les actions des grands Saints ne perdent rien de leur luſtre par la maniere dont elles ſont rapportées, j'oſe eſperer que ce meſme Eſprit ſaint qui les leur a fait produire, m'inſpirera pour écrire celles de l'incomparable Lopez.

Ce ſaint homme eſtoit originaire de Madrid Capitale de l'Eſpagne & le ſejour de nos Rois, d'où ils gouvernent non ſeulement d'autres royaumes & d'autres fort grands eſtats, mais d'autres mondes. Cette ville ſi eſtimable par la temperature de ſon climat ne l'eſt pas moins par la fertilité de la terre où elle eſt aſſiſe & parce qu'elle porte des hommes d'vn eſprit excellent. Mais elle l'eſt principalement à cauſe que de grands Saints en ont tiré leur naiſſance, entre leſquels cet homme admirable de qui j'ay à parler ſuffiroit ſeul pour la rendre illuſtre quand elle ne le ſéroit pas par tant d'autres conſiderations.

Il semble que ce saint homme estoit comme S. Paul le rapporte de Melchisedec, nay sans pere & sans mere. Car durant tout le temps qu'il a demeuré en Espagne, & les trente-quatre ans qu'il a passez dans les Indes on ne l'a jamais entendu parler de sa race, ny veu écrire à ses parens, ny demander de leurs nouvelles : ce qui a fait croire à plusieurs qu'il estoit fils de quelques personnes de grande qualité dans la Castille. Ce qui les confirmoit dans cette opinion estoit sa maniere d'agir, noble, civile, & pleine d'vne humble gravité qui se remarquoit particulierement lors qu'il traitoit avec des personnes ecclesiastiques ou considerables entre les seculiers. Car on admiroit la liberté & la fermeté avec laquelle il leur parloit sans blesser jamais le respect qu'il leur devoit. Ainsi il semble qu'il ait voulu par humilité cacher la noblesse de sa race comme au contraire d'autres Saints ont par ce mesme mouvement d'humilité fait connoistre la bassesse de la leur afin de se rendre méprisables.

Voilà quelle est l'opinion que quelques-vns ont de l'extraction de Gregoire Lopez. Pour moy tout ce que j'ay pu en conjecturer par les entretiens que j'ay eus avec luy

ſur ce ſujet, eſt que ſes parens n'eſtoient par riches : mais de ſçavoir quelle eſtoit leur qualité, ny moy ny nuls autres n'a-n'avons pu l'apprendre quoy que nous le luy ayons demandé diverſes fois quand les occaſions s'en preſentoient. Il y en eut vne dans laquelle vn Eccleſiaſtique qui le viſitoit quelquefois l'ayant prié de luy dire d'où il tiroit ſa naiſſance & le nom de ſon pere, on le vit s'émouvoir & il luy répondit avec vn viſage plein d'vne gravité toute extraordinaire : *Le ciel eſt ma patrie & Dieu eſt mon pere, ainſi que luy-meſme nous l'a appris lors qu'il a dit : Ne donnez à perſonne ſur la terre le nom de pere. Car vous n'avez pour pere & pour maiſtre que voſtre pere qui eſt dans le ciel.* Le Pere Jean Ozorio de l'Ordre de ſaint François luy ayant auſſi demandé de quel pays il eſtoit il évita adroitement de le luy marquer en luy répondant ſeulement : *Ie ſuis du meſme pays que voſtre Reverence.* Peu de jours avant ſa mort m'eſtant reſolu de m'enquerir à luy du nom de ſes parens afin de leur envoyer vne relation de ſa vie & de ſa mort pour leur donner ſujet d'en eſtre edifiez & de ſe réjoüir des graces que Dieu luy avoit faites,

il me répondit : *Depuis que j'ay renoncé à tout pour mener vne vie ſolitaire j'ay conſideré Dieu ſeul comme eſtant mon pere. Et quant à mes freres je ne doute point que maintenant ils ne ſoient morts : car j'eſtois le plus jeune de tous.*

Voilà de quelle ſorte ce ſerviteur de Dieu avoit oublié les avantages qu'il tiroit de ſa naiſſance. Il ne conſideroit que comme vne baſſeſſe la nobleſſe de ſa race, & n'eſtimoit que la grace que Dieu nous fait de pouvoir devenir ſes enfans ſpirituels. Il eſtoit tellement détaché de la chair & du ſang que ſa mortification alloit juſques à vne eſpece d'inſenſibilité preſque incroyable.

Eſtant avec luy dans l'hoſpital de Guaſtepec vn homme qui eſtoit de Madrid raconta entre autres choſes que le feu y avoit conſumé quelques maiſons dans vne ruë dont il dit le nom. Aprés qu'il s'en fut allé ce ſerviteur de Dieu me demanda ce qu'il eſtoit devenu. Luy ayant répondu que je ne le ſçavois pas, il me dit : *Vous ſçavez ce qu'il nous a raconté de ces maiſons qui ont eſté brûlées : & comme elles appartenoient à mon pere je ne ſçay ſi vous avez remarqué que j'en aye eſté émeu ?* Je

luy répondis que non. En effet il ne m'avoit paru alors aucun changement sur son visage, & il ne s'estoit point enquis ny si quelques personnes avoient esté brûlées dans ces maisons, ny quel dommage cet embrasement avoit causé. Ce qui est vn exemple d'vne mortification si extraordinaire qu'il montre que la nature estoit comme morte en luy, & Dieu le permit sans doute pour faire connoistre par ce merveilleux silence de son serviteur jusques à quel point vn homme peut par l'assistance de sa grace se dépoüiller de tous les sentimens de la nature, & par l'imitation du second Adam réparer les manquemens du premier. Ainsi il n'y eut rien que ce serviteur de Dieu ne fist durant le temps que cet homme demeura encore dans ce pays pour empescher avec prudence qu'il ne dist à qui ces maisons brûlées appartenoient: & quelques instances que je luy aye faites diverses fois durant dix-huit ans que j'ay passez avec luy dans vne si étroite amitié, dont il y en a eu sept que nous avons logé ensemble, je n'ay jamais pu obtenir de luy ce que je desirois tant de sçavoir sur ce sujet.

Ce grand serviteur de Dieu qui peut

passser pour vn miracle de la grace, nasquit le quatriéme jour de Juillet 1542. sous le Pontificat de Paul III. & le regne de l'Empereur Charle-Quint le Grand, Roy d'Espagne, le jour de la feste de saint Gregoire Taumaturge dont on luy donna le nom, & qui a esté depuis transferée au septiéme de Novembre. Il fut baptisé dans la Paroisse de saint Gilles où est maintenant vn Convent de Religieux déchaussez de saint François. On le nomma Gregoire : & quant au surnom de Lopez je ne croy pas que ce soit celuy de sa maison : mais je pense qu'il le prit pour en cacher la connoissance.

Il avoit deux sœurs & plusieurs freres, & quoy qu'il fust le dernier de tous il y a sujet de croire qu'autant qu'ils le surpassoient en âge il les surpassoit en merites & en cette veritable noblesse qui ne s'acquiert que par la vertu.

Comme il arrive souvent que Dieu previent par de grandes graces ceux qu'il veut élever à vn haut degré de sainteté, il en répandit dans l'ame de son serviteur Lopez dés sa plus tendre jeunesse. Ayant trouvé l'occasion à propos de luy parler sur ce sujet & luy ayant demandé s'il avoit com-

mencé à servir Dieu dés qu'il avoit eu l'vsage de la raison, il me répondit *qu'il n'estoit pas bien assuré si ç'avoit esté dés lors ou vn peu aprés ; mais qu'il estoit vray que Dieu luy avoit fait la grace de luy donner de bonne heure d'autres sentimens que ceux des enfans :* & il avoit accoûtumé de dire comme l'ayant éprouvé ce que le S. Esprit a dit par Jeremie : Qv'hevrevx *est celuy qui commence dés son jeune âge à porter le joug du Seigneur.*

Il apprit avec vne merveilleuse facilité à lire & à si bien écrire qu'il surpassoit les exemples de ses maistres, comme on en peut encore juger par des choses écrites de sa main avec tant de netteté, de hardiesse, & d'vn si beau caractere qu'on ne les sçauroit voir sans admiration.

Il est certain, & il l'avoüoit franchement qu'il n'avoit appris ny la langue latine ny aucune de ces autres connoissances que l'on nomme liberales. Ainsi on ne peut douter que Dieu ne luy ait luy-mesme en plusieurs choses servy de maistre pour luy enseigner diverses veritez divines & humaines que les autres peuvent à peine apprendre par vn grand travail.

Vn homme d'honneur & digne de foy

n'a conté que Gregoire Lopez eſtant encore fort jeune s'en alla ſans en rien dire à ſes parens dans le royaume de Navarre, où il demeura plus de ſix ans avec vn bon Hermite dans vne grande pauvreté, vne extrême humilité, & vne parfaite obeiſſance. Ce fut là que ſon ame comme vne terre fertile arroſée de la grace de Dieu receut les ſemences de cette vie ſolitaire qui produiſit bien-toſt d'excellens fruits en grande abondance.

Son pere l'ayant cherché avec grand ſoin le trouva enfin. Il le mena à Vailladolid où la Cour eſtoit alors, & là par vn changement de lieu & de vie bien differens il le fit page. Il le fut durant quelque temps comme luy-meſme me l'a conté; Dieu ayant voulu que parmy ceux qui paſſent quelques années de cette ſorte il s'en trouvaſt vn qui fuſt ſaint.

J'ay auſſi appris de luy-meſme que comme l'on ne ſe détourne pas beaucoup en allant de Madrid dans la Navarre de paſſer par Burgos, il y eſtoit allé, & il me raconta de cette ville des choſes fort édifiantes, qui apparemment luy avoient fait prendre ſon chemin par là.

La crainte de Dieu eſtoit tellement enra-

cinée dans l'eſprit & dans le cœur du jeune Lopez que la vie de la cour & ſes diverſes agitations qui comme des vents impetueux cauſent du trouble dans les ames les plus tranquilles, ne purent faire aucune impreſſion ſur la ſienne. Dieu l'aſſiſtoit ſi puiſſamment qu'il eſtoit toûjours recueilly en luy-meſme. Et il m'a dit que lors que ſon maiſtre luy envoyoit faire quelque meſſage il s'efforçoit d'avoir vne telle attention à Dieu que ny les perſonnes de la plus grande qualité qu'il trouvoit en ſon chemin, ny tant d'autres ſujets de diſtraction qui ſe rencontrent dans les cours des Princes, ne l'empeſchoient pas de penſer à Dieu: & il conſervoit par ce moyen la meſme paix & la meſme devotion que s'il euſt encore eſté dans ce deſert de la Navarre.

Ainſi dans ces premiers boüillons de la jeuneſſe & ces occaſions ſi perilleuſes de la cour il paſſa deux ou trois ans avec vn eſprit auſſi meur & vn jugement auſſi ſolide que s'il euſt eſté dans vn âge fort avancé.

Avant que d'aller à la nouvelle Eſpagne il viſita quelques lieux ſaints. Et il m'a dit qu'eſtant vn jour en oraiſon dans la ſainte Egliſe de Tolede Dieu luy fit la plus grande faveur qu'il luy euſt encore faite en

le fortifiant à executer le dessein d'estre tout à luy.

Comme les resolutions importantes ne se doivent prendre qu'ensuite de beaucoup de prieres, ce serviteur de Dieu passa quelques jours en oraison & en de longues veilles dans l'Eglise de Nostre-Dame de la Gadalupe pour obtenir par son intercession envers son fils, la lumiere dont il avoit besoin pour se déterminer à ce qu'il avoit à faire. Il y a sujet de croire que cette tres-sainte Vierge luy revela de passer à la nouvelle Espagne. Ainsi cette Reine des Anges à qui l'Eglise donne le nom d'étoile de la mer, fut comme le celeste nort qui luy servit de guide dans cette navigation de la vie spirituelle, & qui luy fit par son secours traverser tant de mers & poursuivre avec tant de joye son voyage. Voilà tout ce que je sçay des vingt premieres années de sa vie.



CHAPITRE II.

Comment Gregoire Lopez passa en la nouvelle Espagne & commença de mener vne vie solitaire parmy les Indiens Chichimeques.

IL arriva dans la nouvelle Espagne en l'an 1562. & je n'ay jamais pu sçavoir de luy ce qui le porta à y aller : mais les suites l'ont fait connoistre, de mesme que l'on dit que les Astrologues jugent par ce qui est arrivé aux personnes durant leur vie, sous quelle constellation elles sont nées. Quoy qu'il en soit il est certain qu'vne telle resolution dans vn tel âge, vne maniere de vie si extraordinaire, vne perseverance si constante, vn si grand accroissement de nouvelles graces, & vn secours si continuel & si efficace font assez voir que Dieu a voulu le faire sortir comme vn autre Abraham, de son pays & d'avec ses parens pour éprouver sa foy & son obeïssance, & le mettre dans vne sainte solitude où se trouvant degagé de toutes les choses du monde il pust en parlant à son cœur luy faire mieux entendre sa voix. Il m'a aussi esté facile d'en juger de la sorte

par ce peu de paroles que me dit vn jour ce ſaint homme : *Que la principale raiſon qui l'avoit amené en ce pays eſtoit la gloire de Dieu*, n'y ayant rien qu'il n'ait fait pour y travailler.

Il avoit vingt ans comme je l'ay dit lors qu'il arriva au port de S. Jean d'Vlva en la ville de Vera Cruz. Il diſtribua aux pauvres des étoffes qu'il avoit apportées de la valeur de huit mille quatre cens reales ; & montra ainſi combien peu il eſtimoit les richeſſes de ce nouveau monde, puis qu'au lieu d'y en venir chercher, il donnoit avec tant de joye ce qu'il avoit apporté d'Eſpagne ſans s'en vouloir rien reſerver.

De cette ville il alla à Mexico ; & l'on n'a point ſceu ce qui luy arriva en chemin. Il y demeura quelques jours avec vn Notaire nommé S. Romain & le Secretaire Turcios pour gagner à écrire de quoy paſſer à Zacatecas où il eſperoit d'eſtre plus commodément pour mener la vie ſolitaire aprés laquelle il ſoupiroit. Pour faire mieux connoiſtre dans quel temps il vint la premiere fois à Mexico je rapporteray icy vne lettre que Loüis Zapata luy écrivit en l'an 1591. des Mines de Taſco à Sainte Foy où il eſtoit alors : Voicy ce que porte cette

lettre : Il y a vingt-neuf ou trente ans que demeurant à Mexico dans la ruë de Tacuba vn Gentilhomme venant d'Eſpagne vint loger chez moy. Il eſtoit veſtu de ſerge. Et pour vous donner des marques plus aſſurées de ce que je vous dis j'ajoûteray qu'il jeuſna durant tout le Careſme au pain & à l'eau, & qu'on le nommoit Gregoire Lopez. Comme l'on m'a dit que vous portez le meſme nom je vous ſupplie de me mander ſi c'eſt vous & de me recommander à Dieu. A quoy Gregoire Lopez répondit : *Ie ſuis celuy dont vous me parlez, & je feray ce que vous deſirez de moy.* Cette maniere d'écrire ſi digne d'vne prudence chreſtienne eſt bien éloignée de ces complimens & de ces paroles ſuperfluës dont les gens du monde ſe ſervent pour des choſes meſme de nulle importance.

Ce ne fut pas l'amour de l'or de ces mines qui ont rendu la ville de Zacatecas ſi peuplée qui porta Gregoire Lopez à ſortir de Mexico pour y aller. Mais ce fut le deſir d'acquerir cet or ſi pur de la charité dont JESVS-CHRIST nous conſeille de taſcher de nous enrichir en vendant tout ce que nous avons pour acheter le champ où ce precieux treſor eſt caché : & devenir ainſi plus riches

que

que ſi nous poſſedions tout l'or & l'argent des Indes.

Durant le peu de jours que Gregoire Lopez demeura à Zacatecas s'eſtant trouvé dans la place de la ville lors que les chariots partoient pour porter de l'argent à Mexico, il entendit parmy vne ſi grande confuſion de monde tant de ſermens, tant de parjures, & naiſtre tant de conteſtations de diſputes & de querelles, que deux Eſpagnols en eſtant venus juſques à mettre la main à l'épée ils ſe tuerent tous deux. La douleur qu'eut le ſerviteur de Dieu de voir deux ames perir de la ſorte, & d'avoir pour vn peu d'argent qui n'eſt que de la terre perdu vn bien eternel augmenta encore ſon deſir de s'éloigner de tout commerce des hommes en conſiderant à quelle extremité de malheurs des choſes de neant les portent.

Ainſi comme Dieu luy avoit déja donné de grands mouvemens de ſe retirer dans la ſolitude, il changea d'habit pour en prendre vn qui fuſt conforme à ſon deſſein, & s'en alla à huit lieuës de là dans la vallée d'Amajac habitée par les Chichimeques que leur humeur farouche & cruelle rendoit alors redoutables aux Eſpagnols. Mais ce ſerviteur de Dieu n'ayant pas craint de de-

clarer la guerre aux puiſſances de l'enfer ces ennemis inviſibles, il n'apprehenda point d'avoir des ennemis viſibles, & eſpera avec l'aſſiſtance de Dieu de vaincre par ſa patience, par ſa douceur, & par ſon humanité, cette fierté & cette inhumanité qui les faiſoient craindre. L'effet répondit à ſon eſperance: car aprés avoir paſſé quelques jours dans cette vallée & converſé avec ces barbares il gagna leur affection.

Lors qu'il alloit chercher vn lieu propre pour l'execution de ſon deſſein il rencontra à ſept lieuës de Zacatecas vne métairie nommée Temaxeque appartenante au Capitaine Pedro Carrillo de Avila. Ce Capitaine le voyant ſi jeune, ſi bien fait, & de ſi belle taille nuds pieds, ſans chemiſe, ſans chapeau, & veſtu ſeulement d'vne robe de bure qui luy alloit juſques aux talons & eſtoit ceinte avec vne corde, il luy demanda où il alloit & qui l'amenoit en ce pays-là. Il luy répondit qu'il eſtoit venu de Caſtille avec la derniere flotte, & qu'il cherchoit vn hermitage pour y paſſer ſa vie dans le ſervice de Dieu, à quoy ce qu'il avoit juſques là veu dans les Indes ne luy avoit pas paru propre. Comment, luy dit ce Capitaine, oſez-

vous bien estant encore si jeune entreprendre vne telle sorte de vie? Lopez luy en rendit des raisons dont il demeura satisfait. A quoy il ajoûta qu'ayant remonté le long du fleuve il y avoit trouvé vn endroit propre pour son dessein. Carrillo l'approuva, & luy offrit mesme de ses gens pour luy bastir vn hermitage. Il le remercia sans l'accepter, & le pria seulement de luy permettre d'y travailler & de luy faire prester pour cela quelques outils. Ce qu'il luy accorda volontiers.

Ensuite il bastit de ses mains vne petite cellule. Les Indiens l'y aiderent, & ç'a esté la premiere que l'on sçache avoir esté faite dans la nouvelle Espagne. Le temps pourra avoir détruit ce foible edifice : mais il ne sçauroit obscurcir la gloire que ce serviteur de Dieu a meritée d'avoir commencé dans ce lieu-là à faire penitence.

Il entroit dans sa vingt & vniéme année lors qu'il entra dans la pratique d'vne vie si solitaire, & se voyant engagé dans la carriere où il avoit à combattre contre d'aussi puissans ennemis que sont les demons, la premiere chose qu'il fit fut de se remettre entre les mains de Dieu & d'implorer son secours par ces paroles : *Seigneur, je m'en-*

gage icy tout ſeul dans voſtre ſervice & m'oublie moy-meſme. Que ſi je peris ce ſera à vous & non pas à moy d'en répondre. Mais ce jeune & genereux ſoldat de Jesvs-Christ n'entendoit pas dire en parlant ainſi que du coſté de Dieu ſon ame couruſt fortune de ſe perdre s'il faiſoit de ſa part tout ce qu'il devoit & qu'il pouvoit. Car cela ne pouvoit tomber dans la penſée d'vn homme qui outre qu'il avoit naturellement l'eſprit excellent avoit receu de Dieu des lumieres ſurnaturelles. Cette maniere de parler témoignoit ſeulement l'ardeur de ſon amour pour Dieu ſelon lequel on doit interpreter favorablement les paroles de ceux qui en ſont embrazez. C'eſt ainſi que l'aveugle nay lors que les Phariſiens diſoient que Jesvs-Christ eſtoit vn pecheur leur répondit : Je ne ſçay pas s'il eſt pecheur ; mais je ſçay bien qu'ayant toûjours juſques icy eſté aveugle je voy maintenant. Car encore qu'il ſemble qu'en parlant ainſi il doutaſt de la ſainteté de Jesvs-Christ, les ſaints Peres diſent que tant s'en faut qu'il témoignaſt par là en douter, que c'eſtoit au contraire vn reproche qu'il faiſoit aux Phariſiens, & S. Thomas dit meſme qu'il ſe moquoit d'eux : ainſi l'on doit attribuer

cette maniere de parler dont vsoit alors Gregoire Lopez à l'vne de ces deux causes, ou à vne sainte apprehension des combats que se reconnoissant si foible par luy-mesme il auroit à soutenir dans vne si grande solitude, ou à l'extrême confiance qu'il avoit en sa bonté & en la misericorde de Dieu. Car la confiance que les justes ont en luy ne les empesche pas de craindre par la défiance qu'ils ont d'eux-mesmes : & cette défiance d'eux-mesmes ne les empesche pas de se confier en luy. Ainsi c'est à cette confiance que l'on peut rapporter ces paroles : Seigneur je m'engage icy tout seul dans vostre service & m'oublie moy-mesme. Que si je peris ce sera à vous & non pas à moy d'en répondre. Comme s'il eust voulu dire : Je suis assuré que vous ne me perdrez pas ; Mais je croy devoir plustost les rapporter à vne sainte apprehension, & que ce qu'il entendoit dire par là estoit : Seigneur je ne viens pas icy pour y chercher ma satisfaction mais pour vous servir : & si je me perds ce ne sera pas pour avoir obey à vôtre vocation, mais ce sera par ma mauvaise conduite dans l'estat où il vous a pleu de m'appeller, de mesme que Saül se perdit pour avoir abusé de la faveur que vous

luy aviez faite de l'établir Roy ſur voſtre peuple.

Depuis le moment que Gregoire Lopez ſe fut ainſi abandonné par vn acte d'amour ſi ardent à tout ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de luy, il ſentit des effets viſibles de ſon aſſiſtance, & commença de marcher courageuſement & à grands pas dans la voye étroite de la penitence ſans jamais tourner la teſte en arriere, ſans jamais s'arreſter, & ſans jamais perdre de veuë la lumiere par laquelle il plaiſoit à Dieu de le conduire. Il mattoit ſon corps par de tres-rudes mortifications: il couchoit ſur la terre ou ſur vn ais: il n'avoit pour ſe garantir du froid qu'vne méchante couverture, & pour chevet qu'vne pierre. C'eſt en quoy conſiſtoient tous les meubles de ſa cellule; & elle n'eſtoit parée qu'avec des ſentences écrites de ſa main qui l'exhortoient à mener vne vie parfaite. Son abſtinence n'eſtoit pas ſeulement tres-grande, elle eſtoit continuelle. Il ne mangeoit qu'vne fois le jour, & encore peu, & des choſes peu nourriſſantes: car le plus ſouvent ce n'eſtoit que du blé ſarazin roſty que les Indiens nomment cacalote. Ce qu'il obſerva ſi rigoureuſement juſques à la mort que l'on ne

put le faire resoudre à s'en dispenser quelque malade qu'il fust. Il ne gousta jamais de chair : & lors qu'on luy envoyoit par aumosne quelques morceaux de beuf il les recevoit avec actions de graces pour cacher son abstinence, mais il n'y touchoit point.

Le Capitaine dont j'ay parlé avoit deux fils, l'vn nommé Sebastien, & l'autre Pierre. Ce dernier a affirmé avec serment que la cellule de ce saint homme estant proche de la métairie de leur pere il les envoyoit vers luy pour leur apprendre à lire & à écrire, ce qu'il faisoit avec vne grande charité & leur donnoit des instructions admirables pour les porter à aimer & servir Dieu : & que souvent il le trouvoit à genoux dans vne profonde oraison, les bras étendus en croix, & les yeux arrestez contre terre. Ces deux freres pour recompense du soin qu'il prenoit d'eux luy portoient des tourteaux faits de ce blé sarazin que l'on nomme en Espagne le blé des Indes, qui estoit comme je l'ay dit la seule chose dont il vivoit, si ce n'est qu'il mangeast quelquefois vne laictuë toute cruë, ou vne rave : & s'il arrivoit qu'ils luy portassent en mesme temps deux ou trois de ces tourteaux, cela luy donnoit

de la peine : il leur diſoit qu'vn ſeul ſuffiſoit pour huit jours, & il les mangeoit tout durs & tout ſecs. Que ſi leur pere & leur mere luy envoyoient quelque autre choſe, il le leur renvoyoit. Ces deux freres trouvoient quelquefois dans ſa cellule des lapins morts, des cailles & des figues qui paſſent pour des mets delicieux en ce pays-là : & ce ſerviteur de Dieu aprés leur avoir dit que c'eſtoient des preſens de ſes bons amis les Chichimeques il les leur donnoit pour les porter à leur mere.

Il ne ſe ſervit jamais de chandelle, diſant qu'il n'y avoit point d'affaires qui l'y obligeaſſent. Comme les nuits ſont fort froides dans cette contrée ce Capitaine luy offrit vne couverture de Caſtille : mais il refuſa de l'accepter.

Lors qu'il arrivoit quelque Eccleſiaſtique ou quelque Religieux qui diſoit la Meſſe chez ce Capitaine on en donnoit avis à ce ſerviteur de Dieu : Il l'alloit entendre avec grande devotion & revenoit auſſitoſt aprés dans ſa cellule ſans parler à qui que ce fuſt & ſans qu'il fuſt jamais poſſible à ce charitable Capitaine de le retenir à manger chez luy quelque inſtance qu'il luy en fiſt. Il ne ſortit jamais auſſi de ſa cellule

pour

pour se divertir ou pour s'aller entretenir avec vn si bon voisin. Ce fut là de quelle sorte ce saint Geant commença de marcher à grands pas dans la carriere où l'amour de Dieu l'avoit fait entrer.

Le Capitaine Pierre Carrillo le fils a dit dans sa déposition aprés avoir presté le serment, que Martin Moreno son beau frere revenant vn jour tout fondant en pleurs de chez Gregoire Lopez, & Dame Marie Mercado sa femme luy en ayant demandé la cause, il luy répondit qu'estant allé visiter ce saint homme qui travailloit alors à faire vn fossé dans son petit jardin, il l'avoit trouvé tout environné d'Anges: ce qui luy avoit donné tant d'admiration qu'il ne pouvoit se lasser de loüer Dieu des graces qu'il faisoit à son serviteur, & de le remercier de la faveur qu'il luy avoit faite d'en estre témoin. Ainsi l'on voit que comme les Anges assistoient S. Isidore dans son travail, ils assistoient Gregoire Lopez dans le sien, & que puis qu'ils se sont declarez de la sorte en faveur des Saints de Madrid, ceux qui aspirent à la sainteté peuvent se promettre de les avoir favorables.

CHAPITRE III.

Des combats que Gregoire Lopez eut à ſoûtenir, & de l'aſſiſtance qu'il receut de Dieu pour en ſortir victorieux.

IL ſe rencontre tant de circonſtances ſi conſiderables en la vie que Gregoire Lopez a menée dans la ſolitude qu'elles auroient beſoin d'vne plume fort éloquente pour les écrire. Ainſi je me contenteray d'employer pour ce ſujet l'excellente peinture faite par ſaint Jeroſme de la maniere de vivre de ſaint Hilarion dans le deſert, laquelle a tant de rapport avec celle de ce ſerviteur de Dieu dont j'ay entrepris de parler, non que je veüille comparer ce nouveau ſoldat de JESVS-CHRIST avec ces anciens heros dont la ſainteté a rendu ſi illuſtres les plus affreuſes ſolitudes ; mais parce que je puis aſſurer qu'il s'eſt efforcé de les imiter dans ce qu'ils ont fait de plus admirable. Dieu qui connoiſt ſeul le fond des cœurs ſçait de quel prix ſont les actions des Saints & la recompenſe qu'ils meritent. Mais ce n'eſt rien faire de contraire à la pieté que de s'efforcer de profiter de la

ressemblance qui se trouve entre eux. Voicy donc de quelle sorte ce saint & celebre Docteur de l'Eglise parle de S. Hilarion.

Il donna, dit-il, vne partie de son bien « à ses freres & le reste aux pauvres sans « se reserver aucune chose de peur de tom- « ber dans le mesme malheur qu'Ananie « & Saphire, mais principalement à cause « qu'il avoit gravé dans son cœur ces pa- « roles de JESVS-CHRIST : CELVY « *qui ne renonce pas pour l'amour de moy* « *à tout ce qu'il possede n'est pas digne d'e-* « *stre mon disciple.* Il n'avoit alors que « quinze ans, & s'estant en cette sorte « dépoüillé de tout & armé de JESVS- « CHRIST il entra dans cette solitude « qui est sur la main gauche lors que l'on « va en Egypte le long du rivage de la « mer distante de sept milles de Mayu- « ma qui est la place de commerce de la « ville de Gaza. Ces lieux estant rem- « plis de voleurs qui y commettoient sans « cesse des meurtres & des brigandages, « & ses parens & ses amis l'ayant averti « d'vn si grand peril, il méprisa la mort « pour éviter vne mort plus redoutable. « On ne pouvoit assez admirer vne tel- « le resolution dans vn tel âge & les étin- «

» celles qui brilloient dans ses yeux du feu
» que l'ardeur de sa foy avoit allumé dans
» son cœur, principalement le voyant si
» delicat qu'il sembloit estre incapable de
» resister à la moindre incommodité. Il
» n'avoit pour tout habit qu'vne robe qui
» luy alloit jusques aux genoux, vn scapu-
» laire de poil que S. Antoine luy avoit
» donné quand il le quitta, & vne tuni-
» que de grosse toile. Il entra en cet estat
» dans vne vaste & affreuse solitude où il
» ne mangeoit que quinze petites figues
» aprés que le soleil estoit couché : & com-
» me ce pays estoit plein de voleurs on y
» avoit besoin de tout. Le demon ne put
» sans fremir de rage se trouver vaincu par
» vne personne si jeune, luy qui avoit dit
» autrefois dans son orgueil : J'établiray
» mon trosne dans le ciel au dessus des étoi-
» les, & seray semblable au Tres-haut.
Voilà de quelle sorte parle S. Jerosme.

Les tentations que Dieu permet que les solitaires éprouvent, viennent de la honte qu'a cet esprit superbe de se voir surmonté par eux. Ainsi quoy que l'extrême austerité de la vie de Gregoire Lopez & le manquement de toutes les choses necessaires le fissent tant souffrir, ses travaux luy parois-

ſoient peu conſiderables en comparaiſon des peines interieures par leſquelles il plaiſoit à Noſtre-Seigneur de l'éprouver.

Ces tentations les plus communes aux ſolitaires que ce ſerviteur de Dieu reſſentoit ſans doute ſont le ſouvenir du bien que l'on a quitté, l'éloignement de ſes proches, le beſoin qu'ils ont d'eux, le tort que l'on fait à la nobleſſe de ſa race, la douceur dont on pourroit joüir dans le monde, le manquement des commoditez de la vie, le travail qui ſe rencontre dans le chemin de la vertu, la difficulté de la pouvoir acquerir, la foibleſſe du corps & la longueur du temps qui reſte à paſſer dans vn eſtat auſſi penible que celuy où il faut combattre ſans ceſſe contre les ſentimens de la nature.

Le demon ſe ſert de toutes ces choſes pour former des tenebres ſi épaiſſes dans l'eſprit, & troubler de telle ſorte l'imagination des perſonnes privées de l'aſſiſtance qui pourroit adoucir les exercices ſi aſpres de la ſolitude, qu'elles ſortent de la voye dans laquelle ils marchent pour aller à Dieu. A meſure que ces jeunes ſoldats de JESVS-CHRIST avancent en âge & que les mouvemens des mauvaiſes inclinations ſe fortifient, le demon leur repreſente les plaiſirs du

ſiecle,& ils ſentent par ces artifices s'allumer dans leur cœur vn feu infernal qui excite en eux des penſées d'impureté qui leur eſtoient auparavant inconnuës.

Il a paru clairement que Gregoire Lopez avoit éprouvé ce que je viens de dire, parce que dans vne certaine rencontre il avoüa à l'vn de ſes amis avec vne grande modeſtie qu'il avoit eu vn tel combat à ſoûtenir contre le demon qu'il en eſtoit venu juſques à luiter contre luy avec de ſi grands efforts qu'il avoit jetté du ſang par le nez & par les oreilles : car on n'en vient point à la luitte qu'aprés avoir employé toutes ſortes d'armes ; & ce ſaignement du nez & des oreilles montre que le combat a eſté bien opiniaſtre puiſque Dieu ne permet d'en venir là qu'à ceux qui ſont déja accouſtumez à triompher des demons.

Ce genereux Athlete de Jesvs-Christ m'a raconté que le demon l'attaqua vne fois ſous vne forme viſible ; ſur quoy luy ayant demandé ce qu'il avoit fait pour ſe défendre de luy il me répondit : *Rien autre choſe ſinon que croyant que je ne pouvois mieux faire que de continuer dans le deſſein que Dieu m'avoit mis au cœur je reſolus d'y travailler de tout mon pouvoir:*

& cet Ange de tenebres disparut sans m'avoir jamais plus tenté de la sorte.

Il est certain que durant tout le temps que Lopez fut dans la solitude le demon tascha de luy donner de grandes frayeurs pour luy faire abandonner son entreprise, tantost par des hurlemens & des cris de bestes farouches ; tantost par la cruauté dont il voyoit des Indiens Chichimeques massacrer des Espagnols tout proche de luy ; tantost par diverses tentations interieures ; & tantost par les artifices dont il se servoit pour le tromper. Vne oraison continuelle tant de jour que de nuit estoit le remede dont il se servoit en ces rencontres dans lesquelles pour ne pas succomber il n'y avoit point d'efforts qu'il ne fust obligé de faire.

Entre les sentimens dont il tira le plus de force & les plus grandes consolations qu'il receut de Nostre-Seigneur dans l'oraison furent ces paroles : *Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Amen* JESVS. Il les repeta sans cesse de telle sorte durant l'espace de trois ans qu'il ne respiroit presque point sans les dire mentalement, mesme en mangeant, en beuvant, & en parlant à qui que ce fust : Sur quoy luy

ayant demandé s'il estoit possible que toutes les fois qu'il se réveilloit elles luy fussent presentes, il me répondit *qu'ouy, & qu'ainsi aprés estre éveillé il ne respiroit jamais vne seconde fois sans qu'elles luy vinssent en la memoire.* Cela est sans doute tres-extraordinaire : mais on ne doit pas croire qu'il ait esté impossible à vne personne à qui Dieu avoit donné vne si extrême attention pour tout ce qu'il croyoit estre conforme à sa volonté & vtile pour son salut.

Cette application à se conformer à la volonté de Dieu luy estoit si necessaire pour resister à ces tentations, qu'encore qu'il ne la discontinuast jamais, lors qu'au lieu d'y estre aussi exact que de coustume il s'en relaschoit vn peu il sentoit aussi-tost le demon en tirer tant d'avantage & redoubler tellement ses tentations qu'il ne luy estoit pas seulement alors possible de prendre vn livre. Mais ces paroles : *Vostre volonté soit faite* luy servoient de livre : il y trouvoit toute l'instruction qu'il pouvoit souhaiter : elles estoient comme des armes à l'épreuve qui ne le garantissoient pas seulement des efforts de ses ennemis, mais luy donnoient moyen de les vaincre par

cette entiere resignation qui le faisoit se remettre absolument entre les mains de Dieu pour disposer de luy en la maniere qu'il luy plairoit; & prosterné contre terre il luy disoit: *Seigneur, vous estes mon Pere, & rien ne se fait qu'en vostre presence & selon vostre volonté.* Avec cela il recouvroit de nouvelles forces pour continuer de marcher dans le chemin du ciel.

Ces tentations estoient si violentes & si frequentes qu'il m'a souvent dit qu'il s'étonnoit d'avoir pu perseverer dans son dessein, & qu'il ne pouvoit s'en souvenir sans que les cheveux luy dressassent à la teste. Or comme lors qu'il me l'a raconté il pouvoit passer pour vn vieil soldat tres-experimenté dans cette guerre, il ne faut point de meilleure preuve de la grandeur de son courage & de la fureur de son ennemy que ce que je viens de rapporter. Car si le seul souvenir de l'opiniastreté de ce combat produisoit vn tel effet dans l'esprit d'vn si grand serviteur de Dieu que de luy faire dresser les cheveux à la teste, il n'y a pas sujet de s'étonner qu'il luy en coustast du sang & qu'il se trouvast reduit à vn tel estat. Mais ce que j'ay pû apprendre des tentations qu'il a souffertes n'en est sans

doute qu'vne tres-petite partie tant il prenoit de ſoin de les cacher, & ce n'a eſté que par hazard que j'en ay ſceu quelques-vnes.

Dans l'admiration que nous doit donner la ſageſſe avec laquelle Dieu gouverne le monde ne pourrions-nous pas luy demander avec vn humble reſpect d'où vient qu'il traite ſi durement ceux qui s'engagent avec tant d'amour à ſon ſervice? Gregoire Lopez abandonne ſa patrie, ſa maiſon, ſes parens, ſes amis, & toutes les commoditez de la vie pour entreprendre vn voyage de deux mille lieuës à travers des mers agitées de continuelles tempeſtes pour aller pauvre & mépriſé embraſſer la vie de toutes la plus auſtere parmy des peuples les plus farouches & les plus cruels qui ſoient dans le monde. Comment donc trouver entre tant de peines ces careſſes, ces douceurs, ces faveurs, cette joye inconcevable, & ces ſentimens d'amour pour Dieu qui font courir avec tant d'ardeur aprés l'odeur de ſes parfums? Il faut que les tentations & les travaux ſoient merveilleuſement eſtimables puiſque tous ces avantages s'y rencontrent. Et il ſuffit pour le connoiſtre de dire que dans cette milice ſainte où il s'agit de la conqueſte du

royaume du ciel que l'Ecriture nous apprend qu'il n'y a que les violens qui ſoient capables de ravir il faut avoir combattu pour eſtre couronné, & que ce n'eſt qu'aprés les plus grands combats que Dieu donnne les plus glorieuſes couronnes. Mais ceux qui s'engagent dans cette guerre ſpirituelle ne manquent pas d'aſſiſtance. Lors que S. Paul ſe trouve dans le champ de bataille eſtre aux priſes avec ce mortel ennemy des hommes & reduit à demander inſtamment à Dieu de le vouloir delivrer de la peine que luy donnoient de ſi violentes & ſi opiniaſtres tentations, ne luy répond-il pas, que c'eſtoit de ſon aſſiſtance & non pas de ſes propres forces qu'il devoit ſe promettre de demeurer victorieux? Ainſi dans la confiance d'vn ſi grand ſecours on n'a qu'à combattre courageuſement pour eſtre aſſuré de vaincre puiſque la grace de Dieu ſuffit pour remporter la victoire: & il ſuffit meſme pour l'obtenir de ſouffrir la tentation ſans s'en affliger, parce que l'on n'a pas moins de beſoin pour vaincre de trouver vn ennemy à combattre que de la grace de Dieu pour vaincre, & que ce n'eſt qu'aprés la victoire qu'il donne les couronnes & comble ces genereux com-

battans des faveurs dont il les recompense. Voilà quelle est l'adorable conduite de Dieu comme il l'a fait voir mesme en la personne de son propre fils. Car le S. Esprit ne le conduisit-il pas dans le desert pour estre tenté par le diable, où aprés l'avoir vaincu il fut adoré & servy par les Anges?

Comme j'ay commencé ce chapitre par la peinture que fait S. Jerosme du commencement de la penitence de S. Hilarion qui a tant de rapport à celle de Gregoire Lopez je le finiray par la ressemblance qui se rencontre entre les tentations que le mesme S. Jerosme & Lopez ont souffertes dans le desert dont voicy de quelle sorte ce grand Docteur de l'Eglise parle en écrivant à la sainte Vierge Eustochie.

» Combien de fois dans ces vastes deserts
» qui tout embrasez des rayons du soleil
» sont l'affreuse demeure de ceux qui s'ha-
» bitent, me sembloit-il que j'estois encore
» au milieu des delices de Rome? Ie me reti-
» rois alors à l'écart & dans l'amertume de
» mon ame me couchois contre terre. Tout
» mon corps défiguré n'estoit couvert que
» d'vn sac. Ma peau seche noire & toute
» brûlée me rendoit semblable à vn Ethio-

pien : & je ne paſſois point de jour ſans «
répandre quantité de larmes accompa- «
gnées de gemiſſemens. Que ſi aprés avoir «
fait tous mes efforts pour reſiſter au «
ſommeil je m'en trouvois accablé ; mon «
corps ou pluſtoſt vn ſquelette dont les «
os eſtoient à peine joints les vns aux «
autres n'avoit pour lieu de repos que la «
terre toute nuë. Et quant à ma nourri- «
ture il ſeroit inutile d'en parler puis qu'il «
ſuffit de ſçavoir que les ſolitaires lors «
meſme qu'ils ſont malades ne boivent «
que de l'eau froide & conſiderent com- «
me vn excés de boire & de manger «
quelque choſe qui ait paſſé par le feu. «
Ainſi quoy que la crainte de l'enfer «
m'ait fait me condamner moy-meſme «
à me confiner dans vne telle priſon où «
je n'ay pour compagnie que des ſcor- «
pions & d'autres beſtes ſi redoutables, je «
me repreſentois ſouvent eſtre au bal & «
dans les aſſemblées les plus mondaines. «
On connoiſſoit par la paſleur de mon vi- «
ſage combien grands eſtoient mes jeû- «
nes. Mais quoy que mon corps fuſt tout «
de glace mon ame bruſloit de deſirs im- «
purs, & les ardeurs d'vn appetit ſenſuel «
boüillonnoient encore dans vne chair «

» plus morte que vive. En ce terrible
» eſtat & dépourveu de tout ſecours je
» me jettois aux pieds de JESVS-CHRIST,
» les arroſois de mes larmes, les eſſuyois
» de mes cheveux, & jeuſnois durant des
» ſemaines entieres pour domter cette chair
» rebelle. Mais au lieu de rougir de honte
» de confeſſer de m'eſtre veu dans vn eſtat
» ſi miſerable je me plains de n'y eſtre plus.
» Car ſouvent aprés avoir paſſé les jours
» & les nuits entiers à implorer l'aſſiſtan-
» ce de JESVS-CHRIST & à me meurtrir
» l'eſtomac de coups, il tançoit les vents,
» calmoit les flots, faiſoit ceſſer la tem-
» peſte, & mettoit mon ame dans vne
» heureuſe tranquillité. Alors la crainte de
» retourner dans ma cellule parce que je la
» conſiderois comme eſtant témoin de ces
» deteſtables penſées qui m'avoient paſſé
» dans l'eſprit, & croyant ne me pouvoir
» traiter avec trop de rigueur j'entrois bien
» avant dans le deſert, & choiſiſſois pour
» faire oraiſon les vallées les plus obſcures,
» les montagnes les plus aſpres, & les pre-
» cipices les plus affreux : & Dieu ſçait qu'il
» eſt tres-veritable qu'aprés avoir répandu
» tant de larmes & aprés avoir durant vn ſi
» long-temps élevé mes yeux vers le ciel

& les y avoir comme attachez il me sem- « bloit estre parmy les chœurs des Anges « comblé de joye & chantant NOVS *cou-* « *rons en vous suivant aprés l'odeur de vos* « *parfums*. Que si ceux dont le corps est « tellement affoibly par l'âge & par les tra- « vaux de la penitence se trouvent reduits « en cet estat par les seules mauvaises pen- « sées, que sera-ce d'vne fille qui vivant au « milieu des delices est du nombre de cel- « les qui paroissent vivantes quoy qu'el- « les soient mortes? «

CHAPITRE IV.

Dieu exerce encore Gregoire Lopez d'vne autre maniere. Il passe dans la Colonie d'Alfonse d'Avalos, & se resout par le conseil du Pere Diego de Salazar de retourner à Mexico.

QVe si les combats que Gregoire Lopez eut à soûtenir contre les demons furent tres-rudes, les travaux qu'il souffrit de la part des hommes ne furent pas moindres. Comme des soldats Espagnols passoient auprés de sa cellule pour aller à la guerre contre les Chichimeques, les vns

le nommoient heretique & Lutherien à cauſe qu'il n'entendoit pas la meſſe, ſans conſiderer qu'il eſtoit éloigné de ſept lieuës du village le plus proche où on la diſoit & qu'il l'y alloit entendre à Paſques : Et les autres diſoient qu'il eſtoit fou d'avoir choiſi vne demeure ſi affreuſe & ſi dangereuſe qu'il pouvoit paſſer pour vn homme mort. Mais le ſerviteur de JESVS-CHRIST n'avoit rien à y apprehender. Car Dieu avoit imprimé dans le cœur de ces barbares vne telle affection & vn tel reſpect pour luy que lors qu'ils maſſacroient avec leur cruauté accouſtumée tous les autres Eſpagnols qu'ils pouvoient prendre, ils le ſaluoient par des ſignes de teſte & des mains & luy faiſoient des preſens ainſi que nous l'avons dit : & ceux qui avoient quelque connoiſſance des Chreſtiens luy diſoient *Deo gratias*, témoignant ainſi autant de bonne volonté pour luy que s'il euſt eſté de leur nation & leur frere. Ils luy aiderent meſme à travailler à ſa cellule, ce qui montre le pouvoir qu'vne vie vertueuſe douce & humble a de gagner le cœur des perſonnes les plus ſauvages. Au milieu de tant de perils où ces ſoldats & vne telle demeure l'expoſoient il continuoit toûjours dans ſon exercice

exercice ordinaire de se conformer à la volonté de Dieu : ce que celuy qui a fait depuis peu vn si excellent traité sur ce sujet nomme avec raison vne vie divine, & propose Gregoire Lopez pour vn grand exemple entre ceux qui l'exercent le plus parfaitement.

Aprés que ce serviteur de Dieu eut durant trois ans comme je l'ay dit, repeté sans cesse ces divines paroles : Que vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, il se trouva tellement fortifié qu'il n'avoit plus en effet d'autre volonté que celle de Dieu en quelque sorte qu'il luy pleust de disposer de luy ; & Dieu voulut alors qu'il s'exerçast d'vne autre maniere qui ne consistast plus en paroles mais en actions : & cet exercice estoit vn ardent amour pour Dieu & pour le prochain. Il le pratiqua d'vne maniere si heroïque & si agreable à nostre Seigneur qu'il alla toûjours croissant de vertu en vertu sans se relascher jamais dans cet exercice d'vne parfaite charité ainsi que la suite le fera voir.

Ce serviteur de Dieu se trouvoit fort bien à Amajac, tant parce qu'il y vivoit en tres-grande solitude, qu'à cause que dans le manquement où il estoit de toutes

les commoditez de la vie il y pratiquoit la pauvreté & la patience. Ainsi il n'en seroit jamais sorty s'il ne s'y fust crû obligé par sa charité pour le prochain qu'il aimoit comme luy-mesme & qu'il desiroit de tout son cœur de pouvoir servir. Car sa maniere de vie si extraordinaire & dont l'on n'avoit jamais entendu parler dans ce nouveau monde faisoit que des personnes peu intelligentes s'étonnoient de ce qu'il n'entendoit point la messe les Dimanches & les Festes, sans considerer comme je l'ay dit que les lieux où on la celebroit estoient si éloignez de sa cellule que cette raison le dispensoit d'accomplir ce precepte de l'Eglise. Ils croyoient qu'vne necessité temporelle estoit seule capable d'en excuser. En quoy ils témoignoient bien qu'ils ne sçavoient pas ce que peut vne vocation particuliere de Dieu & vn mouvement du saint Esprit tels qu'ont esté ceux qui ont peuplé les deserts de l'Egypte, de Nitrie, & de tant d'autres lieux, d'hommes admirables, qui ont jetté les fondemens de la vie solitaire & monastique sans pouvoir en vne ou plusieurs années avoir moyen de satisfaire à ce precepte de l'Eglise ou autres semblables dont tous les hommes sçavans & pieux

ne doutent point qu'ils ne fussent legitimement dispensez.

Gregoire Lopez ne l'ignoroit pas : & neanmoins pour condescendre à la foiblesse de ces personnes si peu instruites de ce qui regarde la pieté, & pour éviter de donner du scandale il resolut aprés avoir demeuré trois ou quatre ans dans sa cellule, d'aller dans vn des villages d'Alfonse d'Avalos où il pourroit entendre la messe. Il le receut avec beaucoup d'affection & d'humanité, luy offrit vn logement dans vn lieu planté d'arbres en fort belle assiette: Et sçachant qu'il ne mangeoit point de chair il commanda à son maistre d'hostel d'employer vn Indien à pescher de petits poissons pour sa nourriture. Ce serviteur de Dieu accepta ce logement, mais à condition que qui que ce fust ne luy rendroit aucun service ; & il ne véquit que de laict & de fromage.

Aprés avoir ainsi passé deux ans Dieu luy mit dans l'esprit de retourner dans sa cellule, & la nuit avant son départ lors que pour se mettre en chemin il regardoit s'il estoit jour, ce grand tremblement de terre arrivé en l'année 1567. commença, & il vit en ouvrant sa fenestre tomber les

ſolives de ſa chambre ſans en recevoir aucun mal.

Il s'arreſta en chemin chez Sebaſtien Mexia qui le receut tres-bien : & il l'en recompenſa par le bon exemple & les ſaints conſeils qu'il luy donna. Car ils firent vne telle impreſſion ſur ſon eſprit qu'au lieu du plaiſir qu'il prenoit d'eſtre fort bien veſtu il ne porta plus que des habits de bure comme Gregoire Lopez.

Voilà le premier effet que je ſçache que l'exemple & les paroles de ce ſaint homme ont produit, & qui fut l'heureux preſage du grand nombre de ceux qui arriverent enſuite & furent cauſe que tant de perſonnes changerent de vie, ou ſe fortifierent dans la pieté.

Mexia conceut pour luy tant d'affection & tant d'eſtime de ſa ſageſſe qu'il reſolut de mettre entre ſes mains ſa conſcience & la diſpoſition de tout ſon bien. Mais Lopez s'en appercevant & Dieu luy ayant fait connoiſtre que Mexia mourroit bientoſt, il ne jugea pas qu'ayant renoncé à ſon propre bien pour ne penſer qu'à ſervir Dieu, il deuſt ſe charger de celuy d'autruy, ny que la qualité d'executeur teſtamentaire convinſt à vn homme qui vouloit paſſer ſa vie

dans vn desert. Car encore que cette charge commence par vne action de pieté sainte & recommandée de Dieu telle qu'est celle de faire enterrer les morts, elle a d'ordinaire beaucoup de suites qui luy sont fort desagreables, comme des procés, des contestations, des disputes pour des partages, des plaintes, des murmures, des violences, & d'autres choses si fascheuses qu'elles causent de grands scrupules par la difficulté qu'elles apportent à executer les volontez des défunts : ce qui oblige quelquefois à porter la nuit en terre dans vn carosse. les corps des riches sans torches ny sans croix contre l'ordre de l'Eglise : ce qui est vn abus auquel il seroit besoin de remedier. Ainsi tant d'embarras si contraires au dessein de Gregoire Lopez le firent resoudre de continuer son voyage quelques instances qu'on luy fist de demeurer & quelque déplaisir que l'on témoignast de le voir partir.

Le Pere Dominique de Salazar Dominiquain preschoit alors ceux qui travailloient aux mines dans les villages d'alentour de Zacatecas. C'estoit vn homme de grande vertu ; & la communication qu'il eut avec Gregoire Lopez luy fit concevoir tant d'estime & d'affection pour

luy qu'il le pressa extremement d'aller dans le monastere de saint Dominique de Mexico où on luy donneroit vne cellule & on le nourriroit, disant que par ce moyen il pourroit avec seureté & repos passer sa vie en retraite dans l'oraison & autres exercices de pieté ausquels Dieu l'appelloit, sans neanmoins estre privé des avantages que l'on reçoit dans vne communauté de bons Religieux. Lopez touché de ces raisons & du conseil d'vn si sçavant homme & si grand serviteur de Dieu accepta cette offre ne voyant rien en cela qui l'empeschast de s'occuper entierement à l'oraison & à la contemplation. Ainsi il resolut de s'en retourner à Mexico.

Il avoit passé prés de sept ans en son hermitage d'Amajac dans les villages d'Alfonse d'Avalos & chez Sebastien Mexia, où il avoit toûjours vécu dans vne égale solitude & vne mesme austerité. Son habit se trouva alors si vsé qu'il luy en faloit necessairement vn autre. Il luy estoit facile de l'avoir en le demandant par aumosne à l'vne de ces personnes riches chez qui il avoit demeuré & qui l'affectionnoient extremement. Mais il aima mieux gagner à la sueur de son visage autant de bure qu'il

en avoit beſoin, non pas pour ſe garentir de la rigueur du froid, mais pour couvrir ſa nudité. Il s'en alla donc dans vne hoſtellerie dont le maiſtre qui eſtoit riche le receut tres-volontiers, & le chargea de la conduite de ſa famille. Il s'en acquitta avec tant de ſoin, d'affection, & d'humilité qu'ils admiroient tous ſa vertu. Aprés avoir gagné en deux mois de quoy ſe veſtir ſi pauvrement il demanda ſon congé, ſans que les prieres ny les larmes ny l'argent qu'on luy offrit fuſſent capables de le retenir.

Quelque grande que fuſt la pauvreté dans laquelle il vivoit il ne demanda jamais l'aumoſne, mais s'abandonnoit entierement à la conduite de Dieu n'ayant pour toute nourriture que ce qu'on luy donnoit ſans qu'il le demandaſt : & lors que tout luy manquoit il travailloit pour en gagner. Il ne vécut durant long-temps comme nous l'avons veu qu'avec du blé ſarazin roſty, & pendant le Careſme qu'avec quelques herbes ſeulement, d'où luy vint cette grande debilité d'eſtomac qui ne luy donna pas peu de ſujet de meriter durant tout le reſte de ſa vie. Il travailloit quelquefois à cultiver ſon petit jardin, mais

il ne mangeoit presque jamais des legumes qu'il y recueilloit & les donnoit par charité à ceux qui passoient par là. Il lisoit tous les jours quelque chose de l'Ecriture sainte & des Epistres de S. Paul en langue vulgaire avant que cette traduction fust défenduë.

Durant les dix-sept ans qu'il passa dans la solitude les tentations & les combats dont j'ay parlé continuerent toûjours, & dans ces diverses attaques du demon & vne resistance si vigoureuse, les victoires qu'il remporta sur luy furent innombrables. Dieu, ses Anges & ses Saints en ont esté les spectateurs & nous en avons peu de connoissance. Mais il suffit que ce grand Monarque & toute sa cour celeste les ayent veus sans qu'ils l'ayent esté des hommes dont les regards sont d'ordinaire nuisibles aux vertus des justes.

Depuis que ce serviteur de Dieu commença par vn mouvement du S. Esprit qui le conduisoit en toutes choses de converser avec le monde on n'a pas appris que ces tentations ayent esté si continuelles, quoy que ceux qui sont à Dieu & qui le cherchent n'en manquent jamais. Car le demon ne se lasse point de travailler pour

perdre les hommes, & ſa haine & ſa malice contre les gens de bien vont toûjours croiſſant. Mais quand il les voit engagez dans le commerce du monde il ſemble qu'il ſe retire à cauſe peut-eſtre que n'eſtant pas alors le ſeul qui leur fait la guerre il ſe trouve des hommes aſſez méchans pour faire encore pis que luy. Cela arriva auſſi-toſt que Lopez commença de paroiſtre. On condamna hautement ſa maniere de vivre dont ſi peu de perſonnes comprenoient quelle eſtoit la ſainteté, & l'on continua à le calomnier de telle ſorte & avec tant d'opiniaſtreté qu'il eut beſoin de toute ſa vertu pour le ſouffrir. Ainſi il ne manqua pas d'ennemis dans le monde non plus que dans la ſolitude : il en changea ſeulement , & les demons dont il triomphoit toûjours eſtoient de plus en plus irritez contre luy , parce qu'outre la honte d'eſtre vaincus qui eſt inſupportable aux ſuperbes, leurs tourmens en augmentoient encore. Car comme dans cette guerre il s'agit du coſté des juſtes de perdre Dieu ſa grace & le ciel s'ils ſont ſurmontez, il ne ſeroit pas raiſonnable que les demons ne perdiſſent rien lors qu'ils ſont vaincus puis qu'autre ‘ ment il y au-

roit trop d'inégalité dans ce combat. C'eſt pourquoy ils ne demeurent pas ſeulement confus, mais pleins de rage dans cet abyſme de miſere dont les peines ſont capables d'accroiſſement, & leur audace ſe change en timidité & en crainte. C'eſt ce que le Pere Jean de Caſtagniza Religieux Benedictin eminent en ſçavoir & en pieté dit ſi judicieuſement pour la conſolation de ceux qui ſont tentez dans le 7. Chapitre de la vie de ſaint Romuald qu'il a écrite.

CHAPITRE V.

Gregoire Lopez retourne à Mexico, où n'ayant point trouvé le Pere Salazar Religieux Dominiquain qui l'avoit engagé d'y aller, il va à Guaſteca pour continuer de mener vne vie ſolitaire.

GREGOIRE Lopez eſtant arrivé à Mexico il alla au convent des Dominiquains demander le Pere Dominique de Salazar pour le prier de luy faire donner vne cellule dans cette ſainte maiſon comme il le luy avoit promis. S'eſtant trouvé qu'il eſtoit abſent il dit à quelques-vns des plus venerables Peres le ſujet qui l'a-

voit amené. Ils luy répondirent que l'on ne pouvoit luy donner vne cellule s'il ne se faisoit Religieux, & luy offrirent de luy donner l'habit avec grande joye. Aprés qu'il eut passé quelques jours dans cette maison pour y attendre le Pere de Salazar en l'assistance duquel il mettoit toute sa confiance, ces bons Peres l'assurerent qu'il ne reviendroit de long-temps, & que lors mesme qu'il seroit de retour il ne pouvoit esperer d'obtenir par son moyen ce qu'il desiroit. Ce serviteur de Dieu jugeant par là que Dieu ne le vouloit pas dans vne Communauté mais dans vne solitude, il prit congé d'eux. Ils en témoignerent beaucoup de déplaisir : & il n'en eut pas moins de son costé de quitter vne si sainte Compagnie, mais il s'y creut obligé pour suivre sa vocation en continuant de marcher dans le chemin où Dieu l'avoit engagé & dont il avoit tiré tant d'avantage pour son ame. Ainsi ces bons Religieux luy ayant dit que la contrée de Guasteca estoit fort spacieuse & peu habitée, & que la terre en estant fertile en fruits sauvages il pourroit y trouver de quoy se nourrir, il resolut de s'y enaller pour vivre dans la solitude. Ce n'est pas

que ſes infirmitez cauſées par ſes grandes auſteritez ne luy donnaſſent ſujet de craindre, mais il apprehendoit d'eſtre à charge à quelqu'vn : & il a toûjours eſté dans ce ſentiment. Ainſi aprés avoir mis toute ſa confiance en Dieu il établit là ſa demeure pour n'en bouger juſques à ce qu'il ordonnaſt autrement de luy. Il ſe nourriſſoit des fruits, des herbes, & des racines que la terre produiſoit ſans eſtre cultivée, & combattoit courageuſement les combats du Seigneur en continuant ce ſaint exercice de l'amour de Dieu & du prochain que nous avons veu avoir déja jetté de ſi fortes racines dans ſon cœur.

Ce ſaint homme avoit dés ſa premiere jeuneſſe eu vn ardent deſir d'entendre l'Ecriture ſainte, & il demanda alors à Dieu encor plus inſtamment d'éclairer ſon eſprit & nourrir ſon ame des importantes veritez qu'il y a renfermées pour donner moyen aux hommes d'y trouver tout ce qui leur peut faire connoiſtre ſes volontez & ſe conduire en toutes choſes d'vne maniere qui luy ſoit agreable. Car l'on trouve dans ces livres ſaints toutes les maximes neceſſaires pour bien gouverner les Eſtats; & l'on n'a veu que trop ſou-

vent des royaumes & des empires estre ruinez pour avoir manqué à les obser-ver. Rien n'est plus clair que les instru-ctions qu'elle donne aussi pour le regle-ment des mœurs, & l'obscurité qui s'y rencontre en d'autres endroits doit humi-lier ceux qui la lisent en leur faisant con-noistre le besoin que l'on a de l'assistance de Dieu pour les entendre. Ainsi il n'y a point d'étude si agreable, si excellente, & si vtile, & les plus sages d'entre les hommes ont renoncé aux occupations du siecle les plus honorables pour s'employer nuit & jour à acquerir des connoissances si divines, tant ils ont esté charmez par la douceur de cette manne sacrée dont il plaist à nostre Seigneur de nous favori-ser. Ce divin livre est pour les justes vn jardin delicieux, vne école où la verité dissipe par sa lumiere les tenebres de l'esprit humain, vne meditation conti-nuelle de la loy de Dieu, vne instruction des moyens necessaires pour l'observer, vne effusion de l'Esprit saint qui nous découvre le bonheur eternel & nous en communique quelque chose dés ce mon-de. C'est le chemin de la vie : c'est le port qui nous doit servir de guide : c'est

l'arſenal qui nous fournit de toutes ſortes d'armes pour combattre nos ennemis : c'eſt vn amas de tous les remedes neceſſaires pour la gueriſon des maladies de nos ames ; & enfin c'eſt l'vne des plus grandes preuves que Dieu pouvoit nous donner de ſon amour.

Voilà quelles furent les penſées & les ſentimens que la providence de Dieu & les mouvemens du ſaint Eſprit donnerent à ce ſaint homme pour luy accorder de grandes graces, & en faire par ſon moyen à pluſieurs perſonnes meſme fort ſçavantes à qui il fit part des grandes lumieres qu'il avoit receuës.

Pour ne rien oublier de ce qui pouvoit dépendre de luy afin de le diſpoſer à recevoir vne auſſi grande faveur de Dieu qu'eſt l'intelligence de l'Ecriture ſainte, il reſolut de l'apprendre entierement par cœur, ce qui eſt preſque incroyable, & il avoit la memoire ſi heureuſe qu'il n'oublioit jamais rien de ce qu'il ſçavoit. Il employa durant quatre ans quatre heures par jour à vne étude ſi ſainte. Dieu luy en donna durant ce temps l'intelligence & celle de la langue latine avec la perfection que nous verrons

en ſon lieu & ce fut par des actes continuels d'amour de Dieu qu'il obtint de ſa bonté de ſe communiquer à luy de la ſorte. On eut tant de ſujet de croire qu'il ſçavoit ainſi par cœur toute l'Ecriture ſainte que l'on ne put en douter, & quelques années depuis le Pere Jean de ſaint Jacques de l'Ordre de S. François ſon intime amy dont je parleray en ſon lieu, luy ayant demandé ſi cela eſtoit vray, il l'avoüa, mais non pas d'vne telle maniere qu'il puſt tout dire de ſuite ny cotter les livres, les chapitres, & les verſets.

En ce meſme temps & durant tout le reſte de ſa vie il leut pluſieurs livres de l'hiſtoire Eccleſiaſtique & de l'hiſtoire prophane qui pouvoient luy aider à acquerir cette intelligence. Il aimoit extrémement les livres & avoit grand ſoin de les recouvrer. On les luy preſtoit fort volontiers : & il liſoit en trois ou quatre jours des volumes entiers. Sa maniere de lire eſtoit ſi extraordinaire & ſurnaturelle qu'elle pouvoit paſſer pour angelique. Car il luy arrivoit quelquefois de lire en dix heures vn livre qu'vn autre n'auroit pu lire en vn mois, & afin que l'on ne s'imagine pas

qu'on le deuſt attribuer à ſa grande memoire & à ſa grande facilité de concevoir qui faiſoient qu'en voyant ſeulement l'abregé des chapitres il comprenoit ce qu'ils contenoient, ce qui pourroit en quelque ſorte arriver dans la lecture de choſes ordinaires, j'en rapporteray vn exemple dans des choſes toutes ſpirituelles telles que ſont les œuvres de la ſainte Mere Thereſe de JESVS qu'il leut ce me ſemble en vingt heures, ſans qu'à peine aucun autre ſceuſt aprés cela mieux que luy tout ce qu'elles contenoient. J'en puis parler avec certitude comme l'ayant éprouvé diverſes fois. Car luy alleguant quelques endroits de ces livres il continuoit à les dire comme s'il les euſt leus, & il ne pouvoit ſe laſſer de loüer & d'admirer l'eſprit de cette glorieuſe Sainte. Que s'il liſoit tout haut pour eſtre entendu des autres c'eſtoit avec tant de facilité & de grace qu'il ne s'y pouvoit rien ajoûter.

Ce que je viens de dire ne regarde que les livres ſpirituels. Car dans les autres il agiſſoit d'vne autre maniere: & le Pere Jeroſme de Ocampo Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin luy deman-

dant vn jour comment il ſe pouvoit faire qu'il leuſt ſi viſte, il luy répondit que lors qu'aprés avoir leu l'abregé des chapitres il voyoit qu'ils contenoient vne matiere qu'il ignoroit, il les liſoit entierement : mais que s'il la ſçavoit déja il ne les liſoit pas.

Je parleray plus particulierement dans la ſuite de la grande intelligence que ces lectures luy acquirent.

CHAPITRE VI.

D'vne grande maladie qu'eut Gregoire Lopez, & du jugement deſavantageux que quelques-vns en firent.

GRegoire Lopez auroit paſſé tout le reſte de ſa vie dans cette ſolitude de Guaſteca s'il euſt cru que c'euſt eſté la volonté de Dieu : mais il luy fit connoiſtre que ce ne l'eſtoit pas par vne tres-grande dyſenterie qu'il luy envoya. Il la ſouffrit durant pluſieurs jours au milieu de toutes les incommoditez imaginables par le manquement de toutes les choſes neceſſaires à vn malade, & meſme de nourriture. Lors qu'il eſtoit en cet eſtat

la providence de Dieu qui ne manque jamais d'aſſiſter ceux qui ſont à luy ſe ſervit pour le ſecourir d'vn Preſtre nommé Jean de Meſa beneficier dans vn bourg de la Guaſteca, homme d'vne vie exemplaire, qui inſtruiſoit purement par charité les habitans de cette contrée & les aſſiſtoit de ſon bien. Il n'eut pas pluſtoſt appris l'extremité où ce ſerviteur de Dieu ſe trouvoit reduit qu'il l'envoya querir, & le traita chez luy avec des ſoins extraordinaires.

Comme durant cette maladie il avoit paſſé pluſieurs jours ſans prendre aucune nourriture il ſe trouva aprés qu'elle fut ceſſée dans vne étrange foibleſſe. Mais enſuite d'vn ſommeil dont il ſe réveilla en ſurſaut il recouvra l'appetit, & bientoſt aprés ſes forces. Il vouloit retourner dans ſa ſolitude & l'auroit fait ſi cet excellent Eccleſiaſtique ne l'en euſt empeſché. Il le retint chez luy durant prés de quatre ans; & il ne ſe peut rien ajoûter à l'edification que la vertu de ſon hoſte luy donna & à tous ceux de ces quartiers-là que ſa reputation portoit à le venir voir.

Meſa luy donna vne chambre, où ex-

cepté le temps qu'il estoit à l'Eglise il passoit tout le reste dans vne continuelle retraite. Il se tenoit d'ordinaire debout ou appuyé contre la muraille en regardant fixement vn crucifix peint contre vn autre mur. Ceux qui le consideroient avec attention en cet estat n'avoient pas peine à juger qu'il employoit tout ce temps en des actes interieurs : mais on en jugeoit encore mieux par la sainteté de sa vie, de mesme que l'on juge par la justesse d'vn horloge de celle des poids & des roües qui la font mouvoir encore qu'on ne les voye pas. Il passoit les jours & les nuits dans cette retraite, & n'en sortoit que pour aller manger tres-sobrement avec son charitable hoste. Il le recompensoit abondamment de son hospitalité par des paroles si pleines d'édification & si vtiles pour la nourriture de son ame, qu'il luy donnoit plus qu'il ne recevoit de luy : & ce bon prestre estoit ravy de voir en luy tant de vertu & de sainteté. Cette chambre n'estant enrichie que de pauvreté il n'avoit pour tous meubles qu'vne bible, vn globe terrestre & vn compas. Il continua dans ce tranquille sejour à vivre dans la mesme solitude, la mesme

retraite, & la mesme abstraction qu'il avoit fait auparavant. Il ne dit jamais à personne qui il estoit, ny de quelle sorte Dieu l'avoit appellé à son service, ny sa maniere d'oraison. Le reglement admirable de sa vie & tout ce qui paroissoit de luy en l'exterieur estoit seulement ce qui le faisoit admirer & aimer de plusieurs de ceux qui le voyoient : Mais le naturel & les inclinations des hommes estant si differens, quel moyen de plaire à tous, puis qu'il y en a mesme plusieurs qui ont la malice de trouver à redire à tout ce qu'ils voyent? Ainsi encore que la vie de Gregoire Lopez fust irreprehensible il y eut des gens qui le regardant d'vne maniere fort differente des autres en formerent des jugemens desavantageux disant, que n'estant d'aucune profession & ne s'occupant à rien ce n'estoit qu'vn faineant & vn homme inutile au monde. Quelques-vns mesme passerent plus avant : Car encore qu'ils le vissent alors entendre la messe & satisfaire aux autres obligations de la religion chrestienne, ils le soupçonnoient d'estre heretique.

Comme cela a donné sujet à la premiere connoissance que j'ay euë de sa maniere

de vivre je me trouve obligé de dire comment il avint que l'on m'en parla. Vn Prestre de ce lieu-là estant alors venu à Mexico, entre les autres points qu'il avoit à y traiter estoit celuy-cy : qu'il y avoit à Guasteca vn homme que l'on soupçonnoit d'estre Lutherien parce qu'il n'avoit point de chapelet, ny ne donnoit point de ces marques exterieures par lesquelles les bons Chrestiens font paroistre leur devotion & la pureté de leur creance. Je luy demanday s'il parloit bien des choses de la foy & quelles estoient ses mœurs. Il me répondit : Quant à sa foy il paroist n'y avoir rien à reprendre : Il sçait par cœur toute la bible : Ses mœurs sont irreprochables : Il est presque toûjours seul comme s'il avoit de grandes affaires, quoy qu'il ne communique avec personne : Il passe beaucoup de temps dans l'Eglise, & l'on n'a jamais pu apprendre de luy quels sont son pays, ses parens, ny aucune autre chose du monde non plus que s'il n'y avoit aucune part. Je repliquay doucement à ce Prestre : Que je serois bien fasché qu'il ressemblast en cela au grand Sacrificateur Heli qui voyant Anne merede Samuel remuer les

levres & changer de viſage en priant dans l'amertume de ſon ame en la preſence de Dieu, s'imagina qu'elle eſtoit yvre. Que ſi, ajouſtay-je, voyant vn voleur ſans chapelet vous ne croiriez pas pour cela qu'il fuſt heretique : à combien plus forte raiſon ne devez-vous pas avoir cette opinion d'vn homme de bonnes mœurs, ſi ſçavant dans l'Ecriture ſainte, & qui paſſe ſa vie à converſer avec Dieu ſeul dans la retraite? Cet Eccleſiaſtique demeura perſuadé de mes raiſons, ne penſa plus au deſſein qu'il avoit de le dénoncer à l'Inquiſition, & me dit qu'il luy vouloit donner vn chapeau parce qu'il n'en avoit point.

Voilà de quelle ſorte cela ſe paſſa. Je n'avois point auparavant entendu parler de Gregoire Lopez, & ne ſceus pas encore alors quel eſtoit ſon nom. Mais ſur cette relation qui m'en fut faite je conceus de l'eſtime pour ſa maniere de vivre, & Dieu ſans que je le ſceuſſe commença à jetter le fondement des graces qu'il me vouloit faire par ſon ſerviteur comme je le diray dans la ſuite.

Chapitre VII.

Gregoire Lopez va à Atriſco, puis retourne à Mexico où le Metropolitain fait examiner ſa foy & ſa maniere de vivre.

LE deſir qu'avoit Gregoire Lopez de n'eſtre point connu & le ſoin qu'il prenoit de cacher ſes vertus & la conduite de Dieu ſur luy le faiſoit ſouvent changer de lieu à l'imitation des anciens ſolitaires, qui par l'apprehenſion d'eſtre connus & eſtimez des hommes changeoient ſouvent de demeure. Ainſi aprés avoir eſté quatre ans à Guaſteca voyant qu'il y eſtoit connu & eſtimé des Eſpagnols & des Indiens il partit pour aller à Atriſco par vn mouvement du ſaint Eſprit qu'il y a ſujet de croire qui le portoit à faire de ſemblables changemens. N'en eſtant plus qu'à vne lieuë Dieu luy fit rencontrer vn honneſte homme nommé Jean Perez Romero qui luy donna vne chambre chez luy & tout ce dont il avoit beſoin. Son habit eſtant vſé, ſon charitable hoſte luy en donna vn de drap minime

en forme de soutanelle avec vn haut de chausses & des bas de la mesme étoffe. Lopez continua durant tout le reste de sa vie à estre vestu de la mesme sorte. Il se trouva fort bien en ce lieu-là parce que ses hostes vivoient fort chrestiennement, & ils profitoient de ses bons conseils & de ses bons exemples, ce qui estoit la recompense que recevoient ceux qui exerçoient envers luy la charité. L'air du pays est fort temperé, & la fraischeur des rivieres & des ruisseaux qui l'arrosent contribuoit à son recueillement. Mais Dieu ne permit pas qu'il y demeurast plus de deux ans. Ce mortel ennemy des hommes qui ne peut souffrir que la lumiere que répand la vertu éclaire ceux qui marchent dans le chemin du ciel & les excite à s'y avancer, voyant l'avantage que les hostes de Gregoire Lopez & plusieurs personnes des environs recevoient de son sejour en ce lieu-là, il resolut de s'y opposer & se servit pour ce sujet de certains Religieux du mesme lieu que je veux croire avoir eu bonne intention, mais dont certainement le zele n'estoit pas reglé selon la science. Ces gens voyant dans vn homme encore jeune vn tel reglement

glement de mœurs, vne ſi grande mortification, & vne ſageſſe, vne vertu & vne ſcience ſi admirables dans vn homme qui n'avoit point étudié & ne portoit point l'habit d'aucune religion dans laquelle il euſt pu acquerir tant de bonnes qualitez, ils s'en ſcandaliſerent extrémement, craignirent où il n'y avoit point ſujet de craindre; & ſans conſiderer que ce n'eſt pas l'habit qui fait le Religieux & ce que dit le Prophete: SEIGNEVR, *Bienheureux eſt celuy que vous inſtruiſez vous-meſme de vos ſaintes loix*; ils l'accuſerent avec tant de chaleur devant l'Archeveſque de Mexico qu'il creut en devoir faire informer. Ces informations faites juridiquement luy furent rapportées, & la ſentence qu'il donna ſur ce ſujet aprés vne meure deliberation fit connoiſtre non ſeulement l'innocence mais la vertu & la grande pieté de Lopez : ce qui augmenta encore l'opinion que l'on avoit déja de ſa ſainteté. Il prit alors congé de Perez Romero, le laiſſa avec toute ſa famille & ſes voiſins dans vne grande douleur de perdre vne compagnie ſi ſainte & qui leur eſtoit ſi avantageuſe. Eſtant en chemin pour aller à Mexico il apperceut proche

de Teſtuco de l'autre coſté de la ville l'Egliſe de Noſtre-Dame des Remedes. La creance qu'il eut d'y trouver quelque petit logement propre à continuer de mener vne vie ſolitaire l'y fit aller au lieu d'aller à Mexico : & ayant trouvé que c'eſtoit vne maiſon conſacrée à la Mere de Dieu, il en eut tant de joye qu'il ſe propoſa d'y établir ſa demeure pour y ſervir cette Reine des Anges.

Ce fut ainſi que noſtre Seigneur conduiſit ſon ſerviteur pour le bien de pluſieurs ames qui firent vn grand profit de l'exemple de ſa vertu, de ſa ſainte maniere de vivre, & de leur communication avec luy. Durant les premiers mois qu'il y demeura perſonne ne le connut pour ce qu'il eſtoit, & à peine prenoit-on garde à luy parce qu'il avoit vn extrême ſoin de cacher les faveurs qu'il recevoit de Dieu; ce qui le faiſoit paroiſtre en l'exterieur vn homme ſimple & de peu d'eſprit. Ainſi perſonne ne l'abordoit & ne s'appercevoit du treſor que Dieu avoit caché dans ſon ame. Il ſe trouva par ce moyen en ſi grande neceſſité que l'on a ſceu depuis qu'il a quelquefois paſſé pluſieurs jours ſans manger autre choſe que des coins ſauvages.

Mais aprés ce temps on commença à le considerer, & des personnes devotes qui venoient de temps en temps faire des neuvaines le convioient à manger avec eux. Entre ceux qui faisoient attention à son abstinence & à sa nouvelle maniere de vivre les vns en estoient édifiez, d'autres soupçonnoient qu'il n'y eust quelque chose de condamnable dans vne conduite si extraordinaire, & d'autres qui en jugeoient encore plus desavantageusement le prenant pour vn homme de mauvaise vie & pour vn heretique couvert, avoient de l'aversion de luy & fuyoient sa communication : ce qu'il souffrit durant long-temps avec vne extrême patience. Mais il n'y a pas sujet de s'étonner que sa maniere de vie si austere & si differente de celle que quelques personnes de l'vn & de l'autre sexe pratiquent dans les grandes villes & les cours des Princes donnast de l'éloignement de luy, puis que ceux qui marchent en ces lieux-là par vn chemin tout contraire passent pour fort spirituels. Ils communient frequemment, & comme à l'envy. Si vn Confesseur est trop austere à leur gré ils en cherchent vn autre qui leur soit plus favorable. Ils passent beau-

coup de temps dans l'eglise au préjudice du soin qu'ils devroient prendre de leurs familles. La visite des lieux de pieté ne les empesche pas de faire bonne chere. On les void souvent dans les palais des grands où la vertu que l'on acquiert dans la retraite court tant de fortune de se perdre. Ils ont en horreur le travail des mains. Le recueillement leur est insupportable. Ils font entendre par tout le bruit de leurs disciplines, & avec vn ton de voix agreable & vne devotion exterieure ils entrent jusques dans les cabinets des Grands dont ils n'auroient autrement osé fraper à la porte.

Gregoire Lopez vivoit d'vne maniere bien differente. On peut la comparer à vn present que le premier Consul Romain fit au temple de Delphes. C'estoit comme vn bourdon de pelerin d'vn bois fort raboteux qui par vn singulier artifice en enfermoit vn autre d'vn or tres-pur. Car c'est ainsi que l'exterieur de Lopez semblable à vn vase qui paroist estre de nul prix enfermoit cet ardent amour de Dieu dont son cœur estoit embrasé. L'histoire nous apprend que les anciens faisoient des figures d'hommes qu'ils nommoient

Sylenes dont le dehors eſtoit tres-deſagreable, & le dedans admirablement bien travaillé, enſorte que leur difformité eſtant évidente & leur beauté cachée, les ignorans s'en mocquoient, & les habiles les admiroient. Ce qui repreſente fort bien la vie de noſtre Lopez & celle des parfaits Chreſtiens.

Cet excellent Solitaire ne s'exerçoit point à ces actions exterieures de vertu vtiles ſans doute, pour augmenter la pieté des fidelles, non qu'il ne les eſtimaſt puis qu'il exhortoit les autres à les pratiquer, mais parce que la voye par laquelle Dieu le conduiſoit eſtoit ſi interieure qu'il ne le pouſſoit fortement à les faire que dans quelque grand beſoin, & qu'il ne s'écartoit jamais en rien de ce que Dieu demandoit de luy à l'égard de luy-meſme & des autres.

Il communioit avec vne extrême devotion lors qu'il le jugeoit à propos ſelon les lieux où il ſe trouvoit & qu'il eſtoit convenable à la vie ſolitaire qu'il avoit embraſſée. Car les Anacoretes ne peuvent communier frequemment à cauſe de la ſolitude & de la retraite dans laquelle ils vivent, principalement quand

c'eſt dans vn pays peu habité : mais noſtre Seigneur leur donne des conſolations qui les fortifient. C'eſt le ſentiment des Saints les plus ſçavans dans la vie ſpirituelle. Et ſaint Bernardin de Sienne dit conformément à l'opinion d'Alexandre d'Alez dans le troiſiéme chapitre du cinquante-ſeptiéme ſermon de ſon ſecond tome queſtion ſeconde. Si donc l'on demande pourquoy les Anacoretes communioient rarement, on peut répondre que c'eſt parce que Dieu les ſoûtenant ſans ceſſe par vne divine nourriture ils mangeoient ſpirituellement ce pain celeſte & en tiroient plus d'avantage que d'vne conduite contraire, à cauſe que cela eſtoit plus conforme à leur maniere de vivre & à la voye interieure par laquelle Dieu les conduiſoit, ce qui montre qu'ils agiſſoient en cela par le mouvement du ſaint Eſprit qui les tiroit de la voye commune pour paſſer par deſſus les loix ordinaires, comme cette Sainte qui ſe jetta dans le feu pour y eſtre conſumée, & d'autres Saints qui par de ſemblables mouvemens du ſaint Eſprit ont fait des choſes extraordinaires qui ſans cela auroient eſté témeraires & condamnables.

Ce que l'on ignoroit les raiſons qu'avoit Gregoire Lopez de ſe conduire de la ſorte le fit beaucoup ſouffrir alors & encore quelques années aprés dans les diverſes opinions que l'on avoit de luy; de meſme que ſaint Iean rapporte dans l'Evangile en parlant de JESVS-CHRIST ; les vns diſoient : C'EST *vn homme de bien, & les autres diſoient: non, mais il ſéduit le peuple.* Ces jugemens témeraires couverts du prétexte d'vn bon zele allerent juſques aux oreilles de l'Archeveſque Dom Pedro Moya de Contreras : & comme c'eſtoit vn excellent Prelat il voulut s'informer de la vie, des mœurs, & des ſentimens de Lopez. J'allay en meſme temps pour le voir à noſtre Dame des Remedes, où aprés l'avoir long-temps entretenu je demeuray tres-ſatisfait de ſes ſentimens, & jugeay que c'eſtoit vn homme d'vne tres-ſolide vertu. J'en rendis compte à Monſeigneur l'Archeveſque, & luy en dis mon opinion. Surquoy pour ſatisfaire plus pleinement aux fonctions de ſa charge il reſolut d'approfondir encore davantage cette affaire. Il ordonna donc au Pere Alphonſe Sanchez Jeſuite qui eſtoit vn homme d'vne grande pieté, ſçavant, &

fort intelligent dans les choſes ſpirituelles de s'y employer avec vne grande exactitude, afin de ſçavoir au vray quelles eſtoient les occupations, les exercices, & la maniere de vivre de Lopez. Ce bon Pere l'alla trouver, & luy fit pluſieurs queſtions touchant la foy Catholique, ſes mœurs, & ſes ſentimens. A quoy il répondit avec beaucoup de modeſtie & d'humilité, mais ſi brévement que ce Pere demeurant toûjours dans le doute, ſon deſir de ſçavoir la verité s'augmentoit encore.

Ainſi jugeant que pour approfondir entierement les choſes il eſtoit beſoin de luy parler clairement il luy dit avec vn viſage grave & ſevere : Je veux vous déclarer franchement que c'eſt Monſeigneur l'Archeveſque qui m'envoye vers vous, & qu'ainſi puis que vous eſtes l'vne de ſes oüailles vous eſtes obligé de me répondre avec vne entiere ſincerité. *Il eſt tres-juſte*, luy repliqua Lopez, *que j'obeïſſe à mon Paſteur, à mon Prelat, & à voſtre Reverence en ſon nom.* Le pere commença de nouveau à l'interroger à fond, & à luy faire des queſtions tres-difficiles à réſoudre touchant noſtre ſainte foy. Il luy

répondit

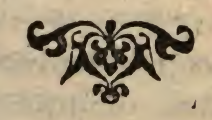
répondit tres-clairement, & appuya toutes ſes réponſes ſur l'autorité de l'Ecriture ſainte, rapporta toutes les hereſies qui s'eſtoient élevées contre la verité catholique, en marqua les temps & les principaux auteurs, comme auſſi les Saints & les Docteurs qui avoient combattu ces hereſiarques tant de vive voix que par écrit : & toutes ſes réponſes furent ſi judicieuſes & ſi ſolides qu'elles donnerent de l'admiration à ce Pere. Mais il en eut encore davantage de la maniere dont il ſatisfit à tous ſes doutes & à toutes ſes objections touchant ſa conduite interieure & ſa maniere de vivre, parce qu'elles luy firent connoiſtre qu'il agiſſoit avec vne prudence qui n'eſtoit pas moins divine qu'humaine. Ainſi ce bon Pere ne demeura pas ſeulement pleinement content de luy, mais fut toûjours depuis extrémement ſon amy.

Il rendit compte à l'Archeveſque de ce qui s'eſtoit paſſé d'vne maniere ſi avantageuſe pour ce ſerviteur de Dieu, que ce Prelat témoigna beaucoup de joye de ce qu'vn homme de ſi grande vertu s'eſtoit joint à ſon troupeau; & depuis ce jour il luy faiſoit ſouvent donner par

moy des témoignages de ſon affection.

La premiere fois que je parlay à ce Prelat aprés que le Pere Sanchez luy eut rendu compte de ſa commiſſion, il me dit qu'entre autres choſes ſi avantageuſes pour Gregoire Lopez que ce Pere luy avoit rapportées il luy avoit dit ces propres paroles : En verité, Monſeigneur, je ſuis obligé de reconnoiſtre qu'en comparaiſon de cet homme je n'ay pas encore commencé d'apprendre l'A, B, C, ſpirituel.

Lors que Gregoire Lopez eſtoit encore dans cette maiſon de la ſainte Vierge pluſieurs perſonnes de toutes conditions allant de Mexico le conſulter touchant leur conſcience & leurs peines ſpirituelles, tous s'en revenoient conſolez & éclaircis de leurs doutes ; & l'on commença alors à connoiſtre qu'il avoit receu vn don particulier de Dieu pour conſoler les affligez & rendre le calme à leur eſprit.



CHAPITRE VIII.

Gregoire Lopez va à l'hoſpital de Guaſtepec, & quels furent en ce lieu-là ſes exercices interieurs & exterieurs.

APrés que le ſerviteur de Dieu eut paſſé deux ans dans cette maiſon de la tres-ſainte Vierge il tomba dans vne ſi grande foibleſſe, & fut travaillé de ſi violentes coliques & douleurs d'eſtomac qui ſont des maux auſquels le froid & les vents qui regnent ordinairement en ce lieu-là ſont tres-contraires, qu'il fut contraint d'en ſortir. Il s'en alla à l'hoſpital de Guaſtepec dans le Marquiſat del Valle à douze lieuës de Mexico.

Auſſi-toſt que l'Archeveſque ſceut la reſolution qu'il en avoit priſe il luy envoya vn cheval de ſon écurie & vn valet pour l'accompagner & le ſervir. Nous partiſmes en cet eſtat en l'an 1580. & ſa reputation eſtoit déja ſi grande que chacun taſchoit d'avoir quelques pieces de ces pauvres hardes qui conſiſtoient ſeulement en deux ou trois peaux de mouton qui luy ſervoient de matelats & vn pot à boire.

Or quoy que je desirasse d'avoir vne de ces peaux, que je fusse curé de l'Eglise cathedrale, & que tous me connussent, je ne pus jamais l'obtenir tant estoit grande l'ardeur & la devotion qu'avoient ces bonnes gens d'y avoir part.

Le devoir de ma charge m'obligeant de retourner à Mexico je le laissay en chemin de Guastepec où il arriva avec le serviteur que l'Archevesque luy avoit donné. Il y fut receu par le Frere Estevan de Herrera le mieux qu'il put selon la pauvreté où estoit alors cet hospital dans son établissement suivant l'ordre qu'il avoit receu de pourvoir à ses besoins & de ne l'occuper à rien. Il le logea dans sa chambre & le traita avec beaucoup de charité. Il en vsoit de mesme envers tous les pauvres qui venoient à l'hospital pour recouvrer leur santé dans vn si bon air quoy qu'il n'y eust point alors de revenu pour les nourrir, de bastiment pour les loger, & d'argent pour en construire. Cela paroist impossible à ne le considerer qu'humainement. Mais le zele de Bernardin Alvarez Fondateur de cet hospital, de celuy des Convalescens dans Mexico, & de plusieurs autres dans la nouvelle Espa-

gne ſi vtiles pour la ſanté de pluſieurs perſonnes meritoit bien que Dieu le favoriſaſt d'vne aſſiſtance particuliere.

Il me ſouvient qu'ayant demandé à Bernardin Alvarez ce charitable ſerviteur de Dieu s'il vouloit bien recevoir Gregoire Lopez dans cet hoſpital il me répondit: Pleuſt à Dieu mon Pere qu'il y euſt dans mes hoſpitaux de quoy loger tous les pauvres qui ſont dans le monde. Car j'ay tant de confiance en la bonté de Jesvs-Christ que je ne doute point qu'il ne pourveuſt au beſoin de tous. Ainſi je vous accorde de tout mon cœur ce que vous me demandez. L'on connut dans la ſuite combien la charité de ce veritable Chreſtien eſtoit agreable à Dieu. Car en moins de deux ans aprés que cet hoſpital de Guaſtepec eut eſté fondé on y donnoit en chaque jour ſoixante & quinze rations de pain : & cela s'eſt tellement augmenté que l'on n'y refuſe point à manger à toutes ſortes de pauvres tant hommes que femmes, ſoit Eſpagnols ou Indiens, qui viennent non ſeulement de la nouvelle Eſpagne mais de Guatemala & du Peru; & ils y ſont ſi bien receus, ſi bien nourris, & traitez avec tant de ſoin

& de charité que presque tous ces malades s'en retournent bientost dans vne parfaite santé. J'ay estimé devoir en passant rapporter ce que j'ay dit de ce celebre hospital, parce que j'ay sujet de croire que le sejour que Gregoire Lopez y a fait n'y a pas peu contribué.

Comme ce serviteur de Dieu qui avoit embrassé vne pauvreté volontaire estant nourry dans cet hospital se trouvoit déchargé de tous les soins temporels dont mesme dans son plus grand besoin il ne s'estoit jamais inquieté; il s'occupoit tout entier à la contemplation pour s'affermir encore davantage en l'amour de Dieu & du prochain dont il avoit depuis si longtemps commencé de jetter les fondemens. Mais encore que ce ne fust que la continuation du mesme exercice spirituel, l'accroissement qu'il recevoit de jour en jour estoit tel qu'il sembloit estre tout nouveau.

Il passoit seul toute la matinée en retraite dans sa chambre : à midy il alloit au son de la cloche au refectoir ayant toûjours la teste nuë, & on ne le pouvoit voir sans admirer sa modestie & sa gravité. Il apportoit son pot à l'eau couvert d'vne petite serviette, mangeoit avec vne

grande ſobrieté la portion qu'on luy donnoit comme aux autres freres de l'hoſpital; & ne parloit jamais en mangeant quoy que les autres parlaſſent. Il beuvoit aprés le repas de l'eau qu'il avoit apportée & fait chauffer au ſoleil à cauſe de l'extrême foibleſſe de ſon eſtomac. Aprés que l'on avoit dit graces il demeuroit quelque temps avec les freres de l'hoſpital à parler de choſes ſpirituelles & édifiantes. Mais lors qu'il s'y rencontroit des Religieux ou des perſonnes doctes il s'entretenoit avec eux de choſes plus élevées & plus importantes s'il croyoit que cela puſt ſervir, & il en parloit avec tant de moderation & de ſageſſe, qu'on l'auroit pluſtoſt pris pour vn Ange que pour vn homme. Le diſcours n'eſtoit pas pluſtoſt finy qu'il ſe retiroit avec vn viſage guay, beaucoup de civilité, & vne grande humilité, & remportoit ſon pot & ſa petite ſerviette dans ſa chambre où il demeuroit dans ſon recueillement ordinaire juſques à ce qu'il en ſortiſt le lendemain à la meſme heure.

Le Pere Hermando de Ribera de l'Ordre de ſaint Dominique & Recteur du College de ſaint Loüis de la ville des Anges a rapporté qu'eſtant encore tout jeune

dans cet hoſpital, & le frere Eſtevan de Herrera l'envoyant querir Gregoire Lopez pour venir diſner, il le trouvoit quelquefois comme hors de luy & en extaſe ſans qu'il luy répondiſt encore qu'il l'appellaſt. Mais continuant de l'appeller, enfin il luy répondoit : Que demandez-vous mon fils ? Je viens vous querir pour diſner, repliquoit l'enfant, & alors il ſortoit de la chambre en diſant : *Loüé ſoit Dieu.* Ce Pere ajoûtoit que la meſme choſe luy arrivoit lors qu'il alloit luy faire quelque meſſage de la part de François Torrez ſon pere : Car il le trouvoit ainſi dans ſa chambre dans vne ſi grande contemplation qu'il n'entendoit pas ce qu'il luy diſoit.

Il alloit les dimanches & les feſtes & quelques jours de la ſemaine avec vn manteau du meſme drap que ſon habit entendre la meſſe dans la chapelle de l'hoſpital, ou ſi on ne l'y diſoit pas, dans le Monaſtere de S. Dominique.

Quoy que l'aſſiette de cet hoſpital fuſt tres-agreable tant à cauſe de la beauté de la veuë que de la quantité des bonnes eaux & des beaux arbres fruitiers dont ces campagnes ſont pleines, il ne ſortit jamais

qu'vne ſeule fois pour y prendre l'air, & encore y eut-il bien de la peine à l'y faire reſoudre.

Il viſitoit peu ſouvent les malades parce que ſa foibleſſe eſtoit ſi grande & ſon corps ſi ſuſceptible du mauvais air qu'il ne pouvoit ſans nuire extrémement à ſa ſanté ſouffrir la mauvaiſe odeur des maladies contagieuſes que l'on traitoit dans cet hoſpital. Mais ne pouvant ainſi par luy-meſme ſervir ces malades comme il l'auroit ſouhaité il exhortoit tres-ſouvent les freres de le faire, & les inſtruiſoit de la maniere dont ils s'y devoient conduire. Sur quoy il leur parloit avec tant de force qu'ils redoubloient leur ferveur dans ce ſaint exercice & leur devotion à ſervir Dieu. Ainſi il executoit par eux ce qu'il ne pouvoit à ſon grand regret faire luy-meſme, & les ſecondoit par ſes oraiſons continuelles à ſe bien acquitter d'vne ſi bonne œuvre. Quant aux autres malades & aux convaleſcens il les conſoloit & les encourageoit d'vne maniere ſi touchante & ſi charitable que chacun en eſtoit édifié, & rendoit graces à Dieu d'entendre ſon ſerviteur leur parler de la ſorte. Il avoit vn don particulier de calmer l'eſprit de plu-

ſieurs de ces malades que leur mauvaiſe humeur naturelle ou la grandeur de leurs maux rendoit ſi chagrins & ſi coleres que les Infirmiers ne pouvoient les ſupporter.

Quelque grande que fuſt la retraite de ce ſaint homme dans cet hoſpital il ne ferma jamais ſa porte à ceux qui venoient le trouver pour ſe conſoler avec luy ; & pluſieurs luy declaroient leurs peines & luy parloient de ce qui regardoit leur conſcience. Il les conſoloit tous & les aſſiſtoit de ſon conſeil ſans le refuſer à perſonne : ce qu'il faiſoit d'vne maniere ſi perſuaſive qu'ils s'en retournoient avec beaucoup de ſatisfaction & de joye d'avoir pu entretenir vn homme ſi admirable. Pluſieurs hommes ſçavans & des Religieux alloient conferer avec luy touchant l'Ecriture ſainte, & admiroient l'intelligence ſi extraordinaire qu'il en avoit, & ſa ſainteté.

On void par là le bien qu'il faiſoit dans cet hoſpital : ce qui eſtoit d'autant plus conſiderable qu'il n'avoit point d'employ qui l'y obligeaſt n'eſtant pas du nombre des freres que l'on nomme les Freres des Convaleſcens, & Bernardin Alvarez avoit comme nous l'avons dit expreſſement ordonné qu'on ne l'engageaſt à quoy que ce fuſt.

Mais comme il n'eſt pas étrange que Marthe ſe plaigne de Madeleine quelques-vns de ceux qui ſervoient dans cet hoſpital le voyant dans vne ſi grande retraite en murmuroient & le traitoient d'vn homme inutile à tout. Ceux qui l'obſervoient de plus prés en jugeoient tout au contraire par l'experience qu'ils faiſoient en eux-meſmes de l'avantage qu'ils tiroient de ſes prieres qui leur donnoient beaucoup plus de forces qu'ils n'en avoient auparavant pour aſſiſter de jour & de nuit les malades; outre qu'ils voyoient combien grand eſtoit ce don de conſeil qu'il avoit receu de Dieu & la grace qu'il luy faiſoit d'adoucir les peines de ceux qui avoient recours à luy dans leurs travaux & dans leurs afflictions.

J'ay éprouvé & ay ſujet d'en loüer Dieu, que lors que le diable a eſté vaincu il retourne au combat avec autant d'audace & de fierté que s'il avoit eſté victorieux. Ainſi il oſa encore attaquer ce vieil ſoldat de JESVS-CHRIST ſi experimenté dans cette guerre ſpirituelle comme il auroit fait l'vn de nous qui ſommes ſi foibles quand nous ne ſommes point aſſiſtez du Dieu tout puiſſant ce fort armé.

comme parle l'Ecriture, & que nous ne recourons pas à luy avec ſoy & confiance. Mais ce ſaint homme en avoit tant en ſon ſecours que lors que je luy racontois quelques peines interieures ou exterieures que j'avois euës, il me répondoit ce qu'a dit le ſaint Eſprit : *Que ſçait celuy qui n'eſt point tenté?* c'eſt à dire il ne ſçait rien.

En ce temps-là le Pere Pierre de Pravia Religieux de l'Ordre de S. Dominique premier Profeſſeur en Theologie, Grand Vicaire de l'Archeveſché de Mexico également admirable par ſon humilité, ſa pieté, & ſa ſcience, qui avoit refuſé vn Eveſché, & dont je ne puis douter que l'ame ne joüiſſe maintenant dans le ciel d'vne grande gloire en la compagnie de S. Dominique & des Bienheureux, alla ſecretement à Guaſtepec pour s'informer de la vie & des mœurs de Gregoire Lopez. Sur quoy il y a ſujet de croire qu'vn ſi grand perſonnage & ſi deſintereſſé fut pouſſé par de grandes raiſons à vouloir s'en inſtruire par luy-meſme. Aprés y avoir travaillé avec tout le ſoin imaginable, l'eſtime & l'affection qu'il avoit deſja pour ce ſerviteur de Dieu augmenterent encore de beaucoup. Je n'eus pas

peine à m'en appercevoir, quoy qu'encore qu'il me parlast avec beaucoup de confiance de plusieurs choses secrettes & fort importantes il ne me dist rien du dessein qu'il avoit en cela. Il est certain qu'il parla à Gregoire Lopez durant tout vn soir & luy dit en le quittant : Nous nous verrons demain matin dans ma cellule. Lopez ne manqua pas le lendemain d'aller au convent de S. Dominique. Il entretint ce bon Pere jusques à midy, mangea avec ses Religieux, & puis l'entretint encore jusques à la nuit. Aprés qu'il s'en fut retourné à l'hospital les principaux Peres de ce convent demanderent au Pere de Pravia d'où venoit qu'il avoit passé tant de temps avec Gregoire Lopez, & ce qu'il luy en sembloit. Il leur répondit : Quoy que l'on m'eust parlé fort avantageusement de luy on ne m'en avoit pas dit à beaucoup prés tant de bien que j'y en ay trouvé : & ces paroles d'vn homme qui passoit pour l'vn des premiers de l'Ordre leur firent concevoir vne tres-grande estime de Lopez.

J'ay appris aussi que l'Evesque de Guadalajara s'estant enquis avec tres-grand soin de la maniere de vivre de Gregoire

Lopez durant les ſept années qu'il avoit paſſées dans ſon dioceſe, il avoit appris tres-certainement que n'y ayant rien que le demon n'eut fait pour obſcurcir le luſtre de ſa vertu & ternir l'éclat de ſa reputation, cela n'avoit ſervi qu'à l'augmenter encore davantage : de meſme que l'or ſort du creuſet plus éclatant & plus pur qu'on ne l'y a mis.

Durant que j'eſtois dans cet hoſpital il fit vne action digne de ſa pieté & de ſon amour pour le prochain. Car voyant qu'il n'y avoit point de medecin & de chirurgien ordinaires il fit pour la gueriſon des malades vn livre de pluſieurs receptes fort éprouvées dans leſquelles entroient diverſes plantes dont il connoiſſoit les proprietez. Il l'écrivit de ſa main, & ſi bien qu'il paroiſſoit imprimé. On en fit pluſieurs copies que l'on envoya en divers lieux, & particulierement aux hopitaux. Les freres de l'hopital ſe ſervoient auſſi de ces receptes dans les maiſons des lieux d'alentour où ils alloient demander l'aumoſne, & faiſoient avec cela des cures incroyables enſorte que l'on auroit creu que l'auteur de ces excellens remedes auroit durant pluſieurs années étudié en mede-

cine: mais il n'avoit appris cette ſcience que dans le livre de l'amour de Dieu & du prochain, & le frere Chriſtophle de Amaya qui demeuroit dans cet hopital l'ayant prié de luy dire quel livre il liſoit il luy répondit, qu'il y avoit pluſieurs années qu'il ne liſoit qu'vn ſeul livre. Il ne luy en dit pas davantage: mais il eſtoit facile de juger que ce Livre eſtoit l'Amour de Dieu & du prochain. Car quoy qu'il eut vne bible, vne telle réponſe montroit aſſez qu'il l'entendoit de la ſorte.

Il s'occupoit quelquefois à racommoder ſon pauvre habit: en quoy il avoit vne grande adreſſe; & il s'eſtoit fait luy-meſme vn petit capot minime dont il ſe couvroit. Quant à vn chapeau il n'en portoit point ſi ce n'eſtoit à la campagne par vn grand ſoleil. Il ne ſçavoit pas faire des ſoüilliers, mais il racommodoit les ſiens enſorte qu'vne paire luy ſervit plus de trois ans.

Voicy vne choſe que le Pere Herman de Ribera Religieux de ſaint Dominique a rapportée, qui eſt que ce ſerviteur de Dieu entendant vn jour la meſſe dans l'infirmerie de l'hopital, & vn malade luy

ayant dit qu'il le prioit de le recommander à Dieu parce qu'on le vouloit trépaner, il luy répondit d'avoir confiance en Dieu & de se faire dire l'Evangile de saint Iean avant que l'on fist cette operation. Qu'il s'en alla ensuite dans sa chambre sans doute pour prier Dieu d'assister ce pauvre homme, & que le Pere François de Loaysa l'ancien de l'ordre de saint Dominique ayant, aprés avoir dit la messe imposé les mains sur la teste de ce pauvre malade & dit l'Evangile de saint Iean, à peine l'avoit-il achevé que le malade en éternuant jetta par les narines vn si grand morceau de l'os qui estoit cassé dans sa teste que l'on ne pouvoit comprendre comment il avoit pû sortir par là. Ainsi il ne fut point besoin d'en venir à l'operation qu'il apprehendoit tant : & il se trouva peu de jours aprés entierement guery : ce que l'on considera comme vn miracle.

Le frere Estevan de Herrera qui avoit le principal soin de l'hopital estant fort fasché de ce que les poules & les œufs necessaires pour les malades luy manquoient, Gregoire Lopez luy dit de ne s'en mettre point en peine : que Dieu y pourvoyroit;

pourvoyroit; & auſſi-toſt aprés, on apporta des villages voiſins ſans qu'on y eut eſté averty de ce beſoin des poules, des œufs, & du pain.

Chapitre IX.

Vne grande maladie oblige Gregoire Lopez de retourner à Mexico : & il alla de là à Sainte-Foy.

DIeu voulant que cette lampe dont la lumiere eſtoit ſi favorable à pluſieurs ames allaſt éclairer ailleurs; envoya à ſon ſerviteur vne maladie que l'on ne connut pas d'abord : & qui ſe trouva eſtre le pourpre. Son grand courage, ſa mortification, & ſa patience luy firent paſſer treize jours ſans ſe coucher : mais enfin la violence du mal le contraignit à ſe laiſſer traiter comme vn malade. Eſtant auſſi foible qu'il eſtoit, plus de quatorze ſaignées qu'on luy fit luy auroient deu couſter la vie ſi Dieu ne la luy euſt conſervée afin d'en tirer ſa gloire & pour l'avantage de pluſieurs. Il revint de cette extrémité : mais il luy en reſta entre autres incommoditez vne ſi grande inflam-

mation de foye jointe à vne fiévre lente, qu'il ne pouvoit ſe remettre. Ainſi il fut contraint de changer d'air pour aller à vn village nommé Saint Auguſtin à trois lieuës de Mexico dont la fraiſcheur pourroit luy donner du ſoulagement. Il logea chez Jean de Eſcobar qui l'avoit prié dés Guaſtepec de venir chez luy. Il n'y fut pas pluſtoſt arrivé qu'il m'en donna avis: & ſa lettre me trouva preſt de monter à cheval pour l'aller voir à Guaſtepec où je le croyois encore. I'allay donc à Saint Auguſtin & le trouvay dans vne ſi grande foibleſſe qu'ayant neceſſairement beſoin d'eſtre aſſiſté avec grand ſoin je ne jugeay pas à propos qu'il demeuraſt en ce lieu-là. Ie le menay à Mexico dans mon logis. Il y demeura quelques mois pour reprendre ſes forces, & pluſieurs perſonnes devotes venant durant ce temps le conſulter touchant leur conſcience ils en profiterent de telle ſorte qu'il parut clairement que Dieu l'y avoit amené pour ce ſujet. Il ne ſortit point du logis pendant tout ce temps que pour aller entendre la meſſe au college des Peres Ieſuites. Et quoy que la Marquiſe de Villa Manrique noſtre vice-Reine euſt tant de deſir de le voir

qu'elle me pria trois diverſes fois de le luy mener, il s'en excuſa toûjours en me diſant *qu'il n'avoit point beſoin de la voir, ni elle de ſes viſites :* ce qui n'eſt pas peu remarquable parce que le vice-Roy ſon mary eſtoit extrémement craint, & elle fort abſoluë. Mais quelques années aprés ayant appris que ce Marquis eſtoit tres-affligé de la venuë d'vn Commiſſaire envoyé d'Eſpagne pour informer de ſes actions il me dit : *C'eſt maintenant que ſi Madame la Marquiſe deſire de me voir je l'iray trouver.* Surquoy il faut remarquer que c'eſtoit dans Sainte-Foy qu'il me parloit de la ſorte, [& que le Marquis & la Marquiſe eſtoient alors à Teſtuco qui en eſt éloigné de plus de quatorze lieuës. Tellement qu'ayant refuſé dans le temps de leur proſperité vne viſite qu'il luy auroit eſté ſi facile de faire, il s'offroit dans leur adverſité d'en faire vne qui luy auroit eſté penible.

Mais pour revenir à ce qui regarde ſa ſanté, il ne la reprenoit pas dans Mexico. Sa fiévre lente continuoit toûjours : Sa foibleſſe eſtoit fort grande : Il n'avoit point d'appetit ; Et quoy qu'il demeuraſt en retraite dans mon logis il ſoûpiroit

aprés ſon aimable ſolitude; outre qu'il aimoit autant la campagne qu'il avoit d'éloignement pour les villes. Ainſi je cherchay avec ſoin quelque lieu proche de Mexico où il puſt joüir en repos du plaiſir d'eſtre ſeparé du monde, & où je puſſe l'aller voir ſouvent pour le ſoûlager en quelque ſorte dans ſes indiſpoſitions & ſa pauvreté.

Lors que j'eſtois dans cette penſée Dieu permit que nous ſortiſmes tous deux enſemble pour voir vn bourg nommé Sainte-Foy diſtant de deux lieuës de Mexico dont le Doyen & le chapitre de Mechoacan ſont ſeigneurs. Nous le jugeaſmes fort propre à noſtre deſſein parce qu'il eſt en belle aſſiette, que l'air y eſt fort bon, & que les eaux & les arbres y donnent vne fraiſcheur qui en rend la ſolitude agreable. Quoy que ces conſiderations touchaſſent fort peu Gregoire Lopez parce que la maniere dont Dieu le conduiſoit eſtoit toute interieure comme nous le verrons dans la ſuite, j'en parlay au Docteur Hernando Ortiz de Hinojoſa Premier Profeſſeur en Theologie, Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de Mexico nommé à l'Eveſché de Guatemala, &

qui estoit alors Curé de ce bourg de Sainte-Foy. Comme c'estoit vn homme de grande vertu & fort zelé pour tout ce qui regarde la pieté, il accorda avec joye à ce serviteur de Dieu de s'établir en ce lieu-là. Gregoire Lopez choisit vne petite maison séparée du bourg assise sur vn ruisseau qui va à Mexico ; & cet excellent Ecclesiastique ordonna aux Indiens de l'assister de ce dont il auroit besoin aux dépens de l'hopital fondé en ce lieu-là & qui aussi-bien que la Cure dépend de Mechoacan. Il entra dans cette solitude le 22. jour de May 1589. & y passa le reste de sa vie dans l'oraison & la contemplation sans estre jamais sorty que deux fois pour aller gagner le jubilé dans l'Eglise du convent de S. Dominique de Tucauaya qui n'est éloigné de Sainte-Foy que d'vne petite demy-lieuë.

Avant que de communier il se mettoit à genoux devant le Pere Vincent Calbo, & luy disoit aprés s'estre frappé la poitrine: *Par la misericorde de Dieu je ne me souviens point de l'avoir offensé : Donnez-moy s'il vous plaist le tres-saint Sacrement.* Dans l'admiration que cela donnoit à ce Pere il disoit en le racontant à sa

communauté : Eſt-il poſſible qu'vn homme ſoit arrivé à vn ſi haut degré de vertu que de n'avoir pas ſeulement ſujet de ſe confeſſer d'vne parole inutile ; & tous ſes Religieux ne pouvant aſſez s'en étonner conſideroient ce ſerviteur de Dieu comme tenant plus du ciel que de la terre. La meſme choſe ſe paſſoit lors qu'il ſe confeſſoit à moy. Car aprés s'eſtre frapé la poitrine il me diſoit : *Par la miſericorde de Dieu je ne ſçay dequoy me confeſſer : Donnez-moy s'il vous plaiſt le tres-ſaint Sacrement*, tant ſa vie eſtoit innocente.

Il eſt ſans doute neanmoins que Gregoire Lopez eſtoit trop humble pour ne pas croire qu'il fuſt coupable de quelques fautes dont il ne s'appercevoit pas, puis que ſaint Iean a dit : Si *nous diſons que nous ſommes ſans peché nous nous trompons nous-meſmes & la verité n'eſt point en nous :* Mais cet Apoſtre ne dit pas, Si nous diſons que noſtre conſcience ne nous reproche point d'avoir peché, la verité n'eſt point en nous, parce que nous pouvons avoir commis des pechez que nous ne connoiſſons pas : ce qui a fait dire à David : SEIGNEVR, *pardonnez-moy mes fautes cachées.* Or celuy qui prie Dieu

de luy pardonner ne laisse pas de se confesser de ses fautes encore qu'il les ignore. Ainsi Gregoire Lopez ne disoit pas qu'il n'avoit point offensé Dieu, mais il disoit que par sa misericorde il ne voyoit pas en quoy il l'avoit offensé. Ce qui s'accorde bien avec ces fautes cachées dont parle David. C'estoit aussi le sentiment de saint Paul lors qu'aprés s'estre examiné il disoit : ENCORE *que ma conscience ne me reproche rien je ne suis pas neanmoins justifié mais celuy qui me juge c'est le Seigneur.* Et c'est ce qui s'accorde aussi avec ce que l'on verra à la fin du trente-huitiéme chapitre de cette vie que le serviteur de Dieu répondit au Pere Jean de Saint Jacques qui luy demandoit s'il croyoit qu'vn homme juste pust estre exemt de pecher veniellement.

CHAPITRE X.

Quelles estoient la vie & les occupations de Gregoire Lopez dans Sainte-Foy.

CE petit logement de Gregoire Lopez dans Sainte-Foy estoit tout nouvellement basty, mais fort propre pour ses

exercices ſpirituels qui ne luy eſtoient pas nouveaux, car c'eſtoient toûjours les meſmes auſquels Dieu l'avoit engagé dés le commencement quoy qu'ils allaſſent toûjours en augmentant. Il paſſa prés de ſept mois dans cette petite maiſon ſans communiquer avec perſonne : & j'allois ſeulement le voir quand je le pouvois. J'ay neanmoins ſujet de croire que comme l'on ſçavoit qu'il alloit les jours de feſte entendre la meſſe dans l'Egliſe du bourg, ceux des environs qui s'y trouvoient eſtoient ſi édifiez de ſa pieté qu'ils alloient quelquefois le viſiter.

Dans ces frequentes viſites que je luy rendois je reconnoiſſois toûjours de plus en plus en luy vn ſi grand fond de pieté & des marques de l'Eſprit de Dieu que mon affection pour luy & le deſir de vivre en ſa compagnie croiſſoient toûjours. Ie recommanday fort cette affaire à Dieu, & la luy fis recommander par quelques perſonnes de pieté afin qu'il luy pleuſt de me faire connoiſtre ſa volonté. Car il y avoit plus de vingt ans que j'eſtois Curé de la grande Egliſe de Mexico ; & quelques-vns jugeoient que j'y faiſois quelque fruit par le ſoin que je prenois des pauvres

pauvres honteux aux beſoins deſquels j'avois pourveu durant plus de dix ans par les aumoſnes que je leur procurois. Ce qui faiſoit que mes ſuperieurs doutoient s'ils me devoient donner la permiſſion de me retirer dans la ſolitude. Enfin noſtre Seigneur conduiſit cette affaire de telle ſorte que je creus qu'il demandoit de moy que j'embraſſaſſe cette maniere de vie. Mes ſuperieurs y conſentirent. Ie vins donc le jour de Noel de la meſme année 1589. m'établir dans Sainte-Foy avec Gregoire Lopez & demeuray avec luy juſques à ſa mort. Alors j'obſervay tant de jour que de nuit toutes ſes actions & toutes ſes paroles avec toute l'attention imaginable, pour voir ſi dans vne ſi grande familiarité qu'eſtoit la noſtre je découvrirois quelque choſe de contraire à la haute opinion que j'avois de ſa vertu. Mais bien loin de cela elle s'augmentoit encore. Sa conduite me paroiſſoit de jour en jour plus admirable, ſes vertus plus heroïques, & ſa converſation plus celeſte qu'humaine.

C'a eſté durant ce temps que j'ay appris de luy pluſieurs choſes que je rapporte dans cette relation de ſa vie, ſans

qu'il m'ait jamais rien dit de propos deliberé des choſes qui le regardoient, mais ſeulement lors que l'occaſion s'en offrant il jugeoit que je pouvois ou d'autres en profiter. Or comme cela arrivoit rarement & ſans que l'on y penſaſt & que je n'en faiſois point de memoires parce que je n'avois pas deſſein d'en rien écrire, ce que j'en diray ſera peu de choſe en comparaiſon de ce que j'aurois pu en dire, outre que ce que j'ay veu en luy eſt ſi admirable qu'il eſt tres-difficile de le rapporter comme l'on feroit vne matiere ordinaire d'hiſtoire. Mais ſa vie eſtoit ſi vniforme que l'on pouvoit juger par vn ſeul jour de ce qu'il faiſoit durant des mois & des années toutes entieres. Je rapporteray donc brévement en quelle maniere il la paſſoit afin de faire connoiſtre quelque choſe de l'eminence de ſa vertu.

Auſſi-toſt que le jour commençoit à paroiſtre il ouvroit la feneſtre de ſa chambre, ſe lavoit les mains & le viſage, & employoit vn quart d'heure & vn peu plus à lire la bible dans la veuë que c'eſtoit la parole de Dieu qui luy ordonnoit de la lire, & auſſi afin que ce qu'il n'avoit pas bien entendu vne fois il l'enten-

dist l'autre, mais principalement parce qu'il avoit vn tel respect pour l'Ecriture sainte qu'il la prenoit pour regle de sa conduite de chaque jour : & cela avec vne telle perseverance qu'il me dit peu de jours avant sa mort : *Il y a dix jours que je n'ay rien leu de la bible, & je ne me souviens point que cela me soit jamais arrivé depuis le temps de ma retraite.*

Ensuite de cette lecture il entroit dans vn si grand & si profond recueillement que l'on ne pouvoit par aucune marque exterieure connoistre si c'estoit vne oraison, ou vne meditation, ou vne contemplation, si les sujets dont il s'occupoit estoient de tristesse ou de joye, s'il agissoit ou s'il souffroit, s'il parloit à Dieu ou si Dieu parloit à luy : & tout ce que l'on pouvoit conjecturer de la tranquillité & de la devotion qui paroissoient sur son visage estoit qu'il estoit dans vne continuelle presence de Dieu. Il n'entroit jamais sur ce sujet en discours avec personne, & n'a dit seulement qu'à moy les choses que j'ay rapportées de luy & que je diray dans la suite, excepté que dans vne occasion qui s'en offrit il en declara quelque chose au Pere Dominique de Salazar lors qu'e-

ſtant Eveſque des Philipines il vint de là à Mexico pour paſſer en Eſpagne, & que ſon amitié pour luy dont j'ay parlé dans le quatriéme chapitre le porta à le venir voir. Ce Prelat luy ayant demandé entre autres choſes en quelle maniere il s'occupoit dans ſes entretiens avec Dieu, il luy répondit ſincerement *que toute ſon occupation eſtoit d'aimer Dieu & le prochain*. A quoy ce ſaint Eveſque luy ayant reparty : Vous me dites la meſme choſe à Amajac il y a vingt-cinq ans; & ne vous eſtes-vous donc depuis occupé qu'à cela ſeul? *Non*, repartit Lopez, *j'ay toûjours fait la meſme choſe quoy que mes actions ayent eſté differentes.* On peut voir clairement par là que la preſence de Dieu dans laquelle vivoit Gregoire Lopez n'eſtoit pas ſterile mais feconde & agiſſante, puis qu'elle produiſoit toûjours de plus en plus des actes d'amour de Dieu & du prochain, ce qui eſt la fin de toute la loy & le comble de la perfection que l'on peut acquerir en cette vie.

Voila à quoy ce ſerviteur de Dieu paſſoit toute la matinée tout le ſoir & vne grande partie de la nuit. Voila quelles eſtoient ſes oraiſons, ſes meditations, & le

pain dont il nourrissoit chaque jour son ame. Mais encore qu'il soit vray qu'il avoit sans cesse cela dans l'esprit j'ay remarqué que c'estoit principalement le matin qu'il en estoit si occupé & comme transporté qu'il sembloit estre hors de luymesme. Il n'avoit point pour ce sujet de lieu determiné ny d'assiete de corps reglée, mais d'ordinaire il estoit debout, ou assis, ou se promenoit dans sa chambre, si ce n'est que quelquefois il s'alloit pour quelques momens mettre au soleil dans vn petit corridor qui en estoit proche. Mais quant à se mettre à genoux il ne le pouvoit plus durant les dernieres années de sa vie à cause de son extréme foiblesse.

A onze heures il sortoit de ce recueillement, prenoit son pot à l'eau & sa petite serviette, & nous mangions ensemble seuls, si ce n'est qu'il survinst quelqu'vn. Car il ne renvoya jamais personne, principalement si c'estoit vn Religieux ou quelqu'homme de pieté. Sa temperance dans le manger estoit extraordinaire comme nous le verrons dans la suite: & nous parlions durant le disner de choses de pieté ou de choses naturelles dont il pre-

noit ſujet de dire des veritez fort ſublimes.

Aprés diſner nous continuyons à nous entretenir vn peu de la meſme ſorte: & ſi quelque Religieux s'y rencontroit il y avoit grand plaiſir d'entendre Gregoire Lopez luy parler, mais toûjours ſeulement en luy répondant ou quand l'occaſion s'en offroit : car il ne commençoit jamais le diſcours. D'autres fois je luy liſois à cette heure-là la vie des Saints écrite par Villegas, ou la Chronique de ſaint François, ou le Pré ſpirituel, ou d'autres ſemblables livres: & cela continua durant plus de deux ans. Enſuite de cette lecture qui eſtoit comme noſtre recreation il ſe retiroit dans ſa chambre où il continuoit de demeurer dans ſon vnion avec Dieu laquelle ny le manger, ny ſes entretiens avec les hommes, ny ſon occupation exterieure, ny aucune choſe quelconque n'interrompoit jamais. Et comme il ne dormoit point durant le jour il avoit beaucoup de temps pour s'entretenir avec Dieu. Il arrivoit rarement que quelqu'vn le vinſt voir le matin pour luy parler en particulier des affaires de ſa conſcience : mais l'apreſdinée ſa porte eſtoit en tout temps ouverte à tout

le monde. Il les conseilloit, les consoloit, & leur promettoit de prier Dieu pour eux. Ainsi dans les dernieres années de sa vie il estoit extrémement visité, non seulement par des personnes du commun du peuple, mais par des Religieux, des Ecclesiastiques, des gens sçavans & d'autorité, des Gentilshommes & des Seigneurs qui le venoient trouver ou luy écrivoient pour luy demander conseil, & recommander à ses prieres leurs affaires les plus importantes.

Entre ceux-là Dom Louis de Velasco Marquis de Salinas qui a esté deux fois vice-Roy de la nouvelle Espagne & vne autre fois vice-Roy du Perou, & enfin President du Conseil Royal des Indes, avoit tant d'estime & d'affection pour luy qu'il venoit quelquefois le voir & demeuroit durant deux ou trois heures enfermé avec luy tant il le trouvoit capable, non seulement dans les choses qui regardoient la conscience, mais dans les affaires seculieres & mesme dans celles qui concernoient le gouvernement du royaume.

Voilà à quoy ce serviteur de Dieu s'occupoit l'apresdinée, & avant le coucher du soleil il retournoit dans sa chambre

d'où il ne ſortoit que le lendemain matin. Depuis qu'il ſe fut retiré dans la ſolitude il n'alluma jamais de chandelle. Surquoy pluſieurs me demandant ce qu'il pouvoit faire durant tout le temps qu'il paſſoit ainſi ſans lumiere, je ne répondois autre choſe ſinon qu'ils ne comprenoient donc pas que ſon occupation eſtant toute interieure il n'avoit point beſoin d'vne lumiere materielle, mais ſeulement de cette lumiere ſpirituelle qui ne l'éclairoit pas moins la nuit que le jour.

Comme il ne mangeoit jamais le ſoir il demeuroit ſeul juſques à neuf heures & demie ou dix heures, & puis s'envelop-poit dans vne méchante couverture; ce qui a eſté le lit le plus délicieux qu'il ait eu. Car il ne couchoit au commencement que ſur la terre, & puis ſur des peaux de mouton. Mais peu d'années avant ſa mort je le contraignis par mes inſtantes prieres d'avoir outre cette méchante couverture vn matelas tres-mince, & je ne croy pas que dans vn tel eſtat il dormiſt durant toute la nuit plus de deux ou trois heures. Il paſſoit le reſte en contemplation juſques au point du jour qu'il ouvroit ſa feneſtre comme je l'ay dit & il continua

toûjours d'en vſer de la meſme ſorte juſques à ce qu'il pluſt à Dieu de l'appeller à luy pour joüir d'vn eternel repos dans le ciel.

Avant que parler du temps que ce ſerviteur de Dieu demeura dans Sainte-Foy qui fut le plus doux de ſa vie, je croy à propos de m'étendre dans le champ ſi ample de ſes vertus heroïques, & des dons ſurnaturels dont il a pleu à Dieu d'enrichir ſa bienheureuſe ame.

CHAPITRE XI.

De la connoiſſance de la ſainte Ecriture qu'il paroiſſoit que Dieu avoit infuſe dans l'eſprit de Gregoire Lopez.

LE Pere Ieroſme de Ocampo Religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin intime amy de Gregoire Lopez qui avec vne éloquence digne de ce celebre fondateur de ſon ordre, releve les vertus de cet admirable ſolitaire, & la douceur de ſa converſation qu'il a gouſtée tant de fois dans les longs entretiens qu'il avoit eus avec luy à Guaſtepec a aſſeuré avec ſerment en parlant à l'vn des principaux Religieux de

l'Ordre de ſaint Dominique que ce ſerviteur de Dieu luy avoit dit dans la confeſſion que noſtre Seigneur luy avoit donné l'intelligence de l'Ecriture ſainte ; & l'on ne doute point qu'elle n'ait eſté en luy vne ſcience infuſe & ſurnaturelle.

Cela paroiſſoit clairement. Car encore qu'il n'euſt jamais étudié & n'euſt point appris de latin , il entendoit l'Ecriture ſainte & la traduiſoit de latin en eſpagnol en des termes auſſi propres que s'il l'euſt fort bien ſceu & euſt étudié long-temps en Theologie. Sur quoy pluſieurs ont remarqué en diverſes rencontres qu'il ſembloit quand il l'expliquoit ainſi en eſpagnol qu'elle fuſt écrite en cette langue & que ce ne fuſt pas vne traduction qu'il en faiſoit.

Il ſçavoit par cœur mot à mot toutes les hiſtoires de l'Ecriture ſainte, les Evangiles de ſaint Matthieu & de ſaint Jean, avec ce qu'il y avoit de plus dans les deux autres Evangeliſtes, toutes les Epiſtres de ſaint Paul, & l'Apocalypſe. Enfin il ſçavoit de telle ſorte l'Ecriture que lors qu'il s'agiſſoit de quelque paſſage il le citoit ſi promptement & ſi preciſément qu'il ne s'y pouvoit rien ajouſter.

Il paroiſt par là que Dieu ſans l'aſſiſtance duquel les hommes ne ſçauroient acquerir de grandes connoiſſances eſtoit le ſeul maiſtre qui l'inſtruiſoit. Saint Jeroſme diſoit à Paulin : Si les choſes ne « nous ſont enſeignées par ce ſouverain « maiſtre qui tient en ſa main la clef « de David qui ouvre ce que perſonne « ne peut fermer, & ferme ce que per- « ſonne ne peut ouvrir, nul ne pourra « nous les apprendre. Gregoire Lopez « joignit à cette intelligence de la ſainte Ecriture la ſainteté de la vie qui eſt le moyen de tous le plus propre pour l'acquerir ſelon ces paroles de David : L'OBSERVATION *de vos commandemens m'a donnné l'intelligence.* Et ſaint Jeroſme dit auſſi en parlant de ſainte Marcelle qu'en obſervant les commandemens de Dieu elle avoit merité d'entendre l'Ecriture ſainte. Ainſi cette divine ſcience commence par les actions, elles en donnent l'intelligence: & ceux qui ſe contentent de parler ſans agir ne ſont gueres ſages. C'eſt pourquoy Gregoire Lopez ayant à l'imitation de JESVS-CHRIST commencé par agir, il n'y a pas ſujet de s'étonner qu'il ait acquis vne ſcience ſi admirable qu'il ſem-

bloit que toute l'Ecriture luy fust presente. Et des hommes fort sçavans luy demandant en quel lieu de ces livres saints estoient certains passages qu'ils luy proposoient, il les rapportoit si ponctuellement & en expliquoit si nettement le sens quelque obscurs qu'ils fussent, qu'il ne restoit plus de difficulté à les entendre.

Le Pere Pierre de Pravia Grand Vicaire de l'Archevesché de Mexico m'estant venu voir en mon logis lors que Gregoire Lopez commençoit à guerir de la maladie qu'il eut en cette ville-là, & luy parlant d'vn passage de l'Escriture qu'il n'avoit pu trouver dans la bible ny dans la concordance, il luy répondit : *Ce passage n'est point dans la bible mais il y en a vn qui en approche & qui est tel.* Il ouvrit ensuite la bible, montra ce passage à ce Grand Vicaire, & il se trouva que c'estoit celuy qu'il cherchoit.

Vne autre fois ce mesme Pere l'ayant prié de l'éclaircir de quelques endroits de l'Ecriture assez obscurs il les luy expliqua en mesme temps avec tant de clarté qu'il ne put douter que ce ne fust leur veritable sens. Ce Pere en fut si étonné qu'il dit que cela ne se pouvoit attribuer qu'à

vne lumiere ſurnaturelle & vne ſcience infuſe, puis qu'encore qu'il fuſt Docteur il eſtoit tres-éloigné d'avoir vne ſi grande connoiſſance.

Trois Docteurs en Theologie de l'Vniverſité royale de Mexico traitant avec luy dans Sainte-Foy de quelques endroits de l'Ecriture fort difficiles, & luy demandant s'il s'y en trouvoit quelqu'vn touchant vne matiere qu'ils luy propoſerent il leur expliqua tres-clairement en trois paſſages, & leur en cita vn tres propre au ſujet qu'ils luy avoient propoſé, lequel ils n'avoient pu trouver. Ils en furent ſi ſurpris qu'ils ne purent s'empeſcher de dire en ſa preſence : C'eſt là ce qui s'appelle ſçavoir : Nous autres ne ſçavons rien : Et nous devons dire : *Heureux, Seigneur, eſt celuy que vous inſtruiſez vous-meſme.*

Quelques Religieux fort ſçavans luy ayant dans le meſme lieu de Sainte-Foy rapporté vn paſſage comme eſtant de l'Ecriture ſainte il leur dit : *Ce paſſage n'eſt point dans l'Ecriture.* Cela les ayant étonnez ils le chercherent & ne l'y trouverent pas : & l'on ne pouvoit aſſez admirer avec quelle certitude il ſçavoit & aſſeu-

roit ſans heſiter qu'vne choſe eſtoit ou n'eſtoit pas dans l'Ecriture & en quel lieu elle eſtoit. Sur quoy vn Religieux qui enſeignoit l'Ecriture ſainte & qui le connoiſſoit fort particulierement comme ayant ſouvent traité avec luy me dit vn jour : Il n'y a perſonne qui me faſſe tant prendre garde que Gregoire Lopez à ce que je dis quand il s'agit de l'Ecriture ſainte. Quelques Chanoines luy ayant dit que l'vn de leurs confreres qui eſtoit preſent ſçavoit le Pſautier par cœur il leur répondit : *L'importance eſt de s'en ſervir lors que l'on en a beſoin.* Car il avoit cet avantage que ſa memoire luy en repreſentoit à l'inſtant tous les verſets.

Il y avoit des predicateurs qui ayant à preſcher dans Sainte-Foy diſoient que l'on n'avoit point beſoin de recourir à la concordance lors que l'on eſtoit avec Gregoire Lopez.

L'Archeveſque Don Pedro Moya de Contreras en faiſant la viſite de ſon dioceſe & eſtant arrivé à Guaſtepec lors que Gregoire Lopez y eſtoit encore il luy envoya demander par moy l'éclairciſſement de quelque doute qu'il avoit : & il luy répondit d'vne maniere ſi élevée que n'o-

ſant m'engager à la bien rapporter, je dis à ce Prelat que je croyois qu'il feroit beaucoup mieux d'entendre de ſa bouche que de la mienne ce qu'il m'avoit dit. Ainſi il l'alla voir & demeura tellement ſatisfait de luy & ſi étonné de ſes profondes connoiſſances qu'il me dit enſuite : Je n'aurois jamais creu qu'il en ſceuſt tant.

Vingt ans auparavant la mort de Gregoire Lopez le Pere Dominique de Salazar qui fut depuis Archeveſque des Philippines dit en preſence de trois Religieux Dominicains fort ſçavans. Qu'eſt-ce que cela, mes Peres, qu'aprés avoir durant toute noſtre vie tant étudié nous n'en ſçavons pas à beaucoup prés autant que ce jeune ſeculier ?

Pluſieurs perſonnes ſçavantes venoient le trouver pour s'éclaircir avec luy de leurs doutes touchant l'Ecriture ſainte : & ils ne s'en retournoient pas ſeulement ſatisfaits mais dans l'admiration de la grande intelligence qu'il avoit pleu à Dieu de luy en donner. Entre autres le Pere Docteur Ortigoſa Ieſuite tres-ſçavant homme & qui peu de jours auparavant s'eſtoit trouvé à des theſes touchant la ſainte Ecriture que l'on avoit ſoûtenuës dans le college

de ces Peres à Mexico, le vint voir à Sainte-Foy pour conferer avec luy ſur ce paſſage du Prophete Malachie : I'ENVOYERAY *mon Ange*, &c. & luy demanda comment il ſe devoit entendre : A quoy il répondit d'vne maniere ſi admirable que ce Pere aſſuroit que l'on n'en avoit pas tant dit dans cet acte où il s'eſtoit trouvé.

L'eſtime que les plus ſçavans avoient pour luy eſtoit tres-grande : & le Pere Docteur Ortiz de Hinojoſa qui eſtoit venu preſcher à Sainte-foy le jour d'vne feſte de la ſainte Vierge ayant avec quelques autres fort ſçavans diſné avec luy, ils agiterent en ſa preſence cette queſtion : Si lors que cette mere de Dieu eſtoit encore dans le monde elle avoit veu l'eſſence divine : & aprés avoir long-temps parlé ſur ce ſujet le Docteur Hinojoſa pria Gregoire Lopez de luy dire ce qu'il luy en ſembloit. Surquoy ce ſerviteur de Dieu luy demanda quelle eſtoit en cela l'opinion des plus ſçavans ſcholaſtiques : à quoy ayant répondu qu'ils diſoient que nulle perſonne vivante dans vn corps mortel ne pouvoit voir l'eſſence divine. Alors Gregoire Lopez dit : *La tres-ſainte Vierge a pû la voir quelquefois dans l'oraiſon.* A ces

ces paroles tous se teurent & l'on ne parla plus de cette question tant cette réponse la rendoit difficile à resoudre. Vn Prestre de ceux qui y estoient presens nommé Gaspard de Praves a déposé que cela se passa de la sorte.

CHAPITRE XII.

Suite du chapitre precedent touchant la grande connoissance que Gregoire Lopez avoit de l'Ecriture sainte & des histoires Ecclesiastiques & prophanes.

LE Frere Christophle de Amaya dont nous avons parlé disoit, qu'au lieu que l'on dit communément que ce que l'on ignore surpasse ce que l'on sçait, il croyoit le contraire de Gregoire Lopez que l'on pouvoit nommer vn prodige de science.

Ce serviteur de Dieu avoit vne grande connoissance de toutes choses, & mesme des sciences speculatives, & sçavoit si bien ce qu'il sçavoit qu'il en parloit aussi nettement que ceux qui en faisoient vne profession particuliere : ce qui paroist presque incroyable. Mais comme Dieu est la source de tous les biens, & l'homme capable

de tant recevoir de ſon immenſe liberalité, il ſe plaiſt à répandre des graces extraordinaires dans quelques-vns pour faire rougir les autres de honte de ne travailler pas de tout leur pouvoir pour ſe rendre dignes de recevoir les meſmes faveurs. La vie de ce ſaint perſonnage en eſt tout enſemble vne grande preuve & vn grand exemple.

Lors qu'il eſtoit encore à Guaſtepec le Pere Jean Cobos de l'ordre de S. Dominique celebre theologien & qui avoit enſeigné la theologie en Eſpagne avant que de paſſer dans les Indes, ayant eu de longues & particulieres communications avec luy a dit depuis, que quelque grande que fuſt la reputation de ſa ſcience il l'avoit trouvée encore beaucoup plus grande par les choſes admirables qu'il luy avoit dites de l'Apocalypſe. Ce Pere le pria de les luy donner par écrit: il le fit en moins de huit jours & les luy envoya à Mexico ſans qu'il y euſt aucune rature: en quoy ſa diligence ne le ſurprit pas moins que ſon eſprit, ſon ſçavoir, & ſa pieté l'avoient étonné.

Cet écrit a eſté admiré de tous les ſçavans qui l'ont veu, parce que ce livre eſt

l'vn des plus difficiles de toute l'Ecriture ſainte & qu'il en expliquoit avec tant de clarté les endroits les plus obſcurs qu'il ſatisfaiſoit aux doutes qui embarraſſent les plus ſçavans. Mais ce qui augmentoit encore cette admiration eſtoit de voir qu'vn homme qui n'avoit point étudié fuſt capable d'écrire des choſes ſi élevées. Ainſi ç'a eſté vne opinion conſtante parmy les plus doctes & les plus ſpirituels que cette explication de l'Apocalypſe ne pouvoit proceder que d'vne ſcience infuſe & ſurnaturelle. Ce traité d'vne matiere ſi ſublime a eſté écrit comme d'vn ſeul trait ſans y changer vne ſeule lettre & auſſi nettement que s'il eut eſté imprimé; au lieu que meſme les plus ſçavans & les plus habiles travaillent tant la pluſpart à corriger ce qu'ils font qu'à peine le peut-on lire.

Le Pere Michel de Talavera Provincial des Religieux déchauſſez de ſaint François que ſon humilité, ſa ſcience, & ſa ſainteté ont rendu ſi celebre dans ce royaume fut auſſi exprés à Guaſtepec pour conferer avec Gregoire Lopez. Il eut de grands entretiens avec luy, & ne pouvoit enſuite ſe laſſer d'admirer ſes lumieres & ſa sageſſe, & d'en loüer Dieu. Lors qu'il fut retour-

né à Zacatecas où Gregoire Lopez avoit passé tant de temps en solitude, il parla dans vn sermon admirable avec tant d'estime de ses merveilleuses connoissances & de sa sainteté, qu'il dit entre autres choses : L'on a veu demeurer icy vn homme lequel j'aimerois mieux estre que Roy, ny Empereur ny Pape : à quoy il ajoûta qu'il avoit en le quittant senty son ame penetrée de la grace qu'il avoit reconnuë en luy.

Le Pere Emanuel de Reynoso de l'ordre de S. François qui est vn fort grand predicateur & vn tres-saint homme, avoit tant d'admiration pour les lumieres extraordinaires de Gregoire Lopez, qu'il ne doutoit point qu'elles ne fussent surnaturelles. Car je l'ay enquis, disoit-il, sur plusieurs endroits de l'Ecriture sainte dont il n'y en a eu vn seul auquel il ne m'ait tres-bien répondu ; & vne autre fois je luy demanday son sentiment sur neuf passages de l'Ecriture, & il me les expliqua tous dans vn sens si litteral & si propre qu'il sembloit estre vn autre saint Jerosme. Vn autre Religieux ayant entendu ce Pere parler de la sorte alla proposer à Gregoire Lopez quelques autres endroits de l'Ecriture tres-diffi-

ciles, & connut par experience la verité de ce que ce bon Pere avoit dit.

Le Pere Jerosme de Ocampo estant avec ce serviteur de Dieu dans l'hospital de Guastepec, vn Jesuite vint luy demander son sentiment sur vn passage de saint Paul qu'il entendoit en la maniere qu'il l'avoit étudié. Gregoire Lopez luy répondit avec tant de moderation, de modestie, & de clarté qu'il luy fit changer d'opinion, & par son humilité & la force de ses raisons le persuada de la veritable intelligence de ce passage, ce qui toucha ce Religieux d'vne si grande admiration qu'il rendit graces à Dieu d'avoir donné à son serviteur vne si profonde science.

Il estoit tres-éloigné de faire jamais le maistre, ny de s'engager sans necessité dans les disputes, ny de s'établir juge entre des personnes sçavantes, ny de pretendre que l'on suivist son sentiment.

Le Pere Antoine Arias Jesuite Recteur en Theologie, vn Provincial des Carmes, & vn Augustin qui enseignoit l'Ecriture sainte disputant vn jour de l'intelligence de ces paroles de l'Apocalypse: JE *renouvelleray toutes choses & feray de nouveaux cieux*: & alleguant sur cela que quelques-

vns diſoient que Dieu feroit à la fin du monde de nouveaux cieux, & que d'autres ſoûtenoient que cela ne devoit pas s'entendre de la ſorte, mais des corps des juſtes qui ſeroient renouvellez & comme de nouveaux cieux, Gregoire Lopez dit ſeulement : *Lors que nous y ſerons nous verrons ce qui en ſera.*

Il ſçavoit avec toute la clarté que l'on peut tirer de l'Ecriture ſainte & des autres hiſtoires tout ce qui s'eſt paſſé depuis la creation du monde juſques à Noé : & il racontoit par cœur auſſi diſtinctement toutes ces diverſes generations, ces divers degrez de parenté, ces divers temps, & ces differens âges, que s'il les euſt leus dans la Bible, quoyque meſme les plus ſçavans y trouvent tant d'obſcurité.

Il n'ignoroit pas auſſi ce que l'hiſtoire peut apprendre des autres peuples ; mais raportoit clairement quelles eſtoient leurs mœurs, leurs coûtumes, & les arts qu'ils avoient inventez.

Il avoit la meſme connoiſſance de ce qui s'eſtoit paſſé depuis Noé juſques à JESUS-CHRIST, & parloit de ces temps-là & des perſonnes les plus remarquables comme s'ils luy euſſent eſté preſens. Il rapportoit

toutes ces hiſtoires prophanes à celle du peuple de Dieu, n'ignoroit rien des guerres & des évenemens arrivez dans ces diverſes nations juſques à la naiſſance de JESUS-CHRIST: & je trouvois qu'il n'en parloit pas moins clairement qu'il auroit pû faire des choſes arrivées de ſon temps.

Il ſçavoit toutes les predictions des Sybilles touchant la naiſſance, l'enfance, la jeuneſſe, & la vie de JESUS-CHRIST, & diſoit des choſes fort particulieres de ſes predictions, de ſa mort, de ſes myſteres, & de l'avantage qu'a la loy de grace ſur la loy naturelle & la loy écrite. Il parloit auſſi de la vie & des predications des Apoſtres & de leurs diſciples comme ſi cela luy euſt eſté preſent, & racontoit particulierement les vies & le martyre des ſaints Pontifes depuis ſaint Pierre juſques à ſaint Silveſtre & autres martyrs illuſtres, & les vies les plus celebres des Confeſſeurs depuis ſaint Silveſtre juſques à Clement VIII. durant le Pontificat duquel il mourut. Il rapportoit de meſme les noms, les temps & les coûtumes des Fondateurs des Ordres & de la vie heremitique, comme auſſi les noms des Hereſiarques, les Conciles dans leſquels ils ont eſté condamnez, & les temps dans

lesquels leurs heresies ont commencé & finy.

Il expliquoit fort particulierement ce qui regarde cette beste dont saint Jean parle dans l'Apocalypse qui est la ville de Rome, & disoit que ses dix cornes signifioient les dix Empereurs qui ont principalement persecuté l'Eglise. Il sçavoit toute l'histoire des Empereurs jusques au temps du Roy Catholique Philippe II. sous le regne duquel il mourut.

Il parloit fort sçavamment du commencement & du progrés de la secte du faux Prophete Mahomet, de tant de païs occupez par les Mahometans, les Turcs, & les Othomans venus de Scithie descendus de Gog & Magog, & les ravages qu'ils ont faits dans la chrestienté. Ie luy ay oüy dire que cette malheureuse secte occupoit prés de trois mille lieuës de païs depuis l'Europe jusques à la Chine.

Il avoit aussi vne grande connoissance de l'histoire prophane ancienne & moderne & de ces fameux heros que les payens consideroient ainsi que des Dieux, comme Janus, Hercules & autres. Il parloit aussi quand cela venoit à propos des temps dans lesquels les peuples se sont convertis à

noſtre ſainte foy, & des choſes les plus remarquables arrivées dans. ces converſions, & en parloit avec autant de certitude que s'il les euſt veuës.

Il fit vne chronologie depuis la creation du monde juſques au pontificat de Clement VIII. ſi exacte, quoy que breve, que toutes les choſes dignes de memoire tant eccleſiaſtiques que ſeculieres y eſtoient ſi particulierement rapportées que pluſieurs perſonnes ſçavantes m'ont prié avec inſtance de la leur preſter pour la copier.

Il avoit auſſi fait avec vn excellent choix vn abregé en forme de calendrier de ce qui regarde la foy, les loix & les couſtumes, & il nous en liſoit quelquefois quelque choſe dans nos entretiens: ce qui ne me donnoit pas peu d'admiration.

Chapitre XIII.

Des autres ſciences dont Dieu donna la connoiſſance à Gregoire Lopez.

LEs connoiſſances que Dieu avoit données à Gregoire Lopez n'eſtoient

pas bornées à ce que j'ay rapporté de l'Ecriture ſainte & des autres hiſtoires: elles s'étendoient auſſi aux choſes morales & ſpirituelles qui eſtoient ſon principal exercice, & dont je parleray en peu de mots. Il eſtoit ſi ſçavant dans l'Aſtrologie, la Coſmographie, & la Geographie qu'il ſembloit qu'il euſt meſuré les cieux, la terre, & la mer. Il avoit vn globe & vne carte generale du monde faits de ſa main ſi parfaitement bien écrits qu'ils paroiſſoient imprimez; & ſi juſtes que je les ay veus admirer à des perſonnes tres inſtruites de cette ſcience. Cette carte avoit vn aulne en quarré : & il eſtoit ſi habile en cela que le Marquis de Salinas luy en ayant envoyé vne fort grande il y remarqua en ma preſence pluſieurs fautes, les corrigea, en rendit les raiſons, & puis la luy renvoya.

Il eut vn jour vne diſpute avec vn pilote qui ſoûtenoit que l'étoile du Nort eſtoit fixe; & luy, maintenoit le contraire. Sur quoy il fit vn inſtrument & le donna à ce pilote qui connut clairement par là que cette étoile change de place. Il changea ainſi d'avis & le remercia de l'avoir détrompé. Ce qui montre com-

bien il eſtoit aſſeuré dans ſes connoiſſances : & cela ſe paſſa en la preſence du Pere Jeroſme de Ocampo Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin.

Il avoit vne ſi particuliere connoiſſance des diverſes nations, provinces, & couſtumes des peuples qu'il diſoit ponctuellement en quelle region ils habitoient, & en quel degré de latitude, leurs villes, leurs fleuves, leurs iſles, leurs plantes, & les animaux qui à cauſe de leur ſingularité ſont les moins connus ; & il en parloit comme ſçavant ſans qu'il entraſt rien en cela de cette preſomption que donne d'ordinaire la ſcience, parce que la ſienne venant du ciel elle n'avoit point les defauts de celle qui s'apprend dans le monde.

Je ne pouvois aſſez admirer que lors que je l'enquerois aſſez ſouvent des diverſes parties de la terre & des antipodes, il me répondoit ſur le champ ſans prendre du temps pour y penſer.

Il ſçavoit fort bien l'anatomie, & me diſoit quelquefois ſur cela des choſes tres-particulieres & tres-curieuſes qui donnent ſujet d'admirer les merveilles de Dieu dans le corps humain.

Il ſçavoit auſſi fort bien la Medecine,

& il fit comme je l'ay dit ailleurs vn livre d'excellentes receptes faciles & éprouvées pour les gens de la campagne & les pauvres avec des compositions dans lesquelles entrent divers simples. Il prenoit vn grand plaisir à donner de ces receptes écrites de sa main par le desir qu'il avoit de servir le prochain dans ses maux dont il avoit vne extrême compassion : & Dieu qui benissoit sa charité faisoit reussir admirablement ces remedes.

Il estoit aussi vn excellent arboriste. Car il ne sçavoit pas seulement la qualité des plantes, leur vertu, & à quelles maladies elles sont propres, mais aussi quelles liqueurs il faloit y mesler & infuser. Je l'ay veu & éprouvé qu'il les rendoit ainsi tout autres qu'elles n'estoient par elles-mesmes. Il me dit que s'il connoissoit quelque homme de bien & curieux il luy auroit volontiers donné ces receptes pour s'en servir charitablement : mais qu'à moins que cela il y avoit sujet de craindre que l'on n'en fist vn mauvais vsage.

Lors qu'il estoit à Sainte-Foy il mena le Pere Jean de saint Jacques son intime amy dans vn petit jardin qui estoit derriere sa chambre, & luy montra de la

bouroche blanche comme du papier aussi amere neanmoins que si elle eut esté toute verte. Il luy dit que pour la blanchir de la sorte & la rendre propre à fortifier le cœur, il l'avoit coupée lors qu'elle estoit encore tendre, & arrosée avec de l'eau d'ange & d'ambre & autres choses propres pour le cœur, dont la racine s'estant peu à peu imbuë elle poussoit des feüilles blanches : & toute la bouroche qui venoit de cette graine estoit blanche aussi.

Il écrivoit parfaitement de diverses sortes de lettres comme on le peut encore voir, & particulierement par cette carte du monde dont j'ay parlé à laquelle il avoit ajoûté beaucoup de choses qui n'ont point encore esté imprimées, & qui semblent l'estre tant l'écriture en est delicate, nette, & hardie.

Il n'y avoit pas jusques au mestier de Tailleur qu'il ne sceust aussi. Il faisoit luy-mesme ses habits : & quelque pauvre qu'en fust l'étoffe ils avoient besoin d'estre faits avec adresse pour les rendre commodes à sa foiblesse & à ses infirmitez. Ainsi il avoit accoustumé de dire que nul autre ne les pouvoit mieux faire que luy.

On a déja veu cy-dessus qu'encore

qu'il ne ſceuſt pas faire des ſouliers il les raccommodoit ſi bien qu'ils luy duroient plus de trois ans. Il ne faiſoit point non plus de chapeaux mais il n'en avoit pas beſoin car il ne s'en ſervoit point dans la ſolitude : & je n'ay pas ſceu qu'il en ait eu d'autre que celuy qu'il avoit apporté qui eſtoit encore preſque tout neuf.

Quoy qu'vne ſeule choſe ſoit neceſſaire & que pluſieurs ſoient pluſtoſt vn obſtacle qu'vn moyen de s'avancer dans la vertu on ne doit pas s'étonner qu'vne telle multitude de connoiſſances ſe ſoient rencontrées dans vn homme contemplatif puiſque cela n'empeſchoit en rien ce ſerviteur de Dieu de s'occuper à cette ſeule choſe neceſſaire & par conſequent la principale de toutes. Sur quoy luy ayant demandé vn jour ſi quelques-vnes de ces choſes ne luy donnoient point de diſtraction : il me répondit : *Ie trouve Dieu également dans les petites & dans les grandes.* La raiſon de cela eſt à mon avis que Dieu eſtant l'objet continuel de ſon attention il ne voyoit toutes choſes qu'en luy comme l'on voit les ruiſſeaux dans leur ſource.

Dieu luy avoit donné vn tres-grand

eſprit, vne comprehenſion tres-vive, vne memoire ſi extraordinaire & ſi ferme que je luy ay entendu dire diverſes fois qu'il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit appris avec quelque application, vne volonté ſi droite qu'il y a ſujet de croire qu'il l'employoit continuellement à aimer Dieu, & vne vertu ſi éminente que quelque ſoin que pluſieurs ayent pris de l'obſerver on n'a jamais pû rien remarquer que de parfait dans ſes paroles & ſes actions.

CHAPITRE XIV.

Des graces que le ſaint Eſprit avoit répanduës dans l'ame de Gregoire Lopez tant pour ſa conduite particuliere que pour celle des autres.

DIeu n'avoit pas ſeulement comme je l'ay dit donné à Gregoire Lopez l'intelligence de l'Ecriture ſainte, mais il l'avoit auſſi inſtruit d'vne maniere encore plus admirable de la conduite qu'il devoit tenir pour marcher ſeurement dans le chemin du ciel, & apprendre aux autres à y marcher.

Ce ſaint homme avoit tant de lumiere qu'il voyoit preſque auſſi clairement des yeux de l'ame les choſes ſpirituelles que ſes yeux voyoient les corporelles, & il ſçavoit ſi bien les diſtinguer que l'on ne pouvoit aſſez admirer le ſoin qu'il avoit de fortifier ce qui regarde l'eſprit, & d'affoiblir ce qui ne regarde que le corps, veu qu'il eſt ſi difficile de diſcerner dans ſoy-meſme ſans s'y méprendre, ce qui procede de la grace ou de la nature. Il n'agiſſoit pas ſeulement ainſi à ſon égard, mais auſſi à l'égard de ceux qui le conſultoient pour eſtre éclaircis de leurs doutes.

J'en puis parler par experience : car m'eſtant employé tout entier durant quelques mois à faire oraiſon mentale & n'y ayant pas eu peu de peine, il s'offrit vne occaſion de faire vne œuvre de charité. Je partis pour cela & me trouvay en chemin dans vne telle tranquillité d'eſprit qu'elle me donna vne joye ſi extraordinaire qu'il me ſembloit eſtre dans le ciel. Quand je fus de retour à Sainte-Foy j'en rendis compte à Gregoire Lopez & luy dis que mon ame s'eſtoit répanduë alors dans la joye : *Mon Pere*, me répondit-il,

dites que c'est la nature & non pas vostre ame qui s'est répanduë de la sorte. Je le creus sans en sçavoir la raison. Mais par l'assistance de ses prieres Dieu me fit ensuite la grace de le comprendre. Car je connus que cela venoit de ce que ces œuvres exterieures de charité dans lesquelles je m'employois alors quoy que loüables & meritoires, donnent de la satisfaction à la nature, & que quelquefois l'amour propre s'y mesle ; au lieu que dans l'oraison mentale & toute interieure, la nature est dans vne peine & des croix continuelles de se trouver privée du plaisir qu'elle prenoit dans ces actions de charité, & à s'entretenir & parler des choses de Dieu ce qui avoit par sa grace fait mon occupation durant plusieurs années. Et qu'ainsi lorsque dans l'occasion que j'ay rapportée j'estois sorty du recueillement dans lequel j'estois pour aller faire cette action de charité, la veuë de la campagne & de tant d'objets si agreables à la nature qui parent le monde luy rendirent cette joye & ce calme qui firent cesser la guerre qu'elle avoit auparavant avec l'esprit, & me donna par cette paix le contentement dont j'ay parlé. Tellement que lors que je voulus reprendre

mon oraiſon mentale je trouvay que la nature fortifiée par ce qui s'eſtoit paſſé faiſoit vne guerre à mon eſprit encore plus grande qu'auparavant. Ce qui me fit voir clairement que cette tranquillité d'eſprit dont je me flatois n'eſtoit pas tant ſpirituelle que naturelle, & que ce grand ſerviteur de Dieu avoit mieux connu que moy ce qui ſe paſſoit en moy-meſme.

Quelques Religieux parlant devant luy des choſes qui peuvent ſervir à augmenter la devotion; l'vn dit que la muſique en eſtoit l'vne des principales, & que le chant des Veſpres qu'il avoit entendu dans la grande Egliſe de Mexico luy en avoit tant donné qu'il n'avoit jamais en toute ſa vie gouſté tant de douceur & de paix dans l'oraiſon que dans celle qu'il fit enſuite. Vn autre dit qu'il eſtoit auſſi fort vtile pour ce ſujet de prier en la compagnie des autres, & qu'il avoit éprouvé que cela diminuoit la difficulté qu'il trouvoit à prier dans ſa cellule. Sur quoy le ſerviteur de Dieu ne dit vn ſeul mot. J'aurois neanmoins fort deſiré de voir avec quelle facilité il les auroit détrompez & fait connoiſtre comme je le ſçavois par experience, que ſous pretexte de

ſpiritualité & de s'animer par ce que l'on void faire de bon aux autres ſoit dans leurs auſteritez ou leurs aumoſnes, la nature ſe cache & cherche à ſe ſatisfaire. Aprés que ces Religieux furent partis je luy demanday d'où venoit qu'il ne leur avoit rien dit ſur ce ſujet : & il me répondit ces propres paroles, *parce que ce ſeroit condamner leur conduite qui leur ſert comme d'vn baſton pour leur aider à marcher vn peu, au lieu qu'autrement ils s'arreſteroient en chemin.*

Dieu luy avoit donné vn ſi grand diſcernement des penſées & des paroles qu'il diſtinguoit ſans peine celles qui eſtoient inutiles d'avec celles qui ne l'eſtoient pas, & celles qui venoient de l'eſprit de Dieu d'avec celles qui venoient de la nature. Sur quoy il avoit accouſtumé de dire : *Ce n'eſt pas l'amour de Dieu mais l'amour d'eux-meſmes qui fait que pluſieurs parlent de Dieu.* Il diſoit auſſi : *Comme l'amour de Dieu eſt tout action, il parle peu, & ſouvent point du tout.* C'eſtoit de cette lumiere & de ce grand diſcernement que procedoit l'extrême circonſpection dans ſes paroles que nous verrons en ſon lieu.

Cette meſme lumiere l'exemtoit de tout

ſcrupule & mettoit ſon ame dans vne admirable tranquillité. Elle faiſoit auſſi que quelques efforts que le demon fiſt pour le tenter dans les choſes de la foy il n'en a jamais eu aucun doute. Il y parut à l'heure de ſa mort lors que luy demandant s'il vouloit que je luy donnaſſe vn cierge pour voir plus clair, il me répondit : *Tout eſt clair. Il n'y a plus rien de caché : C'eſt vn plein midy pour moy*, en marquant par ces paroles que ne doutant de rien dans la foy il n'avoit beſoin d'aucun éclairciſſement. Car encore que la foy ſoit obſcure, cette obſcurité n'empeſche pas l'entiere certitude que l'on en a, non plus que cette certitude n'empeſche pas que la foy ne demeure dans cette obſcurité & cet aſſujettiſſement de noſtre eſprit ſelon ce que l'Apoſtre dit que DIEV *veut que nous captivions noſtre eſprit pour le ſoûmettre à la foy.*

Il ſe rencontroit quelquefois en meſme temps dans Sainte-Foy ſix ou ſept hommes fort ſçavans & fort ſpirituels qui venoient de divers endroits pour conferer avec Gregoire Lopez touchant leur conduite dans la pieté, & il répondoit avec tant de facilité à tous leurs doutes qu'ils

s'en retournoient entierement satisfaits. En quoy ce que j'admirois davantage estoit l'incroyable breveté avec laquelle il leur répondoit, & que ce peu de mots suffisoient pour resoudre de si grandes difficultez qu'ils sembloient estre comme des rayons de lumiere qui penetroient & éclairoient leur esprit, & des étincelles qui sortant du feu de sa charité embrasoient leurs cœurs d'amour pour Dieu & du desir de s'avancer dans son service.

Vn homme extrémement affligé vint trouver Gregoire Lopez & luy raconta toutes ses peines. Il ne luy répondit que ce peu de mots : *C'est là le purgatoire dans lequel Dieu veut que vous soyez*, & ils suffirent pour le consoler & rendre le calme à son ame.

Le Pere Jean Gallegos Jesuite desirant de connoistre particulierement Gregoire Lopez pour luy communiquer ses dispositions & passer pour cela huit jours avec luy, le Pere Antoine Arias Religieux de la mesme compagnie & Professeur en l'Ecriture sainte dans l'vniversité de Mexico luy dit lors qu'il alloit partir : Allez mon Pere & vous verrez vn homme élevé au dessus de toutes les choses de la terre &

ſemblable à ces anciens Anachoretes qui ont peuplé les deſerts. Il parut qu'il n'exageroit point en parlant ainſi : Car ce Pere a aſſuré que dans le temps qu'il avoit paſſé avec ce ſaint homme qu'il ne pouvoit conſiderer que comme vn prodige de vertu, il ne luy avoit pas veu lever les yeux ny dire vne ſeule parole qui ne fuſt ſi juſte, toutes ſes réponſes ſi préciſes, & faire vne telle impreſſion dans ſon cœur qu'il paroiſſoit bien qu'il eſtoit remply de l'eſprit de Dieu ; & il en retint ſans jamais les oublier pluſieurs des principales dont il ſe ſervit tres-vtilement. Ces huit jours eſtant paſſez il alla dans la chambre de ce ſerviteur de Dieu pour luy communiquer en particulier certaines choſes qui luy donnoient peine. A quoy il luy répondit en tres-peu de paroles d'vne maniere ſi ſpirituelle & ſi touchante qu'elles les firent ceſſer, & ſe reſoudre à embraſſer avec vne telle perſeverance tout ce qu'il auroit à ſouffrir que les penſées qui l'inquietoient ne revinrent plus.

Lors qu'il eſtoit à Noſtre-Dame des Remedes le Pere François Yvarez Religieux de l'ordre de ſaint François luy ayant demandé ſi pour ſe mettre l'eſprit en repos

de quelques ſcrupules il croyoit eſtre à propos de ſe confeſſer ſouvent. Il luy répondit *que le meilleur eſtoit de n'avoir point dequoy ſe confeſſer*, pour faire connoiſtre par là qu'vn Preſtre doit eſtre dans vne telle pureté, qu'encore qu'il ſe confeſſe ſouvent il n'ait point de pechez à confeſſer.

Ce meſme Religieux luy ayant communiqué vne tentation qu'il avoit de retourner en Eſpagne en quoy il ſentoit quelques remors de conſcience parce qu'étant inſtruit de la langue des Indiens il pourroit leur eſtre vtile, il luy répondit: *Les Religieux qui par leur bon exemple & leurs ſaintes inſtructions aſſiſtent ces pauvres infidelles meritent davantage que ſaint Iean Climaque ne meritoit dans le deſert*, & conclut par luy conſeiller de faire ce que ſes ſuperieurs luy ordonneroient.

Vn autre Preſtre ſouffrant de grandes peines il rendit le calme à ſon eſprit par ces ſeules paroles de l'Apocalypſe: JE *vous conſeille d'acheter de cet or dont la pureté a eſté éprouvée par le feu, & vous ſerez riche.*

Vn autre ſe trouvant dans de grandes

tentations fut consolé par ces seules paroles qu'il luy dit: *Le royaume du ciel souffre violence & les violens le ravissent.*

Lors que des Gentilshommes ou des personnes encore plus qualifiées luy demandoient ce qu'ils devoient faire pour bien vivre dans leur condition il leur répondoit: *Faites pour l'amour de Dieu ce que vous faites; & cela suffit.*

Quant aux personnes de lettres, aux Juges, & aux gens d'affaires il leur disoit d'ordinaire: *Changez d'intention & vous ferez beaucoup.*

Il réveilloit par ces manieres de parler l'esprit de plusieurs qui rentroient ainsi en eux-mesmes & en tiroient vn grand avantage. J'ay attribué à son oraison cette vertu si efficace qu'avoient ses paroles dont je parleray ailleurs plus particulierement, outre ce qui s'en trouvera répandu en divers endroits de cette relation. Je pourrois encore en ajoûter beaucoup d'autres.

Quoy que par la grande attention que j'y avois faite j'eusse reconnu que Gregoire Lopez donnoit vn sens spirituel à ce qu'il disoit & entendoit dire, je ne laissay pas de luy demander vne fois si cela n'estoit pas vray: & il me l'avoüa. Sur quoy

quoy les ſpirituels pourront par les exemples que j'en vay rapporter juger ſi cela ſe paſſe de la ſorte en eux.

Si quelqu'vn diſoit que le pain que l'on mangeoit à Sainte-Foy eſtoit bon, il répondoit qu'ouy, entendant par là le tres-ſaint Sacrement de l'autel qui eſt le veritable pain des chreſtiens. Quand on admiroit la beauté & la bonne odeur des fleurs de Sainte-Foy il appliquoit cela aux Bienheureux dont la ſainteté a commencé par la foy ſans laquelle il leur auroit eſté impoſſible de ſe rendre agreables à Dieu. Si on admiroit les ſources & les ruiſſeaux qui ſont entre Sainte-Foy & Mexico il diſoit : *Les eaux de Sainte-Foy ſont beaucoup meilleures dans leur ſource qu'à Mexico*, entendant par cette ſource JESVS-CHRIST qui eſt la ſource de la veritable ſageſſe ; & que les eaux que l'on puiſe immediatement dans cette ſource ſont plus pures & meilleures que celles qui comme des ruiſſeaux ont paſſé par l'eſprit des hommes.

Lors que l'on diſoit que quelqu'vn eſtoit d'vne race noble, il penſoit auſſitoſt que la veritable nobleſſe eſt d'eſtre enfans de Dieu ſelon l'eſprit. Lors qu'on di-

ſoit qu'vn tel ou vn tel eſtoit Grand d'Eſpagne, il conſideroit que *la principale grandeur conſiſte à eſtre amy de Dieu, à entendre ſes divines paroles, & à faire de grandes actions pour ſon ſervice.*

Voyant quelle eſtoit cette merveilleuſe promtitude & vivacité qui luy faiſoient rapporter toutes choſes à vn ſens ſpirituel & vtile, je ne manquois point quand l'occaſion s'en preſentoit de luy faire des queſtions ſur les choſes que je croyois difficiles à ſpiritualiſer. Ainſi vne fois qu'il s'éleva vn peu de poudre dans Sainte-Foy, ce qui eſt rare, quelques-vns dirent: On void donc auſſi s'élever de la poudre dans Sainte-Foy: je luy demanday d'où venoit cela: & il me répondit: *Il y a des hommes juſtes dans Sainte-Foy, mais qui ne ſont pas entierement parfaits & aux actions deſquels il s'attache ainſi quelque choſe de la poudre de la terre. Car quant à ceux qui ſont parfaitement ſpirituels ils ſont tout eſprit.*

Sur quoy il ne ſera pas mal à propos de rapporter la maniere dont il ſe dégageoit des viſites du Doyen de Mexico Don Alphonſe de la Mota & Eſcobar lors qu'il venoit le voir en luy diſant ſeulement:

Monſieur vous voyez que je demeure à Sainte-Foy pour y attendre la ſainte viſite.

Je finiray ce chapitre par vn avis qu'il donna au frere Lopé Rodriguez de l'hoſpital de Guaſtepec qui eſtoit vn grand ſerviteur de Dieu. Ce bon frere luy demandant vne regle pour bien faire oraiſon il luy donna vn papier écrit de ſa main dans lequel eſtoient ces paroles: JESVS-CHRIST *noſtre Seigneur eſt l'admirable maiſtre qui peut vous inſtruire de la regle que vous demandez pour faire oraiſon & cette oraiſon eſt toute renfermée dans le Pater noſter: mais pour ne vous pas donner ſujet de vous plaindre que je vous refuſe je vous diray que vous n'aurez pour cela qu'à dire ce peu de paroles dont le ſens eſt d'vne ſi grande étenduë. Seigneur mon Dieu èclairez mon ame afin que je vous connoiſſe & que je vous aime de tout mon cœur.* Ce bon frere communiqua cette priere aux autres freres de cet hoſpital, & ils en firent vne telle eſtime qu'ils commençoient toutes leurs lettres par ces mots JESVS MARIA éclaire vos ames par ſa bonté afin que vous le connoiſſiez & l'aimiez de tout voſtre cœur.

CHAPITRE XV.

Suite du chapitre precedent qui monstre comme Gregoire Lopez connoissoit les pensées les plus interieures.

JE croy devoir rapporter des exemples pour faire voir que Gregoire Lopez avoit vne si grande lumiere qu'il ne connoissoit pas seulement ce qui se passoit dans luy-mesme, mais aussi dans les autres. J'en estois persuadé par ma propre experience; & comme j'estois dans cette pensée je luy demanday cinq ou six ans avant sa mort si cela n'estoit pas vray, il me répondit que non. Vne réponse si précise me ferma la bouche, & je le creus. Mais m'appercevant depuis qu'il estoit de jour en jour plus reservé je ne luy en parlay plus. Je le croy neanmoins si fermement, & d'autres personnes tres-dignes de foy le croyent comme moy, que j'estime le pouvoir assurer & attribuer sa réponse à son extrême humilité & à sa grande retenuë qui le portoient à vouloir cacher ce don qu'il avoit receu de Dieu comme il en cachoit tant d'autres, n'y ayant point

d'apparence de ſoupçonner vn homme d'vne ſi éminente vertu d'avoir voulu dire vn menſonge. Ainſi pluſieurs raiſons peuvent faire croire qu'il ne mentoit pas en parlant de la ſorte : L'vne qu'il ſe peut faire qu'il n'avoit pas encore alors receu ce don de Dieu & qu'il ne le receut que dans les dernieres années de ſa vie ; ou bien que dans le temps que je luy fis cette queſtion il ne voyoit pas ce qui ſe paſſoit dans les ames, mais ne le voyoit que dans d'autres occaſions où Dieu luy donnoit cette connoiſſance. Car la lumiere qui ſe fait connoiſtre par la contemplation des choſes ſpirituelles n'eſtant pas habituelle, mais actuelle, telle qu'eſt celle qui fait prophetiſer, elle ne dure pas toûjours, mais noſtre Seigneur la donne & la retire quand & comment il luy plaiſt. Ainſi il ſe peut faire qu'encore que Gregoire Lopez l'euſt en d'autres occaſions, il ne l'avoit pas alors. Et pour preuve de cela je veux en rapporter quelques exemples.

Luy ayant rendu compte d'vne grande tentation que j'avois euë & dit que croyant que par la grace de Dieu je n'avois point peché en cela & ne m'en eſtois pas confeſſé, il me répondit : *Ne fai-*

tes pas tant le vaillant : car vous ne l'avez pas tant esté que vous le dites. Sur quoy luy ayant dit que s'il le jugeoit à propos je m'en confesserois ; il me repartit : qu'il ne jugeoit pas que j'eusse commis en cela vn grand peché, mais que pour resister parfaitement à ces tentations il eust falu faire certaines choses qu'il me déclara. Ce qui me fit voir qu'il connoissoit ce qui s'estoit passé en moy, & j'appris par là ce que je devois faire pour mieux resister à l'avenir.

Vn bon Prestre nommé Nugno Alvarez vint de la ville d'Angelopolis luy communiquer ses doutes dans des choses de conscience. A quoy il répondit de telle sorte que ce bon Ecclesiastique luy dit : Vous m'avez dit tout ce que j'ay dans le cœur, & j'avois vn tres-grand besoin que vous me le dissiez. Gregoire Lopez luy repartit : *Comme Dieu a veu le besoin que vous en aviez il a remué ma langue pour me faire dire ce que je vous ay dit.*

Le Licentié Joseph de Videz Avocat en l'Audience Royale de Mexico qui estoit vn homme de pieté ayant communiqué avec ce serviteur de Dieu dit dans sa déposition : Ses paroles sembloient embraser

les cœurs de ceux à qui il parloit, & je ne ſortois jamais d'avec luy ſans ſentir vne grande ferveur & vne grande reſolution de ſervir Dieu parfaitement dans l'eſtat du mariage où je me trouvois. Sa femme eſtant morte il ſe rendit auſſi-toſt Jeſuite, & reconnut eſtre redevable de cette ſainte reſolution qu'il avoit priſe aux conſeils & aux prieres de Gregoire Lopez. Lors qu'avant cela les jours de feſte luy donnoient quelque loiſir, ſon plus grand plaiſir eſtoit d'aller à Sainte-Foy pour entendre de cet oracle du ciel des paroles ſi élevées au deſſus du langage ordinaire des hommes, & ſi conſolantes qu'elles le rempliſſoient d'admiration, & ſon viſage ſi plein de gravité & de douceur le luy faiſoit paroiſtre vn Ange de Dieu. Vne fois entre autres cet Avocat l'allant voir & s'entretenant en chemin avec Eſtevan de Porras Referendaire de l'Audience de certaines choſes touchant leur conſcience qu'ils vouloient communiquer à ce ſerviteur de Dieu ſans que perſonne puſt entendre ny ſçavoir par des voyes naturelles dequoy ils parloient; lors qu'ils furent arrivez auprés de luy quoy qu'ils ne diſſent rien de ce qu'ils avoient reſolu il leur parla d'vne

telle maniere ſur ce ſujet qu'ils demeurerent pleinement éclaircis de leurs doutes, & dans vne telle admiration que ſe regardant l'vn l'autre ils rendirent graces à Dieu de ce que quand ſon ſerviteur auroit entendu tout ce qu'ils avoient dit en chemin il n'auroit pû mieux y répondre. Cela perſuada ce Referendaire de la verité de ce qu'on luy avoit dit que Gregoire Lopez connoiſſoit le fond des cœurs comme s'il les voyoit. Ainſi lors qu'ils retournoient le voir ils s'examinoient touchant les fautes qu'ils avoient faites dans la créance qu'elles ne pourroient luy eſtre cachées. Et ils ſe confirmerent dans cette opinion lors qu'il arriva en d'autres rencontres qu'avant qu'ils luy euſſent rendu compte du ſujet qui les amenoit, il leur donnoit ſur cela tous les conſeils & tous les avis dont ils avoient beſoin.

Quand des perſonnes ne l'alloient voir que par curioſité ou pour le ſurprendre, & non pas pour profiter des avis qu'il leur donneroit & en devenir meilleurs, il ne leur répondoit autre choſe ſinon : *Il y a des Docteurs dans l'Egliſe.*

Le frere Antoine de Avila de l'ordre de ſaint Dominique eſtant allé par curioſité voir

voir Gregoire Lopez dans le dessein de disputer avec luy touchant quelques passages de l'Ecriture sainte, dés le premier mot qu'il luy dit le serviteur de Dieu sans luy témoigner de sçavoir ce qui l'amenoit luy répondit : *Ie ne dispute point & ne sçay que ce que Dieu me fait connoistre : c'est pourquoy vous venez icy inutilement.*

Pierre Bernard Carnero qui estoit de la ville d'Angelopolis homme de pieté desirant extrémement de voir Gregoire Lopez il vint à Sainte-Foy, & il le receut avec cette douceur & cette civilité qu'il avoit pour tout le monde. Cet homme assuroit qu'il luy paroissoit estre vn Apostre tant ses paroles luy échauffoient le cœur & l'excitoient à l'amour de Dieu. Il luy rendit compte de ce qui regardoit sa conscience, & Gregoire Lopez luy parla d'vne maniere qui remplit son ame de tant de consolation & de joye qu'il ne put s'empescher de le luy dire. Sur quoy ce serviteur de Dieu luy répondit : *Rendez graces à nostre Seigneur,* & cette joye luy dura plus de deux jours. Il continua tous les ans à l'aller voir, & voulant dans l'vne de ses visites luy communiquer des doutes qu'il avoit touchant l'oraison qui luy donnoient

beaucoup de peine, lors qu'il fut arrivé ce qu'il entendoit dire par Gregoire Lopez à d'autres perſonnes qui l'eſtoient venu voir, le conſola de telle ſorte que ſes peines ceſſerent entierement : & il ne pouvoit ſe laſſer de l'admirer parce qu'il remarquoit en luy toutes les vertus en vn ſouverain degré, & particulierement l'humilité, la douceur, la patience, la charité, & enfin vn homme tout celeſte qui converſoit avec les hommes.

Le frere Chriſtofle d'Anaya Superieur de l'hoſpital de ſaint Hypolite de Mexico, le venant voir lors qu'il eſtoit en mon logis diſoit qu'il le trouvoit toûjours ſi recueilly en luy-meſme & ſi digne de reſpect qu'il l'obligeoit non ſeulement à le reſpecter, mais à examiner ſa conſcience pour voir s'il n'y avoit rien qui fuſt deſagreable à Dieu afin de ſe reſoudre à y renoncer avant que de luy parler, parce qu'il eſtoit perſuadé qu'il voyoit le fond de ſon cœur. La meſme choſe arrivoit au Licentié Servantés de ſainte Claire & au Licentié Ybagnez de Oſſa tous deux Preſtres dans l'Egliſe de Sainte-Foy.

Vn certain Preſtre le priant de le recommander à Dieu il luy répondit avec

vn visage severe : *Il vaudroit mieux que vous servissiez Dieu & marchassiez par vn autre chemin pour mettre vostre ame en repos*, dont ce pauvre prestre demeura si confus & si étonné qu'il a dit souvent à l'Evesque d'Yucatan Don Gonçalve de Salazar qui me l'a redit, qu'il n'osoit plus voir Gregoire Lopez sans penser à sa conscience parce qu'il avoit reconnu en cette occasion qu'il voyoit ce qui se passoit dans son ame.

Vn autre Prestre fort exact dans ce qui regardoit sa conduite vint voir Gregoire Lopez, demeura quinze jours avec luy, & reconnut certainement qu'il penetroit tout ce qu'il avoit en la pensée, & qu'il s'attachoit avec excez à de grandes faveurs que Dieu luy faisoit avec esperance d'en recevoir de nouvelles. Ce serviteur de Dieu luy dit entre autres choses : *Prenons garde à ne nous pas élever, puis qu'en verité nostre peu d'humilité nous coustera cher en ce monde ou en l'autre.*

Anne de la Conception Religieuse du Convent de JESVS MARIA de Mexico grande servante de Dieu, d'vne vie exemplaire, & d'vne grande spiritualité fut avertie interieurement qu'il devoit luy ar-

river vne grande peine. Elle en fut affligée durant huit mois par la crainte que ce fust vne chose en quoy elle offensast Dieu, & se recommanda aux prieres de ses serviteurs. Vn jour de la Nativité de la sainte Vierge estant en oraison aprés la Communion elle eut vn mouvement particulier de se recommander aux prieres de Gregoire Lopez qui estoit alors à Sainte-Foy. Elle pria le Licentié Joseph de Vides de l'en aller prier. Il le fit, & il luy répondit : *Ie le feray : qu'elle soit fidelle à Dieu & ne craigne point : car elle ne l'offensera pas dans cette peine :* Et il luy declara ensuite ce que c'estoit que cette tentation & ce qui se passoit sur cela dans l'esprit de cette Religieuse. Le Licentié estant retourné à Mexico & luy ayant rapporté ce que Gregoire Lopez luy avoit dit : elle rendit graces à Dieu d'avoir fait connoistre à son serviteur ce qui se passoit dans son ame, & demeura aussi tranquille que si vn Ange du ciel l'en eust asseurée. La chose reüssit comme il l'avoit dit, & depuis ce jour ces deux saintes personnes eurent vne grande communication ensemble par le moyen de leurs oraisons.

Le Licentié allant à Sainte-Foy rendre compte à Gregoire Lopez de ce qu'il avoit fait, il passa par le convent de saint Dominique de Mexico pour prier le Pere Barthelemy de Nïeva qui estoit vn saint Religieux & Confesseur de cette Religieuse de recommander l'affaire à Dieu : & ce Religieux estant le lendemain en oraison entra dans vn grand ravissement où il vit Gregoire Lopez à genoux devant nostre Seigneur le prier pour cette Religieuse, & que sa divine Majesté exauça avec plaisir son oraison & luy disoit à luy que son serviteur Gregoire la luy recommandoit fort dans ses prieres. Le Pere Barthelemy racontoit cela avec vn si grand sentiment qu'il en pleuroit & disoit, que n'ayant point veu auparavant Gregoire Lopez il le connut dans cette vision. Cette Religieuse conceut vne grande devotion pour Gregoire Lopez : & il l'en recompensa le jour de sa mort : car n'en sçachant rien encore elle eut de si grands sentimens de Dieu qu'elle crut sans en pouvoir douter que c'estoit Gregoire Lopez qui joüissant déja dans le ciel de sa presence luy avoit obtenu cette faveur.

Le Pere Jean de Saint Jacques de l'or-

dre de ſaint François qui durant quarante ans avoit dignement exercé pour le bien des ames la charge de Predicateur general des Indiens fut extrémement eſtimé & aimé de Gregoire Lopez à cauſe de ſa grande ſcience & de ſa vertu : & comme il s'ouvrit à luy plus qu'à aucun autre ſon témoignage ſera plus conſiderable. Ainſi je croy à propos de le rapporter ſur ce ſujet. Ce ſaint Religieux eſtant Vicaire du Convent de ſaint François de Mexico reſolut d'aller à Sainte-Foy pour demander au bienheureux Gregoire Lopez ce qu'il devoit faire pour demeurer comme luy dans vn continuel & pur acte d'amour de Dieu ſans en pouvoir eſtre diverti par ſes occupations de Vicaire & Superieur de ce Convent, ſes predications ordinaires aux Eſpagnols & aux Indiens, & les autres choſes auſquelles l'obeïſſance l'engageoit pour l'vtilité & la conſolation du prochain. Quelques jours avant que d'aller à Sainte-Foy il voulut voir s'il pourroit venir à bout de ce qu'il avoit à conſulter. Ainſi il employa ce luy ſembloit toutes les forces de ſon ame à faire vn acte d'amour de Dieu. Mais comme il ne le faiſoit pas conſiſter dans le dépoüillement

de l'ame, mais ſeulement dans le dépoüillement de ſes puiſſances & de ſes affections corporelles, il ſe fatiguoit extrémement parce que cette maniere de faire vn acte d'amour n'eſt pas compatible avec les actions dont j'ay parlé & auſquelles il s'occupoit. Ainſi aprés avoir fait inutilement tous ſes efforts pour faire cet acte d'amour & faiſant ce voyage à pied il arriva à Sainte-Foy lors que le ſoleil ſe couchoit, & ſe trouva ſi las & ſi abattu que Gregoire Lopez fut obligé de le faire vn peu manger auſſi-toſt qu'il arriva. On remit la conſultation au lendemain matin: Il coucha dans vne chambre baſſe, & demanda au ſerviteur de Dieu à quelle heure il pourroit l'aller trouver: A telle heure de la nuit que vous voudrez luy répondit-il: Car il dormoit ſi peu qu'il eſtoit toûjours preſt. Le Pere ſe leva avant le ſoleil, & lors qu'il attachoit la couroye de ſes ſouliers pour aller faire ſa conſultation il ſentit dans le fond de ſon ame vne lumiere interieure qui l'éclaircit pleinement de ce qu'il avoit à conſulter. Elle luy fit faire actuellement vn acte de pur amour dans l'interieur de ſon ame juſques où nulle creature ne ſçauroit aller. Elle luy

fit entendre que par vne faveur ſurnaturelle que Dieu fait à l'ame elle peut aimer ſans l'aſſiſtance des ſens, & qu'ainſi ſans ſe laſſer ni ſe fatiguer elle a encore plus de merite & eſt plus aſſurée que c'eſt elle qui agit, puis que rien ne peut arriver juſques là pour obſcurcir ſa lumiere ou refroidir ſon amour, & que c'eſt là la maniere dont Dieu veut eſtre aimé & dont Gregoire Lopez l'aimoit de toutes ſes forces interieures ſans qu'aucune choſe creée puſt empeſcher cet acte d'amour, & qu'en cette ſorte il eſtoit compatible avec les œuvres exterieures faites par obeïſſance ou autrement pour la gloire de Dieu & l'vtilité du prochain. Cette meſme lumiere que Dieu luy donna dans l'eſſence de ſon ame luy communiqua en ce moment pluſieurs autres choſes interieures, & le reprit de la faute qu'il faiſoit de venir chercher dans Gregoire Lopez qui eſtoit vne creature, le ſecours qu'il ne pouvoit attendre que de ſa ſupreſme Majeſté qui eſtoit toûjours eſſentiellement dans l'eſſence de ſon ame pour la pouvoir aſſiſter avec vne certitude infaillible dans toutes les choſes interieures, puis que ſa main n'eſtoit point racourcie & que Gregoire

Lopez n'ayant rien qu'il ne tinſt de luy, il ne feroit pas moins liberal envers luy-meſme s'il ſe diſpoſoit à recevoir de ſi grandes graces. Ce Pere fut d'vn coſté ravy d'admiration d'vne ſi grande faveur que Dieu luy faiſoit & l'en remercia avec vne profonde humilité. Mais d'vn autre coſté il ne ſçavoit comment rapporter ſon doute à Gregoire Lopez voyant que noſtre Seigneur l'en avoit éclaircy luy-meſme. Eſtant en cet eſtat il monta dans la chambre du ſerviteur de Dieu qui luy demanda en ſoûriant quel eſtoit ſon doute, il luy répondit: Pour ne vous point déguiſer la verité: c'eſt que je venois pour vous communiquer vn doute auquel Dieu m'a fait la grace de me répondre dans le plus interieur de mon ame avec vne clarté & vne certitude dignes de luy, & m'a fait connoiſtre dans ce meſme moment pluſieurs autres choſes tres-interieures. Les luy voulant dire enſuite Gregoire Lopez luy aidoit à les rapporter. Et ſur ce qu'il ne luy parloit point de ce reproche que Dieu luy avoit fait il luy dit: *Noſtre Seigneur ne vous a-t-il pas fait vne bonne reprimende de ce que vous venez chercher vne creature au lieu de vous confier entie-*

rement en luy seul ? Marchez dans la voye qu'il vous montre sans venir jamais plus me voir, puis qu'il n'y a point de necessité & que nostre Seigneur ne le veut pas. Ce Pere demeura dans l'admiration & ne put douter que Gregoire Lopez n'eust veu en Dieu ce qui s'estoit passé dans son ame. Et tout ce que j'ay rapporté en cecy sont les propres paroles de sa déposition qu'il a confirmée par serment.

Le mesme Pere Jean de Saint Jacques parlant avec ce serviteur de Dieu qui estoit assis & avoit vn pied sur l'autre, ce que saint Bonaventure & les spirituels n'approuvent pas, il le remarqua sans faire semblant qu'il le vist : & alors Gregoire Lopez répondant à sa pensée luy dit : *Vous voyez mon Pere que cette posture ne s'accorde pas avec la maniere d'en vser des Saints.*

Depuis qu'il eut plû à nostre Seigneur de faire connoistre les graces qu'il avoit répanduës dans son serviteur on vit clairement quel estoit le don qu'il avoit receu pour la conduite de ceux qui le consultoient dans leurs peines & dans leurs doutes. On estoit ravy de voir la lumiere qu'il recevoit de Dieu. On estoit charmé de

la douceur de ſon entretien. On le reſpectoit comme vn eſprit divin enfermé dans vn corps mortel. On eſtoit perſuadé que Dieu luy-meſme l'inſtruiſoit dans toutes ſes actions & dans tout ce qu'il avoit à répondre. On venoit le conſulter comme vn oracle du ciel, vn prodige de ſainteté, & vn autre ſaint Jean Baptiſte dans le deſert : Il ſatisfaiſoit pleinement à tous les doutes qu'on luy propoſoit. Il inſtruiſoit de la maniere dont chacun ſe devoit conduire dans ſa profeſſion. Il n'y en avoit point de ſi affligez qu'il ne conſolaſt. Il imprimoit dans l'eſprit de ceux à qui il parloit vn ardent deſir d'embraſſer la vertu. Ses diſcours eſtoient tout de feu & embraſoient les cœurs de l'amour de Dieu. On ne ſortoit jamais d'avec luy ſans ſe ſentir conſolé, fortifié, & encouragé dans le deſir de mieux vivre. Ses paroles avoient tant de force qu'elles faiſoient accomplir ce qu'elles enſeignoient. Il ſembloit qu'il fuſt maiſtre des inclinations des hommes par le pouvoir qu'il avoit de les leur faire changer à cauſe que la ferveur de ſon oraiſon ſecondoit ſes paroles dont je rapporteray quelques exemples.

CHAPITRE XVI.

Des effets que produisirent les paroles & les oraisons de Gregoire Lopez dans l'esprit du Pere François Losa. C'est celuy qui a augmenté l'histoire de cette vie qui parle dans ce chapitre & les trois suivans.

NOus avons assez entendu parler le Pere Losa. Il est temps que nous parlions de luy, & rendions à sa memoire les loüanges qui sont deuës à la sainteté de sa vie. Ce saint Ecclesiastique a caché son nom en plusieurs endroits de cette histoire qui le regardoient : & il est juste que l'on connoisse la grandeur de son esprit & de sa vertu. C'est le jugement qu'en ont porté des personnes fort sages qui ont creu qu'il merite qu'on le fasse marcher de compagnie avec Gregoire Lopez son saint & intime amy. La distance des lieux a empesché de sçavoir quels estoient les parens & la qualité du Pere Losa qui devoit sans doute estre fort considerable puis que les grandes vertus s'accordent si bien avec les avantages de

la naiſſance. Mais dans la prétention qu'il avoit de trouver place en l'Egliſe triomphante il deſira avec beaucoup plus d'ardeur d'avoir le cœur ſi éloigné des choſes de la terre qu'il fuſt digne de voir Dieu.

Le Pere François Loſa naſquit environ l'an 1537. Il eſtoit ſi grand Theologien qu'eſtant encore fort jeune il fut fait Curé de l'Egliſe Cathedrale de Mexico. Il exerça cette charge durant vingt ans avec beaucoup de vertu. Pluſieurs ne connoiſſent pas aſſez l'importance de ce miniſtere qui eſt l'vn des principaux de l'Egliſe puis que le Fils de Dieu l'a exercé luy-meſme lors qu'eſtant venu guerir les ames, il a laiſſé ſon corps & ſon ſang pour leur ſervir de remede, & que les Curez ſont les Coadjuteurs des Eveſques & comme leurs compagnons. Neanmoins pluſieurs recherchent des conditions qu'ils s'imaginent eſtre plus honorables parce qu'elles ſont plus élevées & que leur éclat eſt accompagné de plus de repos : en quoy ils font voir qu'ils ignorent le grand merite qu'ils pourroient acquerir dans celles qu'ils n'eſtiment pas aſſez, & la recompenſe que reçoivent dans le ciel ceux qui

pour gagner des ames à Dieu les inſtruiſent des moyens de ſe ſauver. On peut juger du zele que ce Preſtre d'vne vie ſi exemplaire avoit pour les ames qui luy eſtoient confiées ce qui eſt la principale vertu de ceux qui en ſont chargez, par le ſoin qu'il prenoit de les aſſiſter auſſi dans leurs beſoins temporels. Car les dix dernieres années des vingt qu'il paſſa dans cette charge il employoit tous les momens qui luy reſtoient de ſes autres occupations à aſſiſter les pauvres de ſa paroiſſe par le ſecours qu'il leur procuroit. Or cette paroiſſe eſt d'autant plus grande qu'il y en a peu dans vne auſſi grande ville qu'eſt Mexico quoy qu'il y ait vn aſſez grand nombre de Preſtres. Pour pouvoir remedier à de ſi grands beſoins qui ſont aſſez ordinaires dans les Indes cet excellent Curé alloit queſter dans la ville & dans les maiſons des marchands & des perſonnes riches. Il en tiroit de grandes ſommes qu'il diſtribuoit avec autant de prudence que de charité. Les biens qu'il fit alors, les neceſſitez auſquelles il remedia, les conſolations qu'il donna aux affligez, & le nombre de ceux à qui il ſauva la vie ſont connus de Dieu & écrits dans le livre

de vie. Loüable occupation certes à vn Curé qui procure par ce moyen tant de merites aux riches & de consolations aux pauvres, donne aux vns la vie de l'ame, & conserve aux autres celle du corps. Il faut pour cela avoir beaucoup de vertus, & je ne doute point que la frequentation de Gregoire Lopez & l'avantage qu'il en tiroit ne l'ayent aidé à les meriter.

Les personnes qui sont à Dieu se connoissent & se cherchent d'ordinaire. Ainsi le Pere Losa poussé par la reputation de la sainteté de Gregoire Lopez l'alla visiter à Nostre-Dame des Remedes. Ils firent l'amitié dont il a esté parlé; & elle se contracte aisément entre des personnes qui sont dans les mesmes sentimens.

Ainsi en l'année 1579. le Pere Losa comme je l'ay appris de sa propre bouche fut voir Gregoire Lopez n'estant pas content de luy-mesme, ce qui est assez ordinaire aux serviteurs de Dieu parce qu'ils pensent avoir raison de douter de leur perseverance dans le bien & croyent faire à tous momens de grandes fautes. Il le pria instamment de le recommander à Dieu & de luy conseiller ce qu'il devoit faire estant resolu de luy obeïr quand mesme il luy

ordonneroit de s'en aller dans quelque montagne pour y eſtre hermite, n'y ayant rien qu'il ne voulût entreprendre pour ſon ſalut. Sur quoy le ſerviteur de Dieu luy dit ce peu de paroles, mais qui comprenoient beaucoup : *Demeurez durant cette année hermite à Mexico.* Le Pere Loſa les comprit bien, & eſtant retourné à Mexico il fit vn grand changement dans ſa maniere de vivre & tres-vtile pour ſon ame. Car lors qu'il alloit par la ville pour continuer ſon exercice de charité & départir ſes aumoſnes; quoy que ce que Gregoire Lopez luy avoit dit ne luy vinſt pas alors dans l'eſprit il ſentoit vn mouvement interieur qui le portoit à ſe recueillir & à prier ſans que le bruit & les autres obſtacles qui ſe rencontrent dans vne grande ville fuſſent capables de l'en divertir. Comme s'il y euſt eu cinquante ans qu'il euſt eſté dans cette pratique, il ſe trouva eſtre vn nouvel homme ſi different de ce qu'il eſtoit auparavant qu'il perdit dans vn moment toutes les penſées de la terre, & n'en eut plus que pour le ciel. Il renonça à tous complimens, à toutes viſites, & à toute converſation, & ſa joye n'eſtoit plus que d'eſtre

d'eſtre retiré en luy-meſme pour traiter ſeul avec Dieu des choſes de ſon ſalut. Il commença à marcher ſeul s'il ne ſe trouvoit point obligé d'aller avec quelqu'vn pour faire la charité, & cette multitude de gens qu'il rencontroit ne le détournoit non plus de ſon attention à Dieu qu'auroient fait des arbres & des rochers. Il donna auſſi-toſt aux pauvres tout ſon bien qui eſtoit fort grand. Il renonça à toutes les douceurs de la vie : n'eut plus de ſerviteurs : embraſſa vne extrême pauvreté, & s'employa durant tout le reſte de ſes jours à ſervir Dieu & le prochain. Comme Dieu luy avoit donné beaucoup de bien il n'en joüiſſoit que pour le donner aux pauvres. Ainſi il leur diſtribua plus de ſoixante mille ducats, & reſolut de ſe défaire de deux mille ducats de rente qu'il avoit. Il commença à pratiquer vne rigoureuſe penitence par des mortifications propres aux hermites telles que ſont les jeûnes, les diſciplines, & les cilices. Et Dieu l'exerçoit par de plus grandes tentations qu'il eut jamais eüës tant interieures qu'exterieures : mais il luy donnoit en meſme temps autant de force pour s'en défendre qu'en auroit eu vn anacorete qui

auroit vieilli dans vn ſi laborieux exercice.

Ce fut ainſi que noſtre Seigneur accorda aux prieres de ſon ſerviteur Gregoire Lopez de faire embraſſer au milieu du monde à cet excellent Eccleſiaſtique vne vie ſolitaire auſſi pauvre & auſſi parfaite que s'il euſt eſté dans le deſert. Et afin qu'il ne luy manquaſt rien de ce qu'éprouvent les ſolitaires, il fut preſque durant toute cette année tenté par les demons.

Aprés qu'elle fut achevée il fut retrouver Gregoire Lopez qui eſtoit alors dans Guaſtepec. Il luy rendit compte de toute ſa vie comme il avoit fait autrefois lors qu'il eſtoit à Noſtre-Dame des Remedes. Et ayant demeuré huit jours avec luy il luy dit : Voilà maintenant l'année expirée que je devois eſtre hermite, que dois-je faire deſormais ? A quoy il répondit ſeulement : *Aimez Dieu & le prochain* : & ſur cela ils ſe ſeparerent.

Le Pere Loſa eſtant arrivé en vn lieu inhabité ſur le chemin de Mexico ſe mit à penſer en luy-meſme aux paroles que ce ſerviteur de Dieu luy avoit dites. Et comme il avoit beaucoup pratiqué ce qui regardoit la charité il luy ſembla qu'il en eſtoit fort inſtruit. Ainſi il ſentoit quelque

repugnance à s'appliquer à ce que Gregoire Lopez luy avoit dit. Mais pensant d'vn autre costé à l'avantage qu'il avoit receu de suivre le premier conseil qu'il luy avoit donné, il s'humilia dans la creance que ce peu de paroles qu'il luy avoit dites comprenoient plus qu'il ne pensoit, & pria Dieu de luy faire entendre le sens qui y estoit caché, & de luy pardonner son orgueil : Aussi-tost il entendit vne voix luy dire clairement dans le fond de l'ame : Pour pouvoir aimer Dieu il faut vous dépoüiller de vous-mesme & mourir à toutes les choses du monde. Il s'offrit à Dieu pour cela de tout son cœur; pria sa divine majesté de luy faire cette grace, & se trouva en cet instant dans l'entier dépoüillement que Dieu demandoit de luy, & si penetré de son amour que son entendement n'estant pas capable de comprendre, & son cœur de recevoir vne si grande faveur, il se sentit défaillir & pensa tomber de cheval. Ainsi il connut l'excellence du conseil que Gregoire Lopez luy avoit donné, & l'efficace de ses paroles & de ses prieres: Il travailla à purifier & dilater son cœur pour le rendre capable de recevoir de si grandes graces, & fit vne ferme resolu-

tion de ſuivre en toutes choſes la volonté & la conduite de Dieu.

Il demeura ſept heures en cet eſtat, & Dieu luy fit voir alors la beauté des vertus, luy en fit éprouver quelques-vnes, & luy montra de quelle ſorte il les faloit acquerir & les poſſeder.

Vne ſi grande faveur produiſit de grands effets. Car il demeura durant ſix ans dans cette meſme ferveur de l'amour de Dieu, en faiſoit preſque continuellement des actes, & pratiquoit les vertus qu'il luy avoit enſeignées. Ainſi elles luy ſervirent durant quarante ans d'appuy & de ſoûtien dans tous les travaux qu'il eut à ſouffrir, & le firent perſeverer conſtamment à marcher dans la voye de Dieu où il luy arriva pluſieurs choſes que nous ne rapporterons point icy.

Voilà quelles furent les graces que Dieu fit au Pere Loſa par ce peu de paroles & par les longues oraiſons du bienheureux Gregoire Lopez. Il luy en témoigna ſon reſſentiment par les effets d'vne veritable amitié. Car il le mena chez luy lors qu'à peine il eſtoit guery d'vne grande maladie qu'il avoit euë, & l'établit dans le bourg de Sainte-Foy. Il reſolut pour répondre à

la vocation de Dieu qui l'appelloit à la solitude d'y passer sa vie avec Gregoire Lopez, en obtint la permission de ses superieurs, quitta l'établissement si commode qu'il avoit dans Mexico de deux mille ducats de rente pour embrasser la pauvreté avec vn pauvre, la solitude avec vn solitaire, & souffrir les incommoditez de l'vne & de l'autre en sa compagnie dont il avoit sujet de se promettre de si grands avantages spirituels par l'épreuve qu'il avoit faite des effets de ses paroles : ce qui montre qu'il ne prit pas legerement cette resolution. La premiere nuit qu'il passa dans cette petite maison qui estoit l'heureuse demeure de Gregoire Lopez il souffrit de grandes tentations, & luy en ayant rendu compte le matin il luy répondit : *Ie vous ay oublié cette nuit il n'en ira pas desormais ainsi* : & de fait les nuits suivantes il se trouva soulagé & avec plus de devotion ce qu'il creut devoir attribuer aux prieres de Gregoire Lopez. Il se proposoit principalement pour objet ce grand original de sainteté, taschoit de l'imiter en tout ce qu'il luy estoit possible, & faisoit les mesmes exercices. Il employoit en oraison la plus grande partie du temps. Il avoit vne

grande devotion pour la ſainte Vierge, diſoit ſon chapelet, & obtenoit par ces moyens de ſi grandes graces de Dieu qu'il fut durant quelques années preſque entierement occupé à la priere. Voyant qu'il s'avançoit dans l'oraiſon mentale il demanda à Gregoire Lopez s'il eſtoit d'avis qu'afin d'avoir plus de temps pour s'y employer il ceſſaſt de dire ſon chapelet, il luy répondit que *non parce que lors que l'on a vne grande devotion à la ſainte Vierge elle n'aſſiſte pas ſeulement ceux qui commencent à marcher dans le chemin de la pieté, mais elle aide auſſi à maintenir ceux qui ſont arrivez à la perfection.* Ainſi il continua durant vn an à dire le chapelet, & voyant que les faveurs de Dieu qu'il recevoit eſtoient toûjours auſſi grandes il reſolut de le quitter ſans en parler à Gregoire Lopez. Mais peu de jours aprés il ſe trouva dans vne ſi grande peine & vne telle ſechereſſe qu'il ne faiſoit preſque plus d'oraiſon, ce qui arrive à ceux qui s'y engagent ſans avoir pour nort cette ſainte Vierge nommée l'Etoile de la mer dans vne navigation auſſi importante qu'eſt celle de la vie ſpirituelle. Il rendit compte de ſes peines à Gregoire Lopez; & il luy dit

en soûriant : *Recommencez à dire vostre chapelet.* Il le fit & se retrouva bien-tost en l'estat qu'il estoit avant que de souffrir cette peine : ce qui luy donna plus de devotion que jamais pour la sainte Vierge, & luy fit admirer que Gregoire Lopez eut si bien connu la cause de ses secheresses sans qu'il luy en eut rien dit.

Le Pere Losa ayant le vent si favorable dans cette sainte navigation vivoit content des faveurs qu'il recevoit de nostre Seigneur sans se mettre en peine de passer plus outre. Gregoire Lopez le connoissant luy dit ces paroles d'Isaye : Vovs *avez trouvé la vie : vous l'avez veuë entre vos mains : & ainsi vous ne vous estes point mis en peine de me prier.* Ces paroles luy ouvrirent tellement les yeux pour le faire marcher avec vne plus grande simplicité d'esprit qu'il se jetta dans cette mer adorable de l'immensité de Dieu, & s'abandonna à luy sans s'attacher à aucun moyen, ni mesme aux faveurs par lesquelles il l'avoit autrefois attiré à son service, afin de se dépoüiller de tout pour estre mieux disposé à luy obeïr & profiter ainsi davantage à luy-mesme & aux autres.

Le Pere Losa demeura sept ans avec

Gregoire Lopez dans cette petite maiſon de Sainte-Foy durant leſquels il ſe paſſa pluſieurs choſes dont quelques-vnes ſont rapportées en divers endroits de cette vie, & nous nous contenterons de parler de celles où il cacha ſon nom par humilité. Dieu le choiſit pour ſoulager Gregoire Lopez dans le temporel dont il ne s'eſt jamais mis en peine ; & il s'en acquita tres-fidellement. On l'engagea à prendre ſoin d'vne chapelle de l'hoſpital de Sainte-Foy à laquelle eſt jointe vne Cure : Et quoy que le revenu de ce benefice fuſt tres-petit il ſuffiſoit pour les nourrir tous deux, & exercer comme vn autre Abraham la charité envers pluſieurs Religieux & ſeculiers qui venoient viſiter Gregoire Lopez. Ils ne refuſoient à manger à perſonne ; & cela dépendoit auſſi du ſoin du Pere Loſa. Quant à la maniere dont il ſe conduiſit durant la derniere maladie de Gregoire Lopez on le verra dans la relation qu'il en a faite ; & il continua aprés la mort de Gregoire Lopez durant vingt ans à faire les meſmes exercices dans la meſme ſolitude de Sainte-Foy, & à aſſiſter les Indiens en ce qui regardoit leur conſcience, ſon zele pour le ſalut des ames ne

ne luy permettant pas de penser seulement au sien.

En l'année 1612. seize ans depuis la mort de Gregoire Lopez il écrivit sa vie, & la dédia au marquis de Salinas estant âgé de 84. ans comme il se voit par la déposition qu'il fit au mois de Juillet 1620. pardevant l'Archevesque de Mexico dans laquelle il assure avec serment la verité de tout ce qui est contenu en ce chapitre. Et quant à son retour à Mexico & à l'occasion qui y donna sujet nous en parlerons en son lieu.

Ce n'est pas vne moindre preuve du pouvoir des prieres de Gregoire Lopez que l'avantage qu'en ressentit le frere Estevan de Errera qui l'avoit receu avec tant de charité dans l'hospital de Guastepec & partagea sa chambre avec luy. Ce bon frere le pria instamment de le conduire dans le chemin qu'il devoit tenir pour se rendre agreable à Dieu : & il luy répondit : *Allez, mon frere,* JESVS-CHRIST *sera vostre maistre & vostre guide.* Il n'eut pas plustost dit ces paroles que ce frere en sentit l'effet n'estant pas arrivé en luy vn moins grand changement qu'il y a de difference entre voir clair ou estre aveugle. Il

eut dans ce moment vne si claire connoissance de son neant & des veritez de l'Evangile qu'il ne se connoissoit plus luy-mesme, & il ne put douter de devoir cette faveur aux prieres de Gregoire Lopez. Il eut depuis plusieurs ravissemens qui ne luy ont pas donné moins de force que d'humilité.

Vn jeune homme qui avoit de bons desirs fut durant cinq ou six mois extrémement inquieté, & son inquietude procedoit principalement du doute où il estoit de la condition qu'il devoit embrasser pour se sauver. Il communiqua sa peine à des personnes saintes & les pria de prier Dieu pour luy. Mais ne se sentant point soulagé Gregoire Lopez luy vint dans l'esprit. Il fut le voir à Sainte-Foy, & encore qu'il parust dans le visage du serviteur de Dieu vne grande humilité & qu'il fust pauvrement vestu il luy donna tant de respect qu'il luy parut estre plus qu'vn homme. Il le pria de le recommander à Dieu afin qu'il luy donnast lumiere pour choisir la condition dans laquelle il pourroit le mieux servir. Gregoire Lopez ne luy dit autre chose sinon: *Mettez-vous l'esprit en repos & je vous*

recommanderay à Dieu. Ce peu de paroles le mirent dans vne grande tranquillité: & jamais depuis ces inquietudes qui l'avoient tant tourmenté ne revinrent ; ce qu'il attribua aux prieres que Gregoire Lopez fit pour luy. Il choisit l'estat ecclesiastique, se fit Prestre, & mourut en opinion de sainteté. Il a affirmé par serment qu'allant communiquer à Gregoire Lopez les tentations qu'il avoit il en sortoit toûjours satisfait & consolé.

Il est arrivé vn nombre infiny de choses semblables dans lesquelles les paroles & les prieres de Gregoire Lopez ont produit de tres-grands effets ; mais la longueur du temps & ce que l'on n'en a point fait des memoires les a fait oublier. En voicy seulement vne que je rapporteray brevement.

Chapitre XVII.

Histoire de Don Fernand de Cordoüe.

ENtre tous les effets des conseils & des prieres de cet admirable serviteur de Dieu Gregoire Lopez nul autre n'a tant éclaté par plusieurs circonstances tres-remarquables que la vie exemplaire de

Don Fernand de Cordoüe & Bocanegra qui consacra à Dieu sa noblesse, sa jeunesse & les rares qualitez qu'il avoit, à l'imitation de celuy qui luy servit en cela de maistre. Il estoit l'aisné des enfans de Don Nugno de Chavez Pacheco de Cordua & Bocanegra, & de Dame Marine Vasquez Coronado dont l'illustre race embrasse plusieurs des principales maisons d'Espagne. Mais vne narration breve & ecclesiastique ne s'accorde pas avec les preceptes de la Rhetorique qui veulent que l'on releve la splendeur du sang & la gloire qu'ont merité les grandes actions des ancestres faites pour le service des Rois tant en la guerre qu'en la paix. Je ne loüeray donc en Fernand de Cordoüe que ce qui luy est propre & d'autant plus estimable, que l'humilité & la pauvreté qui font mépriser la noblesse & les richesses les rendent encore plus illustres.

Il nasquit en la ville de Mexico le Vendredy 2. Juin de l'année 1565. Il fut baptisé en l'Eglise du Convent de saint Dominique par le Pere Maistre Diego Ossorio & eut pour parrain Don Martin Cortes Marquis del Valle, & pour maraine Anne de Arellano sa femme. Son pere & sa mere

qui eſtoient de veritables Chreſtiens l'éleverent fort chreſtiennement. Il pratiqua les vertus avant que de ſçavoir qu'il y euſt des vices; & la crainte de Dieu garentit ſon ame des fautes où la jeuneſſe ſe laiſſe aller ſi facilement : En quoy il ne fut pas peu redevable aux ſoins & à la pieté de ſa mere. Ainſi eſtant irreprehenſible dans ſes mœurs il ſe trouva eſtre hors de l'enfance ſans avoir eſté enfant. Il eſtoit obeïſſant à ſes parens, doux à ſes ſerviteurs, civil envers tout le monde, & ſage & moderé dans toutes ſes actions. A l'âge de dix ans il s'appliqua à l'étude avec grande affection. Il apprit fort bien le latin & la Rhetorique, & gouſta de telle ſorte le plaiſir que donnent les belles lettres qu'il faiſoit déja diverſes traductions d'Horace, de Virgile, d'Homere, & autres Poëtes. Mais le plaiſir que luy donnoit cette ſorte d'étude refroidiſſoit les ſentimens qu'il avoit pour la vertu. La jeuneſſe commença à luy inſpirer ceux qui ſont ordinaires aux Seigneurs de cet âge que les ſoins d'vn pere & d'vn gouverneur quelque grands qu'ils ſoient, ne ſont pas capables de retenir. Il aimoit les beaux chevaux, la magnificence dans les habits, &

autres choſes ſemblables qui affoibliſſent peu à peu les meilleures inclinations : & il y eſtoit encore excité par d'autres jeunes gentils-hommes. Il ne ſe laiſſa neanmoins jamais aller à aucun plaiſir criminel : ces divertiſſemens n'eſtoient pas capables de le contenter entierement, & ils ne luy faiſoient point perdre la veuë de Dieu. Car comme il l'avoit deſtiné pour luy donner place dans ſon royaume il ne permit qu'il s'égaraſt vn peu de la ſorte que pour l'attacher plus fortement à ſon ſervice. C'eſt ainſi que la grace laſche ſouvent la bride à la nature, afin que connoiſſant noſtre foibleſſe & ſa force toute-puiſſante nous admirions de plus en plus la bonté de Dieu, & nous affermiſſions dans l'humilité.

Ainſi au milieu de ces divertiſſemens noſtre Seigneur regardoit Don Fernand comme vn priſonnier qui ne pouvoit luy échaper, & il meſloit de l'amertume dans ſes plaiſirs pour luy en donner du dégouſt & le deſir de tout quitter. Il tomba dans vne profonde melancolie : il fuyoit les compagnies, & meſme celle de ſon pere & de ſa mere : ce qui les mit en grande peine. Ils firent deſſein de le marier à l'vne

de ses parentes; mais l'on ne convint pas des articles; & Dieu le permit ainsi parce qu'il l'avoit choisi pour le mettre dans vn estat plus assuré.

Ce jeune Seigneur se dégoustant de tout commença à ne trouver de la satisfaction que dans le recueillement & la conversation des personnes religieuses, & particulierement avec la Mere Isabelle de la Nativité, Religieuse du Monastere de la Conception de Mexico admirable en vertu, favorisée de grandes graces de Dieu, & éprouvée par divers travaux & de longues maladies. Cette Religieuse servit beaucoup à Don Fernand par ses oraisons & par ses conseils, & l'Evesque de Chiapa dit dans sa déposition qu'elle & Gregoire Lopez se communiquoient en esprit sans s'estre jamais veus, & que dans les ravissemens qu'elle avoit elle luy parloit comme s'il luy eust esté present. C'est vne creance constante dans la nouvelle Espagne que ce grand serviteur de Dieu se trouva à sa mort.

Le nom de Gregoire Lopez estoit alors si celebre que l'on alloit de tous costez à Guastepec pour le voir & communiquer avec luy. S. Jerosme écrit dans la vie de

ſaint Hilarion, qu'vne ſi grande multitude de perſonnes affligées & tourmentées des demons alloient chercher ſaint Antoine dans ſa cellule, & que ſaint Hilarion alors encore jeune ſe ſepara de luy n'y ayant point d'apparence, diſoit-il, de ſouffrir dans le deſert le tumulte des villes. Mais quand les ſaints ſont arrivez à ce haut degré de perfection où eſtoit Gregoire Lopez les viſites qu'on leur rend ne les embaraſſent point, & principalement celles qui peuvent profiter aux ames.

Don Fernand eſtant alors âgé de dix-neuf à vingt ans & dans le deſſein d'embraſſer vne vie parfaite la reputation de Gregoire Lopez le porta à l'aller voir. Il demeura quelques jours avec luy, luy rendit compte de l'eſtat de ſon ame ; & Gregoire Lopez le voyant dans de ſi bonnes diſpoſitions le porta par de puiſſantes raiſons à embraſſer la vie la plus parfaite que ſes forces le pourroient porter avec l'aſſiſtance de Dieu qui commençoit à paroiſtre luy eſtre ſi favorable. Don Fernand connut bien-toſt qu'il avoit trouvé vn guide tel qu'il le pouvoit ſouhaiter pour le conduire ſeurement dans le che-

min du ſalut. Il ſentit dés ces premieres communications vn grand changement dans ſon ame, & vn ardent deſir de plaire à Dieu & d'imiter les vertus & la maniere de vivre de ſon ſerviteur, dans ſa retraite, ſon ſilence, & ſa modeſtie. Ainſi il devint dans peu d'années vn portrait tres-reſſemblant de Gregoire Lopez. Il rendoit graces à Dieu de cette miſericorde qu'il luy avoit faite, & diſoit comme David : *Le Seigneur a voulu m'inſtruire par ſon ſerviteur* : Je ne ſçavois pas moy-meſme ce que je cherchois : je ſentois bien qu'il me manquoit quelque choſe, mais je ne ſçavois ce que c'eſtoit, & c'eſtoit cela que Dieu vouloit que je cherchaſſe, & ce que je ne le trouvois pas me rendoit triſte, inquiet & melancolique. Que grande Seigneur eſtoit ma peine mais vous l'avez bien-toſt fait ceſſer. J'éprouve ſans le meriter quelle eſt la tendreſſe de vos entrailles paternelles: vous eſtes venu à mon ſecours : voſtre veritable ſerviteur a par ſa lumiere éclairé mes yeux qui ne voyoient pas ce qui m'eſtoit propre; & ſes paroles ont penetré juſques dans le fond de mon cœur: Ce changement eſt vn effet de voſtre

main : que ſoyez-vous beny à jamais.

Don Fernand retourna à Mexico tout brûlant de l'amour de Dieu, & commença de ſe diſpoſer à vne nouvelle maniere de vie. Il ſe fit vne grande violence pour retenir dans ſon cœur vn ſi grand feu juſques au temps que ſa penitence le fit paroiſtre aux yeux du monde : Il renonça à toutes les choſes qui pouvoient ſervir d'obſtacle à ſon deſſein, & veilloit avec vn extrême ſoin ſur toutes ſes actions. Il ſe renferma dans ſa chambre où ſes yeux fondant en larmes & pouſſant de profonds ſoûpirs en la preſence de Dieu il pleuroit dans l'amertume de ſon cœur les années qu'il avoit ſi mal employées, & luy en demandoit pardon avec vne ferme reſolution de mourir plûtoſt mille fois que de l'offenſer & d'employer toute ſa vie à ſon ſervice.

Il retourna ſans que perſonne le ſceuſt voir à Guaſtepec Gregoire Lopez qui l'inſtruiſit de ce qu'il avoit à faire, & luy promit de demander à Dieu l'aſſiſtance dont il avoit beſoin pour commencer & perſeverer juſques à la fin dans vne ſi grande entrepriſe.

Don Fernand retourna enſuite à Me-

xico, & obtint de ſon pere & de ſa mere la permiſſion de ſe retirer dans vne maiſon qu'ils avoient à Teſtuco diſtant de ſept lieuës de Mexico. Il vendit ſes chevaux, ſon équipage, paya ce peu qu'il devoit, donna tout le reſte aux pauvres, prit vn habit de drap minime tel que le portent les Religieux qui luy dura preſque toute ſa vie, & quitta ſes parens, ſes amis, ſes ſerviteurs, & tous les avantages de l'aiſné d'vne maiſon riche & abondante. Il fit avant que partir vne confeſſion generale entre les mains du Pere Alphonſe Vrbain Gardien du Convent de ſaint François de Mexico avec vne grande ferveur & accompagnée de tant de larmes qu'elle faiſoit voir combien profonde eſtoit l'heureuſe bleſſure que Dieu avoit faite dans ſon cœur, & combien ardent eſtoit l'amour dont il l'avoit embraſé. Il écrivit de Teſtuco à ſon pere & à ſa mere la reſolution qu'il avoit priſe de ſe faire Religieux, & qu'en attendant qu'il euſt pleu à Dieu de luy faire connoiſtre de quelle ſorte il devoit l'executer il deſiroit d'éprouver ſes forces dans les exercices qu'il devroit pratiquer durant tout le reſte de ſa vie. Ils ſentirent comme peres cette reſolution de leur fils

aisné, & se conformerent comme chrestiens à la volonté de Dieu. Ils luy representerent combien il estoit perilleux de faire precipitamment vne entreprise si importante, principalement dans vn âge si sujet au changement. Mais Don Fernand estoit trop affermy dans son dessein pour se laisser ébranler à ces raisons quoy qu'elles luy fussent si vivement representées.

Il se retira dans vn quartier de cette maison qui pouvoit passer pour vne grande solitude, & entra avec vne ferveur incroyable dans la carriere de la penitence. Il n'avoit pour compagnie que des livres de pieté dans lesquels il trouvoit sa consolation & la conduite qu'il devoit tenir. Il employoit la plus grande partie du jour en oraison, & le sommeil ne l'empeschoit gueres d'y continuer durant la nuit, parce qu'il l'avoit reduit à peu d'heures, & que l'aise d'estre dans le lit ne l'y retenoit pas puis qu'il n'avoit pour tout lit que deux ais & qu'vne couverture pour se défendre du froid. Tous les ornemens de sa chambre consistoient en vn peu d'images. JESUS-CHRIST estoit la voye dans laquelle il marchoit & tout ensemble le guide qui le conduisoit. La vie, la passion & les ver-

tus de ce Redempteur du monde estoient le sujet continuel de sa meditation par l'ardent desir qu'il avoit de les imprimer dans son ame. Il portoit vn cilice de crin, & mattoit son corps par des disciplines & des jeusnes continuels. Il n'admiroit pas seulement les diverses penitences & les mortifications qu'il apprenoit par ses lectures que les Saints avoient faites, mais il les imitoit avec courage. Il passoit les jours & les nuits tantost à genoux, tantost debout sans perdre la presence de Dieu qui estoit ce qu'il avoit le plus à cœur. Il pratiquoit avec grand soin ce saint exercice dont son saint Directeur s'estoit si bien trouvé & qu'il luy avoit tant recommandé, en disant à Dieu presque à toute heure : Seigneur *que vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, amen Iesus* : & il avoit vn si grand desir que ces paroles s'accomplissent en luy & en son prochain, qu'il paroissoit estre tout hors de luy-mesme. Il ne se contentoit pas de manger peu & des viandes tres-grossieres, ce qui n'est pas vne petite austerité pour ceux qui ont esté élevez délicatement, mais il mesloit des choses ameres à ce qu'il mangeoit, parce qu'il s'efforçoit en tout de

pratiquer vne tres-grande penitence tant corporelle que ſpirituelle ſans donner aucun ſoulagement à ſes ſens.

Depuis le jour qu'il entra dans cette retraite il ne donna aucune recreation à ſon eſprit : ſes yeux n'eurent pour objet que les quatre murs de ſa chambre ; & il n'en ſortoit jamais pour voir les beautez de la campagne que naturellement il aimoit fort. Il avoit vne grande inclination pour la muſique , joüoit excellemment du luth, & chantoit tres-bien : mais il renonça aux divertiſſemens qu'il en auroit pû recevoir dans la ſolitude. Il brûla tous les vers qu'il avoit faits ſans vouloir plus ſe ſouvenir de ces penſées ſi agreables dont ceux qui paſſent pour de beaux eſprits ſont enchantez. La nature éprouvoit en cela par la repugnance qu'elle y avoit cette heureuſe violence par laquelle on ravit le ciel. Mais la grace de Dieu demeuroit victorieuſe, & rien n'eſtoit capable de luy reſiſter.

Il rendoit compte de ſa conduite à des hommes ſçavans & ſpirituels qui reconnoiſſant en cela des effets de la main du Tres-haut luy conſeillerent d'agir avec prudence, mais ſans le porter à ſe refroidir

dans ſa ferveur. Et s'il ſe rencontroit quelqu'vn qui luy diſt qu'il paſſoit juſques à l'excés il répondoit, qu'il ſe connoiſſoit bien & qu'il ne devoit pas moins faire puis qu'il eſtoit juſte que ſon corps ayant eu part à ſes pechez il participaſt auſſi à la penitence qu'il en devoit faire.

Afin de marcher ſeurement dans le chemin où il s'eſtoit engagé il prit pour protectrice la tres-ſainte Vierge, & implora ſon interceſſion auprés de ſon divin Fils pour obtenir de luy la force qui luy eſtoit neceſſaire pour perſeverer dans ſon ſervice. Cette mere ſi charitable le favoriſa viſiblement : il fit vn progrés merveilleux dans la vertu, & devint ſi ſpirituel que ceux qui l'eſtoient le plus admiroient les lumieres qu'il recevoit de Dieu & ſa ferveur, & diſoient que s'il eſtoit jamais preſtre & predicateur il pourroit par la force de ſes raiſons, la vehemence de ſes paroles, & l'exemple de ſon admirable penitence faire de grands changemens dans les cœurs.

Chapitre XVIII.

Suite de l'histoire de Don Fernand de Cordouë.

VOicy de quelle ſorte Don Fernand partageoit toutes ſes occupations. Aprés vn leger ſommeil qu'il prenoit ſans ſe déveſtir ſur vn lit ſi dur & quelquefois appuyé contre vn banc, auſſi-toſt que le jour commençoit de paroiſtre il diſoit l'office de la Vierge, & le grand office lors qu'il reſolut de ſe faire preſtre, puis le roſaire & autres devotions dont il avoit fait vn memoire. Il employoit quelque temps à lire la bible, quelques livres ſpirituels, les vies des Saints, & les Chroniques de ſaint Dominique & de ſaint François. Il faiſoit vn extrait des ſentences & des avis les plus remarquables, & vn autre extrait bref & devot, des recueils de pieté, de quatre ſaints Religieux de l'ordre de ſaint François qui ſont les Peres Gilles, Roger, Jacob, & Hugues imprimez avec leur vie.

A ſept heures il alloit au convent de ſaint François de Teſtuco où il ſe mettoit dans

dans vn coin du chœur que le Pere Gardien luy avoit marqué, & là il entendoit toutes les messes. Aussi-tost qu'elles estoient achevées il s'en retournoit dans sa solitude sans parler à aucun des Religieux. Il alloit plus matin à l'Eglise les jours qu'il communioit, qui estoit deux fois la semaine & les festes de nostre Seigneur, de la sainte Vierge & des Saints pour qui il avoit vne particuliere devotion aprés s'y estre preparé durant toute la nuit, & recevoit le corps de nostre Seigneur avec le respect que l'on peut juger. A dix heures il retournoit dans sa retraite où il passoit le reste du jour & de la nuit toûjours sans lumiere, si ce n'est qu'il luy restast quelque chose à dire de son office. Il sortoit à l'heure destinée pour manger lors qu'il ne jeusnoit point au pain & à l'eau comme il faisoit souvent.

Quoy que le pere & la mere de Don Fernand le vissent perseverer dans vne vie si éloignée des pensées du siecle, l'extréme desir qu'ils avoient de le marier continuant ils l'en presserent encore: mais il leur en fit bien-tost perdre l'esperance. Il leur déclara qu'il estoit resolu de continuer à embrasser vne vie plus parfaite que celle

du mariage, qu'il en avoit fait vœu entre les mains de son Confesseur, & qu'il les supplioit de ne l'en presser pas davantage. Ainsi ils tournerent leurs pensées vers Don Francisco leur second fils qui épousa la personne destinée pour Don Fernand. Sa fermeté donna vne grande joye à Gregoire Lopez, & il admira avec sujet vn exemple de pieté aussi rare qu'estoit celuy de renoncer pour servir Dieu à tous les avantages d'vne maison si qualifiée. Ainsi en quittant tout il gagna tout. Son avancement dans la vertu estoit incroyable. On ne voyoit plus en luy qu'vn esprit qui ne tenoit plus à rien de terrestre, si embrasé de l'amour de Dieu qu'il estoit comme détaché du corps, & il ne parloit pas mesme dans les occasions où il eust esté besoin de parler. Il passoit sa vie dans vn continuel silence: Ses passions & ses sentimens estoient comme éteints: Ce qui se passoit en luy-mesme ne paroissoit point au dehors par des soûpirs, des larmes, & autres démonstrations exterieures. Il agissoit avec vne égalité & vne tranquillité admirables. Il employoit la plus grande partie du temps en oraison pour demander l'accomplissement de la volonté de

Dieu, prioit pour le prochain disant comme son bon maistre Gregoire Lopez qu'il ne pouvoit sans peine se voir à l'abry de l'orage lors que son prochain estoit en peril ; & il méditoit sur la vie & sur la mort de son Redempteur.

Voilà quels estoient ses exercices durant la plus grande partie du jour n'ayant que peu de lumiere dans sa chambre, estant presque toûjours à genoux ou debout si ce n'estoit que sa foiblesse le contraignist de s'asseoir sur vn petit banc sans s'y appuyer ; & il estoit facile de voir par l'attention & le respect dans lesquels on le trouvoit toûjours qu'il estoit dans vne continuelle presence de Dieu. Il ne mettoit jamais de chapeau dans sa chambre, & le jour & la nuit le trouvoient sans cesse occupé à vn celeste travail. Il augmentoit avec vn courage incroyable ses penitences qui n'estoient pas imitables quoy qu'il imitast celles qu'il lisoit dans la vie des Saints. Il passoit divers temps de la nuit ayant les bras en croix & en diverses mortifications pour mater son corps. Les plus austeres Religieux admiroient la rigueur qu'il exerçoit contre luy-mesme. Il paroissoit impossible qu'vne personne si foi-

ble puſt la ſupporter : & en moins de deux ans & demy depuis ſa vocation il ſe trouva reduit à n'avoir plus que les os & la peau. Vn venerable Religieux luy diſant qu'il marchoit à grandes journées, il luy répondit : Mon Pere lors que l'on eſt party tard il eſt beſoin de ſe haſter pour arriver de bonne heure ; & cette heure-là eſt plus proche que nous ne penſons. Dieu éclairoit ſans ceſſe ſon ame par de nouvelles lumieres & il eſtoit ſi retiré en luy-meſme que l'on faiſoit quelquefois vn grand bruit auprés de ſa chambre ſans qu'il en entendiſt rien.

Mon deſſein n'eſt pas de m'étendre dans le champ ſi ample de ſes vertus, parce que ce n'eſt que par rencontre que je parle de luy dans cette hiſtoire & qu'on les pourra voir en particulier dans ce que l'on a écrit de ſa vie : je me contenteray d'en rapporter ſommairement ce qui ſuffit pour en donner quelque connoiſſance, édifier les lecteurs, & faire juger du pouvoir des prieres de Gregoire Lopez qui obtinrent de noſtre Seigneur de combler Don Fernand de tant de graces.

La compaſſion que ce jeune Seigneur avoit dés ſon enfance pour les pauvres

creut avec son âge, & fut incomparablement plus grande lors que Dieu l'eut appellé à son service. Il vendit ce qu'il avoit, le donna aux pauvres, & suivit JESVS-CHRIST en fuyant les vices & exerçant les vertus pour pratiquer parfaitement les préceptes de l'evangile. Depuis s'estre rendu pauvre il partageoit avec les pauvres sa petite portion, & quelques provisions que sa mere luy envoyoit sçachant qu'il n'avoit point de plus grand plaisir que d'en assister les pauvres. Il les leur donnoit toutes, & se donnoit luy-mesme à eux en visitant les malades dans leurs maisons & les hospitaux; ce qui estoit toute sa recréation. Il leur donna jusques à ses images, ses livres, & tout ce qu'il avoit afin de le retrouver dans le ciel. Estant vn jour à table avec son pere & sa mere dans Testuco où ils demeuroient alors, il vit vn pauvre qui avoit vn grand mal à vne jambe: il luy donna ce qu'il avoit devant luy puis le fit entrer dans sa chambre, lava sa playe, la pansa malgré la répugnance de la nature qui luy donnoit de l'horreur de ces sortes de maux, sa charité demeurant ainsi victorieuse de la délicatesse de son estomac: ce qui montre par combien d'ef-

forts il s'estoit élevé au comble de la perfection. Il continua de mesme à panser les blessez dans l'hospital, visitoit les Indiens malades, & les servoit à genoux.

Allant de Testuco à Mexico dans vn convent de Religieux déchaussez de saint François il vit vn pauvre estropié qui alloit avec des potences & estoit fort las: il mit pied à terre, le fit monter sur son cheval, le suivit à pied, le conduisit dans la ville, & luy recommanda le secret.

Son humilité estoit incroyable; & le mépris qu'il avoit de luy-mesme aussi-bien que le desir que les autres le méprisassent n'estoient pas moindres. Sa plus grande peine estoit qu'on eust bonne opinion de luy, & qu'on remarquast sa penitence & ses mortifications. Il les cachoit autant qu'il pouvoit, & desiroit de passer pour vn homme inutile à tout & ingrat envers Dieu. Il ne parloit jamais de ce qu'il avoit quitté, ni de la maison de son pere parce qu'il croyoit avoir peu fait de renoncer à tout, & disoit que depuis que Dieu luy avoit donné quelque connoissance il n'avoit souhaité d'avoir de grands avantages dans le monde que pour les quitter pour Dieu. Ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner

qu'il eut vn ſi grand mépris pour toutes les choſes de la terre, & des ſentimens ſi élevez pour celles du ciel, & qu'il eut compaſſion de voir que les hommes ſont ſi aveugles que de hazarder pour des choſes viles le ſouverain bien qui eſt Dieu, & le bonheur de le poſſeder eternellement.

Sur ce que quelqu'vn diſoit à Don Franciſco ſon frere qu'il luy eſtoit bien obligé de luy avoir cedé ſon droit d'aiſneſſe, il interrompit le diſcours & dit : Mon frere ne m'en a point d'obligation, puis que ce n'eſt pas pour l'amour de luy que je l'ay quitté : & il auroit pluſtoſt en cela ſujet de ſe plaindre de moy de ce qu'en le laiſſant plus riche il eſt expoſé à plus de perils.

Il avoit vn ſi grand deſir de ſouffrir que la foibleſſe de ſa complexion ne luy donnoit pas peu de peine ; & il prioit Dieu de luy envoyer des travaux & des maladies, parce qu'en les recevant avec joye on témoigne l'amour qu'on luy porte. Le ſien pour luy eſtoit tel qu'il y auroit dequoy faire vn livre ſur ce ſujet : mais on le peut connoiſtre par les effets, & juger auſſi de la ferveur de ſon oraiſon & des faveurs qu'il y recevoit de Dieu, puis que de grandes vertus ne s'acquierent qu'à for-

ce de gemiſſemens & de prieres, & que de grandes actions ne s'executent que par vn ſecours extraordinaire de la grace.

Il fuyoit avec ſoin la converſation des femmes, & à peine voyoit-il ſa mere, & ſon ayeule qui eſtoit tres-vertueuſe, & autres perſonnes qui luy eſtoient les plus proches. Sa patience dans les tribulations & les travaux eſtoit extrême. Il ne témoigna pas moins de force pour reſiſter aux tentations continuelles des demons durant vn long-temps, & pour ſouffrir les perſecutions qu'il receut de la part des hommes. Car il n'y eut rien que ſes parens, & ſes amis ne fiſſent pour s'oppoſer à ſa vocation & combattre ſa perſeverance. Sur quoy il écrivit à Gregoire Lopez vne lettre qui ne contenoit que ces mots: *Mes proches & mes amis ſe ſont élevez contre moy:* Et Gregoire Lopez luy répondit à la marge : *Et je ſuis devenu comme vn homme qui n'a point d'oreilles pour entendre.*

Don Fernand arriva par la pratique de ces vertus à vn ſi haut degré de perfection qu'vn excellent Religieux diſoit de luy qu'il sembloit avoir paſſé cent ans dans la vie ſpirituelle, tant il eſtoit in

ſtrui-

ſtruit des choſes du ciel & que la nature n'auroit pu ſupporter ſans miracle ce que luy faiſoit ſouffrir la ferveur de ſon eſprit.

Des perſonnes qui avoient traité avec luy de ſon interieur & qui eſtoient tres-capables d'en juger ont aſſuré que s'il luy euſt falu ſouffrir pour la gloire de Dieu le martyre que les plus grands Saints ont enduré, il s'y ſeroit reſolu avec joye.

Chapitre XIX.

Suite de l'hiſtoire de Don Fernand de Cordoüe & ſa mort.

DOn Fernand continua dans le deſir de ſe faire Religieux afin d'offrir à Dieu vn auſſi grand ſacrifice qu'eſt celuy de luy conſacrer ſon entendement & ſa volonté en les ſoûmettant pour l'amour de luy à vn homme qui tient ſa place, & ce deſir alloit toûjours en augmentant. Deux ſaints Ordres des glorieux Patriarches ſaint Dominique & ſaint François partageoient ſon eſprit. Il affectionnoit extrémement le premier parce qu'il avoit eſté comme élevé parmy les Peres Dominiquains. Mais l'humilité & la pauvreté

du second l'emporta : & ainsi il resolut de se faire frere Lay parmy les Religieux déchaussez de S. François. Il alloit passer quelques jours dans deux de leurs monasteres où il s'exerçoit avec les freres à toutes les austeritez & les observances de l'Ordre, assistoit au chœur & à tous les exercices. Il leur declara son dessein ; mais à condition qu'ils ne luy ordonneroient point de se faire Prestre & ne l'y obligeroient point par obeïssance se reconnoissant indigne d'vne fonction si élevée. Sur quoy ces Peres luy representoient que c'estoit enterrer son talent, refuser de rendre à Dieu les services dont il estoit capable, se priver luy-mesme des biens incroyables que l'on reçoit à l'autel ; & qu'enfin l'obeïssance estoit preferable au sacrifice. Ces difficultez retarderent l'execution de son dessein : mais elles ne diminuerent rien de l'ardent desir qu'il avoit de servir Dieu plus parfaitement que jamais.

Son pere & sa mere ayant appris son dessein le firent resoudre par le moyen de deux sçavans Religieux de quitter la pensée de se faire frere Lay, & voulurent luy persuader de se faire Prestre avant

que de prendre l'habit de Religieux. Il répondit qu'il n'eſtoit pas aſſez hardy pour vouloir paſſer de l'eſtat d'vn homme à celuy d'vn Ange, & à vne auſſi éminente dignité qu'eſt le ſacerdoce qui demande vne pureté plus qu'humaine. Dans cette baſſe opinion qu'il avoit de luy-meſme il demandoit à noſtre Seigneur avec de grandes inſtances la lumiere dont il avoit beſoin pour ſe déterminer. Mais enfin pour obeïr à ſon pere & à ſa mere & ſuivre le conſeil de ces bons Religieux il ſe reſolut d'entrer dans les ordres ſacrez croyant que c'eſtoit la volonté de Dieu. Il prit vn habit eccleſiaſtique, s'en alla à Mexico pour obtenir des lettres de dimiſſoire à cauſe qu'il n'y avoit point alors de Prelat en cette ville; & perſuadé qu'il eſtoit que c'eſtoit ſe ſoûmettre à la volonté de Dieu il deſiroit d'executer promtement ſa reſolution. Il paſſa de Mexico à la ville des Anges où les Ordres ſe faiſoient, & ſon frere & quelques autres de ſes proches l'accompagnerent. Il eſtoit ſi foible quand il y arriva qu'on fut contraint de le porter à l'Egliſe & de luy donner vn ſiege durant que l'on fit les Ordres. Don Diego Romano Eveſque de

Tlaſcala les luy confera avec des témoignages d'vne affection particuliere, & ce Prelat admirant ſon humilité diſoit qu'il luy ſembloit qu'il les avoit donnez à vn Ange. Durant la ceremonie il s'évanoüit, & eſtant revenu à luy il demanda pardon à l'Eveſque d'avoir eſté cauſe de la retarder, dit qu'il n'eſtoit que terre & qu'il retourneroit bientoſt en terre : & ſa foibleſſe eſtoit ſi grande qu'il pria ce Prelat de le communier en viatique, à quoy il s'eſtoit preparé la nuit precedente. Il ſe jetta en bas de ſon ſiege pour recevoir noſtre Seigneur, le receut avec vn tel reſpect, des demonſtrations d'vne telle foy, & il paroiſſoit vne telle devotion dans ſon viſage & dans ſes paroles, que l'Eveſque & tous les aſſiſtans en furent extrémement édifiez.

On le porta chez le Chanoine Santiago qui avoit voulu le loger chez luy. Le lendemain premier Dimanche d'aprés Noël il luy prit vne fiévre que les Medecins ne jugeoient pas conſiderable. Il demeura tout le jour au lit, & le lendemain Lundy dans vne ſi extréme foibleſſe qu'à peine pouvoit-il répondre à l'Eveſque & autres perſonnes qui venoient le viſiter.

Il leur disoit seulement que c'estoit bien observer vne feste que d'obeïr à Dieu: & il paroissoit estre comme dans vne suspension de toutes ses puissances, hors de luy-mesme, & absorbé en Dieu. Ce mesme jour son frere croyant que cette fievre ne venoit que de lassitude & que le repos du lit sans autre chose le gueriroit dans peu de jours, se disposa à retourner à Mexico. Don Fernand dit à son hoste sous l'obligation du secret : Je pense que nostre Seigneur me retirera demain matin à luy : Sa volonté soit faite : Je le prie de me pardonner ce que je l'ay si mal servy : & il le pria de chercher quelque pretexte pour retenir son frere & ses autres parens jusques à ce que nostre Seigneur eust disposé de luy. Il passa le jour de S. Jean l'Evangeliste dans les foiblesses qui luy estoient ordinaires, & paroissoit estre en extase. Le soir il dit ces paroles par vn mouvement qu'il ne pouvoit retenir : O Seigneur voicy vn pauvre tout couvert de playes : Ayez pitié de moy mon Dieu, & en tournant la teste d'vn costé & d'autre il repeta deux fois ces paroles : Quel pauvre tout couvert de playes! personne n'a compassion de moy.

A dix heures du ſoir il ſe trouva extremement troublé. Il luy prit vne grande ſueur; à peine pouvoit-il reſpirer, & tournant les yeux vers ſon frere il luy dit : L'heure du Seigneur eſt venuë, faites que l'on m'apporte l'extréme-onction: & il dit en meſme temps à ſon hoſte en luy prenant la main : J'ay beſoin de ſecours; faites venir s'il vous plaiſt vn Confeſſeur. Il en vint vn, & il vint auſſi ſans qu'on les allaſt querir quelques Religieux Dominiquains, des Jeſuites & des Religieux déchauſſez de S. François; & des Chanoines eſtoient venus auparavant eux. Il commença en preſence de toutes ces perſonnes à ſe plaindre par de ſi profonds gemiſſemens & ſi douloureux qu'il ne les pouvoit retenir, faiſant voir qu'il ſentoit d'extrémes douleurs dans ſon corps qui venoient de ce qu'il ſouffroit en ſon ame. Il s'agitoit, remuoit les bras comme pour ſe défendre contre quelqu'vn qui le tourmentoit; il s'élançoit en l'air, puis ſe laiſſoit retomber, renverſoit ſa couverture & ſe découvroit à demy en ſorte qu'il faloit le recouvrir, & il repetoit pluſieurs fois, JESVS ſoyez avec moy : aſſiſtez-moy mon Dieu : quelles

douleurs ! Il eſt temps Seigneur que vous veniez à mon ſecours : que feray-je ſans vous ? Ne m'abandonnez pas. Il tournoit avec inquietude la teſte de coſté & d'autre comme tout effrayé demandant de l'aide, & il prenoit les mains des Religieux. Dans cette agonie il repetoit ces mots: Mon Dieu, mon Seigneur qu'eſt-ce que de moy ? Son Confeſſeur le conſoloit, & aſſez long-temps aprés qu'il l'eût reconcilié il dit ayant les yeux ouverts & tout égarez : O mon Pere quelles terribles douleurs : elles ne ſe peuvent exprimer. Dieu m'a abandonné, & que fera vn foible & miſerable pecheur tel que je ſuis s'il ne m'aſſiſte dans vn temps où j'en ay tant de beſoin, & où ſans ſa miſericorde je me trouve preſt d'eſtre livré aux miniſtres de ſa juſtice ? Mon Dieu, ſoyez avec moy & ſecourez-moy dans ce terrible paſſage. Il repetoit avec vne voix ſi forte qu'elle ne ſembloit pas venir de luy : JESVS, ſoyez avec moy : Seigneur, que deviendray-je ſans vous ? & il dit à ſon Confeſſeur en jettant de ſi profonds ſoûpirs qu'il ſembloit qu'il étouffoit, quoy qu'il ſe retinſt autant qu'il pouvoit, que ſes douleurs eſtoient les miniſtres de Dieu &

s'acquitoient de leur devoir en le tourmentant. Ses ſoûpirs eſtoient tels qu'ils paroiſſoient ſortir d'vn profond abyſme. Son trouble & ſon inquietude augmentoient de telle ſorte qu'on auroit cru qu'elles l'alloient ſuffoquer : Mais dans vne ſi terrible agonie il en revenoit toûjours à ſe conformer à la volonté de Dieu en diſant, Seigneur, employez contre moy le fer & le feu & ne me pardonnez point en cette vie, pourveu que vous me pardonniez eternellement. Cette tempeſte dura plus de deux heures pendant leſquelles il repetoit ſouvent que Dieu l'avoit abandonné & qu'il l'avoit livré à ſes miniſtres. Ces Religieux le conſoloient en luy repreſentant que Dieu le traitoit comme il avoit traité ſon fils ſur la croix en abandonnant aux douleurs ce divin Agneau qui eſtoit l'innocence meſme; qu'il devoit ſe regarder comme endurant ſur vne croix interieure, & que ſes tourmens ceſſeroient bien-toſt. Il diſoit alors, O Seigneur quelles douleurs! quelle ſechereſſe! quel abandonnement! & que peut faire ſans vous vn miſerable pècheur tel que je ſuis? Mais ſi vous l'avez ordonné, voſtre volonté ſoit faite.

Noſtre Seigneur le ſoulagea : on le changea de chemiſe la ſienne eſtant toute trempée de ſueur. Il demeura dans vne paix & vn repos admirables, & leva les yeux au ciel : mais quant à ſon corps il eſtoit ſi froiſſé & ſi abattu qu'il ne pouvoit ſe mouvoir. Son viſage auparavant tout enflâmé devint paſle. On luy donna l'extréme-onction ; & il la receut tres-devotement. Il demanda vn crucifix & le mit ſur ſes yeux & ſur ſa bouche. Comme il eſtoit couché ſur les reins & les Medecins ayant ordonné qu'on le miſt ſur le coſté, lors qu'on le remuoit ainſi il dit par deux fois: JESVS ſoyez avec moy : Je me remets entre vos mains & vous recommande mon ame : & ſon divin Sauveur la receut le 28. Decembre 1589. à deux heures du matin.

Il n'avoit que vingt-quatre ans & demy, & eſtoit devenu ſi parfait en ſi peu de temps que ſa vertu le pouvoit faire conſiderer comme eſtant déja fort âgé. On mit ſon corps en dépoſt dans le convent de ſaint Dominique de la ville des Anges : & nous pouvons croire pieuſement que les Anges conduiſirent ſon ame dans le ciel. Les Religieux qui ſe trouverent preſens à ſa mort creurent que Dieu luy avoit fait faire ſon

purgatoire dans ſon lit comme l'on écrit du ſaint homme Jean Taulere afin de le faire paſſer de là dans la joüiſſance de ſa gloire.

La vertu de ce jeune Seigneur, & la fidelité avec laquelle il répondit à la vocation de Dieu furent admirées de tout le monde, & pluſieurs hommes tres-capables en ont rendu témoignage. Gregoire Lopez dit en preſence de quelques perſonnes: *Nous ne ſçaurons que dans le ciel quel a eſté Don Fernand & à quelle vertu Dieu l'a élevé dans vne ſi grande jeuneſſe. Il luy a communiqué en peu d'années le don d'vne vie interieure à vn plus haut point & dans vne plus grande étenduë que pluſieurs ſaints ſolitaires n'ont pu l'acquerir en pluſieurs années de retraite dans le deſert. Dieu l'a beaucoup aimé, & il a bien ſceu profiter des graces qu'il luy a faites.* Ce grand ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez paſſa encore plus outre en d'autres occaſions: car eſtant avec vn amy de Don Fernand il luy en dit aſſez pour luy faire entendre qu'il l'avoit veu depuis ſa mort, & parlant des dons naturels dont Dieu l'avoit favoriſé, de ſa profonde humilité, de ſa modeſtie, & de l'ardeur avec laquelle il avoit couru dans

cette carriere ſainte par le deſir d'égaler les plus parfaits dans l'amour de Dieu, il dit en levant les yeux au ciel : *Beny ſoyez-vous Seigneur de luy avoir fait de ſi grandes graces. Nous le verrons dans voſtre royaume quand nous ſortirons de Sainte-Foy, & irons nous reunir avec luy.* Et Don Franciſco frere de Don Fernand eſtant avec luy & quelques autres il luy dit : *Vous avez Monſieur vn bon interceſſeur dans le ciel & qui doit eſtre vn grand exemple à ceux qu'il a laiſſez aprés luy.* C'eſt vne tradition conſtante dans la famille de Don Fernand aujourd'huy Marquis de Villamayor que le Pere Loſa entrant dans la chambre de Gregoire Lopez le jour de la mort de Don Fernand il le trouva ayant les yeux élevez vers le ciel & le viſage d'vn homme tranſporté de joye, & qu'il luy entendit dire : *O heureux Fernand, tous les chœurs des eſprits celeſtes vous reçoivent avec joye : prenez place parmy eux puis que voſtre ſainteté vous en a rendu digne, & ſouvenez-vous de moy.* Que peu de jours aprés le Pere Loſa receut la nouvelle de la mort de Don Fernand, & qu'eſtant allé pour la dire à Gregoire Lopez il n'eut pas pluſtoſt proferé ces

mots, Il eſt mort, que ce grand ſerviteur de Dieu ſans luy donner le loiſir d'en dire davantage répondit : *Noſtre amy Don Fernand n'eſt pas mort car il eſt vivant dans le ciel. O qu'il eſt heureux, & que nous avons vn bon interceſſeur auprés de Dieu : portons luy envie, mon pere, imitons-le, réjoüiſſons-nous de l'avoir eu pour amy, & rendons en graces à Dieu.*

Mais pour loüer Don Fernand autant qu'il merite de l'eſtre il ſuffit de dire qu'il eſtoit vn veritable diſciple de Gregoire Lopez, le premier-nay de ſon eſprit, & qu'il eſtoit devenu en peu d'années vn ſi vivant portrait de luy dans toutes ſes actions qu'il a marché ſur ſes pas dans la vie ſpirituelle, & que noſtre Seigneur l'a par avance favoriſé tout d'vn coup de toutes les graces qu'il départ à ſes favoris en pluſieurs années.

Je me ſuis beaucoup étendu ſur les vertus de Don Fernand afin de faire connoiſtre par ſa ſainteté quelle eſtoit celle de ce grand ſerviteur de Dieu qui luy a ſervy de maiſtre. Le Pere Alphonſe Raymond predicateur & qui a fait l'hiſtoire de l'Ordre de Noſtre-Dame de la Mercy a écrit la vie de Don Fernand où il rapporte

quelques-vnes de ses lettres qui montrent quelle estoit la grandeur de son esprit.

CHAPITRE XX.

Le Pere François Losa recommence icy à parler des vertus de Gregoire Lopez, & dit de quelle sorte il sçavoit retenir sa langue.

LE saint Esprit nous apprenant que l'on peut considerer comme vn homme parfait celuy qui ne peche point dans ses paroles, je puis avec sujet avoir cette opinion de Gregoire Lopez, puis que durant dix-huit ans que j'ay vécu dans vne étroite familiarité avec luy je ne luy ay pas entendu dire vn seul mot que l'on pust reprendre. En quoy je suis d'autant plus croyable que me l'estant proposé pour exemple à imiter, & voulant passer avec luy tout le reste de ma vie purement par l'estime que j'avois de sa vertu, sans qu'il entrast en cela aucun interest humain, je prenois garde de tres-prés à ses actions, & pouvois ainsi remarquer si sa vertu estoit vn miroir sans aucune tache ; joint que plusieurs hommes tres-sages m'avoient

averti de le bien obſerver, & que d'ailleurs le deſir d'obeïr à Dieu m'y portoit aſſez par l'intereſt meſme de Gregoire Lopez, puis qu'il nous commande de procurer autant qu'il nous eſt poſſible le bien de noſtre prochain. Mais quoy que tant de raiſons me fiſſent tenir ſur mes gardes je n'ay jamais pu comme je l'ay dit remarquer en luy la moindre parole digne de reprehenſion. Il ne diſoit jamais mal de perſonne quoy qu'il fuſt payen ou heretique : mais ſe contentoit de condamner l'hereſie par des termes formels de l'Ecriture, & de reprendre les vices & les pechez dont l'aveuglement les avoit portez à ſortir de l'Egliſe Catholique ou les empeſchoit d'y entrer. En voicy vn exemple. Il dit vn jour par occaſion qu'vn Empereur vouloit au milieu de la mer manger de la chair toute fraiſche tuée, & dans des pays éloignez de la mer, des poiſſons vivans. Sur ce que je luy dis que c'eſtoit Heliogabale, il me répondit : *Il ſuffit de condamner cette action ſans nommer celuy qui l'a faite.*

Quand on luy diſoit que quelques perſonnes parloient mal de luy il l'écoutoit ſans s'en émouvoir, & diſoit d'abord :

Nous devons croire qu'ils ont bonne intention. Il les excuſoit enſuite le mieux qu'il pouvoit en diſant *que ſelon ce qu'ils entendoient parler de luy ils avoient raiſon d'en juger ainſi.* Il taſchoit non ſeulement d'excuſer ces perſonnes, mais auſſi leur action ſans jamais ſe juſtifier : & quelquefois il changeoit adroitement de diſcours. Sa douceur, ſa moderation, & ſa retenuë dans toutes ſes paroles eſtoient admirables. Le frere Maeſſe Alphonſe le reprenant aigrement de ce qu'il n'avoit point d'images dans ſa chambre, & luy diſant qu'il imitoit en cela les heretiques, il luy répondit avec vn viſage tranquille & ſans la moindre émotion : *Ne vous inquietez pas de cela : il y a des ſuperieurs à qui vous pouvez vous adreſſer ſi quelque choſe vous ſcandaliſe, & ils ſçauront bien y remedier.* Ce frere demeura ſi édifié de cette réponſe qu'il l'eut depuis ce temps-là en fort grande eſtime.

Ses entretiens eſtoient toûjours de choſes vtiles & ſpirituelles capables d'édifier ceux qui traitoient avec luy. Sa maniere de converſer eſtoit douce, civile, & ſi ſérieuſe & ſi égale qu'elle répandoit vne odeur de ſainteté. Le ton de ſa voix n'é-

toit point élevé mais tres-agreable. Il prononçoit parfaitement bien. Ses diſcours eſtoient ſi ſaints qu'ils gagnoient le cœur de ceux qui les entendoient : ce qui joint à ſa modeſtie le faiſoit paroiſtre vn homme celeſte & d'vne ſainteté viſible.

Je n'ay jamais remarqué que la veuë des beautez du ciel & des étoiles, ni des campagnes les plus vertes & les plus fleuries, ni des eaux les plus vives & les plus claires, ni les viſites de qui que ce ſoit, ni durant le temps que l'on eſtoit à table, ni hors de table luy ayent jamais fait dire vne ſeule parole inutile : en quoy je n'entens pas par ce mot d'inutile des paroles qui ne ſont pas aſſez honneſtes ou qui tiennent de la raillerie, parce que cela eſt trop oppoſé à vne maniere de vivre telle qu'eſtoit celle de Gregoire Lopez ; mais je l'entens ſeulement d'vne parole non neceſſaire ainſi que les Theologiens & les ſpirituels l'entendent. Car il meſuroit ſi bien ſes paroles qu'il ne diſoit rien qu'il ne faluſt dire pour faire comprendre ſes raiſons ; & il n'exageroit jamais rien.

Vn des Eveſques de cette metropolitaine paſſant dans le Marquiſat del Valle

auprés

auprés du lieu où demeuroit Gregoire Lopez, vn homme de grande vertu luy conseilla de l'aller voir ne doutant point qu'il ne demeurast tres-satisfait de son admirable sagesse & de sa sainteté. Il y fut, & le serviteur de Dieu le receut avec beaucoup de respect & d'humilité. L'Evesque le fit asseoir auprés de luy & fit asseoir aussi tous ceux qui l'avoient accompagné. On s'entretint ensuite de diverses choses sans que le discours s'adressast au serviteur de Dieu, & ainsi il ne dit pas vn seul mot. Vn quart d'heure aprés l'Evesque fut disner, & puis s'en alla. A quelques jours de là cette mesme personne qui luy avoit proposé d'aller voir Gregoire Lopez luy ayant demandé ce qu'il luy en sembloit, il luy répondit qu'il luy avoit paru vn fou. Cet homme surpris de cette réponse le supplia de luy dire s'il luy avoit parlé de choses spirituelles, il luy répondit que non. Je ne m'étonne pas, repartit-il, si n'ayant esté enquis de rien il ne vous a rien dit & témoigné par là quel il est. Cet homme ayant depuis rapporté cela à Gregoire Lopez il se réjoüit d'avoir esté pris pour vn fou, & dit : *I'aurois fait le mesme jugement que luy d'vn*

homme tel que je ſuis. Mais il n'y a pas ſujet de s'étonner qu'vne perſonne ſi ſainte agiſt de la ſorte puis que Dieu luy avoit donné vn tres-ardent amour pour le prochain, & que cet amour ne conſiſte pas à ſe contenter de dire qu'on l'aime, mais à le témoigner par des effets.

Je croy devoir dire vne choſe qui regarde les gens de lettres. Lors qu'il ſe rencontroit avec des perſonnes fort ſçavantes & qui parloient de ſciences qu'il ſçavoit excellemment on l'auroit pris pour vn homme ruſtique & vn ignorant. Car il n'ouvroit point la bouche ſi la parole ne s'adreſſoit à luy, ou s'il ne s'y trouvoit engagé par d'autres raiſons que je diray. Cela eſtoit connu de tout le monde & le Pere Don Pedro de Agurto Eveſque de Cibu dans les Philippines ſi connu dans ce royaume non ſeulement par ſa dignité mais par ſa grande ſageſſe & pieté en rend témoignage dans vne lettre que l'on verra à la fin de ce Livre où il dit: J'ay beaucoup aimé le ſaint & bon Gregoire Lopez; & je n'ay ceſſé de le voir & communiquer avec luy que parce que ne parlant point ſi on ne l'interrogeoit il m'auroit falu faire le maiſtre en l'interro-

geant, au lieu que j'aurois deu apprendre de luy, & qu'ainſi il auroit eu ſujet de trouver mes réponſes impertinentes ſi ſon extrême humilité ne l'en euſt empeſché.

Quant à moy ce que j'admire le plus en Gregoire Lopez eſt qu'eſtant vne choſe ſi loüable de parler de Dieu, & pluſieurs perſonnes fort diſcretes & fort ſpirituelles venant de loin pour traiter avec luy il ne leur parloit jamais de Dieu ni de choſes ſpirituelles & morales s'ils ne luy en parloient les premiers, & qu'encore que ſes réponſes fuſſent tres-élevées & admirables c'eſtoit dans des termes tres-ſimples, parce qu'il en retranchoit tout ce qui auroit eſté ſuperflu & ſe contentoit de ſatisfaire aux demandes & aux beſoins du prochain.

Comme il arrivoit ſouvent que quatre ou cinq autres choſes fuſſent jointes à vne queſtion qu'on luy faiſoit, il répondoit brévement à chacune avec vne telle netteté qu'il ne paſſoit pas d'vn point ce qu'il jugeoit eſtre neceſſaire.

C'eſt vne choſe digne de conſideration que ſçachant parfaitement l'Ecriture ſainte, la morale, la conduite ſpirituelle, l'hiſtoire, les vies des Saints, & les coûtumes des nations ainſi que nous l'avons dit, &

qu'ayant la memoire ſi heureuſe, que tout ce qu'il ſçavoit luy eſtoit preſent, il agiſſoit avec tant de retenuë qu'il ne parloit point s'il ne le jugeoit neceſſaire. Je croy que ſi Eliphas ce faſcheux amy de Job eut eu à traiter comme j'ay fait avec Gregoire Lopez il n'auroit pas eu ſujet de luy dire qui peut s'empeſcher d'enfanter vne parole que l'on a conceuë? Et afin de faire mieux connoiſtre quelle eſtoit en cela ſa retenuë je rapporteray icy vne réponſe qu'il me fit. Vn jour qu'il pleuvoit extrémement je dis eſtant à la feneſtre: Voilà vne grande pluye, & auſſi-toſt vn éclair ſi ardent me frapa la main qu'il me fit vne grande douleur. Je le dis à Gregoire Lopez: & il me répondit: *Vous avez eſté payé comme vous le meritiez d'avoir dit des paroles inutiles. Car ne vois-je pas qu'il pleut bien fort?*

M'ayant dit vn jour vne certaine choſe fort importante à ma conſcience je luy demanday pourquoy puis qu'il la ſçavoit il ne me l'avoit pas dite pluſtoſt, il me répondit: *Ie ne dis pas tout ce que je ſçay; mais ſeulement ce qui eſt neceſſaire.* Et il me dit dans vne autre occaſion: *I'ay demeuré deux ans ſans ouvrir la bouche*

que pour dire bon jour à mon hoſte que je voyois vne fois en vingt-quatre heures.

Il ne gardoit pas ſeulement le ſilence dans ſes paroles, il le gardoit auſſi dans ce qu'il écrivoit. Car il n'écrivoit jamais le premier, & ne répondoit que lors que la neceſſité & la charité l'y obligeoient, & ſi preciſément & en ſi peu de paroles qu'il ne s'en pouvoit rien retrancher. J'ay entre mes mains pluſieurs de ſes lettres de cinq ou ſix lignes chacune & encore moins, telle qu'eſt celle que j'ay rapportée dans le premier chapitre. Il en écrivit quelques-vnes à Don Louis de Velaſco noſtre Vice-Roy pour répondre à celles qu'il recevoit de luy dont vne ne contenoit que ces mots : *Ie feray ce que vous me mandez.* Car on le prioit d'ordinaire de recommander certaines choſes à Dieu. Or quoy que cette maniere de répondre principalement à des perſonnes de grande qualité paroiſſe peu reſpectueuſe, elle eſtoit fort diſcrete & fort prudente en la bouche d'vn homme ſi éloigné de tous complimens & de toutes prétenſions, & qui ne diſoit rien de ſuperflu.

Il ne parloit ſans eſtre interrogé que lors qu'il s'agiſſoit de l'honneur de Dieu

& du prochain, ou de ſoûtenir la verité de l'Ecriture ſainte & de la foy Catholique & qu'vn autre que luy ne répondoit point. Par exemple ſi quelqu'vn combattu par de grandes tentations ou affligé par de grandes maladies témoignoit en quelque ſorte ſe plaindre de Dieu, c'eſtoit vne choſe admirable que la force & la pieté avec laquelle il luy parloit pour luy faire comprendre quelle eſtoit en cela ſon erreur, ſon ignorance, & ſa foibleſſe, & quelle eſt la profondeur de la ſageſſe & de la miſericorde de Dieu cachées aux yeux des hommes dans leurs tribulations, & l'obligation qu'ils ont de s'abandonner à ſa conduite & de ſe remettre entre ſes mains plus que paternelles.

Il défendoit auſſi le prochain par de puiſſantes raiſons comme nous le verrons dans le chapitre ſuivant. Mais il ne témoignoit en rien tant d'eſprit & de vigueur qu'en défendant quelques paſſages de l'Ecriture ſainte ſur leſquels les heretiques fondent leurs erreurs en leur donnant de fauſſes explications. Il ne ſe contentoit pas en ces occaſions d'apporter quelques autoritez & quelques raiſons : mais il s'étendoit beaucoup davantage, & il refutoit

avec la mesme force & vne liberté chrêtienne les passages qu'ils opposoient aux siens, avec moderation neanmoins. Car il en avoit tant en toutes choses qu'elle paroissoit luy estre naturelle.

CHAPITRE XXI.

De la prudence de Gregoire Lopez dans ses paroles & ses actions.

IL écoutoit avec attention les questions qu'on luy proposoit; & il répondoit avec vn esprit tranquille, ou ne répondoit point selon ce qu'il jugeoit le devoir faire. Vn Religieux vint le trouver & me pria de faire ensorte qu'il luy parlast de Dieu. Je le fis, & il commença pour le faire comme l'on dit entrer en lice, par luy faire vn grand discours. A quoy voyant qu'il ne répondoit point je le priay par vn signe que je luy fis de dire quelque chose de Dieu. Il me répondit tout bas sans que ce docteur l'entendist parce qu'il estoit vn peu sourd: *Mon silence l'édifiera plus que mes paroles:* & quoy que ce docteur demeurast deux jours & vne nuit auprés de luy il ne luy dit vn seul mot de Dieu.

Je luy demanday quand il s'en alla ce qu'il luy sembloit de Gregoire Lopez, & il me répondit : J'estime fort son silence. Ce grand serviteur de Dieu me dit depuis : *Mon Pere je voy que plusieurs parlent bien : mais quant à nous faisons bien.*

Lors que pour disputer ou pour le tenter on luy proposoit en latin ce que l'on avoit premedité il répondoit : Dites le moy s'il vous plaist en Espagnol : & lors qu'on le luy avoit dit il disoit : Est-ce là ce que vous me proposez ? témoignant par là qu'il n'estoit pas necessaire d'y répondre.

Il prioit aussi par humilité ceux qui luy citoient en latin des passages de l'Ecriture de les luy expliquer en Espagnol.

Il ne répondoit autre chose à ceux qui venoient le consulter pour sçavoir s'ils devoient retourner en Espagne, ou se marier, ou choses semblables, sinon qu'il recommanderoit l'affaire à Dieu. En quoy il témoignoit vne grande prudence, parce qu'il sçavoit qu'en de semblables affaires il est besoin que Dieu dispose les moyens & porte les volontez à ce qui peut reüssir à sa gloire & à l'avantage de ceux qui demandent

mandent conſeil : & c'eſt ce qui luy faiſoit prendre du temps afin de s'adreſſer à Dieu pour ce ſujet, outre qu'il croyoit peu neceſſaire qu'ils allaſſent en Eſpagne ou ſe mariaſſent, & qu'il pouvoit avoir d'autres raiſons qu'il ſupprimoit par humilité.

Quand on luy demandoit conſeil pour ſçavoir ſi on ſe feroit Eccleſiaſtique ou Religieux, & qu'il trouvoit dans ces perſonnes les qualitez neceſſaires pour embraſſer vne telle profeſſion, il les exhortoit à s'y engager. Mais quand il n'y remarquoit pas ces qualitez il leur répondoit comme j'ay dit qu'il recommanderoit l'affaire à Dieu.

Il eſtoit fort affectionné aux religions & à défendre les ſuperieurs contre leurs inferieurs à qui il repreſentoit fortement les grands avantages qui ſe rencontrent dans l'obeïſſance & l'obſervation des regles & des conſtitutions. Il ne pouvoit voir ſans peine que l'on comparaſt ou preferaſt vne religion à d'autres, ou que l'on en parlaſt moins avantageuſement. A quoy quelques-vns qui ſont dans vne devotion myſtique ne prennent pas d'ordinaire aſſez garde. Et il laiſſoit à Dieu à faire ce diſcernement.

Quand l'occaſion s'en offroit il repreſentoit aux ſeculiers l'avantage que l'eſtat des Religieux a ſur le leur, & par quel mouvement de l'eſprit de Dieu les ſaintes Religions ont eſté fondées : *que c'eſtoit là où Dieu avoit plus de ſoldats qui combattoient ſous ſes enſeignes*, & diſoit ſur ce ſujet *qu'vn arbre planté en pleine campagne a beſoin d'avoir de plus fortes racines pour ſe défendre contre les vents, qu'vn qui eſt à l'abry d'vne montagne.*

Il défendoit avec beaucoup de force & d'humilité les Princes, les Gouverneurs, & les Juges tant eccleſiaſtiques que ſeculiers : & il diſoit à ceux qui leur eſtoient ſoûmis & ſe plaignoient de leur conduite: *Si vous eſtiez en leur place peut-eſtre ne feriez-vous pas ſi bien qu'eux : & qui vous a donné le pouvoir de les juger?* Que s'ils continuoient à ſoûtenir qu'il y avoit à redire à leurs actions il leur répondoit : *C'eſt à eux qu'il le faut dire, & il eſt inutile d'en parler icy.*

Si des perſonnes qui vouloient paſſer pour ſpirituelles parloient mal de quelqu'vn il leur diſoit : *Ie ne puis croire que l'on ſoit ſpirituel & vertueux lors que l'on ſe veut établir juge des actions d'autruy*

& que l'on parle à ſon deſavantage. Il diſoit d'ordinaire dans ces rencontres : *Ce n'eſt pas icy le lieu de remedier à cela : & il ne s'en agit point icy.*

Ses paroles avoient tant de poids & de force qu'vne perſonne d'autorité parlant de la maniere de gouverner du Roy demeura confus en luy entendant dire ſeulement : *Il n'y a point d'homme en Eſpagne qui ſoit plus habile que le Roy, & vous voulez trouver à redire à ſes actions:* & cette perſonne ne pouvoit aſſez admirer le changement que ces paroles firent en luy.

Il fit auſſi changer de ſentimens à vn qui parloit mal de la conduite d'vn Seigneur en luy diſant : *Vous n'oſeriez Monſieur dire cela en ſa preſence.*

Il ne pouvoit ſouffrir que l'on diſt quelque choſe contre l'honneur de Dieu & au deſavantage du prochain. Il prenoit extrémement garde à parler à chacun ſelon ſa condition ſoit à vn payſan, ou à vn ſoldat, ou à vn gentilhomme, & ainſi des autres : & il loüoit fort ſur ce ſujet la prudence de S. Jean Baptiſte dans le conſeil qu'il donna à des ſoldats de ſe contenter de leur ſolde & de ne faire tort à perſonne.

Lors qu'il traitoit avec des hommes ſpirituels il ne ſe pouvoit laſſer de leur dire qu'ils ne devoient point juger de ceux qui marchoient par vn autre chemin qu'eux comme cela n'eſt que trop ordinaire, & qu'il ne pouvoit aſſez admirer cette diverſité des bienheureux eſprits dont la celeſte Jeruſalem ſe trouve embellie : que Dieu eſt le ſeul maiſtre qui doit regler la conduite qu'il faut tenir dans ce chemin ſpirituel, & que perſonne ne doit juger de celle des autres ny vouloir qu'ils marchent par le meſme chemin qu'eux quoy que Dieu les conduiſe par vn autre.

Quand on luy demandoit conſeil de ce que l'on avoit à faire il répondoit que c'eſtoit *d'aimer Dieu & le prochain ; que ce chemin eſtoit le chemin royal & vne conduite parfaite generalement pour tout le monde ſans qu'il y euſt rien à craindre en la tenant puis qu'en cela conſiſte l'accompliſſement de toute la loy.*

Il avoit accouſtumé de dire que parler des choſes de Dieu en toutes rencontres eſtoit vne tentation de ceux qui ne font que commencer d'entrer dans la pieté, & que quand vn homme auroit vn eſprit de Seraphin il ne le devroit pas faire ſans neceſſité.

Il croyoit beaucoup meilleur de recommander les perſonnes à Dieu que de leur parler de Dieu ſi l'on ne s'y trouvoit particulierement engagé ; & il diſoit à ceux qui eſtoient déja dans la pieté : *Il vaut mieux parler à Dieu que parler de Dieu.*

Il dit à vn homme qui paſſoit pour ſpirituel : *Vn homme ſpirituel doit avoir honte de deſirer de demeurer en cette vie.* Il alleguoit ſur cela ces paroles de ſaint Paul : *Nous n'avons point icy de cité permanente ; mais nous ſoûpirons aprés celle où nous devons toûjours demeurer :* & il croyoit que l'on pouvoit conſiderer comme ſpirituels ceux qui ſont dans cette diſpoſition.

Lors qu'il entendoit parler de quelque ſuccés prodigieux il avoit accouſtumé de dire : *I'aimerois mieux vn degré de pur amour de Dieu que ces grandes faveurs de la fortune qui font tant de bruit.*

Je luy demanday vne fois ſi les parfaits pouvoient avoir des *recreations :* & il me répondit *qu'ouy, parce,* dit-il, *qu'vn homme qui fait vn voyage eſt bien aiſe que ſon cheval mange bien, & il nommoit ainſi ſon corps : mais il faut dans le plaiſir que l'on y prend retenir la bride à ce*

cheval, au lieu que les imparfaits ne demeurent point dans cette ſage mediocrité parce que ou ils ſurchargent exceſſivement leur eſprit, ou ils ſe laiſſent emporter aux plaiſirs du corps.

Quoy qu'il ſoit aſſez ordinaire dans les converſations de rire de certaines petites choſes que quelqu'vn de la compagnie fait par mégarde, ou de quelques paroles inconſiderées, ou de quelques cheutes, ou choſes ſemblables, il n'en rioit jamais, mais on voyoit qu'il en avoit compaſſion.

Quand quelque affligé le venoit voir il eſtoit extrémement touché de ſa peine; entroit dans ſes ſentimens, & le renvoyoit plein de conſolation. Guilin de Peraza & Ayala Gouverneur del Valle eſtant extrémement affligé alla le voir à l'hoſpital de Guaſtepec. Ce ſaint homme le receut avec grande civilité & luy dit ſans attendre qu'il luy parlaſt : *Vous eſtes bien affligé Monſieur, mais vos affaires iront bien.* L'ayant entretenu enſuite il s'en retourna ſi conſolé qu'il ſembloit n'avoir aucun déplaiſir : & il avoüa que cette viſite avoit mis ſon eſprit dans vn tel calme & remply ſon cœur de tant de joye qu'il ne s'en pouvoit aſſez étonner.

Vne Dame de grande qualité tres-vertueuſe & fort affligée vint demeurer dans ce bourg. Je la fus voir & fis tout ce que je pus pour la conſoler, mais inutilement. Elle vit enſuite Gregoire Lopez, & il luy parla avec tant de ſageſſe, ou pour mieux dire avec vne prudence inſpirée de Dieu, qu'il la conſola de telle ſorte qu'elle diſoit en ſortant : Je ſuis conſolée, je ſuis conſolée.

Sa compaſſion pour les affligez eſtoit ſi grande qu'elle rempliſſoit tout ſon cœur. Vn jour qu'il eſtoit dans Sainte-Foy avec le Pere Jean de ſaint Jacques il ſurvint à l'heure du diſner vn frere de la Compagnie de JESVS avec vn ſeculier affectionné à Gregoire Lopez. Lors qu'ils alloient ſe mettre à table vne dame de Mexico qui eſtoit veuve vint avec ſon fils. Cela me mit en peine parce qu'il n'y avoit pas à manger pour tant de perſonnes ; & je dis : Elle auroit pu venir aprés diſner : A quoy le ſerviteur de Dieu répondit : *Pourquoy vous mettez-vous en peine? Dieu ne nous oblige pas à faire plus que nous ne pouvons & ſe contente de noſtre bonne volonté: Deſcendez s'il vous plaiſt pour voir ce que cette dame deſire & faites ce que vous*

pourrez pour la consoler. Si elle a besoin de moy me voilà prest à la servir de tout mon cœur. Je descendis & trouvay que cette dame ne demandoit qu'vne recommandation pour vne œuvre de charité. On la luy donna, & elle s'en retourna consolée.

Lors qu'on le consultoit sur des choses difficiles à resoudre il répondoit : *Le jour viendra & nous donnera lumiere ;* témoignant par là qu'il ne faloit rien resoudre qu'aprés avoir consulté Dieu sans neanmoins qu'il creust pouvoir obtenir aussi-tost par ses prieres la resolution de ses doutes puis que l'on ne sçauroit avoir cette opinion d'vn homme si humble : mais il entendoit par ces paroles, le jour de nostre mort viendra : & nous serons alors éclaircis de nos doutes.

On ne pouvoit assez admirer sa conduite en toutes ses actions, ny voir sans devotion de quelle sorte il entendoit la messe, & le profond respect avec lequel il recevoit la sainte Communion.

Il ne parloit jamais dans l'Eglise à qui que ce fust : & s'il se rencontroit quelque affaire qui l'obligeast necessairement à parler il sortoit pour cela hors de l'Eglise.

Chapitre XXII.

Du courage & de la magnanimité de Gregoire Lopez.

A Ne conſiderer les choſes qu'humainement il y a ſujet de s'étonner qu'en parlant d'vn ſolitaire ſi recueilly en luy-meſme, ſi pauvre, ſi humble, & ſi amy du ſilence, je le loüe de magnanimité & de force. Mais ſi l'on conſidere avec les yeux de l'eſprit les choſes que j'ay rapportées de luy on verra qu'il n'y a pas eu ſeulement en luy de la magnanimité & de la force, mais que ce ſont des effets de la puiſſance de Dieu. Car peut-on que par un grand effet de magnanimité voir vn gentilhomme de dix-neuf ans qui avoit receu de la nature tous les avantages que nous avons dit, quitter ſon pere, ſa mere, ſes parens, ſa maiſon, ſon pays, la cour de ſon Roy qu'il avoit commencé de ſuivre, & tant d'eſperances, pour ſe bannir luy-meſme, s'éloigner de plus de deux mille lieuës, & ſe retirer dans vn deſert au milieu de tant de perils & des plus vaillans & des plus cruels de tous

les Indiens de la nouvelle Eſpagne ? Il faut ſans doute pour cela vn courage donné de Dieu. Mais c'eſt encore vne plus grande force à mon avis de voir qu'vne perſonne de cet âge ſe ſoit de telle ſorte renfermé dans ſon cœur avec Dieu qu'on ne l'a jamais veu faire ny rien entendu dire que de conforme à ſa divine volonté, & qui a travaillé ſi courageuſement à étouffer dans luy le ſouvenir de toutes les choſes du monde qu'il n'a eu pour objet que la volonté de Dieu & ſa gloire.

Qui peut luy avoir donné cette force, ſinon celuy à qui rien n'eſt impoſſible, puis que meſme les perſonnes vertueuſes ont tant de peine à ſe recueillir durant quelque temps qu'ils conſiderent cela comme vne choſe tres-difficile ? Il eſt vray qu'elle l'eſt tellement que jamais Gregoire Lopez n'en ſeroit venu about s'il ne l'euſt entrepriſe avec vn courage extraordinaire, des efforts inimaginables, & cette merveilleuſe confiance en Dieu qui luy faiſoit dire avec David : ESTANT *ſoûtenu de mon Dieu je forceray les murailles de mes ennemis.* Car quelle force ne faut-il point avoir pour arriver juſques à vn recueillement qui a duré

tant d'années, pour garder vn si profond silence, pour souffrir tant d'incommoditez, pour vivre dans vne si grande pauvreté, & pour marcher dans le chemin de la vertu sans jamais s'arrester ny faire vn seul pas en arriere ? Mais pour connoistre encore mieux combien il faut pour cela avoir de courage, il n'y a qu'à considerer les difficultez que l'on trouve dans vn tel chemin, les ennemis que l'on y rencontre, les combats que l'on a à soûtenir contre eux, & quel est ce champ de bataille.

Les demons sont ces ennemis qui nous surpassent autant en force qu'il y a de difference entre vn Ange & vn homme. Et ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner que leur presence nous fasse trembler puis que nous sommes naturellement si inferieurs à eux. Mais ce ne sont pas là nos seuls ennemis. Car ceux qui marchent dans le chemin de la vertu ont pour ennemis tous les pecheurs parce que leurs œuvres sont differentes. Dieu permet mesme quelquefois que les justes soient persecutez par les justes, & que les Saints soient affligez par des Saints : ce qui est la plus grande de toutes les persecutions aprés celle que

les gens de bien éprouvent en eux-meſmes lors qu'vne lumiere celeſte leur fait connoiſtre que toutes ces peines leur viennent de la part de Dieu, & que tant d'ennemis qui leur ſont la guerre ne ſont que les miniſtres de ſa juſtice & n'agiſſent que par le pouvoir qu'il leur en donne. Le ciel devient alors pour eux vn ciel de bronze, & dans vn ſi grand abandonnement leur ame ſe trouve dans vn tel abyſme de douleur que pour le pouvoir ſouffrir elle a beſoin d'vne force & d'vn courage tout extraordinaires.

Quant à ces combats que l'on a à ſoûtenir ils ſont d'autant plus grands qu'ils ſont plus continuels, que nos ennemis ſont plus artificieux, & qu'ils ne ſe laſſent jamais de nous attaquer.

Le champ dans lequel ſe donnent ces combats leur eſt auſſi fort avantageux: car c'eſt noſtre interieur dans lequel noſtre eſprit combat contre noſtre chair, & noſtre chair contre noſtre eſprit, & où la guerre eſt d'autant plus penible que celuy qui fait les playes ne les reſſent pas moins que celuy qui les reçoit, & où la reſiſtance de la chair ne peut eſtre ſurmontée ſans que l'eſprit ſouffre beaucoup, parce

que les ruſes & les artifices de nos ennemis inviſibles, les coups qu'ils nous portent, & les bleſſures qu'ils nous ſont penetrent juſques-là.

Si l'on conſidere quels ont eſté en cecy les travaux de Gregoire Lopez & les avantages que cette hiſtoire fait voir qu'il en a remportez, il ſera facile de connoiſtre quelle a eſté ſa force & ſon courage, principalement ſi l'on remarque deux choſes. La premiere que ſon ardente charité pour tous les hommes luy faiſoit prendre part à toutes leurs peines & reſſentir leurs tentations comme il auroit fait les ſiennes propres, & qu'ainſi il ne prioit pas ſeulement pour luy ſeul mais pour tous. La ſeconde choſe parce qu'il mangeoit ce pain de douleur ſans aucun aſſaiſonnement. Car encore que la bonté de Dieu ſoit ſi grande que pour ſoulager dans leurs travaux ceux qui marchent dans ce chemin ſpirituel il leur fait gouſter des douceurs ſpirituelles, ce vaillant ſoldat de JESUS-CHRIST ne les a jamais deſirées, mais au contraire a prié Dieu de l'en priver parce qu'il vouloit ſervir ſon Roy purement par l'amour qu'il luy portoit ſans s'attacher d'affection à ces conſolations ſpi-

rituelles. Cette raiſon luy fit demander qu'il retiraſt le don de larmes qu'il luy avoit fait au commencement.

Il avoit ardemment deſiré de voir dés cette vie la tres-ſainte humanité de Jesvs-Christ : mais connoiſſant que ce deſir diminuoit en quelque ſorte ſa reſignation à la volonté de Dieu, il le modera bien-toſt en ſe contentant que Dieu luy fiſt cette grace quand il l'auroit agreable. Ainſi il renonça à toutes ces ſatisfactions & ſe contenta de marcher par vn chemin de croix.

Quelque jugement deſavantageux que l'on fiſt de luy, les vns le traitant d'heretique, les autres de fou, & d'autre de vagabond, il ne ſe défendit jamais, mais excuſoit au contraire ceux qui diſoient du mal de luy.

Quelques-vns de ſes amis l'avertiſſant d'vne grande rumeur que l'on faiſoit ſur ſon ſujet il répondit : *Dieu me garde de ſi mal employer mon temps que de m'occuper de cela :* & il demeura auſſi tranquille que ſi on ne luy en euſt rien dit.

Il ſouffrit avec vne grande conſtance & ſans s'en émouvoir les divers jugemens que les ſçavans & les ignorans faiſoient ſur

ſa maniere de vivre ſi extraordinaire & ſi nouvelle en ces pays-là, quoy que cela ait duré pluſieurs années & donné ſujet à diverſes enqueſtes que des Prelats & des perſonnes tres-conſiderables firent de luy.

Vn Seigneur tres-qualifié m'enquerant ſur ce qui regardoit l'hoſpital de Guaſtepec, & luy ayant dit aprés luy en avoir rendu compte qu'il y avoit là vn homme nommé Gregoire Lopez de grande vertu, de grand eſprit, & de grande oraiſon. Et que fait-il? me répondit-il. Il paſſe, luy repliquay-je, toute ſa vie dans vne chambre à prier Dieu. Je luy ferois de bon cœur, me repartit-il, donner deux cens coups de foüet. L'ayant compté depuis à Gregoire Lopez il ſe ſoûrit en diſant: *Il a raiſon. Car vn faineant merite bien deux cens coups de foüet: & ces Seigneurs qui ſont ſi occupez des choſes exterieures ne comprennent pas ce que c'eſt qu'vn exercice interieur.*

Il n'a jamais eſté tenté du deſir d'eſtre connu & eſtimé, & m'a repris diverſes fois de ce que je diſois du bien de luy. Il n'a jamais non plus deſiré d'eſtre viſité par les vice-Rois, les Prelats, & les Seigneurs: au contraire il témoignoit dans ces occa-

ſions quoy qu'avec beaucoup de modeſtie, que cela luy donnoit de la peine parce qu'il ne s'agiſſoit point dans ces viſites de la gloire de Dieu & de l'avantage du prochain ; & bien qu'il eſtimaſt fort la vertu du vice-Roy Don Louis de Velaſco il le ſupplia de ne luy plus faire l'honneur de le venir voir. Il luy en allegua de bonnes raiſons, & l'humble gravité avec laquelle il recevoit des perſonnes ſi conſiderables eſtoit vn témoignage de la grandeur de ſon ame.

Les Inquiſiteurs ayant ordonné que le livre qu'il avoit fait pour expliquer l'Apocalypſe & qui eſtoit fort eſtimé ſeroit examiné par Don Pedro de Agurto Eveſque de Cibu, ce Prelat ne l'approuva pas ſeulement mais admira qu'il euſt pû expliquer ces divines revelations avec tant de clarté & de breveté qu'il ne doutoit point qu'il n'euſt eu pour cela vne lumiere ſurnaturelle : & durant que cette affaire ſe traitoit dans l'inquiſition Gregoire Lopez ne s'en mettoit non plus en peine que s'il n'eut point eu de part à ce livre.

Il avoit vne telle force d'ame qu'il ne parla jamais à perſonne de ſes peines, ni ne chercha de la conſolation dans aucune

creature

creature, quoy qu'il rapportaſt quelquefois des choſes qui luy eſtoient arrivées lors que cela pouvoit ſervir au prochain. Rien de ce qui luy arrivoit ou qu'on luy diſoit n'eſtoit capable de le divertir de ſon recueillement, & cette égalité d'eſprit qu'il conſervoit toûjours faiſoit bien voir qu'il eſtoit élevé au deſſus de toutes les choſes humaines & occupé de la penſée de celles du ciel ſans le perdre jamais de veuë. Ainſi il n'avoit aucun ſoin des choſes du monde, mais ſe laiſſoit conduire à la providence, & conſiderant comme vn neant toutes les choſes de la terre en comparaiſon de l'avantage de traiter avec Dieu & d'eſtre toûjours attaché à luy ſans que rien le puſt divertir de cette penſée, & ſans que l'on puſt remarquer dans ſes actions la moindre choſe qui ne convinſt à vn veritable ſerviteur de Dieu.

Quoy qu'il ſouffriſt ſouvent de grandes douleurs d'eſtomac & de grandes coliques il ne s'en plaignoit point, ni n'en faiſoit aucun ſemblant : je ne le connoiſſois qu'à ſa grande foibleſſe & à vne envie de manger qui luy eſtoit extraordinaire. Le voyant vn jour tres-abattu je luy demanday ce qu'il avoit ; & il me ré-

pondit qu'il y avoit quinze jours qu'vne grande colique ne le quittoit point. C'eſtoit ainſi que j'apprenois les maux qu'il ſouffroit, & ils eſtoient ſi grands qu'il y avoit ſujet d'admirer qu'ils ne luy fiſſent rien diminuer de ſes auſteritez.

Il avoit ſouvent la fiévre, & il la gueriſſoit en paſſant juſques à trois, quatre & cinq jours ſans manger : mais quelque grandes que fuſſent ſes maladies il n'en gardoit jamais le lit.

Lors qu'il eſtoit à Sainte-Foy il eut vn mal de dents qui luy dura preſque vn an entier, & je ne m'en apperceus que parce qu'il prit deux fois pour ſe guerir certaines herbes qu'il connoiſſoit, & que la douleur eſtoit quelquefois ſi violente qu'elle l'empeſchoit de manger. Ayant vne groſſe dent gaſtée il ne voulut jamais que je fiſſe venir vn chirurgien pour l'arracher, mais il ſe l'arracha luy-meſme avec grande peine & avec vne douleur incroyable tant il eſtoit aiſe de rencontrer des occaſions de ſouffrir; ceux qui ſont fortement vnis à Dieu n'y prenant pas moins de plaiſir que les autres en ont dans ce qui flate leurs ſens.

Nous ne luy avons jamais entendu dire

aucune excellente maxime qu'il ne pratiquast quand l'occasion s'en offroit, & il avoit accoûtumé de dire sur ce sujet : *Il ne faut pas desirer les maux, mais les souffrir avec courage lors qu'ils arrivent.* C'est ce qu'il pratiquoit avec tant de patience qu'il ne paroissoit point qu'il en fust touché : & dés le premier jour que je le vis il y a dix-huit ans il me parut avoir vne grandeur d'ame que je n'avois remarquée en aucun autre. Cette opinion que j'avois de luy s'est toûjours augmentée jusques à sa mort, & va encore en augmentant par les merveilles que nostre Seigneur fait tous les jours par luy.

Mais pour revenir au sujet de ce chapitre : Quel courage & quelle generosité ne doit point avoir vn soldat qui de pauvre paysan qu'il estoit s'est élevé par les armes jusques à se trouver grand dans la cour du Roy : & combien plus grand doit estre le courage d'vn soldat de JESUS-CHRIST qui de la bassesse d'enfant d'Adam s'est élevé jusques à estre grand dans la cour du Roy du ciel ? Il est juste que sa force & sa magnanimité soient connuës afin que Dieu soit glorifié en son serviteur. C'est ce qui m'a fait rapporter ce

que j'ay écrit de luy qui n'eſt rien en comparaiſon de ce qui en eſt, tant par le ſoin qu'il prenoit de cacher ſes vertus, que parce que je veux demeurer dans la breveté que je me ſuis propoſée en cette relation en me contentant de dire ce qui a paru de luy aux yeux de tout le monde. Luy demandant vn jour comment il pouvoit cacher ſes vertus celà me paroiſſant ſi difficile il me répondit : *Il n'eſt pas difficile à ceux qui ont de la foy de cacher leurs vertus, puis qu'eſtant aſſurez qu'on les verra dans le ciel ils ne ſe ſoucient pas qu'on les ignore dans le monde.*

CHAPITRE XXIII.

De l'humilité & pauvreté interieure de Gregoire Lopez.

QVe je ſerois heureux ſi Dieu m'avoit favoriſé d'vne petite partie de cette pauvreté interieure qu'il avoit donnée ſi abondamment à ſon ſerviteur laquelle conſiſte à renoncer de tout ſon cœur à toutes les choſes creées pour s'attacher entierement à l'amour du Createur! Comme ceux qui pratiquent cette vertu en

peuvent mieux parler que ceux qui l'étudient j'aurois beſoin d'vne partie de celle qu'avoit Gregoire Lopez pour faire voir quelle elle eſtoit. Mais il faut me contenter d'en faire connoiſtre quelque choſe en rapportant ce que j'en ay veu & ce que j'en ay pû apprendre.

Les hommes deſirent naturellement de paſſer pour meilleurs qu'ils ne ſont. Mais Gregoire Lopez eſtoit ſi éloigné de ce défaut qu'il s'eſtimoit toûjours moins que les autres, & je luy ay entendu dire quelquefois: *Depuis que j'ay mené vne vie ſolitaire je n'ay porté jugement de perſonne: j'ay creu tous les autres meilleurs & plus ſages que moy: je n'ay donné aucun conſeil que l'on ne me l'ait demandé; & je ne me ſuis jamais étably maiſtre ſur les autres.* Tous ceux qui l'ont pratiqué peuvent témoigner comme moy qu'il en vſoit de la ſorte, & Dieu a permis que ne voulant eſtre maiſtre de perſonne il l'a eſté de pluſieurs. Cette meſme conduite qu'il obſervoit ſi ponctuellement le faiſoit excuſer ceux qui jugeoient mal de luy. Et luy diſant vn jour que pluſieurs l'avoient calomnié il me répondit: *Ie les ay toûjours excuſéz non ſeulement des lévres, mais de tout mon cœur.*

Delà venoit aussi qu'il ne desiroit point que l'on suivist ses sentimens, & n'affectoit point de les proposer d'vne maniere propre à les faire approuver. Sur quoy il me dit vn jour *qu'il avoit veu* (avant à mon avis qu'il fust solitaire) *vn homme fort étudier ce qu'il avoit à dire, & que l'occasion ne s'offrit pas de s'en servir:* ce qui luy avoit appris à ne perdre pas ainsi du temps inutilement, mais à se confier en Dieu pour nous mettre en la bouche ce que nous aurons à dire dans le besoin : ce qui luy a sans doute obtenu la grace de ne rien dire qui ne parust animé d'vne sagesse plus qu'humaine & que Dieu faisoit connoistre à son humble serviteur ce qu'il cachoit aux prudens & aux sages du siecle.

Il estoit aussi tres-éloigné des inquietudes que donne l'incertitude du succés des choses qu'on affectionne, parce que ne s'appliquant qu'à plaire à Dieu il consideroit ces soins comme des obstacles à son dessein. Ainsi il ne se mettoit point en peine des évenemens de cette vie, & ne faisoit point de grands projets touchant le service de Dieu & du prochain, parce qu'il sçavoit qu'il se mesle d'ordinaire dans ces

penſées des tentations du demon, & qu'au moins c'eſt vn temps employé inutilement.

Comme il avoit d'humbles penſées de luy-meſme & ſe tenoit toûjours ſur ſes gardes il diſoit quand ces penſées luy venoient dans l'eſprit : *Ie ne ſuis rien : je ne ſuis bon à rien.* Il ſe contentoit d'obſerver la loy de Dieu ſans ſe croire digne de penetrer dans l'avenir quoy qu'il fuſt toûjours préparé à faire ce que ſa divine Majeſté luy ordonneroit.

Lors que l'on parloit vn jour devant luy des magnifiques tombeaux que font quelques-vns, & des belles chapelles que l'on baſtiſſoit à l'envy, il dit : *Ie ne me ſoucie pas quand je ſeray mort où l'on enterre mon corps pourveu que ce ſoit en terre ſainte, ou ſi cela ne ſe peut on ſe trouvera obligé par ſa puanteur à l'enterrer promtement.*

Il eſtoit ſi éloigné d'avoir ſoin de ce qui le regardoit qu'il ne pouvoit meſme ſouffrir que les autres en euſſent. L'air de Sainte-Foy ne luy eſtant pas propre à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté, & me mettant en peine de chercher vn autre lieu où il pûſt eſtre mieux il me diſoit : *Ne vous en met-*

tez point en peine je vous prie : Dieu y pourvoira.

Il s'estoit aussi tellement dépoüillé de tout desir soit temporel ou spirituel qu'il me disoit quelquefois que *depuis qu'il avoit embrassé vne vie solitaire il n'avoit jamais desiré de rien voir en ce monde non pas mesme ses parens, ses amis, son pays,* & ainsi du reste: en quoy plusieurs solitaires n'ont pas peu de peine de se vaincre. Il ne desira jamais non plus de voir des Anges, ni d'avoir des ravissemens & des revelations, parce disoit-il, qu'il desiroit seulement de voir Dieu; & dans cela mesme il se resignoit entierement à sa volonté pour le temps & la maniere qu'il arriveroit. A quoy il ajoûtoit *que les ravissemens & les extases qu'il desiroit d'avoir en cette vie estoient de s'vnir à luy & se conformer de plus en plus à sa sainte volonté pour y obeïr en toutes choses.*

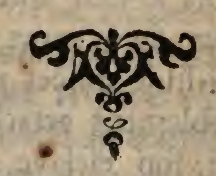
Nous avons remarqué en ce saint homme vne chose tres-considerable. C'est que ne se réjoüissant jamais d'aucune chose temporelle toute sa joye estoit en Dieu, & toute sa satisfaction consistoit à faire sa volonté & servir le prochain. Luy disant vn jour combien j'estimois cette vertu il

me

me répondit : *Vivant comme nous faiſons dans la loy de grace ce nous devroit eſtre vne grande honte d'aimer quelque choſe dans le monde aprés y avoir renoncé, puis que la Reine Eſther eſtant femme d'vn ſi grand Monarque diſoit à Dieu : Vous ſçavez Seigneur que depuis que l'on m'a amenée dans ce palais juſques aujourd'huy voſtre ſervante n'a trouvé de la joye qu'en vous.*

Dés la premiere fois que je vis Gregoire Lopez à Noſtre-Dame des Remedes Dieu par ſa miſericorde me donna vne ſi grande affection pour luy qu'il n'y avoit rien que je ne vouluſſe faire pour la luy témoigner. Ainſi je prenois ſoin de ce qui le regardoit, je ne manquois point à le viſiter, & comme il demeuroit alors à Guaſtepec je fis des queſtes durant trois ans pour les pauvres de cet hoſpital ; ce qui en ces commencemens m'eſtoit vne choſe tres-penible. Mais pour dire tout en vn mot depuis le jour que je le connus juſques à celuy de ſa mort entre leſquels il ſe paſſa dix-huit années je me trouvay auſſi inſeparablement attaché à luy que ſi j'euſſe eſté ſon eſclave : Il le ſçavoit bien & m'en ſçavoit gré : & neanmoins

je puis aſſurer que je ne me ſuis jamais apperceu qu'il ſe ſoit attaché à moy avec excés, ny mis ſa confiance en ſes œuvres, parce qu'il regardoit Dieu ſeul comme auteur de tous les biens dont il pouvoit tirer de la ſatisfaction & de l'avantage, & les creatures comme des moyens dont ſa bonté ſe ſervoit pour les luy procurer. Ainſi il ne connoiſſoit point d'autre bienfaicteur que Dieu, & le ſupplioit inſtamment d'eſtre la recompenſe des charitez qu'on luy faiſoit comme il donnoit la volonté de les luy faire. Il deſiroit par la meſme raiſon que l'on ne ſceuſt gré qu'à Dieu des bonnes actions qu'il faiſoit en faveur du prochain. Ainſi nous avons veu ſouvent que lors que des perſonnes l'alloient conſulter il prioit Dieu avant que de leur répondre, de leur faire connoiſtre luy-meſme ce qu'ils devoient faire afin qu'ils luy en rendiſſent graces & non pas à luy.



CHAPITRE XXIV.

De la pauvreté exterieure de Gregoire Lopez.

DEpuis que Gregoire Lopez se fut retiré dans la solitude il s'abandonna entierement à Dieu sans vouloir jamais avoir rien qui luy fust propre. Il disoit ordinairement sur ce sujet, que *quand vn homme se plaist dans la pauvreté exterieure c'est vne marque qu'il est interieurement riche.* Sa pauvreté volontaire estoit si parfaite qu'il n'a jamais voulu posseder chose quelconque, ny pourvoir par avance vn seul jour à ses besoins, non pas mesme dans l'vsage exterieur des choses qu'on luy donnoit. Il demeuroit toûjours dans cette pauvreté sans avoir égard à ses necessitez presentes, & je n'ay jamais reconnu en luy aucun desir des choses creées.

Son extréme amour pour la pauvreté luy fit vser de divers moyens pour la conserver toûjours. Ainsi quant au vestement il n'affecta jamais aucune sorte d'habit: mais il se servoit en differens temps de

ceux que Dieu permettoit que l'on luy donnast. Durant les onze premieres années c'estoit vn vestement qui luy descendoit fort bas : & depuis son hoste dans Atrisco, luy donna vn habit de drap minime qui luy dura tout le reste de sa vie & a esté le meilleur qu'il ait eu.

Il n'a point eu d'autre lit que la terre tant que sa santé l'a pu permettre. Il coucha ensuite sur de méchantes peaux de mouton jusques à ce que sa grande foiblesse & ses grandes maladies l'obligerent à prendre vn petit mattelas tres-mince & vne couverture, ce qui a esté le meilleur lit qu'il ait eu, & il ne se resolut à s'en servir que sur les pressantes instances que je luy en fis. Sa chambre estoit tres-pauvre & il ne voulut jamais, mesme dans ses plus grandes foiblesses & ses maladies, qu'on la tapissast en quelques endroits quoy qu'avec de gros drap.

Il lavoit luy-mesme son habit tant parce qu'il estoit fort propre, qu'à cause que ses indispositions l'y obligeoient. Il lavoit quelquefois ses pieds avec de l'eau qu'il faisoit chauffer au soleil, ne voulut jamais permettre qu'on les luy lavast, & personne que je sçache n'a jamais veu sa chair nuë.

Il estoit si sobre dans son manger qu'encore qu'il aimast extrémement le fruit il en mangeoit si peu que cela ny autre chose ne luy a jamais fait de mal, & il n'y a eu que le pourpié & les coins sauvages qui luy en ayent fait. Sur quoy il avoit accoustumé de dire : *Les pauvres doivent prendre soin de leur santé de peur qu'en faisant des excés à manger & à boire ils ne soient à charge à leur prochain.* Durant les premieres années il ne mangeoit point de chair : mais depuis qu'il fut obligé de converser avec le monde il mangeoit de ce que l'on mettoit devant luy, & vne fois le jour seulement.

Il vescut toûjours dans vne mesme abstinence & austerité autant que sa mauvaise santé le pouvoit permettre, & quand elle l'eut contraint de se retirer en des lieux peuplez il continua à vivre le plus austerement que les lieux où il demeuroit & sa santé le pouvoient permettre. Il ne desira jamais de choses delicates & il vsoit avec grande moderation de ce qu'on luy presentoit à manger sans demander jamais rien que ce qu'vn veritable solitaire peut demander pour sa necessité.

Il gardoit religieusement la solitude &

le ſilence. Il ne recherchoit aucun entretien humain, mais ſe contentoit des conſolations qu'il recevoit de Dieu dans ſa communication avec luy, & perſeveroit fidellement dans la maniere de vivre à laquelle il l'avoit appellé.

Ses meubles conſiſtoient en vne bible, vne carte du monde, vn globe qu'il avoit fait luy-meſme comme nous l'avons dit, & deux livres écrits de ſa main. Il avoit auſſi écrit dans quelques feüillets blancs de ſa bible des remarques excellentes pour entendre l'Ecriture ſainte & des explications admirables de quelques manieres de parler dont l'ignorance cauſe de la difficulté à en comprendre pluſieurs endroits, & autres choſes ſemblables & importantes. Comme auſſi ceux qui regardent les ſacremens & les commandemens. Vn Preſtre qui paroiſſoit ſçavant me pria de luy preſter cette bible pour en faire quelques extraits. Je la luy baillay & ne l'ay jamais pu retirer de luy dont je n'ay pas eu peu de déplaiſir.

Nonobſtant cette pauvreté je n'ay jamais par la grace de Dieu demandé pour luy aucune aumoſne ſoit directement ou indirectement, ny meſme en témoignant

quelle eſtoit ſa vertu; ce qui porte naturellement les perſonnes charitables à donner : mais Dieu nous a fait voir vn exemple particulier de ſa providence en l'aſſiſtant luy-meſme dans tous ſes beſoins : & ſi quelquefois il le laiſſoit manquer des choſes neceſſaires c'eſtoit afin de multiplier ſes couronnes à proportion de l'augmentation de ſes merites. Combien de fois eſt-il arrivé qu'ayant marché à pied tout le jour & eſtant fort las il ſe couchoit ſur la terre toute nuë ſans avoir mangé, & dés le lendemain recommençoit à marcher durant quelques lieuës ſans que perſonne le ſoulageaſt dans ſa neceſſité, dont il n'y a pas ſujet de s'étonner parce qu'on l'auroit pris à ſa mine pluſtoſt pour vn homme de qualité que pour vn pauvre.

Mais quand la faim, la ſoif, la laſſitude, les fatigues & les travaux que Dieu a permis qu'il ait ſoufferts en diverſes occaſions auroient eſté encore plus grands ils n'auroient rien diminué de ſon amour pour la pauvreté parce qu'il avoit reſolu de ne demander jamais rien s'aſſurant que Dieu remedieroit à ſes beſoins comme il n'y a point manqué.

Voyant l'incommodité qu'il recevoit de ne vouloir rien demander je le priay vn jour de me dire ſi en cas que je me trouvaſſe dans vne grande neceſſité je ne devrois pas m'humilier en demandant l'aumoſne, il me répondit : *Pour moy je ne le ferois pas.* Je luy repartis qu'il me ſembloit que je ferois mal de ne pas demander le neceſſaire s'il me manquoit, il me repartit : *Vous avez raiſon : & vous le pourriez faire en ſeureté de conſcience : mais quant à moy je ne le puis car Dieu conduit chacun comme il luy plaiſt.*

Dans les dernieres années de ſa vie il avoit beſoin de prendre tous les matins vn peu de vin parce qu'il n'y pouvoit manquer ſans avoir la colique & de grandes douleurs d'eſtomac. Mais quoy que j'euſſe ſoin de luy en donner je ne ſçavois pas quand il en manquoit. Vn jour le voyant fort foible & fort paſle & luy demandant ce qu'il avoit, il me répondit : *Ie n'ay point pris de vin ce matin & j'ay ſenty ainſi de grandes douleurs.* Cela m'affligea fort parce que je n'avois plus de vin pour luy en pouvoir donner : mais Dieu y pourveut à l'heure meſme car en ce méme temps vn de mes amis nous apporta vn peu de bon vin.

Il eſtoit ſi reſolu à ne rien demander que l'ayant trouvé faiſant vne aiguillée de fil avec vn peu de linge, & luy ayant demandé ce qu'il en vouloit faire il me répondit *que c'eſtoit pour coudre* : & neanmoins il ſçavoit que j'avois du fil & ne m'en demandoit pas.

Plus de dix-ſept ans auparavant ſa mort j'avois reſolu de ne le laiſſer manquer de rien, ne doutant point que Dieu ne demandaſt cela de moy : Je le luy dis : & neanmoins il ne me demanda jamais rien; mais lors que j'eus connu par tant d'experiences la voye par laquelle Dieu le conduiſoit je mettois quelquefois devant luy certaines choſes dont je voyois qu'il avoit beſoin afin qu'il en priſt ; & il le faiſoit.

Vne autre choſe eſtoit admirable dans ſa pauvreté : c'eſt qu'il ſembloit que noſtre Seigneur vouloit qu'en qualité de veritable pauvre il fuſt nourry des reſtes des autres. Car j'ay ſouvent remarqué que ce que l'on preparoit pour luy en particulier luy faiſoit mal : & j'ay éprouvé diverſes fois que luy ayant fait apreſter quelque choſe vn peu plus nourriſſant pour le fortifier lors que je le voyois dans vne grande foi-

blesse, il n'en avoit pas plustost mangé qu'il s'en trouvoit mal & me prioit de ne le plus faire ; mais comme j'attribuois cela à ce qu'il craignoit de m'estre à charge & à son desir de vivre en pauvre, je ne laissois pas de continuer : & luy connoissant par le mal que ces choses luy faisoient qu'on les avoit preparées pour luy, il se resolut de me declarer nettement que ce n'estoit pas la volonté de Dieu que l'on en vsast de la sorte.

Je reconnus aussi qu'il souffroit avec peine que l'on achetast pour luy du drap, du linge, ou quelque autre chose quoy que Dieu l'exerçast par de grandes infirmitez & de si grandes foiblesses qu'il sembloit impossible qu'il s'en pust passer : & lors que dans sa derniere maladie il eut besoin de certaines choses il prioit qu'on ne les luy achetast point, mais que si on les luy envoyoit par aumosne on pouvoit les recevoir. Nous ne sçavons mesme pas si sa mort n'a point esté avancée par des choses qu'on luy preparoit suivant l'avis de personnes doctes & de pieté qui le jugeoient necessaire, & que ce serviteur de Dieu prit avec patience & sans en rien dire.

Il sembloit que Dieu fust son œconome pour ne luy laisser rien perdre en cette vie du bien qui luy estoit preparé dans le ciel, & voyant qu'il le conduisoit de la sorte & le menoit comme par la main je luy dis : On ne dira pas de vous que vous mangerez des fruits de la terre. A quoy il me répondit : *Il est vray : & comme Dieu le veut ainsi je le veux aussi. Mais c'est en de semblables occasions que paroist la resignation & la conformité de la volonté de l'homme aves celle de Dieu lors qu'il mene l'homme par vn chemin si étroit & que l'homme y marche courageusement & avec joye.*

CHAPITRE XXV.

De la mortification & des souffrances de Gregoire Lopez.

LA mortification & la patience de ce grand serviteur de Dieu alloient jusques à vn tel point que ceux qui ne regardent les choses spirituelles qu'avec des yeux corporels sont incapables de comprendre combien elles estoient admirables.

Au moment qu'il fut arrivé dans la

ſolitude il mit les genoux en terre, & prenant ſa diſcipline il commença comme vn vaillant ſoldat de JESVS-CHRIST qu'il eſtoit à maltraiter & chaſtier ſon corps. Mais ſon divin Capitaine dont la ſageſſe eſt infinie ne luy permit pas de ſe laiſſer emporter à ſa ferveur : Il luy dit: *Vn autre vous ceindra & vous menera où vous ne voudrez pas aller*, luy faiſant entendre par ces paroles qu'il tenoit les chaiſnons de cette diſcipline pour en vſer ainſi qu'il luy plairoit & non pas comme il le vouloit: & il le fit bien voir en luy donnant à pleines mains dequoy meriter non ſeulement exterieurement par de continuelles maladies & des travaux qu'il ſupporta avec vn courage extraordinaire, mais interieurement dans l'eſprit par des peines incomparablement plus grandes.

Dieu commença par l'exercer interieurement dans des choſes ſi penibles qu'il eut beſoin d'vne patience auſſi extraordinaire que celle qu'il luy donna. Car cela alloit juſques à vne telle extrémité qu'il m'a dit *qu'il ne croyoit pas qu'elle puſt eſtre plus grande, qu'il ne pouvoit s'en ſouvenir ſans trembler, & qu'il n'en diroit jamais les particularitez à perſonne.*

Mais encore que nous ne les ſçachions pas il eſt facile de juger par les réponſes qu'il rendoit à ceux qui venoient le conſulter ſur leurs peines interieures qu'il les avoit éprouvées. Car il leur répondoit ſi preciſément qu'ils connoiſſoient qu'il en parloit par experience & ſe conſoloient en le voyant arrivé ſi heureuſement au port aprés avoir eſté battu de tant de tempeſtes.

Lors que je luy parlois de ſes grands travaux & luy diſois qu'ils luy devoient eſtre bien penibles il me répondoit : *Il y a des perſonnes qui portent de beaucoup plus peſans fardeaux que ceux-là*, d'où l'on peut juger que ce qu'il avoit ſouffert alloit beaucoup au delà de ce qu'il en diſoit, puis qu'eſtant comme il eſtoit dans vn ardent deſir de purifier ſon ame & toûjours occupé dans vne oraiſon fervente, quelle peine ne luy donnoit point cette multitude de tentations de la chair, & ces images de choſes deshonneſtes que le demon luy faiſoit voir d'vne maniere plus vive que les choſes meſmes qu'elles repreſentoient ? Car encore que noſtre Seigneur luy fiſt la grace de ſurmonter toutes ces tentations, ce ne laiſſoit pas de luy eſtre vne

extrême peine & vne ſenſible douleur de voir qu'il auroit par le moindre petit manquement de ſa volonté eſté en peril d'y conſentir : & d'autant plus que Dieu ouvre davantage les yeux à ceux qui ſont les plus ſpirituels, & leur fait mieux connoiſtre le danger où ils ſe trouvent afin qu'ils prennent plus garde à ne faire point de faux pas dans le chemin ſi étroit qui conduit au ciel.

On peut juger par là ce que ſouffroit Gregoire Lopez dans ces rencontres voyant que ſa reſiſtence & ſa vertu n'empeſchoient pas ſes ennemis de luy faire vne continuelle guerre, & qu'ils ne l'attaquoient pas ſeulement au dehors mais dans luy-meſme, pour le porter à faire mal & l'empeſcher de bien faire : Mais quelque grands & quelque redoutables que fuſſent leurs efforts, au lieu de l'étonner ils augmentoient ſa joye & ſon aſſurance parce que c'eſtoit pour la gloire de Dieu qu'il les ſoûtenoit.

Il reſiſtoit de la meſme maniere à tant de raiſons que ces anges de tenebres luy oppoſoient contre noſtre ſainte foy, & aux doutes qu'ils s'efforçoient de faire naiſtre ſur cela dans ſon eſprit, ſçachant que com-

me la foy eſt le fondement de la vie ſpirituelle il n'y a point de tentations qui ſoient plus penibles : mais la fermeté de la foy de ce ſerviteur de Dieu & ſa profonde humilité les mettoient bien-toſt en fuite. Ils revenoient aprés au combat pour le troubler dans ſon recueillement par des penſées de blaſphêmes : mais quand on a pris vn vol ſpirituel tel qu'eſtoit celuy de Gregoire Lopez & que l'on eſt auſſi avancé qu'il eſtoit dans l'amour de Dieu on ſort toûjours avec avantage de ces combats.

Ce n'eſt pas vne petite peine pour ceux qui marchent dans la voye ſpirituelle qu'vne maniere de défaillance par laquelle le demon taſche de les arreſter. Car l'ame deſirant de plaire à Dieu & de s'avancer dans cette voye, ce relaſchement & cette foibleſſe dans leſquels elle ſe trouve font qu'il luy ſemble impoſſible d'avancer vn pas. Et d'ailleurs comme elle ſçait qu'il faut qu'elle avance avec courage pour plaire à Dieu ce luy eſt vne grande peine de ſe voir reduite en cet eſtat, & elle a beſoin d'vn grand courage pour le pouvoir ſouffrir avec patience & en profiter. Dieu fit la grace à ſon ſerviteur de luy donner

ce courage, & de luy faire connoiſtre en meſme-temps qu'il devoit attribuer tout le bien qu'il faiſoit à ſa bonté comme en eſtant l'adorable ſource.

Les parfaits ſont ſujets à ſouffrir d'autres ſortes de peines parce qu'eſtant arrivez à vn haut degré de charité ils s'affligent des maux d'autruy comme ils feroient des leurs propres. Ainſi on ne ſçauroit aſſez dire quelle eſtoit la douleur de Gregoire Lopez de voir l'aveuglement des pecheurs, l'opiniaſtreté des heretiques, & la quantité d'ames qui eſtoient chaque jour précipitées dans l'enfer : ce qui ſont veritablement de tres-grands ſujets d'affliction. A quoy il faut ajoûter l'extrême déplaiſir que luy donnoient la famine, les maladies, les guerres, & les autres fleaux dont Dieu chaſtie les peuples dans ſa colere.

Il avoit naturellement vne grande repugnance aux mauvaiſes odeurs, & ne voulut jamais neanmoins en avoir de bonnes, ni recevoir aucunes fleurs que tres-rarement & pour ne point contriſter ceux qui luy en donnoient.

Dés qu'il commença de vivre en ſolitude il reſolut de ne manger jamais rien pour ſatisfaire ſon gouſt, mais ſeulement

pour

pour soûtenir sa vie, & il l'observa religieusement jusques à sa mort, en sorte que le pressant de manger d'vn melon, ou des raisins, ou des figues qui sont fort estimez en ce pays & qui y sont excellens, il sentoit seulement le melon, & disoit : *C'est assez pour cette année.* Il mangeoit seulement vn grain de raisin & disoit : *Cela suffit pour cette année :* il mangeoit la moitié d'vne figue, & disoit la mesme chose.

Le demon represente à ceux qui aspirent à la perfection & principalement lors qu'ils commencent, que tout le monde s'élevera contre eux comme il arrivera à tous ceux qui ont embrassé la vertu, qu'on les persecutera par des calomnies en leur supposant les crimes qu'ils ont le plus en horreur, & que s'ils profitent à quelques-vns par l'exemple de leur bonne vie, ce mesme exemple servira de scandale & de chute à plusieurs autres. Or encore que semblables tentations paroissent faciles à mépriser, il est certain que lors que Dieu lasche la bride à nostre ennemy pour nous tourmenter, la peine qu'il fait souffrir en cette maniere aux gens de bien est plus rude qu'vne penitence corporelle quoy qu'il ne le semble pas. Il a paru que Dieu avoit

bien inſtruit de tous ces artifices Gregoire Lopez, non ſeulement par la tranquillité avec laquelle il ſouffroit de tels combats, mais auſſi par les merveilles qu'il a operées par luy & en luy.

Je veux rapporter icy vne choſe qui m'édifia extrémement, parce qu'elle eſt fort rare. J'obſervay avec ſoin durant pluſieurs années que cet homme admirable ne ſe laſſoit jamais de marcher dans le chemin de la vertu : & quoy que je penſaſſe quelquefois que les actes continuels d'amour de Dieu qu'il faiſoit pouvoient luy donner cette grande attention, je ne pouvois démeſler cela juſques à ce qu'il plut à Dieu de m'ouvrir les yeux pour connoiſtre qu'vne telle perſeverance procedoit de ce que cet amour qu'il avoit pour Dieu & pour ſon prochain à cauſe de Dieu luy eſtoit toûjours preſent. Sur quoy luy diſant vne fois : Vous ne prenez aucun repos ni n'en pouvez prendre dans le chemin où vous marchez : il me répondit avec vn viſage gay & tranquille : *Il eſt vray que je ne ſçaurois prendre de repos tandis que mes freres ſe trouveront engagez dans tant de travaux & tant de perils, parce qu'il n'eſt pas juſte que je penſe à*

me repoſer pendant qu'ils y ſeront expoſez. Dieu me garde de faire vne telle laſcheté. Il ſuffit que l'vn d'eux ſoit en danger pour faire que je continuë toûjours de prier pour luy.

Ce que j'admirois davantage en luy eſtoit qu'il ne jettoit jamais les yeux ſur les conſolations que Dieu donne ſi liberalement à ceux qui marchent dans le chemin de la pieté, en conſiderant combien il y avoit déja avancé, & qu'il ne ſe réjoüiſſoit point par le ſouvenir des perils qu'il avoit évitez & des vertus qu'il avoit acquiſes par l'aſſiſtance de Dieu, à cauſe qu'il ne penſoit qu'au chemin qui luy reſtoit encore à faire, & qu'il vouloit paſſer plus outre ſans s'arreſter pour ſe repoſer. C'eſtoit ainſi que Dieu par de nouveaux combats luy faiſoit toûjours gagner de nouvelles couronnes; & il me dit vn jour *que durant les trois premieres années qu'il s'exerça dans cette reſignation abſoluë Dieu l'avoit fait marcher par des chemins bien difficiles.* Il ſouffrit extrémement d'autres tres-grandes peines qui le firent paſſer en ce monde comme par deux purgatoires: L'vn d'amour lors qu'il eſtoit à Guaſtepec dont la peine eſt in-

concevable comme le ſçavent ceux qui l'ont éprouvée, & telle que ceux qui ne l'ont pas ſoufferte ne le ſçauroient croire, parce que la lumiere que Dieu répand alors dans la partie ſuperieure de l'ame fait vne playe dans le cœur dont la douleur ne ſe ſçauroit exprimer, non plus que la douceur dont elle eſt accompagnée. L'ame tombe dans la défaillance parce qu'elle ne peut obtenir ce qu'elle deſire ſi ardemment , & par préference à tout le reſte. Elle brûle d'vne heureuſe impatience qui tant qu'elle dure ne luy peut permettre de trouver aucun ſoulagement & aucun repos. En cet eſtat Dieu luy inſpire quelquefois des paroles admirables & ſalutaires , des manieres particulieres de s'exprimer, & des inſtructions d'vne veritable ſageſſe. En cet eſtat ce luy eſt vne autre peine incroyable de n'oſer dire les tourmens qu'elle ſouffre, les conſolations qu'elle reçoit, & les penſées que Dieu luy communique. Ce qui fait voir que ce ſaint homme ſouffrit vne mortification merveilleuſe de demeurer dans vn tel ſilence durant qu'il paſſa par ce purgatoire d'amour ſans que cela me paruſt autre choſe qu'vne triſteſſe & vn abattement d'eſprit.

Le ſecond de ces deux purgatoires eſtoit vn purgatoire de deſir qui conſiſte en ce que l'ame ne peut joüir en cette vie du ſouverain bien qu'elle connoiſt & qu'elle ſouhaite. Gregoire Lopez ſouffrit extrémement cette peine, parce que ſon entendement eſtoit tres-éclairé, ſa foy tres-vive, & que Dieu par vn effet de ſon amour pour luy luy donnoit vne ſi grande connoiſſance de ſa grandeur qu'il la contemploit ſans ceſſe & deſiroit ardemment de la poſſeder. Mais comme c'eſt vne choſe impoſſible en cette vie il couroit continuellement aprés l'odeur de ſes parfums ſans pouvoir obtenir ce qu'il deſiroit, & eſtoit ainſi comme vn cerf qui ſoûpire aprés des eaux vives pour deſalterer ſa ſoif, & qui ne peut en trouver. En voilà aſſez ſur ce ſujet que peu de perſonnes ſont capables de comprendre.

Mais ce en quoy Gregoire Lopez s'eſt le plus mortifié, & en quoy à ce qu'il m'a dit, il a le plus ſouffert durant toute ſa vie, ç'a eſté de ſuivre toûjours la grace de Dieu parce qu'on ne peut la ſuivre ſans ſe fuyr ſoy-meſme, & que ſouvent la grace nous demande le contraire de ce que la nature deſire. Ainſi il faut que la nature

meure en nous pour faire que la grace y vive. Ce saint homme aussi a eu besoin de travailler continuellement à mourir à toutes les choses creées, & de combattre la nature qui veut vivre en elles, qui cherche l'estime,& qui prend plaisir d'estre honorée à cause de ses bonnes œuvres. Gregoire Lopez s'est toûjours efforcé de cacher ses vertus : il a desiré d'estre méprisé comme nostre Seigneur l'a esté : il a oublié toutes les choses temporelles pour suivre la grace, & n'a pensé qu'à chercher Dieu & le servir, qui sont toutes choses contraires à nostre nature qui se réjoüit de la prosperité & s'afflige de l'adversité. Il estoit disposé à recevoir avec vne constante patience tout ce qui luy pourroit arriver sans y rechercher aucune satisfaction, ni en trouver dans ses vertus qu'autant qu'elles contribuoient à la gloire de Dieu à qui seul oubliant tout le reste, son cœur estoit attaché ; au lieu que naturellement on ne cherche qu'à se contenter : on ne desire le bien que pour se l'approprier : on se regarde en toutes choses : on a en horreur son ennemy : on se réjoüit du mal qui luy arrive; & on envie sa bonne fortune. Si on considere bien toutes ces choses, &

ſi l'on a eu la connoiſſance de ce ſaint homme on n'aura pas peine à juger du bon vſage qu'il a ſceu faire de la grace, puis qu'il a aimé & ſouhaité du bonheur à ceux qui luy ont voulu du mal par malice ou par ignorance ; qu'il s'eſt affligé de leurs maux, & leur a ſouhaité toute ſorte de bien pour l'amour de Dieu : En quoy devenant de jour en jour plus parfait il avoit vne ſi grande faim & vne ſi grande ſoif de Dieu que nulle autre choſe ne le pouvoit ſatisfaire. Il couroit ſans ceſſe aprés ce ſouverain bien : il ramoit à force de bras contre le courant des inclinations naturelles pour faire la volonté de Dieu ; ce qui eſt la plus grande mortification que l'on ſçauroit s'imaginer ; & c'eſt celle que tant de marques que j'en ay veuës m'ont fait connoiſtre qu'il exerçoit dans Sainte-Foy.

Il y avoit long-temps que je m'appercevois que l'air de ce lieu là ne luy eſtoit pas bon parce que je le voyois fort foible & avec vn fort mauvais viſage, je le viſitois plus ſouvent & demeurois plus long-temps avec luy pour voir ſi je le pourrois ſoulager en quelque choſe. Je luy demandois quel mal il avoit, & il ne le diſoit

point. Enfin il m'avoüa qu'il avoit vne tres-grande & continuelle douleur de dents & autres maux; mais ne me contentant pas de cela parce que j'estois persuadé qu'il ne disoit pas tout je l'importunay & le pressay tant qu'il fit ce que je ne luy avois jamais veu faire, qui fut de me déclarer quelque chose de ce qu'il souffroit interieurement de la part de Dieu. Car vn jour je luy entendis dire ces paroles: *Vous sçavez, Seigneur, que pour l'amour de vous je ne donne place dans mon cœur à nulle creature: & neanmoins vous m'abandonnez de telle sorte que me voyant souffrir de si grands maux & me pouvant guerir vous ne me guerissez pas, & que le pouvant faire par vne seule parole vous me reduisez à manger l'herbe avec les bestes.* Sur quoy je suis assuré qu'il ne disoit pas tant cela pour se soulager que pour mon profit & mon instruction. Je demeuray neanmoins si étonné de ce qu'il avoit bien voulu me dire ainsi quelque chose de ce qui se passoit entre Dieu & luy que je l'écrivis aussi-tost & le jour qu'il me l'avoit dit qui fut le 23. de Mars 1591.

CHAPITRE

Chapitre XXVI.

De la mortification de Gregoire Lopez dans ses sens.

IL n'y a pas sujet de s'étonner qu'vn homme qui prenoit vn si extrême soin de mortifier son interieur en eut vn tout extraordinaire de mortifier ses sens. Je tiens pour certain qu'il ne permit jamais à ses yeux de joüir de la satisfaction de voir aucune des choses qui pouvoient leur estre agreables. Ainsi il ne fut qu'vne seule fois voir les fontaines de Guastepec & me dit, *qu'il ne l'avoit fait que pour me contenter & parce que je l'en avois fort pressé.* Et durant quelques mois qu'il demeura dans Mexico il ne sortit point du tout de la maison sinon pour aller à l'eglise la plus proche sans que l'on pust jamais le faire resoudre d'aller en aucun convent de Religieuses quelque instance qu'on luy en fist. Lors qu'il alla à Sainte-Foy il sortit de Mexico avant le jour sans vouloir voir les ruës ni les maisons. Durant plus de six ans qu'il demeura à Sainte-Foy on le pressa souvent d'aller voir vn jardin dépendant

de la maiſon où il demeuroit où il y avoit quantité de belles eaux, d'arbres, & de fleurs, mais il n'y alloit que pour y prendre de l'eau pour boire. Il ne témoignoit non plus d'affection pour aucune de toutes les choſes humaines que s'il n'euſt point eſté ainſi que les autres vn homme formé de chair & de ſang. Il regardoit les perſonnes avec vne honneſte liberté comme ſi c'euſſent eſté des ames ſans corps, ou des corps inanimez. Sa modeſtie & ſa contenance donnoient du reſpect: il avoit toûjours les yeux arreſtez en terre ſans les tourner deçà ni delà, ni mouvoir le corps, le pied, ou la main que par neceſſité & avec bien-ſeance. Ainſi ſa pureté toute extraordinaire paroiſſoit de telle ſorte dans toutes ſes paroles & ſes actions qu'il eſtoit facile de juger combien il eſtoit éloigné d'avoir ſeulement la moindre penſée des choſes deshonneſtes: & l'on peut facilement juger par la ſuite de toute ſa vie que Dieu luy avoit fait la grace d'eſtre toûjours chaſte. La pureté de ſon ame eſtoit encore ſans doute plus grande que celle de ſon corps. Don Alphonſe de Motay Eſcobar Eveſque de Tlaſcala, diſoit que ſa chaſteté le rendoit vn Ange terreſtre;

mais avec cet avantage que les Anges n'ont point de combats à soûtenir pour ce sujet, au lieu que l'homme est dans vne perpetuelle guerre qui procede de la contradiction entre deux ennemis aussi opposez que le sont la partie superieure & l'inferieure.

C'a esté dans ces combats que ce grand serviteur de Dieu est toûjours demeuré tellement victorieux qu'il se trouvoit par l'assistance de Dieu estre devenu le maistre de la nature. Lors qu'il estoit dans la sainte maison de Nostre-Dame des Remedes plusieurs femmes alloient de Mexico luy parler de leurs afflictions : & il les écoutoit & les consoloit. Sur quoy le Pere François Suarez de l'Ordre de S. François qui le voyoit alors fort souvent luy demandant si cela ne l'embarassoit point: il répondit *que par la grace de Dieu cela ne faisoit aucune impression sur son ame, & ainsi ne luy donnoit point de peine.*

Les hommes naturellement & principalement ceux qui ont de l'esprit aiment la musique : Cependant je ne l'ay jamais veu l'aller entendre durant tout le temps que je l'ay connu quoy qu'il se rencontrast assez prés des Eglises où il y en avoit. Et

il m'a dit diverses fois *Si la musique de la grande Eglise de Tolede & toutes les musiques du monde estoient jointes ensemble je ne ferois pas vn pas pour les aller entendre.* Mais si par hazard il s'en rencontroit quelqu'vne au lieu où il estoit, il l'écoutoit tranquillement & en faisoit son profit.

Quoy qu'il aimast fort le fruit & eust desiré de ne vivre d'autre chose ainsi qu'Adam n'avoit point d'autre nourriture dans le paradis terrestre & parce que Dieu a creé pour l'homme tant de sortes de differens fruits, il me dit vne fois comme je l'ay déja rapporté *qu'il ne luy avoit jamais fait de mal.* De quoy m'étonnant il ajoûta *parce que j'en ay toûjours vsé avec moderation.* Ce qu'il mangeoit volontiers estoit du pain à cause que c'est la nourriture des pauvres. Mais il paroist qu'en cela mesme il avoit obtenu de Dieu de rencontrer vne si grande mortification que quelques années avant sa mort il n'en pouvoit du tout manger s'il n'estoit trempé dans de l'eau chaude sans sel & sans aucun assaisonnement. Ce fut là toute sa nourriture durant ce temps là & s'il arrivoit que l'on frotast ce pain avec quel-

que choſe il demeuroit long-temps ſans le pouvoir avaller : ſur quoy luy diſant qu'il oublioit de le manger il me répondoit : *Ie ne le puis & ne ſçay comment cela ſe fait :* & le temps du manger eſtoit celuy de tous qui luy donnoit le plus de peine parce qu'vn homme ſpirituel en mortifiant ſon corps doit le ménager à cauſe du bon vſage qu'il en peut faire.

Il me dit vn jour : *Ie penſe mon Pere que vous n'avez pas pris garde que depuis que nous demeurons enſemble je n'ay pas mangé ny beu davantage vn jour que l'autre :* Cela m'étonna, & ayant commencé d'y prendre garde il me parut que cela eſtoit ainſi. C'eſt là vne maniere d'abſtinence bien extraordinaire. Car ſi l'on compte pour beaucoup de jeuſner durant pluſieurs jours & puis manger autant que l'on veut : combien cette vniformité dans le manger eſt-elle plus difficile à pratiquer ?

Depuis qu'il eut eu le pourpre eſtant tombé dans vne fievre lente qui luy dura plus d'vn an je le preſſay fort de coucher dans des draps : mais je ne pus jamais l'y faire reſoudre.

Il ne dormoit pas plus de trois heures

& à peine pouvoit-on nommer cela vn veritable ſommeil. Le Pere Arias Jeſuite luy demandant pourquoy il dormoit ſi peu, il luy répondit : *Ie dors trop* : & c'eſtoit la réponſe qu'il faiſoit toûjours à vne ſemblable demande.

Je ne dois pas omettre vn genre de mortification fort extraordinaire que j'ay appris de Gregoire Lopez. Pour le comprendre il faut remarquer qu'vne des choſes qui mortifie le plus la nature eſt que noſtre eſprit ne faſſe point de cas de ſes mortifications & ne luy faſſe point connoiſtre ce qu'il ſouffre en la privant ainſi de la part qu'elle y auroit s'il les luy communiquoit. Celà ſuppoſé je pris garde que durant pluſieurs années que nous logions enſemble & dormions dans vne meſme chambre, je ne le vis ny entendis jamais ny pleurer, ny ſoûpirer, ny gemir, ny lever les mains au ciel, ny prononcer vne ſeule parole adreſſante à Dieu ou à ſoy-meſme qui témoignaſt rien de ce qu'il reſſentoit interieurement : ce qui eſt vne choſe ſi extraordinaire à vn homme ſi tranſporté de l'amour de Dieu, ſi affectif, & ſi ſpirituel que les perſonnes qui ſçavent ce que c'eſt que d'oraiſon ne ſçau-

roient n'en avoir point vn étrange étonnement. Celuy que j'en avois me fit luy dire : Comment est-il possible qu'estant toûjours vny à Dieu comme vous l'estes la presence d'vne telle Majesté ne vous fasse point soûpirer & parler, mais que vous soyez toûjours ainsi comme ensevely dans l'abysme de son infinie bonté? *Cela ne va pas ainsi, me répondit-il. Car en verité je soûpire ; je gemis mille fois le jour : je parle presque toûjours à Dieu, mais interieurement ; & il y a trente ans que j'en vse de la sorte parce que je ne desire point faire connoistre mes sentimens à la nature, ayant éprouvé sa lascheté, & que ce n'est qu'vne laronnesse : ce qui ne luy est pas vne petite mortification.*

Je ne fis pas assez bien mon profit de cet avertissement : Car allant quelquefois au jardin pour prier il m'échapoit des soûpirs, & ce serviteur de Dieu les entendant il me disoit avec vne grande douceur: *Mon Pere vous donnez de temps en temps quelque chose à manger à la nature pour l'empescher de mourir de faim.* Mais il ne donnoit point ces conseils aux autres : au contraire il leur conseilloit de se servir de ces marques exterieures parce

qu'il ſçavoit que ſans cela ils ne feroient rien.

J'eſpere que ceux qui verront dans cette relation avec des ſentimens favorables les penitences & les mortifications interieures & exterieures qui y ſont rapportées, demeureront d'accord que cet homme heroique n'eſtoit pas venu dans la ſolitude pour dormir & ſe divertir, mais pour agir & ſouffrir : & je ſuis perſuadé que s'il avoit voulu nous faire ſçavoir quelles ont eſté ſes autres mortifications encore plus grandes, nous ne pourrions trop admirer qu'il ait marché dans vn chemin ſi rude. Il auroit eſté à deſirer que j'euſſe pu mieux les repreſenter afin de les faire mieux connoiſtre : Car je confeſſe avoir omis pluſieurs choſes par la difficulté que je trouvois à les faire bien entendre. Mais l'on pourra voir par celles que j'ay rapportées que la vie de cet homme admirable eſtoit toute de mortification, de penitence, & de croix.

Il reſte maintenant à voir quels ont eſté les avantages que Gregoire Lopez a tirez de ſes mortifications. Le premier eſtoit vne force ſi grande qu'il diſoit *pouvoir alors avec l'aſſiſtance de Dieu vaincre*

les demons ſans aucune peine.

Le ſecond vne ſi grande adreſſe à les combattre que quelque hardis qu'ils fuſſent ils ne le faiſoient jamais reculer vn pas; mais luy au contraire les faiſoit reculer par vne ſi ferme eſperance en Dieu qu'il n'y avoit point de ſi grandes tentations & en ſi grand nombre dont il ne demeuraſt victorieux. Ainſi quelles qu'elles fuſſent elles ne pouvoient l'empeſcher de continuer ce ſaint exercice où Dieu l'avoit mis; & il avançoit toûjours dans ce chemin de l'amour de Dieu & du prochain.

Le troiſiéme avantage qu'il en retiroit eſtoit vne paix & vne tranquillité ſi grande dans ſa maniere de combattre que l'on ne pouvoit jamais connoiſtre s'il eſtoit interieurement dans le combat ou dans la joye d'avoir remporté la victoire, parce qu'il eſtoit toûjours le meſme, & que l'on voyoit accomplir en luy cette parole du Sage qu'il diſoit quelquefois : *Le Sage eſt toûjours le meſme comme le Soleil, & le fou eſt changeant comme la Lune.*

Le quatriéme avantage qu'il tiroit de cette merveilleuſe mortification eſtoit que Dieu le conſiderant comme vn grand Capitaine qu'il avoit formé vouloit qu'il

combattist pour ses freres, & qu'ainsi son prochain joüist du fruit de ses travaux comme il auroit fait des siens propres. Car on peut voir par tant de choses que j'ay rapportées quels ont esté les effets de ses oraisons, & cette force procedoit de la vive foy qu'il avoit en Dieu, laquelle luy faisoit connoistre clairement la grandeur de sa bonté qui ne permet qu'aucun soit tenté au delà de ses forces. Ainsi il combattoit avec joye; j'entends avec vne joye raisonnable qui ne luy manqua jamais; & il disoit *que celuy à qui Dieu la donne est dans vne sainte liberté.*

CHAPITRE XXVII.

De l'Oraison de Gregoire Lopez. Quand il commença de la pratiquer, & quelle elle estoit.

PLusieurs choses me donnent sujet de croire que Gregoire Lopez a commencé à faire oraison dés qu'il fut capable de raisonner ainsi que j'en puis juger de quelques entretiens que nous avons eu ensemble sur ce sujet, & d'autres conjectures qui me paroissent fort claires, comme a esté de

me dire que *Dieu l'avoit appellé à luy de bonne heure. Que jamais il n'avoit esté enfant : & qu'il n'avoit point tourné la teste en arriere.* D'où l'on peut inferer veu la retenuë avec laquelle il parloit de luy-mesme ; & combien il estoit reservé à faire connoistre les faveurs qu'il recevoit de Dieu, qu'il avoit toûjours fait oraison. Il m'a dit que *dés le temps qu'il estoit page il faisoit oraison mentale & s'acquittoit de ses messages avec vne aussi grande paix qu'il auroit pû faire presentement, sans que quelques grands Seigneurs qu'il rencontrast en son chemin ni le bruit que peuvent causer tant d'autres distractions ordinaires à la Cour interrompissent non plus son oraison que s'il eust esté dans vne caverne, quoy qu'il soit vray que cette paix & cette tranquillité aussi-bien que son oraison se soient depuis augmentées & perfectionnées par la pratique qu'il en avoit faite.*

Or puis que dés l'âge de douze ans il avoit acquis cette paix & cette quietude dans l'oraison, il est facile de juger qu'il avoit commencé quelques années avant que d'en venir à cet estat. Et comme il s'est passé peu d'années depuis qu'il a eu l'vsa-

ge de la raiſon juſques à ce qu'il vint dans la ſolitude, nous pouvons croire qu'il les a employées dans les exercices de l'oraiſon, principalement s'il eſt veritable comme nous l'avons veu dans le commencement de cette hiſtoire qu'il paſſa ſix ans dans la Navarre avec vn hermite avant que de venir à la cour. On le peut juger auſſi par la force que Dieu luy donna durant les deux ou trois années qu'il y demeura nonobſtant tant d'obſtacles à ſervir Dieu, ſans qu'aucun ait pû ébranler ſa reſolution puis qu'il avoit beſoin pour cela d'vne aſſiſtance toute particuliere de Dieu & d'vne grande communication avec luy. Mais on le peut croire principalement parce que n'ayant que vingt ans lors qu'il arriva en la nouvelle Eſpagne il avoit déja fait vn tel progrés dans l'oraiſon mentale que non-ſeulement il la faiſoit diverſes fois durant le jour, mais il la continuoit meſme en marchant, en écrivant, & en parlant : & il m'a dit que pour la pouvoir faire plus facilement auſſi-toſt qu'il arriva à Mexico eſtant logé chez Louis Zapata il jeuſna durant tout vn Careſme au pain & à l'eau pour ſe donner entierement à Dieu & le prier de l'employer à ſon ſervice.

On ſçait que pour l'ordinaire on ne ſçauroit acquerir ſi promtement vne ſi grande vertu, mais ſeulement aprés de longs exercices d'oraiſon. Outre que Gregoire Lopez ne s'engagea pas à vne ſi grande entrepriſe par vn remords de conſcience ni par la crainte de l'enfer, il eſt évident que Dieu le conduiſit toûjours par vne voye d'amour. Quelle meilleure preuve peut-il y en avoir que ce qu'eſtant venu à Mexico & à Zacatecas qui eſt le plus riche pays des Indes & qui eſtoit alors le plus fleuriſſant, & ayant toutes les qualitez qui le rendoient capable de faire fortune, il mépriſa tous ces faux biens pour ſe reveſtir d'vn ſac & ſe cacher dans vn deſert afin de recevoir de Dieu de nouvelles graces ſpirituelles qu'il n'a pû recevoir ſans doute qu'à proportion du progrés qu'il faiſoit dans l'oraiſon, puis que dés le premier jour qu'il entra dans cette affreuſe ſolitude Dieu le chargea d'vn des plus grands poids qu'il puiſſe y avoir dans l'exercice de la vie ſpirituelle ainſi qu'on le verra dans le chapitre ſuivant? Et comme Dieu ne donne de tels poids qu'à proportion des forces que l'on a pour les porter, la peſanteur de celuy-là eſtoit

vne preuve de la vertu de ce jeune soldat qui ne s'acquerant d'ordinaire qu'en beaucoup de temps & par de saints exercices, il est facile de juger qu'il avoit employé les douze années qu'il avoit alors depuis estre capable de raison, à acquerir cette vertu par le moyen de l'oraison & de ses communications avec Dieu, ensorte qu'à l'âge de vingt & vn an il se trouva capable de porter le joug du Seigneur, & de recevoir cette benediction du S. Esprit selon ce passage de l'Ecriture qu'il alleguoit souvent : HEVREVX *celuy qui porte dés son enfance le joug du Seigneur.*

Il ne m'a point dit particulierement quels estoient les exercices d'oraison qu'il pratiquoit en ses plus jeunes années, parce comme je l'ay desja dit, qu'il ne parloit jamais de ce qui le regardoit que lors qu'il y avoit sujet de croire que cela pourroit estre vtile à quelqu'vn. Mais j'ay toûjours reconnu que le fondement de sa devotion estoit JESVS-CHRIST nostre Seigneur comme estant la porte par où doivent entrer ceux qui commencent. C'est ce que nous disoit ce grand serviteur de Dieu avec des pensées si touchantes sur le sujet de nostre sainte foy, de la vie, de la

mort, & particulierement de l'enfance de noſtre Redempteur, avec tant de devotion & de lumiere qu'il faiſoit aſſez connoiſtre combien il eſtoit exercé dans cette ſorte de meditation. Il me dit ſur cela & ſur le ſujet de la tres-ſainte Vierge la premiere année que nous fuſmes à Guaſtepec des choſes admirables; & il conſeilloit à ceux qui vouloient s'avancer dans la vie ſpirituelle de dire devotement le Roſaire & de s'eſtimer heureux d'eſtre les humbles diſciples de ce parfait modelle de ſainteté.

Chapitre XXVIII.

Quels exercices d'oraiſon Dieu inſpira à Gregoire Lopez, & des avantages qu'il en recevoit.

GRegoire Lopez ſelon ce que j'en ay pû apprendre s'en alla dans le champ de bataille de la ſolitude, qui eſtoit vn terme dont il vſoit quelquefois, n'ayant pas encore vingt & vn an accomplis. Je puis dire quelque choſe avec certitude de ſa maniere d'oraiſon parce qu'il ne me l'a pû cacher durant vn auſſi long-temps que les dix-huit ans que j'ay paſſez avec luy.

Les premieres paroles qu'il y dit furent comme je l'ay desja rapporté : *Seigneur je viens icy seul pour vous servir & m'oublier moy-mesme*. Ainsi par ce peu de mots il s'offrit tout entier au Pere eternel en qualité d'esclave, ensorte que le fruit de tous ses travaux luy appartiendroit comme à son Seigneur sans qu'il pûst y prétendre aucune part. Dieu accepta cette offrande qui luy estoit faite de si bon cœur, & voulut bien luy servir de maistre pour l'instruire de ce qu'il avoit à faire. Il luy donna pour exercice d'oraison ces paroles : *Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, Amen Iesus*, & l'instruisit en la maniere qu'il avoit instruit ses Apostres. Car ces mots comprennent vne doctrine la plus sublime & la plus difficile à pratiquer de toute la vie spirituelle qui est la conformité de nostre volonté à celle de Dieu à qui l'on donne le nom de resignation, avec cette difference que la conformité regarde ce que Dieu desire presentement de nous, & la resignation ce qu'il voudra que nous fassions à l'avenir avec la perfection que demandent ces paroles qui marquent vne conformité à sa volonté semblable à celle que les Saints ont dans le ciel.

Dans

Dans ce premier exercice d'oraiſon durant lequel Gregoire Lopez répetoit inceſſamment ces paroles: Voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel, il ne ſe contentoit pas de les mediter ſpeculativement, mais il les reduiſoit en pratique. Car elles ne comprennent pas ſeulement vne grande partie de la perfection de la vie chreſtienne & d'vne vnion avec Dieu, mais elles comprennent auſſi vne reſolution immuable de faire tout ce qu'il deſire de nous tant dans le temporel que le ſpirituel, l'obſervation de ſa loy en toutes choſes, & vne entiere ſoûmiſſion à ſes ordres en recevant de ſa main avec tranquillité d'eſprit tout ce qu'il luy plaiſt qui nous arrive quelque rude qu'il puiſſe eſtre, parce que la volonté de Dieu eſtant de nous ſanctifier nous devons embraſſer toutes les vertus puis que l'on arrive par là à obtenir ce bonheur & à luy obeïr ſans peine & aux creatures à cauſe de luy. C'eſt le moyen d'eſtre toûjours en ſa preſence & de luy témoigner noſtre amour par noſtre obeïſſance. Cette pratique enferme auſſi vne mortification dans toutes nos œuvres, toutes nos affections, & tous nos deſirs, puis que c'eſt faire vn continuel ſa-

crifice à Dieu de noſtre volonté que de n'avoir pour fin dans toutes nos actions que d'accomplir la ſienne. On arrive par cet exercice à vn eſtat d'vniformité, c'eſt à dire à vne ſi étroite vnion de noſtre volonté avec celle de Dieu qu'elles paroiſſent n'en eſtre qu'vne, ou pour mieux dire que noſtre volonté diſparoiſſant nous n'en avons plus d'autre que celle de Dieu qui agit en nous, nous conduit, & nous gouverne. Et cette vniformité détruiſant toute la reſiſtance que noſtre volonté pourroit avoir pour la ſienne, l'ame paſſe de cette vniformité dans la conformité avec Dieu & dans vne vie divine, & s'éleve au deſſus d'elle-meſme pour ſe transformer en Dieu d'vne maniere admirable, ne voulant plus rien par ſa propre volonté mais ſeulement comme ſi Dieu le vouloit en elle, & n'ayant plus ainſi de volonté propre mais ſeulement vne volonté divine qui vit en elle & agit en elle, non comme luy eſtant vnie, mais comme regnant ſeule en elle; cette ame ne voulant plus les choſes de la maniere que les hommes les veulent, mais comme ſi Dieu ſeul les vouloit en elle, parce qu'en vſant de la liberté qu'il luy a donnée elle s'eſt conſacrée entierement à

luy & luy a fait vn sacrifice de sa volonté. Enfin comme si en cet estat l'ame n'avoit point de volonté elle considere tout ce qui regarde l'honneur & la gloire de Dieu comme si elle-mesme estoit Dieu en ne les considerant pas comme des choses qui luy sont étrangeres, mais comme luy estant propres, & elle arrive ainsi jusques à vn parfait amour de Dieu. C'est ce que l'on a veu en Gregoire Lopez. Car il est arrivé par la pratique de cette oraison à cette maniere de priere si élevée & si parfaite. Surquoy on peut remarquer que nostre Seigneur a voulu que ce fidelle serviteur passast autant d'années dans cet exercice qu'il en a luy-mesme employé à prescher l'Evangile pour faire connoistre que la perfection est renfermée dans la pratique de ces paroles de l'oraison du Seigneur. Cet excellent disciple de cet adorable Maistre, embrassa avec tant d'affection & de perseverance cette divine oraison que l'on ne sçauroit trop admirer qu'il s'y occupa durant trois ans, & qu'il la dist sans cesse mentalement autant de fois qu'il respiroit depuis estre éveillé: ce qui veu le peu qu'il dormoit fait voir que le nombre est innombrable de la quantité de fois

qu'il a dit ces paroles : *Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, Amen Iesus.* Il m'a dit qu'aprés la premiere année il n'avoit plus besoin de tascher en respirant de se souvenir de ces paroles parce que ses respirations le faisoient assez souvenir de faire des actes d'vn fervent amour de Dieu.

Je luy ay aussi entendu dire que lors qu'il manquoit de faire avec devotion ces actes d'amour, le demon ne manquoit pas de l'attaquer à l'heure mesme par plusieurs tentations, & qu'il ne luy estoit pas seulement possible alors de prendre vn livre: mais ces divines paroles luy servoient de livre, d'instruction, & d'armes à l'épreuve pour resister à tous ses ennemis & les vaincre. Ce qui faisoit qu'ayant reconnu par experience la force qu'elles avoient, il conseilloit à plusieurs de les avoir dans la bouche & dans le cœur le plus souvent qu'ils pourroient. L'effet de ses respirations estoit tel qu'elles l'élevoient presque toûjours au dessus de luy-mesme sans se souvenir d'aucune des choses de cette vie, & occupoit tellement dans ce divin exercice sa memoire, son entendement, & sa volonté, qu'encore qu'il eust alors de grandes ten-

tations elles n'estoient pas plustost passées qu'il en perdoit le souvenir, cette resignation absoluë qu'il avoit en Dieu estant comme la racine d'où il tiroit toute sa force & toute sa conduite.

Aprés avoir passé trois années en cette sorte, ce divin Maistre de l'vnivers qui vouloit bien luy servir de maistre le fit avancer jusques à vn autre degré de perfection, en luy faisant connoistre par des actes interieurs que la plus grande que l'on puisse avoir en cette vie, consiste en l'accomplissement de ces paroles : *Vous aimerez Dieu de tout vostre cœur, de toute vostre ame, & de toutes vos forces, & vostre prochain comme vous-mesme.* Ainsi il cessa de faire aussi souvent qu'auparavant ces actes de resignation en disant, Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel, parce qu'ils interrompoient ces actes d'amour dans l'exercice duquel il estoit alors occupé : & il discontinuoit aussi pour la mesme raison d'autres meditations & d'autres exercices.

Il s'employa avec la mesme application & encore plus grande à ces actes d'amour qu'à cette resignation, parce qu'il sentoit croistre ses forces : & ainsi il arriva en peu

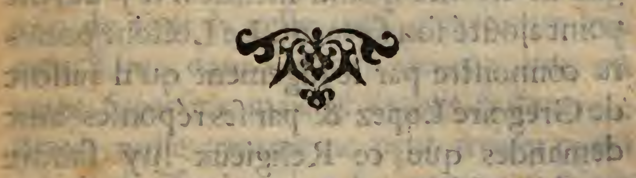
d'années à vn ſi grand amour de Dieu qu'il me dit *qu'il luy ſeroit tres-difficile de diſcontinuer ce ſaint exercice pour peu que ce fuſt, ſoit en mangeant, en parlant, ou en d'autres actions mentales ou corporelles.*

Son ame eſtant en cette aſſiette il ſe mit à lire la bible avec beaucoup plus d'application qu'auparavant. Car il y employoit trois ou quatre heures par jour, & cet ardent amour de Dieu dont il eſtoit remply luy en donna l'intelligence.

Il acquit auſſi par ce moyen cette merveilleuſe diſcretion dans ſes paroles, cette prudence & cette ſageſſe dans ſes réponſes & ſes conſeils, & cette grande égalité avec laquelle il aimoit ſon prochain autant que luy-meſme : enquoy il a tellement excellé que dans toutes ſes actions il ſe conſideroit comme eſtant l'vn d'eux, & ainſi il ne deſiroit pas moins d'obtenir miſericorde pour eux que pour luy.

Delà procedoit auſſi cette grande pureté de cœur, cette grande facilité à prier, cette grande mortification de ſes ſens, & ce pouvoir contre les demons. Il ne prioit plus alors avec contention d'eſprit, mais d'vne maniere moins ſenſible & par conſequent plus parfaite.

C'eſt ainſi que Gregoire Lopez augmentoit toûjours en perfection & que pluſieurs hommes ſpirituels le voyant acquerir ſi facilement diverſes ſciences ſe trompoient en croyant qu'il s'y appliquoit beaucoup & que cela le divertiſſoit de ſon oraiſon. Ce qui eſtoit ſi peu vray que dans les dernieres années de ſa vie il eſtoit venu juſques à ce point qu'il m'a dit *que l'homme interieur agiſſoit en luy ſans en donner part à l'homme exterieur ; & que quant aux entretiens qu'il avoit avec Dieu ce n'eſtoit plus par paroles mentales, mais par vn autre langage*, qui devoit eſtre des affections tres-ſublimes. Enfin ce meſme exercice luy acquit vne ſi étroite vnion avec Dieu qu'il ne ceſſa jamais de le mettre en pratique non plus que toutes les autres vertus heroïques dont il l'avoit favoriſé : & pour dire tout en vn mot il receut en meſme-temps toutes ſortes de graces.



CHAPITRE XXIX.

Suite du chapitre precedent. Quel estoit l'esprit dont Gregoire Lopez estoit animé. Du témoignage qu'en rendoit le Pere Iean de Saint Iacques, & les réponses que Gregoire Lopez faisoit à ses demandes.

ON sçait quelle estoit la vertu & la pieté du Pere Jean de S. Jacques Religieux de l'ordre de saint François, & les grandes graces dont Dieu le favorisa dans le temps qu'il demeura avec Gregoire Lopez apparemment par son entremise, puis qu'il luy fit connoistre les grandes faveurs que Dieu faisoit à son hoste. Ce venerable Religieux estoit l'vne des personnes à qui Gregoire Lopez s'ouvroit le plus à cause que c'estoit vn homme fort spirituel & de grande vertu. Ainsi son témoignage seroit digne de creance quand mesme il n'y auroit point ajoûté son serment. Le Lecteur pourra connoistre par le jugement qu'il faisoit de Gregoire Lopez & par ses réponses aux demandes que ce Religieux luy faisoit combien sublime estoit l'oraison, & ad-

mirables

mirables les actions de ce grand Anacorete. Ie rapporteray donc ces mesmes paroles telles qu'elles sont dans la déposition qu'il en a faite par devant l'Archevesque de Mexico.

C'est le Pere Iean de saint Iacques Religieux de l'Ordre de saint François qui parle dans tout le reste de ce chapitre.

I'ay traité avec le saint homme Gregoire Lopez & parlé à luy diverses fois, & en quelques-vnes durant l'espace de quatre heures sur le sujet des choses spirituelles & de l'vnion divine : & par ce que j'ay veu & remarqué en ce serviteur de Dieu il m'a paru que c'estoit vn homme d'vne tres-haute contemplation, d'vn esprit tres-élevé & spirituel, & égal aux personnes les plus favorisées de Dieu qui soient dans le monde. Car encore qu'il fust inferieur à ces bienheureux esprits qui sont dans le ciel, il leur estoit en quelque sorte semblable, puis que par la pure vnion dégagée de tout le reste qu'il a toûjours euë avec Dieu dans l'essence de son ame où cette supresme majesté établit sa demeure & où nulle creature ne peut arriver comme le dit Taulere dans le trente-quatriéme

chapitre de ses Institutions, il s'estoit élevé au dessus de toutes les choses creées, & tenoit ainsi le milieu entre ceux qui sont dans l'Eglise militante & ceux qui sont dans la gloire de l'Eglise triomphante.

Comme j'ay communiqué avec luy durant six ou sept ans & jusques à sa mort dans le bourg de Sainte-Foy, il m'a esté facile de remarquer ses vertus & ses admirables qualitez par l'extréme desir que j'avois de les imiter, par plusieurs choses qu'il m'a communiquées, & par les réponses qu'il m'a renduës aux questions que je luy ay faites. Car j'ay connu par là qu'il estoit dans vn acte continuel d'amour de Dieu si interieur & dans lequel son ame dégagée de tout estoit si intimement vnie à cette divine Majesté, que de là luy sont venuës toutes les graces que nostre Seigneur luy a communiquées & les vertus heroïques qu'il a euës en vne si grande éminence, qu'à peine voyons-nous que d'autres Saints les ayent euës à vn si haut degré de perfection. Car en mesme temps qu'il recevoit ce pur amour qu'il avoit toûjours il en faisoit vn vsage admirable dans toutes les occasions qui s'en presentoient, parce

comme dit S. Paul que *la charité est la source, l'origine, & la mere de toutes les autres vertus*, & que Gregoire Lopez estant toûjours, je le redis encore, dans cet acte continuel du pur amour de Dieu & du prochain, Dieu luy communiquoit sans cesse toutes ces vertus afin qu'il les communiquast aux autres & enrichist leur pauvreté par son abondance.

Comme cet acte d'amour estoit continuel je luy demanday s'il avoit quelques heures reglées soit de jour ou de nuit pour faire ces actes avec plus de ferveur dans vn temps plustost que dans vn autre, & s'il ne s'en relaschoit point dans les entretiens & les occupations ausquelles l'engageoit la charité du prochain pour le consoler & remedier à ses besoins temporels & spirituels, il me répondit qu'*il n'avoit point en cela de temps ny d'heures, & qu'il n'estoit point necessaire qu'il en eust, parce que nulles choses creées n'estoient capables de le divertir ny de le rallentir dans ce continuel acte d'amour de Dieu & du prochain qui luy estoit devenu comme naturel, & que tant s'en faut qu'il reculast dans cette vnion que Dieu luy communiquoit, il y avançoit toûjours.*

referant à Dieu par cet acte d'vn pur amour toutes les graces que sa majesté luy faisoit sans s'en rien appliquer, & que cette vnion estoit la source & l'origine de tout ce qu'il sçavoit; qu'ainsi c'estoit Dieu qui luy avoit luy-mesme servy de maistre & non pas les livres, quoy que ce luy fust vne grande satisfaction de lire ce que Taulere & Rusbroch ont écrit des choses purement interieures qu'il plaist à Dieu de communiquer. Il me dit aussi *que Dieu luy avoit fait connoistre que la plus grande vnion qu'il y ait entre Dieu & l'ame est quand elle est telle qu'il n'y a point d'interposition entre luy & elle, & qu'il luy avoit fait comprendre quelle estoit cette vnion par l'exemple de celle qui se rencontre entre la lumiere & l'air : Car estant deux choses distinctes & qui ont chacun vn estre separé elles sont tellement vnies que Dieu seul est capable de les distinguer. A combien plus forte raison donc est étroite l'vnion qu'il y a entre la pure essence de l'ame & Dieu qui est vn esprit infiniment pur?*

Luy ayant demandé vn jour ce qu'il auroit fait s'il eut esté Prestre il me répondit : *I'aurois fait ce que je fais :* Et

comment vous feriez-vous preparé luy dis-je pour dire la messe ? *comme je me prepare à cette heure pour l'entendre*, me repartit-il : *& quand je serois assuré de mourir dans peu d'heures je ne ferois autre chose que ce que je fais parce que j'offre actuellement à Dieu tout ce qui est en ma puissance par vn continuel acte d'amour & que je ne puis faire davantage si luy-mesme ne m'en donne le moyen.*

Ce serviteur de Dieu me dit aussi dans la suite du discours que *la perfection ne consiste pas dans les visions, les revelations, les ravissemens, & les extases, quoy que souvent Dieu en favorise ses serviteurs, parce qu'il agit envers chacun selon sa capacité, son besoin, & la disposition dans laquelle il est, & que les ames parfaites & accoustumées à faire des actes d'vn pur amour n'ont point besoin de la suspension des sens pour communiquer beauconp avec Dieu à cause qu'ils ne les en empeschent pas, & qu'il n'avoit jamais eu de revelations d'extases & de ravissemens qui l'eussent privé de ses sens, ny que ses sens luy eussent esté vn sujet de distraction, parce qu'ils estoient parfaitement spiritualisez, soûmis entiere-*

ment à la raiſon, & conformes aux volontez de Dieu. Sur quoy il m'apporta cet exemple : *Quand vn maiſtre n'eſt pas encore aſſuré de l'affection & de la fidelité d'vn ſerviteur s'il a des choſes importantes à dire à ſa femme il le fait ſortir & ferme la porte : mais s'il a éprouvé que ce ſerviteur a vne affection pour luy qui eſt pluſtoſt vne affection de fils que de ſerviteur, il parle hardiment devant luy des choſes les plus ſecretes : & c'eſt ainſi qu'il en arrive à l'égard de mes ſens.*

Le diſcours continuant Gregoire Lopez me dit *qu'il connoiſſoit vne ame qui depuis trente-ſix ans n'avoit pas diſcontinué durant vn ſeul moment de faire de toute ſa force vn acte de pur amour de Dieu :* & je ſuis aſſuré que c'eſtoit de luy-meſme qu'il entendoit parler. Je répondis à cela : Il eſt évident que cette ame ſe perfectionne en chaque moment dans ces actes d'amour puis qu'elle donne & rend actuellement à Dieu ce qu'elle reçoit de luy. Et comme cet acte d'amour qui continuë depuis tant d'années comprend preſque vn nombre infiny d'actes particuliers chacun deſquels fait acquerir vn degré de grace & de merite en cette

vie & vn degré de gloire en l'autre, il n'y a que Dieu qui puisse sçavoir quel est le nombre des degrez de grace, de merite, & de gloire de cette ame : à quoy Gregoire Lopez répondit *qu'il estoit vray.* Je luy dis ensuite que supposé qu'vne ame qui aime Dieu de toute sa force estant quelquefois dans vne entiere quietude Dieu durant vn peu de temps la met dans vn tel estat qu'il semble qu'il leve le voile qui estoit entre luy & elle pour la rendre capable de voir des choses qu'elle ne sçauroit par elle-mesme comprendre ny expliquer, & que lors qu'elle veut s'arrester pour considerer ce que Dieu fait alors en elle, ces faveurs passent si viste qu'elle n'en voit que les effets, je luy demanday si depuis avoir receu de semblables graces il s'en souvenoit ou s'il demeuroit dans cet estat si élevé où Dieu n'a accoustumé comme je l'ay dit de mettre l'ame que durant vn fort peu de temps. Il me répondit *que comme il n'estoit pas au pouvoir de l'homme d'acquerir des faveurs si extraordinaires il n'estoit pas non plus en son pouvoir de s'en souvenir ny de demeurer long-temps en cet estat, & qu'il doutoit*

fort que nulle pure creature excepté la tres-ſainte Vierge demeuraſt toûjours dans vne ſi parfaite vnion avec Dieu, quoy que dans l'vnion ordinaire telle que celle dont il avoit pleu à ſa divine majeſté de le favoriſer il puſt bien y avoir vne continuelle perſeverance & que l'on y avançaſt toûjours.

Vne autre fois je luy parlay de certaines ames qui acqueroient vne grande paix interieure par vne vnion paſſive, & par vn amour qui leur faiſoit gouſter les graces que Dieu leur communiquoit : il me répondit que *de telles ames eſtoient heureuſes & marchoient par vn bon chemin: mais que la perfection & le merite ne ſont pas ſi grands dans l'eſtat où l'on joüit de ces douceurs que dans celuy où l'ame travaille de toute ſa force à aimer Dieu en la maniere la plus parfaite qu'elle peut eſtre parce qu'en ce dernier eſtat elle agit plus qu'elle ne joüit; au lieu que dans l'autre elle joüit plus qu'elle n'agit. Car vne ame qui aime parfaitement Dieu ne peut luy donner que ce qu'il luy donne & il ne luy demande pas davantage parce qu'en cela conſiſte la loy & les Prophetes.*

Enfin depuis que j'eus connu Gregoire

Lopez & la ſublime & pure vnion dans laquelle il eſtoit toûjours avec Dieu, lors que je liſois dans des livres ſpirituels tels que Taulere & Rusbroch des choſes ſingulieres & extraordinaires touchant vne ſublime & pure vnion avec Dieu, & que je voyois les marques qu'il donne pour faire connoiſtre ceux qui ſont arrivez à ce ſupréme degré de contemplation, j'allois voir exprés Gregoire Lopez & l'entretenant & communiquant avec luy ſur ce ſujet je trouvois que Dieu operoit en luy avec éminence les effets de la parfaite vnion dont ces livres traitent, & d'autres encore dont ils ne parlent pas. Ainſi j'ay connu que ce ſaint homme eſtoit en ce qui regarde ces actes d'amour dans vne ſouveraine perfection, & l'vn de ceux dont Taulere dit dans le vingt-ſixiéme chapitre de ſes Inſtitutions: Ce ſont là ces hommes admirables qui procurent en peu de temps plus d'avantage à la ſainte Egliſe que tous les autres ne font en pluſieurs années. Tellement que je conſidere Gregoire Lopez comme l'vn de ces particuliers amis de Dieu qui par leur oraiſon continuelle ſoûtiennent la chreſtienté; & qui comme

dit aussi Taulere dans le trente-septiéme chapitre du mesme livre ne sont pas connus de tous, parce que leur vnion avec Dieu est dans la pure essence de leur ame où nulle creature ne peut arriver.

CHAPITRE XXX.

Suite du chapitre precedent où le Pere Iean de S. Iacques continuë à parler de Gregoire Lopez & des effets de son vnion avec Dieu.

DE cet acte d'amour de Dieu si continuel & si fervent, de cette vnion si intime, & de cette participation de la divine abondance ce saint homme Gregoire Lopez conceut l'amour d'vne si extréme pauvreté qu'il se contentoit comme dit S. Paul du vivre & du vestement dont il avoit necessairement besoin pour entretenir sa vie & couvrir son corps, sans avoir autre chose quelconque en ce monde ny s'attacher à quoy que ce fust. Ainsi comme je l'ay dit, quoy que j'entrasse souvent dans sa chambre je n'y ay jamais trouvé qu'vne bible, vn globe, & vne carte du monde

avec vn lit digne d'vn Anacorete & d'vn penitent. Il ne faut pas s'étonner que cette pauvreté fust extréme puis qu'il m'a dit que depuis que Dieu l'avoit mis dans cet acte continuel d'amour il luy avoit défendu de rien posseder dans le monde, & de rien demander en son nom à qui que ce fust; mais de s'abandonner entierement à luy. Ainsi ce qui est vne perfection dans les Saints, principalement dans les Ordres Religieux mendians & particulierement dans celuy de saint François qui est de demander l'aumosne au nom de Dieu, auroit esté vne imperfection en Gregoire Lopez parce que Dieu luy avoit défendu de la demander. Je remarquay qu'estant malade le Pere Losa son compagnon desirant de luy donner quelque chose vn peu meilleure qu'à l'ordinaire pour réjoüir & fortifier la nature, ce serviteur de Dieu le pria fort de n'en rien faire parce que ç'auroit esté agir contre l'ordre qu'il avoit receu de Dieu. Tellement qu'il ne vouloit jamais ny rien demander ny rien recevoir de qui que ce fust : & comme en qualité de son amy je pretendois avoir en cela quelque privilege, luy ayant dit que je luy voulois

envoyer des fruits de nostre jardin dont je pouvois disposer en qualité de Gardien, il ne voulut jamais consentir de les recevoir. Il en avoit déja refusé que je luy avois envoyez auparavant que je le connusse particulierement, & avoit dit au Pere Losa qu'il les receust s'il vouloit; mais que quant à luy il ne le pouvoit.

Son habit estoit tres-pauvre. Il le raccommodoit luy-mesme, & je ne luy ay jamais veu de chapeau : Sur quoy luy ayant demandé si ce qu'il n'en portoit pas estoit comme on le disoit parce qu'il estoit toûjours en la presence de Dieu, il me répondit *que ce n'estoit pas pour cette raison, son vnion avec Dieu estant dans l'interieur de l'ame & n'estant point besoin qu'il se couvrist ou ne se couvrist pas: mais que c'estoit afin d'avoir le moins de choses qu'il luy seroit possible & ne point delicater son corps.* De là procedoit aussi cette extréme humilité qu'il avoit en vn degré si éminent, parce qu'estant toûjours dans vn acte d'vne étroite vnion avec Dieu il avoit vne si haute & si certaine connoissance de son estre infini & de son propre neant, qu'il desiroit que chacun le considerast comme n'estant rien:

ce qui eſt vne ſi parfaite humilité qu'elle reſſemble à celle des bienheureux. De là vient qu'il n'avoit jamais voulu faire le maiſtre ny enſeigner perſonne, mais répondoit ſeulement avec grande humilité à ce qu'on luy demandoit quoy qu'avec beaucoup de clarté & de ſageſſe quand le ſujet le deſiroit. Je n'ay jamais rien remarqué de ſuperflu dans ſes actions & dans ſes paroles & qui ne fuſt accompagné d'vne profonde humilité.

J'ay obſervé auſſi que le reſpect que donnoit à ce ſaint homme ce continuel acte d'amour ſans l'interrompre jamais faiſoit qu'il n'avoit point beſoin de la patience neceſſaire aux autres pour ſouffrir le tort qu'on leur fait & les travaux & les peines qui ſe rencontrent dans cette vie. Cette vnion avec Dieu les luy faiſoit recevoir avec tant de paix & de tranquillité d'eſprit qu'il excuſoit ceux qui ſe ſcandaliſoient de ſa maniere de vivre & ne ſe plaignoit jamais de perſonne.

Son abſtinence qui eſtoit tres-grande procedoit auſſi de cette meſme cauſe. J'ay mangé avec luy diverſes fois & avec le Pere Loſa, & remarqué qu'il ne mangeoit que pour ſoûtenir la nature; & cela ſeu-

lement vne fois le jour ſans y prendre gouſt ou aucun plaiſir, parce qu'il eſtoit dans vn acte continuel d'amour de Dieu. Sur quoy le voyant toûjours durant le repas dans la meſme devotion qu'à l'ordinaire je luy demanday ſi pendant qu'il mangeoit il eſtoit dans ce meſme acte d'amour de Dieu il me répondit : *I'y ſuis toûjours le plus attentivement que je puis, non ſeulement pendant que je mange mais dans tous les autres temps.*

De ce meſme principe d'vne occupation ſi interieure naiſſoit auſſi ce profond ſilence & ces paroles ſi meſurées, ſans que jamais on luy en ait entendu dire vne inutile.

De là procedoit auſſi cette ſageſſe infuſe que tous ceux qui l'ont connu ont admirée en luy ; & je croy meſme que ce continuel acte faiſoit que lors qu'il eſtoit neceſſaire pour le bien des ames il les voyoit en Dieu & connoiſſoit leurs beſoins, & qu'ainſi il donnoit à chacun de ceux qui avoient recours à luy dans leurs peines corporelles & ſpirituelles des conſeils auſſi vtiles que s'il euſt réellement leu dans leur cœur.

Cette maniere d'aimer Dieu fut auſſi

la cauſe de ſes penitences, de ſes auſteritez corporelles, & de la mortification de ſes ſens en toutes choſes. Il m'a dit que *depuis que noſtre Seigneur l'avoit mis dans ce continuel acte d'amour interieur pour Dieu, ſes ſens, toutes les parties de ſon corps, & la nature eſtoient devenuës foibles, languiſſantes & attenuées, parce qu'il les tenoit toûjours en bride ſans leur laiſſer prendre le moindre plaiſir à aucune choſe creée : qu'ainſi c'eſtoit tout ce qu'il pouvoit faire que de vivre ſans qu'il euſt beſoin de les matter par des diſciplines & autres auſteritez extraordinaires qui ne ſeroient pas agreables à Dieu puis que la nature y ſuccomberoit, & que n'eſtant propres que pour la domter & ſoûmettre les ſens à la raiſon, les ſiens y eſtoient desja entierement aſſujettis, & la nature ſoûmiſe à la volonté de Dieu autant qu'elle le pouvoit porter.*

J'ay reconnu qu'il m'avoit dit vray en tout cela. Car ayant vn jour couché dans ſa chambre & diſant la meſſe le lendemain au matin dans vne chapelle qui eſtoit au deſſous il deſcendit pour l'entendre, & l'entendit à genoux avec vne extrême devotion. Aprés qu'elle fut achevée & lors que

je rendois mes actions de graces il remonta les dix ou douze degrez qu'il y avoit jusques à sa chambre, & se trouva si las & si foible que quand j'y retournay je le trouvay couché sur son lit parce qu'il m'avoüa avoir besoin d'vn peu de temps pour revenir à luy, tant cet acte d'vn pur amour l'avoit abattu. Cette raison faisoit qu'il luy estoit impossible d'aller entendre la messe à l'Eglise du Bourg; & j'ay reconnu qu'il satisfaisoit ponctuellement à ses obligations autant que ses forces le pouvoient permettre, jeusnant, entendant la messe à genoux, recevant le tres-saint Sacrement avec vne extrême devotion, & ainsi dans tout le reste, tant pour obeïr à l'Eglise que pour édifier le prochain.

De cette communication divine procedoit aussi vne pureté d'ame & de corps aussi parfaite que ses autres vertus estoient heroïques, parce que les rayons de la divinité rejallissoient toûjours sur son ame comme ceux du soleil font sur le crystal d'vn miroir, à cause qu'il estoit toûjours vny à Dieu sans nulle interposition. Par cet acte d'vn pur amour son ame estoit comme deïfiée, & à peine peut-on comprendre en cette vie quelle estoit la pureté

reté qu'elle communiquoit à ſon corps: tellement que ce ne ſera que dans vne autre vie comme ce grand ſerviteur de Dieu le dit au Pere Loſa, que l'on connoiſtra de quelle ſorte cela ſe paſſe.

Delà venoit auſſi cette grande pureté de conſcience qui donnoit de l'étonnement aux plus ſpirituels & auroit pû en donner aux Anges meſmes, comme on void par la maniere dont il ſe confeſſoit en diſant: Par la miſericorde de Dieu je ne me ſens coupable de rien. En quoy ce qu'il y a de difficile à comprendre ſe peut éclaircir par la réponſe qu'il me fit à ce que je luy demanday s'il eſtoit poſſible qu'vne perſonne quoy que ſpirituelle demeuraſt long-temps ſans pecher veniellement. Car il me répondit *que lors que ceux à qui Dieu a fait la grace de l'aimer de toutes leurs forces font avec ſon aſſiſtance tout ce qui eſt en leur pouvoir avec vne grande humilité, il eſt poſſible qu'ils paſſent vn long-temps ſans commettre des pechez veniels, comme il paroiſt clairement par ce que noſtre Seigneur* JESVS-CHRIST *ne commandant & ne conſeillant rien dans ſon Evangile qui ne ſe puiſſe accomplir répondit à celuy qui luy demandoit quel eſtoit le premier Com-*

mandement de la loy, C'eſt, luy dit-il, *aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, de tout ſon eſprit, & de toute ſa force, montrant clairement que celuy qui fait ce qui dépend de luy peut avec l'aſſiſtance de Dieu executer ce qu'il luy conſeille; & ainſi non ſeulement ne pecher point veniellement, mais croiſtre toûjours en amour & en perfection.* A quoy je luy repartis: Comment donc le S. Eſprit dit-il que le juſte peche ſept fois le jour? ce que les Theologiens entendent des pechez veniels: Il me répondit: Cela ne ſe doit pas prendre au pied de la lettre, puis que nous voyons que des hommes ſpirituels ont paſſé vn jour entier & d'autres deux ou trois jours & davantage en oraiſon dans vn continuel amour de Dieu, & que par conſequent ce paſſage ne ſignifie autre choſe ſinon que le ſaint Eſprit dit que le juſte peut tomber ſept fois le jour & beaucoup plus de fois encore dans des pechez veniels ſans ceſſer d'eſtre juſte, comme les Apoſtres meſmes y ont pû tomber depuis que le ſaint Eſprit eſt deſcendu ſur eux: mais cela ne veut pas dire que réellement le juſte tombe ſept fois le jour.

Ce qui a eſté rapporté dans ces deux

chapitres peut au jugement des perſonnes intelligentes dans l'oraiſon & la ſpiritualité montrer encore mieux que des miracles quelle a eſté la grande ſainteté de Gregoire Lopez parce que c'en eſt des marques plus aſſurées.

Chapitre XXXI.

Le Pere Loſa recommence icy à parler & rapporte diverſes autres manieres d'oraiſon du ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez.

QVoy que ce grand ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez s'occupaſt continuellement de tout ſon pouvoir à cet acte de l'amour de Dieu & du prochain, il ne laiſſoit pas d'avoir d'autres manieres d'oraiſon qui n'eſtoient pas moins parfaites & moins admirables, & qui au lieu de le divertir de ſon vnion avec Dieu l'augmentoient encore.

Lors qu'il luy arrivoit de grands combats interieurs il ſe réjoüiſſoit d'avoir à les ſoûtenir pour l'amour de Dieu ; & aprés en eſtre demeuré victorieux il les luy offroit en ſacrifice.

Ce ſerviteur de Dieu ne luy offroit pas ſeulement ſes vertus & les dépoüilles remportées ſur ſes ennemis, il luy offroit auſſi les dons qu'il avoit receus de luy & les graces dont il l'avoit enrichy, & joignoit à cette offrande vne fervente oraiſon & vne extrême reconnoiſſance des obligations qu'il luy avoit comme à l'auteur de tous les biens & à qui par conſequent on eſt obligé de les réferer. Tellement qu'en recevant quelque nouvelle grace & quelque nouveau don, ſon entendement en eſtant plus éclairé & ſon cœur encore plus embraſé d'amour & de charité, au lieu de s'arreſter à ces dons & à ces graces il les offroit à Dieu pour lequel ſeul il aimoit tout ce qu'il recevoit de luy, tant eſtoit grande ſa fidelité & ſon amour pour luy. Sur quoy il avoit accoûtumé de dire ces paroles du Sage: PLVSIEVRS *ont de la bonté. Mais qui trouvera vn homme fidelle?*

Il avoit accoûtumé auſſi d'offrir au Pere eternel la vie, la paſſion, & la mort de JESVS-CHRIST ſon fils noſtre Redempteur, & de les luy offrir tantoſt pour ſtout le monde, & tantoſt pour des perſonnes & des ſujets particuliers ſelon ce qu'il connoiſſoit eſtre conforme à la vo-

lonté de Dieu. Il avoit auſſi vne telle confiance en ce ſacrifice ou cette meſſe ſpirituelle, qu'il me dit vn jour que *Dieu avoit pluſieurs Preſtres en ce monde qui diverſes fois le jour luy faiſoient ſpirituellement cette offrande, & que pour ce qui eſtoit de luy il pratiquoit ſouvent deux ſortes de communions ſpirituelles, l'vne par vn ardent deſir de recevoir* JESVS-CHRIST *noſtre Seigneur ſacramentalement, & l'autre par vn fervent deſir de recevoir dans ſon ame le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, en devenant ainſi vn temple vivant & pur de la tres-ſainte Trinité; & en leur donnant actuellement vne demeure dans ſon cœur pour y eſtre toûjours & s'y repoſer.*

Je luy demanday vne fois de quelle ſorte il s'exerçoit en cet amour de Dieu & de ſon prochain, & il me répondit *que c'eſtoit en repetant ſeulement quelques verſets de David tels que ſont ceux-cy:* QVE *toutes les nations loüent le Seigneur: Que tous les peuples loüent le Seigneur: Que toutes les creatures beniſſent le Seigneur: Que le Seigneur ſoit loüé & glorifié dans tous les ſiecles: Que toute la terre beniſſe & adore le Seigneur.* Et cette réponſe ne

m'instruisit pas seulement, mais me rendit tres-affectionné à vne si excellente maniere d'oraison qui comprend & embrasse tant de choses.

Il avoit aussi vn extrême soin de prier pour l'Eglise, pour son accroissement, & pour l'exaltation de la sainte Foy catholique dans tous les royaumes. Luy disant vn jour combien j'estimois & croyois estre agreables à Dieu quelques personnes qui estoient sans cesse occupées à le prier pour l'Eglise avec vn grand zele pour sa gloire & le salut des ames, il me répondit *que c'estoit vn estat de grande perfection, mais dans lequel peu de personnes estoient, & qu'il avoit oüy dire que la Mere Isabelle de la Nativité Religieuse du Convent de la Conception de Mexico s'estoit trouvée en cet estat.* Elle estoit morte alors; & je tiens pour certain qu'elle avoit eu vne revelation qui luy avoit fait connoistre que le saint homme Gregoire Lopez estoit sans cesse occupé à ce saint exercice. Car elle écrivit vne lettre dans laquelle estoient ces paroles: Je suis continuellement occupée à ce que nostre Seigneur m'a ordonné de faire qui est de prier pour toute l'Eglise comme mon frere le fait aussi. En quoy

elle entendoit parler de Gregoire Lopez : & cette ſervante de Dieu eſtoit incapable de rien dire que de vray.

Il prioit auſſi avec grande affection pour les pecheurs & diſoit que cette priere eſtoit tres-agreable à Dieu : comme il paroiſſoit par ce qui eſtoit arrivé à ſainte Catherine de Sienne qui priant inſtamment JESVS-CHRIST pour ceux qui eſtoient en peché mortel il luy dit : Vous me priez pour ceux pour qui je deſire que vous me priyez. Ce ſaint homme alleguoit ſouvent ces paroles avec beaucoup de tendreſſe & de compaſſion lors qu'il s'agiſſoit des pecheurs : & l'on voyoit qu'il eſtoit dans vn continuel deſir que perſonne n'offenſaſt Dieu, mais que tous l'aimaſſent, le reveraſſent, & obſervaſſent ſes commandemens en quoy conſiſte toute la perfection, & il le demandoit à Dieu avec ferveur.

Il rapportoit ſur le meſme ſujet & avec le meſme ſentiment ce que ſaint Denys Areopagite dit dans ſon Epiſtre huitiéme à Demophyle avoir appris de ſaint Carpe Eveſque à qui Dieu avoit revelé pluſieurs choſes à cauſe de ſa grande pureté & ſimplicité, qui eſt que ce ſaint Eveſque ayant ſceu qu'vn idolatre avoit porté vn chrê-

tien à renoncer la foy, il s'irrita d'vne telle ſorte contre tous les deux qu'il pria Dieu de les exterminer de deſſus la face de la terre ne pouvant ſouffrir qu'elle portaſt deux ſi méchans hommes : & ce Saint ayant enſuite levé les yeux vers le ciel il vit JESVS-CHRIST ſur ſon troſne environné d'vn nombre innombrable d'Anges & de Saints, puis ſe tournant vers la terre il vit comme vn puits à travers duquel il découvroit l'enfer & ſes peines, & il apperceut ſur le bord de ce puits ces deux miſerables contre leſquels il prioit tremblans d'vne maniere effroyable de ſe voir tout preſts à y eſtre entraiſnez par les demons. Sur quoy il entendit vne voix qui luy dit, qu'il feroit vne bonne œuvre en priant Dieu de les vouloir délivrer d'vn tel malheur : mais qu'au lieu de le faire il continuoit à deſirer leur chaſtiment : Qu'enſuite ayant de nouveau levé les yeux vers le ciel il vit JESVS-CHRIST qui plein de miſericorde leur tendoit la main & envoyoit ſes Anges pour les aſſiſter, & adreſſant ſa parole à Carpe luy dit : Je ſuis preſt à mourir vne ſeconde fois pour les hommes : Voyez ſi vous vous trouveriez bien de ſouffrir eternellement dans

dans cet abyſme avec ces malheureux eſprits, & d'eſtre privé de la veuë de Dieu & de la compagnie des Anges & des Saints. Voilà de quels exemples Gregoire Lopez ſe ſervoit pour faire connoiſtre l'extrême bonté de JESVS-CHRIST.

Il demandoit inſtamment à Dieu dans ſes prieres de convertir toutes les nations pour les faire entrer dans le ſein de l'Egliſe, & de ramener les Juifs & les heretiques à la foy catholique; ce qu'il faiſoit ſans ſe divertir jamais de cet acte d'amour de Dieu.

Tout ce qu'il demandoit avec inſtance dans ſes oraiſons pour le prochain eſtoit que la volonté de Dieu s'accompliſt en eux comme elle s'accomplit dans le ciel. Il prenoit ſujet de tout pour faire cette priere. Ainſi s'il entendoit dire que le Roy eſtoit extrémement reveré à cauſe de ſon grand pouvoir & de ſa juſtice, & qu'il poſſedoit ſes royaumes en paix, il s'adreſſoit auſſitoſt à Dieu & diſoit: *Seigneur qui eſtes tout puiſſant & tout juſte, que tous les hommes vous reverent & poſſedez en paix voſtre royaume.* S'il entendoit dire qu'vn pere eſtoit extrémement aimé de ſes enfans à cauſe de ſa bonté il

disoit à Dieu : *Pere eternel qui estes la source de tous les biens, que tous vos enfans vous aiment.* Si on luy disoit qu'vn jardinier prenoit vn grand soin de cultiver ses arbres afin de leur faire porter de bons fruits, il disoit en s'adressant au Createur de toutes choses : *Ne permettez pas Seigneur qu'aucune de vos creatures se perde ; mais faites que chacune d'elles donne dans son temps le fruit qu'elle doit porter.* S'il entendoit parler de grandes guerres & de plusieurs morts, il élevoit son cœur à Dieu & luy disoit : *Voyez, Seigneur en quel estat se trouvent reduits vos enfans & mes freres que vous me commandez tant d'aimer.* Et pour dire tout en vn mot il n'y avoit point de biens & de maux qui ne luy fussent vn sujet d'oraison. Il me disoit quelquefois : *qu'il voyoit en Dieu dans vn moment & d'vne seule veuë tout ce qui estoit dans le monde* ; ce qui devoit estre l'effet d'vne lumiere extraordinaire qu'il avoit quelquefois dans la contemplation, d'où l'on peut juger quelle estoit la sublimité de son oraison & la ressemblance que son ame avoit avec Dieu, puis que tout le monde luy estoit present en abregé dans son

eſprit, & que par vne lumiere ſi particuliere il reduiſoit tout en vn point pour l'offrir à Dieu.

Il deſiroit extrémement que chacun, meſme dans les œuvres exterieures, ne diſcontinuaſt point de prier Dieu, parce qu'il ſçavoit par experience les grands avantages que l'on en reçoit, & il loüoit fort les Machabées de ce que dans leurs combats ils joignoient leurs prieres aux actions extraordinaires de valeur qui leur ont acquis tant de gloire.

Il avoit vne autre maniere de prier digne d'eſtre ſceuë & imitée : C'eſt que toutes les fois qu'il eſtoit obligé de parler, de répondre, ou de demander quelque choſe il élevoit ſon eſprit vers Dieu, le prioit mentalement, & invoquoit ſon aſſiſtance. Sur quoy il alleguoit Nehemie qui lors qu'Artaxerxes luy demanda ce qu'il deſiroit de luy, l'Ecriture ſainte dit qu'il éleva ſon cœur à Dieu avant que de luy répondre, & obtint ainſi de ce Prince ce qu'il ſouhaitoit.

Il avoit vne tres-grande devotion au *Pater noſter*, parce que ç'a eſté JESVS-CHRIST luy-meſme qui nous a enſeigné cette divine priere. Il en tiroit de

grands avantages & joignoit aux autres demandes ces paroles : *en la terre comme au ciel ,* & lors qu'il disoit : *Vostre nom soit sanctifié* il ajoûtoit, *sur la terre comme dans le ciel ,* témoignant par là sa passion pour la gloire de Dieu : & au lieu que quelques personnes de pieté pour porter les autres à bien faire & à servir Dieu leur écrivent des lettres, font des pelerinages , & d'autres actions de devotion, lors qu'il vouloit assister quelqu'vn dans son besoin il avoit recours à Dieu par l'oraison sçachant qu'il n'y avoit rien qu'il n'en pust attendre. C'estoit le moyen dont il se servoit pour faire tant de choses admirables : Et il me disoit *qu'il valoit beaucoup mieux traiter avec Dieu qu'avec les hommes.* Mais il répondoit à ceux qui luy demandoient des avis soit de bouche ou par écrit selon qu'il le jugeoit necessaire pour le bien & la gloire de Dieu, & luy rendoit graces de ce qu'il y a dans l'Eglise des personnes qui peuvent par des voyes exterieures servir le prochain.

Il paroist par les exemples que nous avons rapportez quelle estoit la force de ses oraisons. Car ces changemens de vie &

ces misericordes que Dieu a faites à plusieurs ne sont pas seulement des effets de ses paroles & de ses conseils, mais c'en sont principalement de son oraison par laquelle il assistoit puissamment ceux qui y avoient recours.

CHAPITRE XXXII.

Comme Gregoire Lopez avoit toûjours le cœur attaché à Dieu.

J'Ay differé autant que j'ay pû à dire de quelle sorte Gregoire Lopez vivoit en Dieu, esperant toûjours qu'il me donneroit vne plus grande lumiere pour expliquer vne chose si importante & si extraordinaire. Cette maniere n'estoit ny par extase, ny par ravissement, parce que selon ce que j'en ay pu reconnoistre son vnion avec Dieu estoit immediate. Sa volonté regardoit seulement Dieu avec vne grande attention & vn entier détachement de toutes les autres choses, ce qui a paru par les grands avantages qu'il en retiroit toûjours. Il me semble que l'on ne peut donner à cet estat vn autre nom que celuy d'vne transformation en Dieu, parce que

l'ame eſt alors entierement hors d'elle-meſme & toute retirée en luy ſelon ces paroles de l'Apoſtre : *Ie vis non pas moy, mais* JESVS-CHRIST *vit en moy.* Il ſembloit à tous ceux qui conſideroient comme moy ſa maniere de vivre & ſes actions qu'on pouvoit dire qu'il eſtoit comme vn portrait de JESVS-CHRIST, & veritablement crucifié au monde ſans avoir aucune affection que pour vne vie toute divine. Ce qui faiſoit que lors qu'il traitoit avec des perſonnes ſpirituelles il les exhortoit à cette transformation en leur alleguant ces paroles de ſaint Jean : *Dieu a rendu ceux qui croyent en ſon nom capables de devenir ſes enfans, & ceux-là tirent leur naiſſance non de la chair ny du ſang, ny de la volonté de l'homme mais de Dieu :* & je tiens pour certain que toutes les perſonnes ſpirituelles qui ont traité avec Gregoire Lopez ont eſté perſuadez de cette transformation dont je parle.

On trouve d'ordinaire dans cette transformation à qui je donne le nom d'vnion immediate vn grand gouſt ſpirituel que l'on nomme joüiſſance, parce que ceux qui ſont en cet eſtat n'ont pas tant de

peine que de joye, à cause que Dieu les éleve sans qu'ils y travaillent à vn estat si extrémement heureux qu'on le nomme vne onction spirituelle. L'ame en cet estat est comme passive, c'est à dire ne fait que recevoir de Dieu, & je nomme cela estre passive, parce qu'encore qu'il soit vray qu'elle agisse toûjours dans cette vnion, elle n'agit pas tant comme recherchant son bonheur que comme le possedant, puis qu'elle ne desire pas tant qu'elle possede & joüit.

Gregoire Lopez ne se trouva pas dans cette vnion passive dés qu'il se fut retiré dans la solitude. Car Dieu ne se donnoit pas tant à luy qu'il ne desirast de jour en jour qu'il s'y donnast davantage: & ainsi il n'estoit pas si occupé à joüir de ce qu'il luy donnoit qu'à desirer de se voir plus proche de luy.

Saint Denis Areopagite dit que Hierothée son maistre arriva à cet estat de repos spirituel & de joüissance, & il consideroit cela comme le comble de la perfection où l'on peut arriver en cette vie. Tous les contemplatifs sont du mesme sentiment, & rien n'a fait passer Hierothée pour vn homme divin que cette

vnion qui rend l'ame vne mesme chose avec Dieu & semblable à luy en ce qu'elle n'agit pas en travaillant mais en joüissant. Je rapportay en diverses rencontres à Gregoire Lopez cette opinion si celebre. Mais quinze ans avant sa mort s'estant veu en cet estat & le connoissant fort bien, il crut qu'il luy estoit meilleur d'agir & de travailler jour & nuit de tout son pouvoir à témoigner son amour pour Dieu & le prochain. A quoy il ajoûtoit qu'il croyoit que Dieu luy avoit donné cet exercice comme estant le meilleur, & qu'ainsi il n'y avoit point de goust & de joüissance qui le deust empescher de s'y employer de toute sa force parce qu'il ne pouvoit croire qu'en cette vie il y eust plus de perfection à ce qui acquiert moins de merite, & qu'il n'y a pas tant de merite à jouir qu'à travailler. Mais je laisse cette opinion à démesler aux sçavans pour continuer ce que j'avois commencé de dire.

La transformation que je reconnus que Gregoire Lopez avoit en JESVS-CHRIST estoit vn ardent amour de l'imiter dans sa vie, dans ses travaux, & dans sa croix, parce que la vie tres-sainte de JESVS-CHRIST est vn parfait modelle que nous

n'avons qu'à ſuivre pour accomplir la volonté de ſon pere eternel : Ce qui luy a fait dire à luy-meſme : *Ie ne ſuis pas venu au monde pour faire ma volonté, mais pour faire celle de mon Pere :* Et ailleurs : *Il faut pendant qu'il eſt jour que je travaille à l'ouvrage pour lequel mon Pere m'a envoyé.*

On ſçait auſſi que la vie de noſtre Sauveur n'a eſté depuis ſa naiſſance juſques à ſa mort que de porter toûjours la croix pour racheter nos pechez, & par conſequent vne ſouffrance perpetuelle. C'eſt pourquoy comme Gregoire Lopez ne deſiroit que d'imiter JESVS-CHRIST il n'a eu durant toute ſa vie aucun repos, mais a inceſſamment travaillé : & l'on doit conſiderer comme vne faveur particuliere qu'il luy a faite ce qu'il ne luy avoit point donné de gouſts ſenſibles, & luy communiquoit ſans cela ce qu'il communique d'ordinaire à ceux qui en ont comme on le verra par la lumiere, la ſageſſe, la force, la perſeverance, & tous les autres dons divins qu'il a eus. On peut remarquer auſſi que Dieu l'a toûjours conduit par vn chemin où il avoit beſoin de courage. Car il ne donne d'or-

dinaire ces gousts à ceux qu'il aime que dans l'entrée de leur carriere quand ils commencent à mourir à toutes les choses du monde pour vivre en luy. Il les fait entrer alors dans ses divins celliers pour leur faire gouster de son vin delicieux, éclaire leur esprit, & le remplit de joye pour leur faire comprendre le bonheur dont on joüit dans le ciel afin qu'ils marchent avec courage & avec foy dans ce chemin. Mais lors qu'ils sont plus avancez & plus forts il veut qu'ils témoignent leur vertu par des preuves de la plus grande charité que l'on puisse avoir qui est de souffrir & de mourir pour celuy que l'on aime. Nous en voyons vn exemple en la personne des Apostres, & il ne faut que lire attentivement ce que nous en avons dit pour connoistre que cet exercice de la plus grande charité qui fait que l'on desire de souffrir & de mourir pour ceux que l'on aime a esté celuy auquel Gregoire Lopez s'est occupé durant toute sa vie. Ainsi toutes les personnes qui l'ont connu ne doutent point que ce vehement & continuel amour de Dieu n'ait causé son extréme foiblesse, ses douleurs, & ses maladies : & comme il en estoit luy-

mesme persuadé, il se voyoit mourir avec joye par son amour pour Dieu.

En me comptant quelquefois sur ce sujet les grands travaux qu'il avoit soufferts il me disoit : *Les tourmens les plus cruels que l'on puisse endurer dans le martyre corporel passent viste : mais Dieu en fait souffrir de spirituels qui les surpassent de beaucoup*, & il rapportoit pour le confirmer l'exemple de plusieurs Saints, & entre autres celuy de Paphnuce Anacorete, qui ayant esté pris & tourmenté pour luy faire renoncer la foy disoit en se moquant de ses bourreaux, que les Anacoretes estoient accoustumez à souffrir d'aussi grands maux. C'est pourquoy je suis persuadé avec tous ceux qui ont connu particulierement Gregoire Lopez qu'il estoit vn veritable martyr spirituel, & qu'ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner qu'il ait veu venir la mort avec plus de joye que les gens du monde n'en ont dans les plaisirs & dans les honneurs du siecle, & qu'il pouvoit dire avec S. Paul : JESVS-CHRIST *est ma vie & la mort est ma joye.* Car sa joye estoit de souffrir pour JESVS-CHRIST, & il se glorifioit en sa croix en disant comme ce grand Apostre : DIEV

me garde de me glorifier d'autre chose que de la croix de mon Sauveur, & de mesme que David lors que se voyant comblé des faveurs de Dieu & ne sçachant comment luy en rendre assez de graces il disoit : *Ie boiray Seigneur vostre calice & invoqueray vostre nom*, comme s'il eust voulu dire : Je desire de tout mon cœur de boire le calice de vostre passion que je voy par vn esprit de prophetie comme si elle estoit presente. C'estoit la disposition dans laquelle estoit Gregoire Lopez : c'estoit le chemin qu'il tenoit pour aller à Dieu : c'estoit la doctrine que JESVS-CHRIST luy avoit enseignée ; & c'estoit dans ses travaux & dans sa mort qu'il trouvoit toutes ses delices. Car il n'en a jamais eu d'autres : & il avoit accoustumé de dire que *les personnes spirituelles ne peuvent gouster les consolations que ceux qui ne font que commencer reçoivent avec plaisir : de mesme qu'vn homme a du dégoust des choses qu'aiment les enfans.* A quoy il ajoustoit *que la vie presente au lieu d'estre vn sujet de joye & de repos en est vn de tristesse & de travail.*

Enfin ce dégoust qu'il avoit des plai-

ſirs meſme ſpirituels, procedoit de ſa parfaite pauvreté ſpirituelle dans laquelle Dieu l'avoit mis qui ne luy permettoit d'aimer autre choſe que Dieu, en quoy conſiſte la veritable charité & le comble de la perfection chreſtienne; enſorte que celuy qui aime davantage Dieu eſt le plus parfait; & qu'ainſi le moindre artiſan peut l'eſtre plus s'il a plus d'amour que le plus grand contemplatif s'il en a moins, de quelques contentemens qu'il joüiſſe.

C'eſtoit principalement dans cet eſprit que Gregoire Lopez travailloit à acquerir la pureté de la charité, & deſirant toûjours d'imiter la vie & les travaux de JESVS-CHRIST qu'il regardoit comme le modelle ſur lequel il ſe devoit regler, il diſoit avec David : *Mes yeux ſont toûjours élevez vers le Seigneur.* Il avoit auſſi accoûtumé de dire : *Les yeux du Sage regardent toûjours* JESVS-CHRIST *qui eſt ſa teſte.* Il diſoit auſſi que *l'ame touchée de l'amour de Dieu eſt comme l'aiguille touchée de l'aimant qui regarde toûjours le nort, & qu'en quelque lieu que ſe trouvent les hommes ſpirituels & quelque occupation qu'ils ayent ils ont toûjours les yeux arreſtez ſur* JESVS-CHRIST. Il

avoit vne grande joye de voir les personnes qui estoient dans cette disposition. Ainsi quatre hommes de grand esprit & grands serviteurs de Dieu qui l'estoient venu voir disnant avec luy & estant toûjours demeurez nuë teste durant qu'ils estoient à table, il en témoigna de la joye & dit : *Dieu soit loüé de ce que nous sommes tous découverts*, témoignant par là qu'il se réjoüissoit de ce qu'ils regardoient tous en esprit JESUS-CHRIST comme estant leur teste, & qu'il connoissoit l'interieur de ces personnes par la grace que nous avons dit que Dieu luy faisoit souvent de luy en donner la connoissance.

Comme j'ay sujet de croire que ce grand serviteur de Dieu ne le perdoit jamais de veuë, Dieu sans doute le regardoit aussi toûjours selon ces paroles de Job : DIEU *ne détourne jamais les yeux de dessus les justes :* & ce divin regard faisoit que quelques pieges que le demon luy tendist il n'y tomboit jamais, & que quelques obstacles qu'il rencontrast en son chemin ils ne luy faisoient jamais faire vn faux pas.

Chapitre XXXIII.

De la derniere maladie qu'eut Gregoire Lopez.

CE ſaint homme eſtant comme nous l'avons veu arrivé au comble des vertus, ayant combattu ſi courageuſement les combats du Seigneur, & ayant achevé ſi heureuſement ſa courſe, Dieu voulut par vne mort conforme à ſa vie luy donner la couronne de juſtice qu'il a promiſe à ceux qui l'aiment.

Au mois de May de l'année 1596. il commença à ſe trouver mal & perdit entierement l'appetit, enſorte qu'il ne pouvoit avaller que des choſes liquides, & encore à grande peine. Peu de jours aprés il tomba dans vne dyſenterie d'autant plus perilleuſe qu'il eſtoit plus foible. Il ne voulut jamais me permettre de faire venir vn medecin, ni vſer de pluſieurs remedes, tant par la connoiſſance qu'il avoit de cette maladie que parce que la violence de ceux dont l'on a accoûtumé de ſe ſervir conſumeroit le peu de forces qui luy reſtoient. Surquoy dans la peine où il me voyoit &

le desir que j'avois qu'on essayast de le soulager il me disoit : *Mon Pere, c'est maintenant le temps de Dieu*, signifiant par là que c'estoit le temps de témoigner par des effets sa resignation & sa conformité à sa volonté, & non pas de se contenter d'en discourir comme l'on fait estant en santé selon ce qu'il disoit d'ordinaire, que *la resignation consiste toute en effets & non pas en paroles.*

Aussi-tost que l'on sceut dans l'hospital de Saint Hypolite de Mexico que le serviteur de Dieu estoit malade & en peril, le frere Christoval de Anaya superieur de cet hospital vint le visiter; & croyant qu'il pouvoit avoir besoin de quelqu'vn pour le servir il amena avec luy le frere Pierre de Sarmiento. Lors qu'il fut arrivé il admira sa patience & la tranquillité de son esprit. Il luy demanda s'il ne seroit pas bien-aise qu'il laissast ce frere pour le servir : il luy répondit avec cette douce gravité qu'il avoit toûjours : *Qu'il ne vouloit pas priver l'hospital de Mexico du besoin qu'il avoit de ce frere :* mais le frere Anaya l'assura que l'on s'en pouvoit passer, & ainsi il le laissa avec ordre de luy faire sçavoir le succés de sa maladie.

Le

Le ſerviteur de Dieu paſſa quelques jours de la ſorte avec cette patience & ce courage qu'il avoit accoûtumé de témoigner dans toutes ſes maladies, & ſans jamais ſe plaindre de ſes douleurs, quoy qu'elles fuſſent tres-grandes.

Le 24. Juin jour de ſaint Jean Baptiſte il me ſembla qu'il eſtoit bon de luy donner le tres-ſaint Sacrement & je luy demanday s'il ſeroit bien-aiſe de le recevoir: Il me répondit qu'*ouy, & qu'il ſe réjoüiſſoit que ce ſeroit le jour de la feſte d'vn ſi grand Saint pour qui il avoit vne devotion particuliere & qu'il avoit pris pour interceſſeur.* Ainſi je luy donnay la tres-ſainte Communion, & craignant qu'il ne mouruſt bien-toſt à cauſe de ſa grande foibleſſe, du peu de nourriture qu'il prenoit, de ce qu'il luy eſtoit arrivé vn hoquet fort faſcheux, & que ſon pouls eſtoit intermittant, je tins les ſaintes huiles toutes preſtes pour luy donner l'Extrémeonction quand il en ſeroit beſoin.

Ce hoquet continuant il dit au Frere Pierre Sarmiento qui eſtoit alors ſeul auprés de luy: *Mon Frere vous ſçavez ce que ce hoquet veut dire*, témoignant par là que ſa mort eſtoit proche.

Le

Le jour qu'il receut le ſaint Viatique & les jours ſuivans ſon mal augmentant toûjours, il ne laiſſa pas juſques à ſa mort pour ſe mortifier, de ſe lever & de s'habiller luy-meſme pour ſatisfaire aux beſoins de ſa maladie, quoy qu'il euſt pû l'éviter en recevant le ſervice qu'on luy vouloit rendre.

Il s'affoibliſſoit de jour en jour ne pouvant manger choſe quelconque, & il ſoûtenoit ſeulement ſa vie avec des conſommez que des perſonnes de qualité luy envoyoient de Mexico. S'en eſtant apperceu il dit en ſe tournant vers le Frere Pierre de Sarmiento: *Vous eſtes admirable, mon Dieu, de ce qu'vn homme qui ne poſſede rien en ce monde ayant beſoin pour pouvoir vivre d'vne nourriture qui ne convient qu'à des Princes, il ſe trouve des perſonnes qui la luy donnent ſans qu'il la demande.*

La feſte de ſaint Pierre & de ſaint Paul eſtant venuë je creus qu'il ne paſſeroit pas ce jour là, & reſolus de luy donner l'Extréme-onction. Il ſe réjoüit de ce que cela ſe rencontroit dans la feſte de ces deux glorieux Princes de l'Egliſe pour qui il avoit vne ſi grande devotion. En eſtant

venu à l'abſolution que je luy devois donner en vertu de la Bulle de la ſainte Croiſade dont il eſtoit, je luy dis de chercher, meſme dans les années précedentes quelque peché dont je le pûſſe abſoudre & luy appliquer les indulgences du ſaint ſiege Apoſtolique. Il me répondit, *que par la miſericorde de Dieu ſa conſcience ne luy reprochoit aucun peché*: ce qui ſe doit entendre des pechez mortels, & montroit qu'il n'en avoit jamais commis. Car il n'ignoroit pas que perſonne, excepté la tres-ſainte Vierge mere de Dieu, n'eſt exemt des veniels. Il ſe peut faire auſſi qu'il vouloit dire qu'il ne ſe ſouvenoit point d'en avoir commis aucun veniel, non qu'il n'en euſt fait quelques-vns, mais parce qu'il ne s'en eſtoit pas apperceu, & qu'il ne ſe ſouvenoit alors d'aucun. Ainſi je luy donnay l'Extréme-onction. Le priant aprés de permettre qu'on luy donnaſt des draps pour le ſoulager dans ſes grandes douleurs, il me répondit: *Ayant receu ce grand Sacrement je puis maintenant les recevoir*. Me paroiſſant qu'il eſtoit proche de la mort je le luy dis: & alors parlant en luy-meſme il dit: *Vous voilà donc, ô nature, preſte à mourir*, témoi-

vne Indienne du bourg de Sainte-Foy le vint voir : & comme il n'entendoit pas sa langue & que je la sçavois, il me dit : *Ecoutez-la, s'il vous plaist, mon Pere. Car peut-estre me veut-elle donner quelque bon avis :* ce qui montre quelle estoit son humilité de croire qu'vne Indienne pust luy donner quelque bon avis en l'estat où il estoit.

Entre les personnes qui vinrent de Mexico le visiter dans sa maladie fut le Docteur Don Juan Servantes Administrateur de cet Evesché & depuis Evesque de Guaxaca, qui avoit vne grande estime de sa sainteté : & entre les choses que Gregoire Lopez luy dit il le pria de le faire enterrer en tel lieu qu'il plairoit à Monseigneur l'Archevesque & à luy. Cet Administrateur m'en avoit parlé auparavant, & je luy avois dit que le malade ne se soucioit pas du lieu que l'on choisiroit pour sa sepulture, que cela dépendoit de moy, & que je serois bien-aise qu'il fust enterré dans Sainte-Foy. Je ne voulus rien resoudre neanmoins sans luy en parler, & luy ayant dit ce que le Seigneur Administrateur desiroit, il me répondit : *Qu'il fasse tout ce qu'il luy plaira : car c'est la volonté de*

Dieu, & conformément à cela il en fit passer par devant Notaires vn acte en forme de Testament.

Dieu dispoſa ſans doute cela de la ſorte afin que ſi dans la ſuite des temps il luy plaiſoit de découvrir par des miracles les merveilles qu'il avoit faites en ſon ſerviteur, la ville de Mexico honoraſt ſes reliques. Cela eſt arrivé ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

CHAPITRE XXXIV.

Vne choſe remarquable arrivée vn peu avant la mort de Gregoire Lopez par le changement de vie d'vne Dame de qualité.

LEs douleurs que Gregoire Lopez ſouffroit dans ſa maladie eſtoient ſi grandes que luy demandant comment il ſe trouvoit & ce qui luy faiſoit mal, il me répondit qu'*il ſentoit de grandes douleurs depuis les pieds juſques à la teſte.* Mais Dieu le faiſoit ſouffrir encore beaucoup plus dans ſon ame que dans ſon corps pour luy donner ſujet de meriter davantage. Sur quoy je rapporteray vne choſe qui ar-

riva dans Mexico & qui fut publique. Mais comme je doute que chacun en sçache toutes les particularitez je croy que l'on sera bien-aise d'en apprendre icy la verité. Je supprimeray les noms encore qu'il importast peu de les dire puis que toute vne grande ville a sceu cela. Entre les principales personnes qui vinrent voir Gregoire Lopez dans sa derniere maladie, vne dame de qualité & dont le mary servoit le Roy dans vne charge fort honorable y vint aussi. Elle ne donnoit pas vn si bon exemple qu'il auroit esté à desirer, parce que les dépenses excessives qu'elle faisoit en habits & le temps & l'argent qu'elle perdoit au jeu, estoient cause que quelques autres dames se laissoient emporter à cette passion sans que leurs maris pussent les en empescher. Elle arriva à Sainte-Foy le 3. de Juillet 17. jours avant la mort de Gregoire Lopez & luy apporta diverses choses pour le soulager dans sa maladie. Car autant qu'elle estoit d'ailleurs peu reglée, elle estoit charitable envers les affligez. Lors que je fus averty de sa venuë je luy envoyay dire par vn homme qui l'accompagnoit & qui nous estoit fort affectionné, que puis qu'elle avoit si mal

fait ſon profit des prieres que l'on avoit faites pour elle dans cette maiſon qu'elle n'avoit point quitté le jeu & fait ceſſer le ſcandale que cela donnoit & le déplaiſir qu'en avoit ſon mary, elle n'avoit qu'à s'en retourner parce qu'elle ne pouvoit voir le malade & qu'il ne recevroit point ſon aumoſne. Comme elle inſiſtoit toûjours à vouloir entrer, trois ou quatre heures ſe paſſerent en allées & venuës ſans que je vouluſſe conſentir à luy laiſſer voir Gregoire Lopez. Durant qu'elle attendoit toûjours la derniere réponſe cet homme de pieté qui eſtoit venu avec elle & d'autres auſſi m'aſſurerent qu'elle venoit avec vn grand deſir de ſe corriger & de renoncer au jeu, & qu'ainſi il importoit extrémement pour taſcher à l'y faire entierement reſoudre de luy donner la conſolation qu'elle deſiroit ſi ardemment. Je me rendis à ces raiſons. Comme elle entroit vn de ſes enfans luy dit : Madame le Pere Loſa avoit dit que vous n'entreriez pas. Elle répondit : Il avoit grande raiſon : mais je me corrigeray. Lors qu'elle vit Gregoire Lopez elle témoigna vne grande compaſſion de ſon mal, & ſe mettant à genoux devant ſon lit elle le ſervoit & luy ap-
preſtoit

prestoit à manger de ses propres mains : ce qu'elle faisoit avec vne grace toute extraordinaire & avec beaucoup d'affection & d'humilité. Elle estoit alors simplement vestuë & sans aucun ornement ce qui estoit fort loüable à vne femme d'vn des principaux officiers de Mexico. Le Frere Christofle d'Anaya en fut tellement édifié qu'il luy dit : Je ne doute point, Madame, que Dieu ne vous fasse de grandes graces pour recompense de la charité que vous exercez envers son serviteur : & ce prognostic fut suivy de l'effet. Que si cette Dame s'acquitta de cet office de pieté avec tant de grace & d'affection elle en témoigna encore davantage dans la maniere dont elle se recommanda à ses prieres, & le profit qu'elle sceut faire d'vn temps aussi précieux que celuy où le serviteur de Dieu estoit si proche de sa fin. Car durant les jours qu'elle demeura à Sainte-Foy elle avoit le matin & le soir de grands entretiens avec luy, & luy demandoit à genoux & avec larmes de la recommander à nostre Seigneur & de prendre soin de son ame.

Elle commença dés lors à sentir vn grand changement dans son cœur : Elle prenoit

plaiſir à parler des choſes de Dieu & du deſir qu'elle avoit de changer de vie. Elle ſe confeſſa à moy, & il paroiſſoit viſiblement que Dieu agiſſoit dans cette ame. Enfin quelques jours auparavant que de retourner à Mexico aprés avoir vn matin comme elle avoit accoûtumé, prié le malade de l'aſſiſter par ſes prieres : elle me dit avec joye : Mon Pere, vous ſerez témoin que Gregoire Lopez me promet que lors que je ſeray morte il viendra querir mon ame pour la conduire au ciel parce que je n'en ſçay pas le chemin. Et ſe tournant vers le malade elle luy demanda s'il ne le luy promettoit pas. A quoy il répondit : *Ie vous le promets.* Auſſi-toſt ſes douleurs redoublerent, & elle de ſon coſté ſe ſentit frapée de la meſme maladie qu'il avoit, & continua neanmoins durant deux jours autant que ſon mal le luy pouvoit permettre de le ſervir à genoux en répandant quantité de larmes par vn veritable mouvement de penitence. Ce mal allant toûjours en augmentant : elle s'en retourna à Mexico tres-conſolée, & Gregoire Lopez luy dit à ſon départ : *Adieu, Madame, nos maladies feront que nous ne nous verrons plus en cette vie.*

Incontinent aprés qu'elle s'en fut retournée elle m'écrivit d'vne maniere qui faisoit connoistre que Dieu agissoit puissamment dans son ame. Car elle me mandoit entre autres choses que les medecins employoient toutes sortes d'excellens remedes pour la guerir; mais qu'elle desiroit seulement que les medecins de son ame la recommandassent beaucoup à Dieu.

A mesure que sa maladie augmentoit sa confusion & sa douleur de ses pechez augmentoient aussi, & je voyois croistre en mesme temps les douleurs de Gregoire Lopez. Ainsi comme cette Dame estoit à l'extrémité Martin Lopez de Gaona secretaire du gouvernement vint voir Gregoire Lopez pour le prier de la part de cette Dame de vouloir se souvenir d'elle : & luy-mesme l'en supplia en son particulier & au nom de toute sa maison. Il luy répondit comme vn homme qui se trouve chargé d'vn grand poids: *Ouy je le fais, & porte ce poids sur mes épaules*, ce qui m'étonna fort. Car je ne luy avois jamais veu témoigner que quelque chose luy fist de la peine & luy fust à charge. Enfin cette Dame mourut avec de si grandes marques d'vn veritable repentir de ses pe-

chez & du mauvais exemple qu'elle avoit donné, qu'vn si soudain changement ne fut pas d'vne moindre édification que la maniere dont elle vivoit auparavant avoit esté blasmable. J'en appris la nouvelle peu d'heures aprés, & l'ayant dite à Gregoire Lopez il en témoigna sa joye par ce peu de paroles : *Dieu est tout-puissant.* Je demanday au frere Pierre Sarmiento qui ne quittoit jamais le malade si dans le temps que l'on nous avoit dit que cette Dame avoit rendu l'esprit il n'avoit point remarqué en luy quelque chose d'extraordinaire. Il me répondit qu'ouy, & qu'il l'avoit veu ravy en extase. Ce qui me fit juger que selon ce que Gregoire Lopez avoit dit à cette Dame Dieu luy avoit fait la grace d'accomplir sa promesse en se trouvant present en esprit à sa mort pour l'accompagner dans le purgatoire & la conduire de là dans le ciel lors qu'il sortiroit de cette vie : Et c'est ce me semble ce que l'on peut croire pieusement.

J'ay rapporté cette histoire pour montrer quel estoit le zele que Gregoire Lopez avoit pour le bien des ames, & faire connoistre encore plus particulierement

quel eſtoit cet amour pour le prochain auquel il s'exerçoit ſans ceſſe conjointement avec celuy de Dieu; & qu'ainſi ce n'eſtoit pas en luy vne choſe ſpeculative mais fortement enracinée dans ſon cœur que ſa douleur de la perte des ames, & ſon ardeur à les aſſiſter de tout ſon pouvoir en prenant ſur luy la peine de leurs pechez comme il a paru qu'il le fit en cette occaſion, puis qu'outre les douleurs corporelles ſi exceſſives qu'il reſſentit, la croix interieure qu'il porta depuis qu'il ſe fut chargé de cette ame eſtoit ſi extrémement peſante que luy-meſme s'en étonnoit, & que ne ſçachant auparavant ce que c'eſtoit que de ſe plaindre il diſoit alors avec vn tres-vif ſentiment : JESVS, *aſſiſtez-moy! Mon Dieu : Que rude eſt ce purgatoire.* Et vne fois que je voulois ſortir pour aller donner ordre à quelque choſe il m'arreſta en me diſant : *Mon Pere ne me quittez pas. Helas ce n'eſtoit pas ſans grande raiſon que* JESVS-CHRIST *dit à ſes Apoſtres qu'ils ne le quittaſſent point*, témoignant par là qu'il eſtoit bien éloigné de recevoir alors de noſtre Seigneur cette aſſiſtance & ces conſolations dont il avoit accouſtumé de le favoriſer en toutes rencontres.

CHAPITRE XXXV.

De l'heureuse mort de Gregoire Lopez & de ses obseques.

LEs douleurs que souffroit Gregoire Lopez & ses vertus sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit plus admirable, tant son courage à les supporter estoit grand, sa confiance en Dieu merveilleuse, & sa foy pure & inébranlable : Mais comme depuis qu'il avoit embrassé vne vie solitaire il avoit toûjours travaillé à la fortifier & à augmenter son étroite vnion avec Dieu, il n'y avoit pas sujet de s'étonner de le voir agir d'vne maniere heroïque lors que les occasions s'en offroient. Je luy demandois souvent dans cette derniere maladie où il en estoit de cet exercice d'vn continuel acte d'amour : & il me répondoit *que cela alloit toûjours fort bien.* Afin de le faire encore mieux connoistre je rapporteray icy quelques demandes que je luy faisois lors que je le voyois plus abattu, & ses réponses. Vne fois je luy demanday si de si grandes douleurs ne le divertissoient point vn peu

de penser à Dieu : *Point du tout*, me répondit-il.

Vne autre fois le voyant souffrir extrémement je luy dis : C'est maintenant qu'il faut penser à Dieu. *Et à quoy penserois-je donc* me répondit-il. Lors qu'il estoit déja à l'agonie je luy dis : Estes-vous maintenant bien vny à Dieu ? Il me répondit : *Assez bien.* Vne autre fois ensuite d'vn grand recueillement il se tourna vers moy & me dit : *La perseverance jointe à la paix est d'vn grand prix.* Et lors que je le consolois en luy disant que Dieu le menoit par vn chemin de croix comme il y avoit mené son propre fils : il me répondit : *Ie ne sçaurois trop luy en rendre graces ny trop m'en réjoüir : Que sa sainte volonté s'accomplisse en moy.* Enfin lors qu'il me sembla estre temps de luy donner le cierge beny je luy dis : Voicy le temps d'aller voir le secret : ce qu'il sçavoit estre les propres paroles que le Roy Alphonse X I. avoit dites lors qu'il estoit en l'estat où il se trouvoit. Il me répondit avec vne admirable confiance : *Tout est clair : il n'y a plus rien de caché : c'est vn plein midy pour moy* : en quoy il ne pretendoit pas dire qu'il eust

alors cette claire viſion de Dieu qu'il eſt ſi rare que quelqu'vn ait eu dés cette vie, mais il entendoit par cette clarté parler de la contemplation que les Saints nomment vne claire connoiſſance, parce que la lumiere qu'elle donne eſtant ajoûtée à celle de la foy elle donne vne certitude ſi grande des divins myſteres qu'on la nomme vne claire connoiſſance en comparaiſon de la connoiſſance qu'ont ordinairement les fidelles, quoy qu'eſtant comparée à la claire viſion de Dieu elle ſoit obſcure. Ainſi lors que Gregoire Lopez diſoit : Tout eſt clair pour moy comme en plein midy, il n'exageroit pas, puis que la lumiere de la contemplation ſurpaſſe de beaucoup celle du ſoleil en ſon plein midy.

Ce fut dans cette confiance merveilleuſe & cette conſtance admirable que ce grand ſerviteur de Dieu plein de foy d'eſperance & de charité & dans vne admirable paix & vne extréme tranquillité d'eſprit avec le cierge beny à la main rendit ſon ame à ſon Createur. Ce fut ainſi qu'il ſortit de cette vie pour continuer durant toute vne eternité d'eſtre heureuſement abyſmé dans cet immenſe ocean de l'amour de Dieu dont il avoit ſans ceſſe

fait des actes avec autant de perſeverance & d'application que la fragilité humaine le peut permettre.

C'eſtoit vn homme veritablement heroïque & digne d'eſtre comparé à ces anciens ſolitaires ſi reverez pour leurs éminentes vertus. Il a entendu comme Abraham cette voix de Dieu : SORTEZ *de voſtre pays : quittez vos parens ; & allez-vous-en dans la terre que je vous montreray ſans retourner jamais dans la Chaldée :* Et ce que Dieu dit auſſi par Jeremie : FVYEZ *du milieu de Babylone & ſauvez vos ames.* Car n'eſtant âgé que de dix-neuf à vingt ans il quitta ſon pere, ſes freres, ſes parens, ſon bien, & la cour du Roy Don Philippes pour faire plus de deux mille lieuës, & s'en aller dans les Indes où il renonça au monde dans ce nouveau monde dont la beauté & les richeſſes donnent tant de ſujets de ſe laiſſer emporter aux plaiſirs de la vie : & là il s'alla cacher parmy les hommes les plus ſauvages & les plus cruels qui ſoient dans ces belles provinces afin de ne penſer qu'à ſervir Dieu plus purement, faiſant voir en cela quelles ſont les fleurs & les fruits que la grace produit dans les ames pour les rendre

agreables à Dieu. Ce fut dans ce champ evangelique qu'il travailla toûjours jusques à ce qu'il eut trouvé ce tresor auquel on compare le royaume du ciel, parmi tant d'autres qui ne s'employent miserablement qu'à chercher à la sueur de leur visage dans les entrailles de la terre de quoy contenter leur avarice. Ainsi il acheta au prix de tant de travaux cette precieuse perle plus estimable que tout l'or du nouveau monde. Il conquit par ses vertus vn royaume dont la durée sera eternelle. Il finit heureusement sa course. Il garda inviolablement la foy qu'il avoit promise à Dieu, & ainsi il a remporté la couronne de justice & suit l'Agneau par tout où il va. Pour recompense de sa merveilleuse abstinence, il est maintenant pleinement rassasié. Au lieu de son extréme retraite il joüit de la compagnie des Anges & des bienheureux, & au lieu de ce prodigieux silence il publie sans cesse les loüanges de Dieu. O bienheureux changement! Ses pleurs sont changez en vne joye continuelle. Son vestement si méprisable est converty en cet habit blanc qui luy fait dire: Vous avez rompu ce sac dont j'estois couvert pour me revestir

d'allegreſſe. Joüiſſez ô bienheureuſe ame du royaume de la vie que vous avez acquis par voſtre valeur, & de deſſus ce trône de gloire où vous eſtes maintenant aſſis jettez les yeux ſur ces deux mondes dont vous avez honoré l'vn par voſtre naiſſance, & l'autre par voſtre ſainte vie & par voſtre mort. Demandez à Dieu qu'il les protege & les maintienne dans la ſainte foy & dans l'obeïſſance de l'Egliſe, qu'il conſerve le Monarque qui regne dans l'vn & dans l'autre, qu'il luy donne vne longue vie & vne grande proſperité.

Cette mort, ou pour mieux dire cette nouvelle vie arriva le Samedy à midy du 20. jour de Juillet de l'année 1596. auquel jour la ſainte Religion des Peres Carmes celebre la feſte de S. Elie premier Fondateur de la vie ſolitaire que Gregoire Lopez avoit pratiquée ſi parfaitement.

Il avoit vécu cinquante-quatre ans, dont il en avoit paſſé trente-trois dans la ſolitude : ſon viſage paroiſſoit eſtre d'vn homme vivant & reſplendiſſoit de lumiere. Il ſortoit de ſon corps vne odeur qui parfumoit toute la chambre où il avoit rendu l'eſprit : elle parfuma auſſi le drap où on l'enſevelit, & ſes habits la conſervent encore aujourd'huy.

C'eſt vne choſe digne de remarque que le Chanoine Nicolas Martinez Curé de Sainte-Foy ny moy qui avois eſté vingt ans Curé, ny trois ſeculiers de grande vertu qui avions aſſiſté à cette mort ne nous aviſaſmes point de faire dire ſeulement vn Répons pour le défunt, tant eſtoit grande noſtre joye de le voir, & celle que ſon heureuſe fin nous avoit donnée.

Sa chair & les parties de ſon corps eſtoient auſſi maniables que celles d'vn enfant, & pluſieurs perſonnes qui les toucherent durant vingt-quatre heures les trouverent auſſi flexibles que s'il euſt eſté encore vivant, quoy que d'ordinaire les corps morts aprés eſtre refroidis deviennent ſi roides que l'on ne ſçauroit les faire plier. Quelques-vns diſent que Dieu accorde cette grace aux perſonnes vierges telles qu'eſtoit ſon ſerviteur.

On porta ſon corps dans l'Egliſe du bourg de Sainte-Foy où il demeura durant toute vne nuit. Les Indiens naturels répandirent deſſus des roſes & quantité d'autres fleurs pour témoigner leur amour & leur devotion pour luy, & combien ils reveroient ſa ſainteté. Le frere Chriſtofle

de Anaya Superieur de l'hoſpital de ſaint Hypolite de Mexico ayant eu avis de la mort de Gregoire Lopez vint à Sainte-Foy, & apporta vne large ſoutanelle de drap dont les hoſpitaliers ſont habillez pour en reveſtir le défunt; & vne ceinture de S. Auguſtin plus large que celle que portoit Gregoire Lopez, pour témoigner qu'il le reconnoiſſoit pour l'vn des confreres de cet hoſpital à cauſe du long temps qu'il avoit demeuré dans celuy de Guaſtepec, & luy rendre ainſi les derniers devoirs. Luy & ſes confreres n'eurent pas grande peine à le reveſtir de cette ſoutanelle parce qu'ils trouverent comme je l'ay dit tout ſon corps auſſi flexible que s'il euſt eſté vivant. Ils le mirent dans le cercueil & veillerent durant toute la nuit auprés de ce corps qui répandoit vne odeur admirable.

Auſſi-toſt que la nouvelle de la mort de ce ſaint homme fut répanduë dans Mexico & ailleurs pluſieurs perſonnes de qualité & d'autres de toutes ſortes de conditions accoururent à Sainte-Foy pour ſe trouver à l'enterrement à cauſe de la grande eſtime qu'ils avoient pour luy. Ils apporterent quantité de cierges & toutes

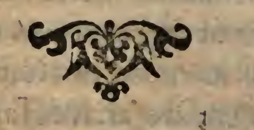
les autres choſes neceſſaires pour la ſolennité de ſes funerailles. Tous eſtoient pleins de joye & d'vne incroyable conſolation ſpirituelle faiſant connoiſtre par là que la bienheureuſe ame de Gregoire Lopez eſtant plus vivante que jamais dans le royaume de la vie, il n'y avoit point ſujet dans ſes obſeques de répandre des larmes comme l'on fait pour les autres morts; mais de ſe réjoüir avec luy de ſon bonheur & de ſon triomphe dans l'eternelle patrie. Chacun taſchoit à l'envy d'avoir quelque petite partie de ſes habits & de ſes cheveux, & on luy mit ſelon la coûtume vne croix de cire entre les mains.

Don Alphonſe de la Mota & Eſcobar Doyen de la grande Egliſe de Mexico alors éleu Eveſque de Guatemala, & qui le fut depuis de Tlaſcala intime amy de Gregoire Lopez fit l'office, chanta la meſſe, & mettant ſon corps dans vn cercueil de bois le fit enveloper du manteau de drap noir qu'il portoit en recompenſe de ce qu'il prit ce pauvre manteau de drap minime qui avoit ſervi au Saint juſques à ſa mort, & qu'il garda toûjours depuis fort precieuſement.

On enterra le corps avec des actes judi-

ciaires tout proche du grand autel du costé de l'Evangile par l'ordre de Don Juan de Cervantés Administrateur de l'Archevesché selon que le testament le permettoit sans prejudicier à la liberté de le transferer dans l'Eglise Cathedrale de Mexico, ou en tel autre lieu qu'il plairoit à Monseigneur l'Archevesque.

Lors que l'enterrement se faisoit cette bonne odeur dont nous avons parlé continuoit toûjours. Ce qui augmenta de telle sorte la devotion de tous les assistans qu'ils se pressoient pour couper des morceaux de ses pauvres habits, & s'estimoient si heureux d'en avoir qu'ils croyoient faire vne grande faveur à des personnes devotes & de qualité de leur en faire quelque part. On fit aussi vn service solennel le jour de sainte Anne où il se trouva vn grand concours de monde; & le Docteur Hernando Hortis de Hinojoça Chanoine de l'Eglise de Mexico qui mourut éleu Evesque de Guatemala y fit la predication.



CHAPITRE XXXVI.

Quelques particularitez remarquables par lesquelles Dieu a fait connoiſtre la sainteté de ſon ſerviteur Gregoire Lopez.

A L'heure meſme que ce ſaint homme Gregoire Lopez rendit l'eſprit & avant que la nouvelle en puſt eſtre ſceuë à Mexico, la Mere Mariane de la Croix Abbeſſe du Convent de Jeſus Maria de Mexico éminente en vertu, d'vne vie fort interieure & qui communiquoit en eſprit avec ce ſerviteur de Dieu eſtant en oraiſon & dans vn raviſſement, le vit venir à elle & luy dire : Ma Sœur je m'en vas au ciel : mais vous n'y viendrez pas ſi-toſt parce que Dieu ſe veut ſervir de vous pour la conſolation de voſtre Communauté. Elle a dit qu'il diſparut auſſi-toſt qu'il luy eut dit ces paroles & la laiſſa fort conſolée & dans vne grande reſignation à la volonté de Dieu, quoy qu'elle deſiraſt fort d'eſtre détachée de cette chair mortelle pour ſe voir avec JESVS-CHRIST. La nouvelle de la mort de Gregoire Lopez n'eſtoit pas encore arrivée à Mexico lors

que

que cette ſainte Religieuſe fit ſçavoir cette revelation au Licentié Pedro de la Mota ſon Confeſſeur qui eſtoit vn Preſtre de grande reputation à cauſe de ſa ſcience & de ſa pieté. Il luy manda de ne point publier cette apparition & de n'en parler à perſonne juſques à ce que le temps fiſt connoiſtre de quelle ſorte elle en devoit vſer. Il luy ordonna auſſi d'examiner encore devant Dieu dans l'oraiſon ſi ce qui luy avoit eſté dit dans cette revelation venoit de luy ou du malin eſprit. Douze jours aprés elle dit à ce meſme Confeſſeur que la volonté de Dieu eſtoit que l'on me le fiſt ſçavoir parce que je luy avois demandé ce qui luy eſtoit arrivé ſur ce ſujet & que JESVS-CHRIST ſon celeſte Epoux luy avoit dit ces propres paroles: Pourquoy penſez-vous que Gregoire ſoit maintenant auprés de moy? C'eſt parce qu'il a abandonné pour l'amour de moy toutes les choſes temporelles afin de ſe recueillir en ſoy-meſme dans le ſilence.

J'ay appris de cette meſme Religieuſe que cinq ans avant la mort de Gregoire Lopez lors qu'au ſortir de Prime elle s'étoit couchée ſur ſon lit à cauſe qu'elle ſe trouvoit mal, Dieu luy fit voir en ſonge

le ciel ouvert, & qu'il en sortit comme en procession, tous les ordres religieux, plusieurs Martyrs, la tres-sainte Vierge, & JESVS-CHRIST luy-mesme avec ses Apôtres : ce qui l'ayant étonnée il luy dit qu'ils alloient voir Gregoire Lopez qui estoit malade : & en supputant le temps il se trouva qu'il estoit alors à l'extrémité, & qu'il y avoit cinq jours qu'il n'avoit pris aucune nourriture.

Le Pere Pierre de Ortigosa Jesuite dont la vertu, la sagesse, & l'humilité sont connuës de tout le monde, comme aussi l'affection & l'estime qu'il avoit pour Gregoire Lopez, luy ayant fait promettre peu de jours avant sa mort de se souvenir de luy, il le vit en songe le Samedy d'aprés sa mort avec vn visage gay : Ce qui luy fit connoistre qu'il estoit avec Dieu, & il en fut tres-consolé. Vn peu aprés estant à demy réveillé il sentit vne joye à laquelle il ne contribuoit rien qui le portoit à donner de tout son cœur de grandes loüanges à Dieu en disant: Loüé & glorifié soit Dieu en son serviteur : & ayant passé quelque temps à luy donner des loüanges il se réveilla tout-à-fait en reconnoissant la grace que Dieu luy avoit faite.

dont il eſtoit indigne, & avec vne ferme reſolution de le mieux ſervir à l'avenir.

Frere André Martin qui eſt de la Confrairie de ſaint Hypolite, homme d'vne vertu éprouvée & que noſtre Seigneur favoriſa de pluſieurs raviſſemens ſe trouvant vn jour dix ans avant la mort de Gregoire Lopez preſſé de tres-grandes douleurs ſe mit à conſiderer l'eminence de la vertu de ce ſaint homme, & ſe trouvant alors ravy en extaſe il vit en eſprit vne boule de cryſtal ſi tranſparente que ſes yeux la penetroient de part en part, & il luy fut dit : Telle eſt l'ame de Gregoire Lopez. Ce qui ne luy donna pas moins de joye que d'étonnement. Il le luy raconta peu de temps aprés, & Lopez ne luy dit rien ſur cela.

Vn Religieux fort ſpirituel & fort appliqué à l'oraiſon eſtant au chœur, Dieu par l'interceſſion de Gregoire Lopez luy donna vne ſi claire connoiſſance de ſon neant, & en meſme temps vne ſi grande vnion avec ſa divine Majeſté, que durant prés de deux mois aprés avoir receu cette grace, il continua toûjours dans cette vnion.

Peu de jours aprés la mort de Gregoire

Lopez penſant à ſon extrême bonheur & à ſon pouvoir auprés de Dieu il me fut dit en ſonge : Demandez, demandez : & me confiant en cette parole je demanday à Dieu vne choſe que je n'avois pû obtenir jusques alors : & dés le jour meſme elle me fut accordée. J'ay auſſi obtenu pluſieurs autres choſes par l'interceſſion de ce ſerviteur de Dieu tant pour moy que pour d'autres.

Vn homme ſpirituel & devot qui eſtoit accoûtumé de demander conſeil à Gregoire Lopez deſirant qu'il luy en donnaſt encore aprés ſa mort, il luy fut dit : Ne jugez point voſtre prochain : & ſoyez plus moderé. Enſuite dequoy il m'a aſſuré que ce peu de paroles luy avoient extrémement profité.

Pluſieurs autres choſes ſemblables faites par noſtre Seigneur en faveur de ſon ſerviteur montrent quelle eſt la gloire dont il l'a honoré depuis ſa mort, pour faire connoiſtre par des miracles quelle a eſté ſa ſainteté.

Chapitre XXXVII.

Quel estoit l'exterieur du bienheureux Gregoire Lopez, & qu'on ne pouvoit le voir sans le respecter.

L'Ame d'vn homme juste est vne chose si admirable que des livres entiers ne suffiroient pas pour dire quels en sont tous les plis & les replis : mais peu de lignes peuvent representer son exterieur.

Ce serviteur de Dieu estoit de fort belle taille & si bien proportionné que l'on ne pouvoit remarquer aucun défaut en son corps. Mais il estoit assez délicat. Ses cheveux estoient chastins & sa barbe de mesme : il avoit le front assez grand & vn peu élevé ; les sourcils voutez ; les oreilles petites ; les yeux noirs meslez d'vn peu de verd ; la veuë si bonne qu'il lisoit la plus petite lettre sans lunettes ; quoy que depuis avoir eu le pourpre il en prenoit quelquefois pour voir de loin ; le nez plus grand que petit ; les lévres petites & celle de dessous vn peu plus grosse ; les dents blanches & bien arrangées ; le visage & les mains vn peu basanez à cause de son

abſtinence, de ſon oraiſon, & de ſa continuelle mortification. Son extrême modeſtie eſtoit comme vn rayon de la beauté de ſon ame qui donnoit tant de reſpect pour luy à ceux qui le voyoient qu'ils le conſideroient pluſtoſt comme vn homme venu du ciel que comme vne creature mortelle.

C'eſt vne choſe ſans doute fort extraordinaire que de voir vn homme pauvre, ſeul, inconnu, mal veſtu, toûjours teſte nuë & manquant de tout, imprimer vn ſi grand reſpect à ceux qui l'approchoient qu'encore que ce fuſſent des perſonnes nourries dans le commerce du monde, quelques-vns n'oſoient luy parler. Il eſt vray que la vertu & la ſainteté ſe font reverer par ceux meſmes qui ne les ont pas, à cauſe que le bien paroiſt toûjours bien, & que nos pechez eſtant cauſe que les grandes qualitez ſont ſi rares dans le monde il n'y a pas ſujet de s'étonner qu'elles donnent de l'admiration & du reſpect.

Vn honneſte homme & de grande vertu vint voir ce ſerviteur de Dieu pour luy communiquer vne affaire d'importance qui luy donnoit beaucoup de peine & d'inquietude : & auſſi-toſt qu'il fut devant

luy il ſe troubla de telle ſorte qu'il ne put luy dire vn ſeul mot. Comme il eſtoit en cet eſtat & que Gregoire Lopez attendoit qu'il luy repreſentaſt ſes beſoins ils demeurerent ſans parler juſques à ce que Gregoire Lopez ayant levé la teſte & l'ayant regardé au viſage durant quelque temps qu'il employa ſans doute à le recommander à Dieu, il le conſola dans toutes ſes peines, répondit à ſes difficultez, & ſatisfit à tout ce qu'il deſiroit de luy : ce qui augmenta encore ſon étonnement ne pouvant comprendre comment ſans luy avoir parlé il avoit ainſi connu tout ce qu'il avoit dans l'eſprit par la lumiere que l'oraiſon luy en avoit donnée. Il le raconta à vn gentilhomme plein de pieté avec qui il eſtoit venu : & ſur ce qu'il luy demanda quelle avoit eſté la cauſe de ſon trouble il luy dit, que ç'avoit eſté de voir vn homme ſi venerable, ſi mortifié, ſi recueilly en luy-meſme, & ſi ſaint, & qu'il ne pouvoit aſſez admirer que ſans qu'il luy eut rien fait entendre du ſujet qui l'amenoit il avoit connu tout ce qu'il avoit dans le cœur.

Vn jeune homme qui n'avoit pas encore achevé ſes études, le vint voir : & ſans

que ce ſeruiteur de Dieu luy eut rien dit il fut ſaiſi d'vne telle crainte qu'il reſolut dans ce moment de changer de vie. Il fut enſuite vn vertueux Preſtre, & durant cinq ans que Gregoire Lopez veſcut depuis, il alloit ſouvent le voir.

Le Maiſtre-d'hoſtel du Marquis de Salinas Vice-Roy de Mexico l'eſtant allé viſiter de la part de ſon maiſtre, ſa preſence le ſurprit de telle ſorte qu'il ne put luy parler, & dit en ſortant de devant luy : Il y a grande difference entre parler à des hommes de Dieu ou à des hommes du monde, & je ne croyois pas qu'vn homme fuſt capable de me mettre dans vn tel trouble. Peu de jours aprés il revint pour luy faire vn autre meſſage. Il me dit ce que c'eſtoit, & je luy demanday s'il vouloit entrer pour le luy dire luy-meſme. Il me répondit : Non pas s'il vous plaiſt. Car je ne ſuis pas aſſez hardy pour cela.

Pierre Bernard Cemero ayant entendu parler avec grande eſtime de ſa ſainteté il vint de la ville des Anges pour le voir avec vne grande honte d'oſer paroiſtre en ſa preſence. Mais auſſi-toſt qu'il le vit il en eut vne ſi grande joye qu'il ne put s'em-

peſcher

pescher de luy dire ce qui luy estoit arrivé : à quoy le Saint répondit : *Remerciez-en nostre Seigneur*. Cette joye luy dura deux jours avec vn grand profit pour son ame. Il disoit qu'il pensoit avoir veu vn Apostre, & que Dieu luy avoit donné en cette occasion des sentimens qu'il ne pouvoit exprimer. Il assuroit aussi que la seconde fois qu'il l'avoit veu il s'estoit trouvé éclaircy de tous ses doutes sans qu'il les luy eust exposez. Ce qui estoit vne grace comme je l'ay desja dit que Dieu faisoit à son serviteur.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'estime qu'avoient de la sainteté de Gregoire Lopez les Prelats qui vivoient de son temps dans la nouvelle Espagne.

LES vertus qui ont éclaté dans ce saint homme en vn degré heroïque ne l'ont pas seulement fait admirer par ceux qui l'ont connu & communiqué avec luy; mais aussi par ceux qui en ont entendu parler. Nous en rapporterons icy quelques témoignages ou plustost de veritables éloges des Prelats qui ont déposé dans les

informations juridiques qui ſe ſont faites, ou qui en ont témoigné leurs ſentimens par leurs lettres, & je n'employeray pour cela que leurs propres paroles. Mais la principale approbation eſt la voix publique de tous ces royaumes qui ne l'appellent point autrement que le Saint, tant chacun eſtoit fortement perſuadé de ſa ſainteté.

Eloge de Don Alphonſe de la Mota & Eſcobar Eveſque de Tlaſcala.

La premiere fois que je parlay à ce ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez de la vertu duquel j'avois desja beaucoup d'eſtime, je conceus vne grande opinion de luy voyant ſon extrême modeſtie, ſa circonſpection dans ſes paroles, & ſon amour pour la pauvreté. Et plus je communiquois avec luy plus mon eſtime pour luy s'augmentoit. Car me paroiſſant impoſſible de paſſer cette vie ſans aucun plaiſir; & voyant que ce ſerviteur de Dieu n'en prenoit aucun dans toutes les choſes creées, il m'eſtoit facile de juger qu'il n'en trouvoit qu'avec Dieu dans l'oraiſon. Je remarquay que venant manger dans vne chambre proche de la ſienne, aprés avoir

parlé de choſes ſérieuſes & édifiantes il retournoit dans la ſienne & n'en ſortoit point que le lendemain pour venir diſner: & cela me fit connoiſtre qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire dans ſon oraiſon, parce qu'il avoit au ſortir de là vn viſage gay: ce qui me fit croire que ſa maniere d'oraiſon eſtoit celle que l'on nomme paſſive, & que l'on pouvoit dire de luy ce que ſaint Denys Areopagite dit de Hierothée ſon maiſtre, qu'il eſtoit dans vne oraiſon paſſive. Car il paroiſſoit eſtre dans vn entier oubli des choſes creées, tant ſon ame eſtoit occupée à joüir des richeſſes & des douceurs interieures qu'elle recevoit de Dieu. Je ne pouvois trop admirer ce grand amour pour la pauvreté dans lequel il excelloit, parce comme dit ſaint Gregoire, que plus on oublie & « on mépriſe les choſes temporelles & « plus on joüit avec abondance des ſpiri- « tuelles. Cette pauvreté le rendoit tres- « riche en égalité & ſimplicité d'eſprit ſelon ce que dit ſaint Paul : LEVR *profonde pauvreté a répandu avec abondance les richeſſes de leur charité ſincere.* Car ce qu'il a eſté ſi extrémement pauvre des choſes de la terre a fait qu'il s'eſt trouvé

extrémement riche par ſon vnion avec Dieu & par la ſimplicité d'eſprit avec laquelle il a toûjours agy vers luy. C'a eſté de cette ſource que ſont procedées les autres vertus qui ont tant éclaté en luy, particulierement ce grand amour du prochain qui luy faiſoit juger bien de tout le monde, porter chacun à bien faire par de puiſſans raiſonnemens & de ſaintes inſtructions, ſouffrir avec patience ce que l'on diſoit contre luy, compatir aux maux d'autruy, pratiquer les vertus avec vne grande prudence, & demeurer toûjours dans vne ſi extréme retenuë qu'il ne diſoit vne ſeule parole inutile. Son ame eſtant ſi pure, ſon entendement & ſa volonté ne pouvoient pas ne le point eſtre parce qu'ils en ſont les deux yeux ; & elle eſtoit ſi agreable à Dieu qu'il ſe regardoit en elle avec plaiſir & y imprimoit ſa divine reſſemblance par les rayons de ſa grace : de meſme que le ſoleil éclaire de ſes rayons vn miroir tres-pur. C'eſt ainſi que Gregoire Lopez voyoit Dieu avec l'œil de l'ame qui eſt l'entendement en la maniere qu'vne creature le peut voir en cette vie par des actes d'vne foy ſurnaturelle & autres graces que Dieu com-

munique à ses creatures. J'ay compris que les actes de foy de ce saint homme estoient si élevez au dessus des ordinaires que l'on pouvoit en quelque maniere leur donner le nom de veuë, principalement lors qu'estant joints à la lumiere de la contemplation ils produisent ensemble ces actes d'vne foy heroïque qui touchent presque leur objet par vne espece de veuë: & c'estoit de ces deux sortes de lumieres qu'il tiroit la grande connoissance qu'il avoit des choses naturelles & surnaturelles. Or comme il recevoit de si extrémes graces de Dieu on peut juger combien estoit grande la confiance qu'il avoit en son infinie bonté. Quand je l'allois visiter à Sainte-Foy il me disoit lors que je le quittois: *Ie demeure icy Monsieur dans Sainte-Foy en attendant vne sainte veuë :* ce qui montre la certitude qu'il en avoit. Il marchoit par des voyes incomparablement plus difficiles que celles dans lesquelles les autres se donnent quelque repos pour soulager la nature, ce qu'il n'a jamais fait ou tres-rarement. Car au lieu de lascher la bride à la sienne il luy donnoit des coups d'esperon pour la faire avancer par des sentiers tres-étroits, &

témoignoit par là qu'il la maiſtriſoit. Je fis l'office à ſes funerailles : & j'ay vn portrait de luy tres-reſſemblant, & vn petit manteau qu'il portoit. Je tiens pour certain que noſtre Seigneur m'a fait pluſieurs graces par ſon interceſſion & penſe pouvoir croire pieuſement que ce ſerviteur de Dieu joüit de la gloire qu'il a meritée par ſa grace, & que ſa memoire doit eſtre immortelle parmy les fidelles pour en donner des loüanges à Dieu & eſtre vn exemple illuſtre d'vne vie toute chreſtienne.

Eloge de Don Gonçalve de Salazar Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, Eveſque de Yucatan.

J'ay connu le ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez, & communiqué avec luy dans ſa ſolitude de Sainte-Foy durant le temps que j'eſtois Prieur du Convent de Capuluac en la vallée de Tovia diſtant de quatre lieuës de Sainte-Foy : & pluſieurs années auparavant ſa retraite en ce lieu-là j'avois entendu beaucoup parler de ſa vie ſainte & exemplaire que j'ay trouvé eſtre telle dans le temps que je l'ay pratiqué. Je l'ay viſité pluſieurs fois tant ſeul qu'en

la compagnie d'autres Religieux, & avec le reſpect & la veneration que meritoit la vie d'vn homme celeſte. Car il paroiſſoit eſtre tel par ſon ſilence, ſa modeſtie, ſa gravité, ſon humilité, & ſon honneſteté qui n'eſtoient pas ce ſembloit d'vne creature mortelle. Ceux avec qui je l'allois voir & moy luy propoſant quelquefois des difficultez touchant l'Ecriture ſainte, il y répondoit ſi préciſément & y donnoit des explications ſi élevées que nous n'en demeurions pas ſeulement ſatisfaits mais édifiez. Il ne parloit point ſi on ne l'y engageoit par les demandes qu'on luy faiſoit: & ſi on luy diſoit des choſes inutiles ou qu'on luy fiſt des demandes impertinentes il n'y répondoit point du tout: ce qui donnoit de la confuſion à ceux qui le queſtionnoient mal à propos, & m'en a donné quelquefois auſſi. De la ſorte qu'il regardoit ceux avec qui il eſtoit il ſembloit qu'il leuſt dans leur cœur: ce qui me donnoit vn ſi grand reſpect pour luy que je m'imaginois eſtre devant le Prophete Elie ou Eliſée, & n'oſois luy parler lors que ma conſcience me reprochoit la moindre choſe, parce qu'il me ſembloit qu'il voyoit comme dans vn

miroir tout ce que penſoient les perſonnes qui luy parloient. Il en eſt arrivé de meſme à pluſieurs qui le reſpectoient comme vn grand Saint : & dans vne affliction que j'eus l'ayant prié de me recommander à Dieu parce que j'en avois grand beſoin il me répondit, que j'avois dans le Monaſtere de la Conception vne tante qui eſtoit vne Sainte & qui avoit tant de charité pour moy que je n'avois point beſoin de luy. Je n'ay jamais pu comprendre comment il ſçavoit que cette ſainte Religieuſe fuſt ma tante & qu'elle euſt tant de charité pour moy : mais je tiens pour certain que Dieu luy donnoit des lumieres particulieres comme on le voyoit par ſes réponſes à des perſonnes tres-capables qui l'alloient voir pour s'éclaircir de quelques difficultez de l'Ecriture ſainte. Car il les expliquoit d'vne maniere ſi admirable qu'ils s'en retournoient non ſeulement ſatisfaits mais étonnez de voir qu'il leur citaſt ſur cela le livre & le chapitre comme s'il les euſt eus preſens devant les yeux : ce qui fait que l'on n'a pu douter que Dieu ne luy euſt donné par miracle vne ſcience infuſe. Cela a paru dans l'Apocalypſe dont il a expliqué le

ſens litteral ; & j'en ay veu l'original auſſitoſt aprés qu'il l'eut achevée. Je le leus tout entier, & admiray de trouver à la marge tant de citations de diverſes choſes divines & humaines qu'il eſtoit impoſſible que ce ſaint homme les euſt écrites ſi le Saint Eſprit ne les luy avoit inſpirées. La traduction qu'il avoit faite du Latin en Eſpagnol & l'explication du ſens litteral me parurent auſſi ſi admirables que j'employay toute la nuit à en tranſcrire huit chapitres, & le peu de temps pour lequel on me l'avoit preſté ne me permit pas d'en copier davantage. Je ne pouvois aſſez m'étonner qu'il n'y euſt pas dans tout cet écrit vne ſeule rature, vn ſeul mot effacé, vne ſeule lettre qui paſſaſt l'autre, vne ſeule faute : & enfin qu'il fuſt ſi net, ſi égal, ſi bien compaſſé & ſi bien peint qu'il ſembloit qu'vn Ange l'euſt écrit. Je portay avec moy comme vn grand treſor ces huit chapitres lors que je m'en allay en Eſpagne en l'année 1603. pour les affaires de mon Ordre & pour eſtre Definiteur au Chapitre general qui ſe tenoit à Rome. Je parlay au Pere Maiſtre Auguſtin Antolinez Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, premier Profeſſeur en

l'Vniverſité de Salamanque de la vie ſi ſainte du Bienheureux Gregoire Lopez, & luy ayant preſté ces huit chapitres pour les lire je n'ay jamais pu les retirer d'entre ſes mains & les ay ainſi perdus. Le Pere Loſa m'a dit qu'il n'avoit point fait de minute de cet écrit, ny employé aucun livre pour y travailler, n'ayant autre choſe pour cela que du papier & de l'ancre qu'il luy avoit demandez pour l'écrire. Ce qui montre qu'il luy avoit eſté inſpiré par le ſaint Eſprit. Noſtre Seigneur permit qu'en l'année 1617. lors que je faiſois ma viſite en la province de Tabaſco vne converſation me donna ſujet de parler de Gregoire Lopez & de la perte que j'avois faite. Surquoy le Licentié Juan de Vera Zapata me dit qu'il avoit entre ſes mains vn écrit ſur l'Apocalypſe qu'il croyoit eſtre celuy-là parce qu'il s'eſtoit trouvé dans vne caſſette que le Pere General de la Mercy avoit laiſſée en mourant. Il me le donna, & je reconnus autant qu'il m'en pouvoit ſouvenir que c'eſtoit le meſme que j'avois copié. Ie l'ay en mon pouvoir & en ay beaucoup de joye & de conſolation, parce que tout ce que j'ay veu, reconnu, & entendu dire du venera-

ble Gregoire Lopez me le fait conſiderer comme vn grand Saint dont Dieu a mis l'ame dans vn eternel repos pour eſtre le protecteur de la nouvelle Eſpagne.

Eloge de Don Iuan de Boorques Eveſque de Guajaca

Entre les perſonnes qui ont le plus communiqué avec le ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez eſtoit le Pere Gabriel de Rioja Religieux déchauſſé de l'ordre de ſaint François & le Pere Diego de Aragon de l'ordre de S. Dominique tous deux perſonnes de grande vertu & de grand ſçavoir. Ils ont aſſuré en ma preſence que toutes les fois qu'ils conferoient avec ce ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez ils acqueroient par luy de nouvelles connoiſſances des myſteres de la vie ſpirituelle, & admiroient à quelle ſublime contemplation Dieu l'avoit élevé : car il vivoit dans vne continuelle abſtraction de toutes les creatures, vne continuelle preſence de Dieu, & vne continuelle vnion avec luy, en ſorte qu'ils le regardoient comme vn prodige de ſainteté, & que les perſonnes les plus ſpirituelles qui fuſſent alors dans Mexico ne leur paroiſſoient en comparai-

ſon de luy que des enfans, tant ſa vie eſtoit heroïque & accompagnée de toutes les vertus que le S. Eſprit communique aux plus parfaits. Car il avoit vne profonde humilité, vn ardent amour de Dieu & du prochain, vne douceur incroyable, & ſa penitence eſtoit continuelle. Il avoit auſſi le don de prophetie, liſoit toute vne page en jettant ſeulement les yeux deſſus; & en moins d'vne heure tout vn gros livre comme auroit pû faire vn Ange. I'ay eu entre mes mains vne explication qu'il avoit faite de l'Apocalypſe en caſtillan, ſi catholique & ſi docte qu'il paroiſt clairement que la doctrine qu'elle contient luy a eſté enſeignée par le S. Eſprit veu la difficulté des myſteres dont il eſt parlé dans ce ſaint livre, joint à ce qu'il n'avoit jamais étudié & au reſpect que tous ceux generalement qui l'ont connu ont eu pour luy en diſant tout d'vne voix que c'eſtoit vn Saint: En quoy je ſuis de leur ſentiment parce que ſa ſainteté me paroiſt contribuer à l'honneur & à la gloire de Dieu qui fait de tels prodiges ſur la terre pour augmenter le nombre des bienheureux.

Eloge de Don Iuan de Zapata & de Sandoval Eveſque de la ville royale de Chiapa.

Ie n'ay ni veu ni connu le ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez : mais j'ay veu & connu pluſieurs perſonnes de grand ſçavoir & pieté qui l'ont veu & connu, & tous m'ont témoigné avoir vne telle opinion de ſa ſainteté & de ſa maniere de vivre qu'ils ne parloient qu'avec admiration d'vne choſe ſi extraordinaire : car il avoit paſſé pluſieurs années dans la ſolitude & depuis dans vn continuel recueillement : & dans l'vn & l'autre de ces deux temps avec vne perſeverance & vne vniformité de vie merveilleuſe. Chacun jugeoit que Dieu luy avoit communiqué ces vertus en vn degré ſi ſingulier & ſi éminent qu'il n'agiſſoit point en cela par imitation, tant la voye dans laquelle il marchoit eſtoit extraordinaire & ſi parfaite qu'elle eſtoit de beaucoup ſuperieure à la commune obſervation de la loy de Dieu & des conſeils de l'Evangile. Ils diſoient que ſa ſoy eſtoit ſi vive que l'obſcurité des myſteres les plus difficiles & les plus cachez de noſtre religion tels que ſont ceux

de la grace, de la tres-ſainte Trinité, & de noſtre Redemption luy paroiſſoit vne choſe claire & viſible par la particuliere communication qu'il avoit avec Dieu & par les ſingulieres & interieures illuminations qu'il en recevoit. Son eſperance eſtoit auſſi ferme & auſſi aſſurée que s'il eut déja eſté en poſſeſſion de ce qu'elle luy promettoit, tant il eſtoit fortement attaché à cet objet & en parloit avec certitude. Son amour pour Dieu eſtoit ſi merveilleux qu'il eſtoit dans vne continuelle oraiſon & ne ceſſoit jamais d'eſtre actuellement en ſa preſence, toutes les choſes de la terre eſtant à ſon égard comme ſi elles n'euſſent point eſté, & voyant comme à ſes pieds celles qu'on eſtime le plus telles que ſont les biens, les honneurs, & les plaiſirs. Quoy qu'il fuſt honoré des principaux du royaume & recherché des plus ſçavans & des plus habiles il ne s'en éleva jamais, ny ne témoigna ſçavoir quelque choſe, ny de s'eſtre étudié à bien parler, n'y d'avoir appris de Latin. Il ne parloit jamais ſi on ne l'interrogeoit : mais quand il y eſtoit obligé rien n'eſtoit plus ſolide ny plus élevé que ſes réponſes. Il eſtoit comme ſaint François vn ſujet d'étonnement aux ſçavans.

Les plus vertueux le reconnoiſſant pour beaucoup ſuperieur à eux il ſe regardoit toûjours comme eſtant leur diſciple, & ne diſoit à chacun que ce qui pouvoit luy ſervir, ce qui eſtoit en luy vne vertu ſinguliere & dont tout le monde le loüoit. Son amour pour le prochain & ſon deſir de procurer ſon bien ſpirituel alloit au delà de ce qu'on ſe peut imaginer. Et il ne refuſa jamais ſon aſſiſtance à nul de ceux qui avoient beſoin de luy. Il s'efforçoit de perſuader à chacun cet amour du prochain, & diſoit comme S. Iean que tout conſiſtoit en cela. Il témoigna dans toute ſa conduite d'avoir toutes les vertus que celle-là enferme, & plus on communiquoit avec luy plus on eſtoit perſuadé de ſa ſainteté ſans que jamais aucun de ceux qui l'ont connu en ait douté, & non pas meſme ceux qui auroient pû en concevoir du ſoupçon par l'émulation d'vne vertu & d'vne conduite ſi extraordinaire. Tous au contraire demeuroient d'accord que ſa vie eſtoit admirable en tout & vn prodige de ſainteté. On ne l'a jamais veu émeu quelque ſujet qu'il en eut, ny troublé des perſecutions qu'il a ſouffertes quelque grandes & malicieuſes qu'elles ayent eſté, &

quoy qu'elles ayent donné ſujet à l'Archeveſque Don Pedro de Moya & Contreras de faire informer de ſa vie. Il ſe conduiſoit dans ces occaſions avec tant de ſageſſe & de prudence que cet examen de ſes actions n'eſtoit qu'vn ſujet de confuſion à ſes ennemis. L'égalité de ſon eſprit dans tous les temps eſtoit vne marque de ſon éminente vertu & faiſoit voir qu'elle tiroit ſon origine du ciel où eſtoit toute ſa converſation ; mais ce que tous admiroient le plus en luy eſtoit ſon ſilence & ſa moderation dans ſes paroles. Elles eſtoient comme autant d'oracles tant elles eſtoient breves & pleines de ſens & de ſageſſe : ce qui montroit que la ſageſſe infinie de Dieu eſtoit l'école dans laquelle il eſtoit inſtruit. I'ay entendu dire au Pere Don Pedro de Agurto depuis Eveſque de Cibu que c'eſtoit en luy vne ſcience infuſe que pluſieurs quoy que ſaints & ſçavans n'ont pas receuë, & qu'il avoit veu vn écrit fait par luy ſur l'Apocalypſe qui eſtoit d'vne erudition plus qu'humaine. I'ay entendu dire auſſi d'autres choſes merveilleuſes de ce ſaint homme, & entre autres que ceux qui l'alloient voir en revenoient toûjours plus inſtruits , plus

touchez

touchez de l'amour de Dieu & avec vn plus grand desir de le servir. Le Docteur Loüis de Villeneuve Zapata mon oncle homme de grande vertu, de grand esprit & de grand sçavoir qui connoissoit fort ce grand serviteur de Dieu m'a dit, que sa vertu & sa sainteté estoient tout-à-fait extraordinaires, & que l'allant souvent voir à Fainte-Foy il luy paroissoit vn Ange par la pureté de sa vie, son honnesteté, sa modestie, & sa circonspection dans ses paroles, ne luy en ayant jamais entendu dire vne seule inutile & qui ne fut pleine de quelque instruction chrestienne, son continuel recueillement, son abstraction de toutes les choses de la terre, son attention à celles du ciel, sa temperance dans le manger, l'égalité de son esprit tant dans ses actions que ses souffances, & son humeur toûjours égale soit en la prosperité ou l'adversité. Que souvent il luy paroissoit qu'il connoissoit ses pensées parce qu'il ne répondoit pas seulement à ce qu'il luy disoit, mais à ce qu'il ne luy avoit pas encore dit & à ce qu'il luy vouloit dire.

Toutes ces choses m'avoient donné tant de respect & de veneration pour ce grand serviteur de Dieu qu'en l'année 1593.

passant vn soir par Sainte-Foy je m'arrestay dans l'hospital de ce bourg-là, parce qu'encore que je desirasse extrêmement de voir ce saint homme & de passer quelques heures avec luy, je craignis que dans vn estat aussi parfait que celuy où Dieu l'avoit mis, il ne connust mes extrêmes imperfections, & qu'ainsi j'eusse la confusion de voir qu'vn seculier fist honte à tant d'Ecclesiastiques & pust me reprendre de ce que je m'aquitte si mal de mes obligations. Tellement qu'encore que ce ne fut que par humilité & par le respect que j'avois pour luy que je me privay de la satisfaction de le voir, j'y ay depuis eu vn grand regret sçachant l'avantage qu'en retiroient ceux qui communiquoient avec luy & ce que j'y ay perdu pour y avoir manqué. Ainsi voyant dans quelle reputation de sainteté il est dans toute la nouvelle Espagne qui garde religieusement ses reliques, & ne doutant point qu'aprés avoir mené sur la terre vne vie celeste il ne joüisse maintenant de la gloire dans le ciel, je souhaite de tout mon cœur sa canonisation, & supplie tres-humblement le souverain Pontife de la vouloir accorder pour la gloire de Dieu, l'édification

de ceux qui le ſervent, & l'affermiſſement dans la foy des nouveaux convertis de ce nouveau monde.

Lettre de Dom Dominique de Vlloa Eveſque de Mechoacan au Pere Loſa.

Depuis que je ſuis arrivé en ce pays rien ne m'a donné plus de joye que l'hiſtoire de la vie de S. Gregoire Lopez que vous m'avez envoyée : & rien ne me peut eſtre plus precieux tant j'y trouve de choſes admirables & vtiles pour le ſalut. Vous ne pouviez plus dignement vous occuper qu'à écrire ce que vous ſçavez de ce ſaint homme. Car encore qu'il y ait cinquante ans que j'étudie & que j'aye leu pluſieurs livres, nul autre ne m'a tant touché ny fait vne plus forte impreſſion ſur mon eſprit. Aſſiſtez-moy s'il vous plaiſt par vos prieres : Vous ne ſçauriez me les refuſer puis que vous ſçavez que je vous eſtime & vous aime plus que je ne vous le puis dire.

Lettre de Dom Pedro de Agurto Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin Eveſque de Cibu au meſme Pere Loſa.

Vous m'avez fait vn extrême plaiſir de m'envoyer la vie du ſaint & Bienheureux Gregoire Lopez. Et vous avez beaucoup merité en l'écrivant. Car cette hiſtoire fait honte à tout ce que nous ſommes de Religieux voyant que des ſeculiers nous ſurpaſſent tellement en vertu que l'on peut ſous vn habit ſeculier mener vne vie ſeraphique, & que les perſonnes qui vivent dans le ſiecle oſent eſperer par vn tel exemple qu'avec l'aſſiſtance de Dieu ils pourront devenir ſaints s'ils entrent dans les diſpoſitions neceſſaires pour cela & qu'ainſi on ne ſçauroit trop lire cette vie & trop la rendre publique. J'ay extrêmement aimé ce ſaint homme. Que ſi j'ay diſcontinué de le voir & de communiquer avec luy ç'a eſté parce que ne parlant point ſi on ne l'interrogeoit & portant la qualité de Maiſtre quoy que je deuſſe paſſer pour ſon diſciple & apprendre beaucoup de luy, les queſtions que je luy aurois faites & mes entretiens avec luy auroient pu paſſer pour impertinens quoy qu'il

n'en euſt pas jugé de la ſorte tant il eſtoit humble. Ainſi j'ay perdu beaucoup d'occaſions de le voir mais ſans rien diminuer de mon eſtime pour luy. Je n'ay jamais veu dans aucune perſonne ſpirituelle vn exterieur ſi bien reglé & qui m'ait tant touché, parce que c'eſtoit vne marque que la ſageſſe de Dieu, ſon amour, ſa crainte, & vne abondance d'autres graces habitoient dans ſon ame. Que noſtre Seigneur ſoit beny en toutes choſes & vous conſerve pour ſon ſervice.

Lettre du Pere Rodrigue de Cabredo Provincial des Ieſuites au meſme Pere Loſa.

J'ay leu avec grande attention le livre que vous avez fait de la vie du ſaint & venerable Gregoire Lopez; & vous verrez le jugement que j'en ay porté pour ſatisfaire a ce que la royale audiance m'avoit ordonné. J'aurois pu en dire beaucoup davantage; mais j'ay voulu demeurer dans la breveté que demandent ſemblables avis. J'ajouteray icy deux choſes pour voſtre conſolation & la mienne: L'vne que j'ay extremement remercié Dieu de m'avoir fait tomber ce Livre entre les mains, puis

qu'encore que mes grandes ocupations ne m'ayent pas permis de le lire avec autant de loisir que je l'aurois desiré, il n'a pas laissé de me tant toucher & de rechauffer de telle sorte ma tiedeur, que quand je ne verrois point d'autres marques des graces que Dieu a faites à cet homme admirable celle-là suffiroit pour m'en persuader puis que la seule lecture de sa vie a produit cet effet en moy.

L'autre raison qui est vne suite de la premiere est le regret que j'ay de n'estre pas venu en la nouvelle Espagne durant la vie de ce grand serviteur de Dieu pour communiquer avec luy & profiter de son merveilleux exemple & de ses admirables réponses. Ma consolation est de ne pouvoir douter qu'il ne vive au ciel dans vn grand degré de gloire, & que de là il entend & entendra toûjours la priere que j'ay commencé de luy faire & que je continueray toute ma vie d'interceder pour moy auprés de nostre Seigneur dont j'espere de recevoir par son moyen beaucoup de graces. Je prie sa divine Majesté de vous conserver.

De Mexico le 19. Novembre 1612.

Lettre du Pere Pierre de Ortigoza Iesuite & Doyen de la Faculté de Theologie de Mexico, & qui en a esté Professeur durant quarante ans.

Ce m'a esté vne grande joye de voir paroistre au jour la vie admirable de nostre bon Gregoire Lopez, n'estant pas juste qu'vne si grande lumiere demeurast cachée. J'en puis parler comme témoin oculaire par la communication que j'ay euë avec luy durant plusieurs années sans avoir jamais rien veu en luy qui ne fust digne d'admiration & de respect, & des marques d'vne veritable sainteté. Car laissant à part les lumieres divines qui reluisoient en luy comme dans vn pur miroir sans estre offusquées par aucun des soins de la terre, & cette intelligence de l'Ecriture sainte si parfaite & si pure que Dieu luy avoit communiquée, dont j'ay fait l'experience en plusieurs occasions, j'ay reconnu en luy trois choses qui au jugement des Saints sont des marques certaines d'vne solide vertu & d'vne sainteté chrestienne.

La premiere est cette circonspection dans ses paroles & dans tous ses entretiens.

Car saint Iaques disant que *celuy qui ne fait point de fautes en parlant est vn homme parfait* je puis dire avec tous ceux qui ont traité avec Gregoire que c'estoit vn homme parfait, puis que nous n'avons jamais remarqué la moindre chose a reprendre dans ses paroles, ny qu'il en ait dit vne seule inutile ou au desavantage d'autruy : Elles estoient toutes au contraire si sages & si moderées parce qu'il n'avoit en veuë que le service de Dieu que chacun en estoit edifié.

La seconde remarque que j'ay faite estoit vne si grande pauvreté & vn si grand dépoüillement de toutes choses que non seulement il les avoit abandonnées, mais avoit renoncé au desir de les posseder. Et l'on peut juger par-là que sa charité estoit parfaite selon ces paroles de
„ S. Augustin : La diminution de la cu-
„ pidité est l'augmentation de la charité.
Et cette charité est parfaite lors qu'il ne reste plus du tout de cupidité. Aussi JESVS-CHRIST a dit dans l'Evangile : *Si vous voulez estre parfait vendez tout ce que vous avez & suivez-moy.*

La troisiéme chose que j'ay remarquée en luy a esté l'estenduë de sa charité & sa

ſa maniere d'agir avec tout le monde, en s'accommodant à l'eſtat & à la condition de chacun, & en procurant que tous ſe perfectionnaſſent dans le ſervice de Dieu ſelon leur vocation & la fin à laquelle il les a appellez, loüant & approuvant tous les eſtats receus dans l'Egliſe quoy que differens du ſien, ſans vouloir jamais ſe meſler d'inſtruire perſonne & ne répondant qu'à ce qu'on luy demandoit. En quoy il témoignoit bien qu'il ne recherchoit que la gloire de Dieu & non pas la ſienne.

Enfin puis que Dieu nous l'a propoſé pour exemple comme l'vn de ces illuſtres Conquerans qui raviſſent le ciel, & que tous ceux qui ont traité avec luy avec deſir d'en profiter, ont tiré de ſi grands avantages de ſes avis, il a eſté tres à propos d'imprimer vne vie ſi ſainte & de la rendre publique, afin que ceux qui la liront en profitent comme on le doit eſperer de la bonté de Dieu qui aprés l'avoir appellé à ſon ſervice l'a conduit & aſſiſté juſques à la fin.

PEDRO DE ORTIGOSA.

CHAPITRE XXXIX.

De quelques miracles que Dieu a faits par les Reliques du bienheureux Gregoire Lopez.

DIeu ne ſe contente pas d'ordinaire de rendre ceux qu'il regarde comme ſes amis illuſtres ſeulement dans le ciel qui eſt leur veritable patrie où ils vivent eternellement, mais il rend auſſi leur memoire illuſtre ſur la terre, afin de les honorer aprés leur mort comme ils l'ont honoré durant leur vie, en faiſant voir par des miracles la ſainteté de leurs actions. Or comme Gregoire Lopez a eſté de ce nombre ſa divine bonté a fait par luy tant de miracles que ſi l'on avoit pris ſoin de les écrire je pourrois en rapporter vn tres-grand nombre : mais j'eſpere que Dieu continuera toûjours d'en faire pour ſa gloire & pour celle de ſon ſerviteur. Je parleray donc de quelques-vns les plus verifiez & les plus certains.

Le jour meſme de ſon enterrement vne Indienne des plus conſiderables & femme de Raphaël de Alvino Gouverneur de

ce bourg estropiée d'vn bras & qui y souffroit de grandes douleurs, ayant touché de sa main celle du bienheureux Gregoire Lopez & l'ayant baisée, elle se trouva entierement guerie & remercia Dieu de la grace qu'il luy avoit faite par son serviteur.

Quatre jours aprés la mort de ce saint homme vne fille de cinq ou six ans ayant tant mangé de terre qu'elle tomba perilleusement malade par de grandes opilations, enfleures de ventre, vne violente fievre, & des battemens de teste & de cœur, elle dit à Madame Marie de Velasco qui estoit vne personne de grande naissance & encore plus illustre par sa pieté & par sa retraite dans Nostre-Dame de la Conception de Mexico : Ma mere afin que Dieu ne me fasse point mourir je vous prie de me mettre la ceinture de S. Gregoire Lopez que l'on vous a donnée, & il me guerira. Cette Dame la luy mit & la laissa avec vne grande fievre qui dura toute la nuit : Le lendemain cette Dame allant à Matines fut voir comment se portoit cet enfant & la trouvant sans fievre elle luy demanda comment elle se portoit : Fort bien luy répondit-elle. Car vostre Saint m'a guerie.

Vne autre des principales Dames de Mexico ayant vne ſi violente douleur de teſte qu'elle couroit fortune de perdre l'eſprit, & tous les remedes qu'on luy faiſoit eſtant inutiles on luy mit ſur la teſte vn morceau de l'habit de Gregoire Lopez que l'on gardoit dans cette maiſon avec vne grande devotion. Auſſi-toſt elle s'endormit & ſe trouva à ſon réveil parfaitement guerie.

Vn enfant de trois mois fils vnique d'vn des principaux de Mexico ayant vne tres-grande fievre & ne pouvant teter ny dormir, vne ſervante s'aviſa d'avoir recours à vne relique du bienheureux Gregoire Lopez que l'on avoit dans cette maiſon: on la luy mit ſur la teſte : il s'endormit & peu d'heures aprés il fut gueri.

Dans la meſme ville de Mexico vn Preſtre nommé Gabriel d'Ayrolo ayant vne ſi grande douleur de dents qu'il y avoit trois jours & trois nuits qu'il ne pouvoit fermer l'œil & ayant le viſage tout enflé, ſa mere mit ſur ſa joüe vn morceau de l'habit de Gregoire Lopez, & à l'inſtant il s'endormit & ſe trouva à ſon réveil entierement gueri.

L'eſclave d'vn Gentilhomme fort eſtimé

dans ce royaume s'estant trouvé frapé tout d'vn coup d'vn mal si violent qu'on le croyoit mort, vne Dame qui estoit presente envoya querir vn morceau que je luy avois donné de la chemise dans laquelle Gregoire Lopez estoit mort, on le luy mit sur le front, & dans le moment il recouvra sa santé ne luy estant resté qu'vne grande lassitude.

En la ville des Anges vne Dame de qualité estant malade à l'extremité d'vne rougeole qui luy estoit venuë lors qu'elle estoit preste d'acoucher, & son enfant estant mort dans son ventre, son mary dans vn tel peril pria vn Frere des Convalescens nommé Jean Vallejo de l'aller voir. Il y fut & porta avec luy vn morceau de l'habit de Gregoire Lopez qu'il mit à l'entour du cou de la malade & luy dit: Madame confiez-vous en Dieu, & esperez que par l'intercession de Gregoire Lopez son serviteur dont voicy vne relique que je vous apporte vous recouvrerez la santé. Ces paroles furent suivies de l'effet : car elle guerit aussi-tost.

Dans la mesme ville ce mesme Frere appliqua la mesme relique à vne femme malade de si horribles douleurs de teste

qu'elle ne faisoit jour & nuit que crier, & luy dit d'avoir vne grande confiance que Dieu la gueriroit par les merites de son serviteur Gregoire Lopez : & cela arriva ainsi dont elle luy rendit graces & eut toûjours depuis vne grande devotion pour luy dont l'intercession l'avoit délivrée d'vn si grand mal.

Dans la ville de Tlascala vn jeune homme affligé de la lepre aprés avoir inutilement vsé de divers remedes & beaucoup dépensé pour guerir de cette cruelle maladie, vn Frere des Convalescens mit à l'entour de son cou vn morceau de l'habit de Gregoire Lopez en luy disant de le prendre pour intercesseur auprés de Dieu avec vne grande confiance qu'il obtiendroit sa guerison : & huit jours aprés il se trouva dans vne parfaite santé, & publia ce miracle avec vn grand ressentimeut des merveilles que Dieu faisoit par son serviteur.

Dans vn bourg de ce royaume nommé Hivalapa il y avoit seize mois que Don Juan Valdiviesso Tursios estoit tourmenté d'vne cruelle colique & d'vne retention d'vrine sans avoir durant tout ce temps aucun repos ny jour ny nuit, mais principale-

ment durant les derniers vingt jours que ſes douleurs eſtoient continuelles & ſi grandes qu'elles le faiſoient tomber en foibleſſe. La femme du premier Magiſtrat de cette province le voyant en cet eſtat luy dit qu'elle avoit veu chez elle des effets merveilleux de la devotion que l'on y avoit pour Gregoire Lopez, & que s'il le prenoit pour interceſſeur auprés de Dieu elle ne doutoit point qu'il ne recouvraſt ſa ſanté. Le malade y eut confiance & appliquant vn morceau de la chemiſe de Gregoire Lopez à l'endroit où il ſentoit le plus de douleur il fit auſſi-toſt aprés vne pierre de la groſſeur d'vn pignon, ſe trouva entierement ſoulagé de ſes douleurs, & ne s'en ſentit plus depuis. Ainſi ne pouvant douter qu'il n'euſt receu cette grace de Dieu par l'interceſſion de Gregoire Lopez il eut toûjours depuis vne grande devotion pour luy.

Vn Frere des Convaleſcens nommé Alphonſe de la Fuente eſtoit depuis ſix ans preſque toûjours malade dans l'hoſpital de Guaſtepec & avoit les jambes pleines d'vlceres. Le Frere qui avoit l'intendance de l'hoſpital voyant que l'on n'y pouvoit apporter de remede & qu'il luy eſtoit

venu outre cela vne tumeur ſur le front groſſe comme vn œuf & vne autre vn peu moindre à la cheville du pied toutes deux fort douloureuſes, il le fit porter à l'hoſpital de l'Iſle de S. Jean de Vlva eſperant que ce climat eſtant plus chaud il y recouvreroit ſa ſanté : mais il arriva le contraire parce que l'humidité de la mer & le vent du nort le firent extrémement empirer. Cela ayant affligé ce Frere & ſe recommandant à Dieu & à ſes Saints, il pria inſtamment Gregoire Lopez d'interceder pour luy afin d'obtenir ſa gueriſon, & ſe ſouvenant de quelques reliques de ce grand ſerviteur de Dieu qu'on luy avoit données à Guaſtepec il en mit les vnes ſur ſa teſte par deſſous ſon bonnet, les autres à ſes jambes qu'il envelopa avec des bandes, jetta dans la mer tous les emplaſtres que l'on y mettoit, & trois ou quatre jours aprés il fut entierement guery de tous ſes maux ſans qu'ils ſoient jamais revenus depuis : ce qui fit voir clairement ce que peut auprés de Dieu l'interceſſion de ce ſaint homme.

Anne de Mendoza femme de Pedro Gonçales de Caſtro Intendant de l'hoſpital de ſaint Lazare de Mexico qui avoit

depuis ſept ans vne ſi grande fluxion ſur les yeux fort douloureuſe que les remedes ne faiſoient que l'augmenter au lieu de la diminuer ; ayant ſujet de craindre de devenir aveugle, elle pria ſon mary de la mener à Sainte-Foy ſur le tombeau de Gregoire Lopez pour qui elle avoit vne grande devotion : elle y fut, ſe recommanda à luy en répandant quantité de larmes, & y demeura deux jours. Le Pere Loſa ayant compaſſion d'elle luy mit ſur la teſte le chapeau de Gregoire Lopez & l'vn de ſes ſouliers ſur les yeux : & deux ou trois jours aprés ſon retour chez elle elle ſe trouva entierement guerie. Il y avoit déja huit ans que cela s'eſtoit paſſé lors-qu'elle en fit ſa depoſition avec ſerment, & dit qu'auſſitoſt qu'on luy eut mis ce chapeau ſur ſa teſte & fait baiſer ce ſoulier elle ſe ſentit fort ſoulagée, & qu'elle n'avoit jamais eu depuis aucun mal aux yeux.

Leonor de Ayrolo Sœur de la ſuſdite Dame de Mendoza ayant vn ſi grand mal d'oreille qu'elle ne pouvoit durer & n'y trouvant point de remede, elle ſe fit mettre dans l'oreille vn petit morceau de la chemiſe de Gregoire Lopez, & fut guerie

à l'inſtant meſme ſans que ce mal revinſt plus.

Il ſe fit pluſieurs gueriſons dans la famille de Jean Bernard Cernero habitant de la ville des Anges qui avoit vne grande devotion à Gregoire Lopez : & cela avec vn morceau de ſa chemiſe que le Pere Loſa luy avoit donné. La premiere de ces gueriſons fut en la perſonne de Juan Rodriguez Florés ſon fils âgé de huit ans. Il avoit tout enſemble trois maladies, la rougeole, la petite verole, & la dyſenterie, & la langue ſi enflée qu'il ne pouvoit rien avaler. Jean Perez de Galvez Medecin ayant dit à ſon pere qu'il n'avoit veu perſonne en cet eſtat en revenir; & ainſi n'eſperant plus rien des remedes humains, il luy mit ſur la teſte vn morceau de la chemiſe de Gregoire Lopez. L'enfant ſe ſentit ſoulagé à l'heure meſme, & peu de jours aprés il fut entierement guery.

Marie de Jeſus femme dudit Jean Bernard ayant vn tres-grand mal de teſte qui ne luy donnoit point de relaſche ſon mary luy mit ſur la teſte ce morceau de cette chemiſe, & le lendemain au matin elle ſe trouva guerie.

Auguſtine de l'Incarnation fille dudit Jean Bernard ayant vn ſi grand mal de teſte & d'yeux qu'il luy ſembloit que ſa teſte ſe fendoit, on luy mit ce morceau de chemiſe ſur la teſte, elle implora l'aſſiſtance de Gregoire Lopez : & tous ſes maux ſe paſſerent à l'inſtant.

La meſme choſe arriva à l'vne de ſes ſœurs qui ſouffroit vne grande douleur de foye.

Peu de temps aprés la mort de Gregoire Lopez Marie Andrea femme de Melchior Garcia de Acubaya eſtant depuis plus de quinze ans malade d'vn flux de ſang touchée par l'exemple du miracle arrivé en la perſonne de cette Indienne femme du Gouverneur de Sainte-Foy qui eſtant eſtropiée d'vn bras en avoit eſté guerie le jour des funerailles de Gregoire Lopez, elle pria le Chanoine Martinez alors Curé de Sainte-Foy de luy preſter vn petit morceau qu'il avoit de l'habit de Gregoire Lopez, le mit ſur ſon eſtomac avec foy & confiance aux prieres de ce ſerviteur de Dieu, & auſſi-toſt elle fut guerie.

Le Pere Jean de S. Jacques dont il a eſté ſouvent parlé dans cette vie alla quinze ans aprés la mort de Gregoire

Lopez voir le Pere Losa à Sainte-Foy, & il luy donna la moitié d'vne chausse du Saint avec vne tasse dans laquelle il beuvoit, ce qu'il receut comme vn grand present; mais beaucoup plus encore vn os de sa main qu'il luy donna depuis : & ce Pere a asseuré qu'il ne doutoit point de devoir à l'intercession de ce saint homme sa guerison d'vne grande & perilleuse maladie par vne secheresse de cerveau & vn insomnie qui luy avoient duré cinq ans.

Le Chanoine Martinez Curé du bourg de Sainte-Foy allant à vn Convent voir son frere qui y estoit Religieux, il entra dans la riviere qui estoit creuë sans croire qu'il y eust du peril; le courant de l'eau l'emporta avec sa mule, & les bords de la riviere estant de plus d'vne brasse & demie ou deux brasses de hauteur il estoit prest à se noyer lors qu'il se souvint qu'il avoit sur luy vn morceau de l'habit du bienheureux Gregoire Lopez : Il le prit & dit : Comme je croy, ô bienheureux Gregoire, que vous estes saint assistez-moy dans ce peril, & je vous promets de publier par tout vostre sainteté. A l'heure mesme il se trouva hors de l'eau sur la terre ferme trempé depuis la teste jusqu'aux pieds, &

ce miracle augmenta encore la devotion qu'il avoit pour le Saint. Il trouva ſon frere avec vne ſi grande douleur de teſte qu'elle ne l'avoit point quitté depuis quinze jours, qu'il l'avoit envoyé prier de le faire porter à Mexico pour y eſtre traité. Mais tout eſtant preparé pour le voyage il luy raconta le peril dont l'interceſſion de Gregoire Lopez l'avoit tiré par miracle, & luy dit qu'il ne doutoit point qu'il ne recouvraſt la ſanté s'il avoit la meſme confiance à l'interceſſion de ce ſaint homme. Le malade demanda enſuite avec grande foy & devotion qu'on luy appliquaſt cette relique : & vn moment aprés qu'on la luy eut miſe ſur la teſte il s'endormit juſques au lendemain matin qu'il ſe réveilla eſtant en pleine ſanté.



CHAPITRE XL.

Tranſlation des reliques du bienheureux Gregire Lopez. Ce n'eſt plus le Pere Loſa, mais celuy qui a augmenté cette vie qui parle juſques à la fin de ce Livre.

DOn Juan Perez de la Serna Archeveſque de Mexico y a fondé auprés de l'Archeveſché vn Convent de Carmelites déchauſſées ſous le nom de S. Joſeph extrémement eſtimées par les Archeveſques & les vices-Rois à cauſe de ſa grande regularité & qu'il y a eu des Religieuſes d'vne admirable vertu. Ce Prelat deſirant d'enrichir cette maiſon d'vn treſor qui la rendiſt plus venerable à tout le monde, il crut ne le pouvoir mieux faire qu'en y transferant le corps du bienheureux Gregoire Lopez pour qui la devotion que l'on avoit augmentoit de jour en jour dans ce royaume, & il creut auſſi rendre à ces reliques le plus grand honneur qu'il luy pouvoit faire preſentement qui eſtoit de les mettre dans vne ville ſi celebre & ſi peuplée; & de donner à ſes habitans la

consolation que ce leur seroit d'avoir chez eux vn défenseur qui pourroit les secourir dans leurs besoins. Ainsi ce Prelat vsant du pouvoir que la declaration en forme de Testament faite par Gregoire Lopez peu de jours avant sa mort donnoit à l'Archevesque de Mexico de disposer de son corps, il ordonna au Pere Losa qui demeuroit à Sainte-Foy de l'en tirer secretement pour le faire porter à Mexico. Ensuite dequoy le premier jour de Mars 1616. presque vingt ans depuis sa mort qui estoit le jour de la dedicace de la nouvelle Eglise, l'Archevesque fit mettre les os de Gregoire Lopez dans vne ouverture faite dans le gros mur de l'Eglise contre le grand Autel du costé de l'epistre, avec vne grille au devant, y enferma ce précieux tresor dans vn petit coffre doublé de veloux cramoisy, & on l'y garde avec la décence & la veneration qui luy est deuë, en attendant que l'on puisse par vn culte public honorer ces os, qui conservent toûjours la mesme odeur qu'ils avoient le jour de son enterrement.

Le Pere Losa quitta alors la demeure de Sainte-Foy pour retourner à Mexico ne voulant non plus se séparer de son amy

aprés ſa mort que durant ſa vie. Ainſi il avoit demeuré prés de vingt ans dans Sainte-Foy depuis la mort de Gregoire Lopez en continuant toûjours dans les meſmes exercices de pieté qu'il faiſoit de ſon vivant, & dans la conduite ſpirituelle des Indiens. L'Archeveſque de Mexico l'établit vicaire de ces bonnes Religieuſes. Il les confeſſoit & s'employoit à d'autres œuvres de pieté : à quoy il paſſa huit ou neuf ans juſques à ce qu'eſtant âgé de plus de quatre-vingt neuf ans il acheva plein de jours & de vertus heureuſement ſa carriere au mois d'Avril ou de May de l'année 1625. pour aller tenir compagnie dans le ciel à Gregoire Lopez durant toute vne eternité. Il fut enterré avec des témoignages publics de l'opinion que l'on avoit de ſa ſainteté dans le convent de ſaint Joſeph comme ſon ſaint amy, d'où ils ſortiront enſemble au dernier jour pour recevoir la couronne qu'ils ont tous deux meritée.

Le 24. May de l'année 1616. l'Archeveſque Don Juan de la Serna ouvrit en preſence de pluſieurs perſonnes conſiderables & d'vn Notaire le petit coffre où eſtoient les reliques de Gregoire Lopez, &

& en tira deux petits os qu'il donna au Marquis de Salinas Vice-Roy. Et l'Acte qui en fut dressé porte qu'il avoit fallu quatre clefs pour ouvrir tant la grille que le coffre où elles estoient.

Don Francisco Mançо & Zuniga à present Archevesque de Burgos & qui l'estoit auparavant de Mexico, estant prest de partir pour aller en Espagne il visita le 25. jour de Mars 1636. avec toutes les formalitez necessaires les reliques de saint Gregoire Lopez ainsi qu'il avoit fait auparavant diverses fois par devotion, en fit faire vn inventaire, & toutes les religieuses affirmerent que c'estoit les mesmes que l'Archevesque Don Juan de la Serna y avoit fait mettre, & qu'elles avoient esté conservées avec tres-grand soin & veneration. Ledit Seigneur Archevesque Don Francisco Manço fit remettre dans le coffre les os qui s'ensuivent.

Six os des bras & des jambes.

Vn grand os de la cuisse.

Quatre os des épaules.

Sept os de l'épine du dos.

Quatre costes entieres.

Quatre os des genoux & des pieds.

Et vn morceau de son habit envelopé dans du papier.

LI

Aprés cela on renferma tout avec deux clefs dont l'Archeveſque prit l'vne & la Prieure l'autre : Et ce Prelat prit la teſte & le reſte des os pour les emporter en Eſpagne, eſtant juſte que les reliques d'vn ſi ſaint homme ſoient partagées entre les deux mondes & les deux royaumes, & qu'vne ville auſſi noble qu'eſt Madrid luy ayant donné la naiſſance conſerve vne partie de ſes reliques.

Ce Prelat voulant avant que de partir donner vne ſepulture honorable au bienheureux Gregoire Lopez il fit le 28. de Mars de la meſme année 1636. dreſſer vn acte, ou aprés avoir fait mention du pouvoir que Gregoire Lopez avoit donné par ſon teſtament aux Archeveſques de Mexico de diſpoſer de ſon corps il eſtoit dit que l'Archeveſque Don Juan de la Serna en avoit fait faire la tranſlation au monaſtere des Religieuſes de S. Joſeph ; & cet acte continuoit de parler en ces termes. Or parce qu'enſuite de la diſpoſition du ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez il eſt beſoin de choiſir vn lieu honorable pour ſa ſepulture tel que ſa ſeigneurie illuſtriſſime le jugera à propos, A ces cauſes elle a déclaré qu'enſuite de la derniere volonté

& diſpoſition dudit ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez ledit Seigneur Archeveſque comme en eſtant l'executeur & vſant en cela de ſon droit, il déclare en la meilleure forme que faire ſe peut qu'il a choiſi la ſainte Egliſe Cathedrale de la ville de Mexico pour le lieu de la ſepulture dudit ſerviteur de Dieu, en la chapelle & en tel lieu qui ſeront choiſis par les venerables doyen & chapitre de ladite Egliſe avec l'intervention de l'excellentiſſime Seigneur Vice-Roy de la nouvelle Eſpagne, ou de celuy qui en aura alors le gouvernement. Et dautant que l'on traite preſentement de la beatification & canonization dudit ſerviteur de Dieu qui pourra s'il plaiſt à Dieu s'obtenir bien-toſt, lors qu'elle ſera faite & que la Bulle en aura eſté expediée ledit Seigneur Archeveſque déchargera, & décharge dés à preſent comme pour lors les Religieuſes Carmelites déchauſſées du Convent de ſaint Joſeph du dépoſt fait dans leur Egliſe du corps dudit ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez, pour eſtre porté avec la plus grande ſolemnité qu'il ſe pourra dans l'Egliſe Cathedrale dans la chapelle & au lieu qui ſeront choiſis pour cela, ſans qu'il puiſſe jamais en

estre tiré pour estre transferé en aucun autre lieu ni Eglise pour quelque cause ou occasion que ce soit. Car tel est l'intention de François Archevesque de Mexico. Passé pardevant moy Alphonse de Caravajal Notaire public.

CHAPITRE XLI.

Ordonnance de sa Majesté pour faire remettre au Conseil royal des Indes l'original de l'explication de l'Apocalypse faite par Gregoire Lopez, & ce qui s'est passé sur cela.

LE ROY.

MArquis de Guadalcaçar mon Cousin, mon Vice-Roy Gouverneur & Capitaine General des provinces de la nouvelle Espagne & President de ma royale audience desdites provinces. Ayant fait examiner ce qui regarde saint Gregoire Lopez dont vous devez estre bien informé de delà, je desire de poursuivre sa canonization. Et afin que l'on ne perde point de temps à y travailler j'ay jugé à propos de vous avertir, que dans vn livre

imprimé de ſa vie dans le chap. 19. pag. 89. qui parle de ſon courage & de ſa magnanimité ſont ces propres mots. Le livre qu'il a fait de l'explication de l'Apocalypſe eſtant extrémement eſtimé par des perſonnes habiles, les Seigneurs de l'Inquiſition ont ordonné qu'il ſera examiné par Don Pedro de Agurto Eveſque de Cibu : & l'approbation qu'il en a donnée porte qu'il n'a jamais veu de meilleure explication de ces divines revelations : qu'il admiroit qu'on ait pû dire tant de choſes ſi nettement & en ſi peu de paroles : qu'il n'avoit jamais veu d'homme ſi ſçavant en l'hiſtoire : qu'il croyoit qu'il avoit eu vne lumiere ſurnaturelle pour écrire ce Livre ; & qu'il ne doutoit point que lors que la ſainte Inquiſition examineroit cette affaire elle ne jugeaſt que Gregoire Lopez ne prétendoit non plus avoir de part à cet ouvrage que s'il n'y euſt point mis la main.

Cela préſupoſé je vous commande d'vſer de toute la diligence poſſible pour ſçavoir par le moyen du tribunal de la ſainte Inquiſition de Mexico & par toutes les autres voyes qu'il ſe pourra où eſt ce Livre, & de verifier tres-exactement ſi c'eſt le

mesme qui a esté écrit par Gregoire Lopez & qui fut porté à l'Inquisition. Et afin d'agir en cela juridiquement faites qu'à vostre requeste ou à celle du procureur fiscal de l'Inquisition on fasse la recherche de ce Livre. Travaillez aussi à sçavoir s'il en a fait d'autres, & à les recouvrer & tout ce qui se trouvera écrit de sa main : Et envoyez-le tout avec les actes de cette recherche soigneusement & bien cacheté à mon Conseil Royal des Indes ; puis que ce ne peut estre que par vn grand miracle qu'vn homme sans lettres ait écrit de la sorte sur vne matiere la plus élevée, la plus difficile, & la plus obscure qui soit dans toute l'Ecriture sainte. Apportez-y donc vn extrême soin parce que la grandeur de ce miracle a du rapport à ce que dit Tostat : Que l'intelligence de ce livre est reservée à ceux à qui Dieu la veut reveler ; & avertissez-moy promtement de la reception de cette lettre & de ce que vous aurez fait pour l'execution de mes ordres. Car je ne veux perdre vn seul moment à poursuivre la canonization de ce saint homme. De Madrid ce 18. Fevrier 1620.

MOY LE ROY.

Le Vice-Roy en execution de cet ordre & aprés en avoir pris conſeil commit le 16. Juillet de la meſme année pour y travailler le Docteur Galdez de Valencia Auditeur de cette audience qui n'oublia rien pour recouvrer l'original de ce Livre. Il entendit en differens lieux pluſieurs témoins par la dépoſition deſquels il parut qu'il y avoit trente-ſix ans qu'il vint d'Eſpagne à la nouvelle Eſpagne le Pere Jean de los Cobos de l'ordre de ſaint Dominique homme fort ſçavant & qui avoit durant pluſieurs années enſeigné la Theologie; que deſirant de connoiſtre des perſonnes avec qui il puſt traiter de choſes ſpirituelles le Pere Loſa le mena à Guaſtepec où demeuroit le ſaint homme Gregoire Lopez, l'aſſurant qu'il trouveroit en luy vne grande ſainteté, & vne grande ſageſſe ce que ce Religieux reconnut eſtre vray, & ayant demeuré quelques jours avec Gregoire Lopez, & s'étant entretenu entre autres choſes ſur le ſujet de l'Apocalypſe il luy en parla d'vne maniere ſi élevée que ce Pere le pria d'écrire ce qu'il luy avoit dit: Que peu de jours aprés Gregoire Lopez envoya vn écrit ſur le ſujet de l'Apocalypſe parfai-

tement bien écrit qu'il adressa au Pere Losa avec vne lettre pour le luy faire tenir : Que le Pere Losa aprés l'avoir leu alla au Convent de saint Dominique pour le rendre au Pere Jean de los Cobos. Que lors qu'ils estoient ensemble dans sa cellule le Pere Pierre de Pravia Premier Professeur en Theologie & Administrateur de l'Archevesché entra, & qu'il fut bien-aise de le luy montrer. Il leut l'Avant-Propos & le trouva bien. Mais lors qu'il en fut venu au sujet qu'il traitoit voyant qu'il estoit écrit en Castillan, il dit au Pere Losa : Quoy vn sujet aussi élevé qu'est l'Apocalypse, & en langue vulgaire ? Je ne sçaurois passer plus outre : il le faut porter à l'Inquisition. A quoy le Pere Losa luy ayant répondu que c'estoit seulement vne explication de l'Apocalypse, qu'il l'avoit leuë sans y trouver rien à redire, & qu'il l'apportoit au Pere Jean de los Cobos pour la voir. Il insista neanmoins à ce qu'on la portast à l'heure mesme à l'Inquisition; & dit que si on ne le faisoit il y dénonceroit cet écrit. Le Pere Losa le porta donc au Licentié Bonilla Doyen des Inquisiteurs, & luy rendit conte de ce qui s'estoit passé avec le Pere

Pierre

Pierre de Pravia. Enſuite dequoy cet Inquiſiteur fit toutes ſortes de diligences, communiqua cet écrit à pluſieurs perſonnes doctes pour en dire leur avis, & entre autres au Docteur Ortiz Profeſſeur en l'Vniverſité de Mexico, à pluſieurs ſçavans Religieux de la Compagnie de Jeſus, & à Don Pedro de Agurto Religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin Eveſque de Cibu dans les Philippines qui donna ſon approbation par écrit, comme firent tous les autres qui le virent. Ainſi il eut vne liberté entiere de le faire courir ſans qu'il fuſt beſoin qu'il fuſt preſenté au tribunal du ſaint Office comme il paroiſt par vn acte qu'en donnerent les Inquiſiteurs à la requiſition du Docteur Galdez. Entre ceux à qui l'Eveſque de Cibu le communiqua fut le Docteur Juan Fernandez Salvador Avocat celebre en l'Audience de Mexico & Profeſſeur des loix en l'Vniverſité. Il demanda permiſſion d'en faire vne copie : on le luy accorda, & il en fit faire vne tres-exacte. Cet écrit paſſa enſuite par les mains de tant de perſonnes qu'on ne ſceut plus ce qu'il devint. Le Pere Loſa écrivit à la priere du Pere Jean de los Cobos à Gregoire Lopez pour le prier de luy en en-

voyer vne ſeconde copie. Il la luy envoya écrite de la main du Saint : & le Pere Loſa reconnut qu'elle eſtoit toute ſemblable à la premiere. Tellement que comme l'on n'a jamais ſceu que Gregoire Lopez en ait gardé de copie ni fait aucune minute, cette ſeconde copie fut vn ſecond miracle. Le Pere Cobos l'emporta aux Philippines & l'on ne ſçait auſſi ce qu'elle eſt devenuë non plus que le premier écrit qui paſſoit pour eſtre l'original quoy que l'on ait fait pour ce ſujet de grandes diligences. Il y avoit trente ans que cela s'eſtoit paſſé : & il eſt conſtant par le témoignage vniforme de pluſieurs ſaints Religieux que le bienheureux Gregoire Lopez eſt auteur de ce livre, & que lors qu'on luy parloit des choſes qu'il contenoit il les reconnoiſſoit pour eſtre de luy.

Don Gonçales de Salazar Eveſque de Yucatan dans ſa dépoſition du mois de Janvier 1622. faite enſuite des informations que l'Archeveſque de Mexico fit faire déclare nettement comme nous l'avons veu dans ſon éloge qu'il avoit entre ſes mains l'original de ce livre. Mais la diligence de l'Auditeur commiſſaire en cette partie n'a pû s'étendre juſques en des lieux

ſi éloignez ; & le Marquis de Salinas Vice-Roy de Mexico n'ayant oublié aucun ſoin pour recouvrer ce Livre afin de l'envoyer en Eſpagne ne put jamais le trouver. Sur ce qu'on apprit que Baltazar Ortiz habitant de la ville de Atriſco en avoit vne copie, on envoya vn Religieux pour la copier ; & il s'en eſtoit fait ſur cette copie pluſieurs autres qui ſont entre les mains des plus ſçavans hommes qui ſoient dans les Indes. Le Docteur Galdez l'ayant ſceu envoya à Atriſco pour en apporter ce Livre qui eſt le meſme que nous avons dit que le Docteur Juan Fernandez Salvador avoit fait faire, & que Baltazar Ortiz, qui eſt celuy qui avoit fait cette copie ſur l'original, eut aprés ſa mort. Le Pere Loſa reconnut que cette copie eſtoit veritable, & elle fut envoyée en Eſpagne avec vne autre de celles que l'on avoit auſſi faite de ce livre.

Tout le contenu en ce livre témoigne vne grande erudition, cite diverſes hiſtoires, & explique excellemment le texte. On envoya auſſi le livre original de la Chronologie faite par Gregoire Lopez tout écrit de ſa main & pluſieurs autres papiers qu'il avoit écrits avec le globe que

quelques-vns reconnurent en juſtice eſtre de luy.

Quant au livre de Medecine & de la proprieté des Plantes qu'il avoit fait dans l'hoſpital de Guaſtepec on le garde avec grand ſoin dans le convent royal de l'Incarnation fondé par la ſereniſſime Reine Marguerite à qui le Marquis de Salinas Vice-Roy de Mexico & Preſident au Conſeil Royal des Indes en a fait vn preſent dans la créance qu'vn livre écrit de la propre main de ce Saint eſt vne pierre ſi précieuſe qu'elle merite d'eſtre fort richement enchaſſée. J'ay veu ce livre, l'ay fait voir à d'autres, & nous l'avons tous admiré comme vne choſe ſinguliere. Il eſt fort gros parce qu'il n'y a point de maladie dont il ne parle & n'enſeigne des remedes pour les guerir avec vne ſi grande connoiſſance qu'il eſt impoſſible qu'vn homme ſans étude la puſt avoir ſi Dieu ne la luy avoit donnée. Il n'y a pas dans tout ce livre vne ſeule rature : & il ſemble qu'il ſoit vne image de la pureté de ſon ame. La lettre en eſt fort menuë mais fort liſible, fort belle, fort égale, fort bien formée & fort bien marquée. Les marges ſont auſſi fort bien écrites, & la lettre en

eſt encore plus menuë. Il y a vne table de toutes les maladies & de tous les remedes qui les fait trouver tres-facilement. Il ſemble de premier abord que ce livre ſoit imprimé : & le Pere Loſa le donna audit ſieur Marquis comme vn grand treſor.

Chapitre XLII.

Copie des lettres que le Roy Don Philippes IV. a écrites au Pape Vrbain VIII. à des Cardinaux & à ſes Ambaſſadeurs à Rome touchant la Canonization du ſerviteur de Dieu Gregoire Lopez.

Tres-saint Pere,

J'écris au Marquis de Caſtel Rodriguo de ſupplier en mon nom voſtre Sainteté d'accorder des Bulles pour ratifier & approuver les informations faites par l'Archeveſque de Mexico dans mes Indes occidentales à l'inſtance du feu Roy mon Seigneur & Pere qui ſoit dans le ciel de la vie & des miracles du venerable Gregoire Lopez, qui eſtant mort en l'âge de cinquante quatre ans a vécu en reputation de ſainteté durant trente-trois ans en ſolitude

dans vne merveilleuſe penitence, humilité, charité envers Dieu & le prochain, vn don admirable d'oraiſon, d'intelligence de l'Ecriture ſainte, & connoiſſance des choſes ſurnaturelles & humaines avec vne approbation generale des Prelats & des habitans de ce royaume. Je ſupplie voſtre Sainteté d'entendre ledit Marquis, d'ajoûter vne entiere créance à ce qu'il vous dira & propoſera de ma part ſur ce ſujet, & de commander que l'on en faſſe promtement les expeditions. Je le tiendray à vne ſinguliere grace de voſtre Sainteté que je prie Dieu de conſerver durant longues années pour le bien de toute l'Egliſe. De Madrid le 5. May 1636. Voſtre bien humble & devot fils Don Philippe par la grace de Dieu Roy de Caſtille, de Leon, d'Aragon, des deux Siciles, de Jeruſalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, des Indes, &c. qui baiſe ſes ſaints pieds & ſes mains. LE ROY.

Et au deſſous eſt écrit, Par commandement du Roy noſtre Seigneur Don Gabriel de Ocagna & Alarcon, ſcellée du Conſeil des Indes.

Lettre du Roy au Marquis de Castel Rodrigue.

LE ROY.

Marquis de Castel Rodrigue de mon Conseil & mon Ambassadeur à Rome. Le Roy mon Seigneur & Pere qui soit dans la gloire ayant esté averty qu'vn serviteur de Dieu nommé Gregoire Lopez estant mort en reputation de sainteté le 25. Juillet 1596. dans le bourg de Sainte-Foy distant de deux lieuës de la ville de Mexico dans mes Indes occidentales âgé de cinquante-quatre ans, dont il en avoit passé trente-trois en solitude dans vne merveilleuse penitence, humilité & amour de Dieu & du prochain, & vn admirable don d'oraison & intelligence de l'Ecriture sainte & des sciences surnaturelles & humaines avec l'approbation generale des Prelats & habitans de ce royaume. Et desirant que Dieu soit glorifié, & son serviteur Gregoire Lopez honoré dans ces nouvelles provinces qu'il a tellement édifiées, où il a tant fait admirer sa sainte vie & ses miracles, & qu'il a enrichies du tresor de son corps comme estant

le premier qui y a fait éclater la sainteté de la vie solitaire. Toutes ces raisons avoient porté mondit Seigneur & Pere à desirer de procurer sa beatification, & qu'avant que ceux qui l'ayant connu & qui ayant communiqué avec luy pouvoient en rendre témoignage fussent morts on fist les informations sommaires qui devoient preceder les bulles de sa Sainteté en vertu desquelles on feroit les informations pour la beatification, mondit Seigneur & Pere écrivit vne lettre de sa royale main par laquelle il prioit & chargeoit l'Archevesque de l'eglise metropolitaine de la ville de Mexico qui vivoit alors qu'aussi-tost aprés qu'il l'auroit receuë il fist faire ces informations sommaires & les luy envoyast promtement. En execution dequoy ledit Archevesque en fit faire de fort amples & de fort exactes de l'admirable vie & des miracles par lesquels il a pleu à Dieu de rendre illustre ce sien serviteur; & il envoya ces informations à nostre conseil royal des Indes avec vne explication de l'Apocalypse faite par ce saint homme extrémement estimée par les sçavans. Desirant donc que le saint zele qu'a eu le Roy mon Seigneur & Pere qui est dans le ciel

produiſe ſon effet en obtenant cette canonization, je vous ordonne qu'enſuite de la lettre de créance que j'écris à ſa Sainteté vous le ſuppliyez en mon nom d'accorder des Bulles pour approuver leſdites informations afin de parvenir par là à la canonization dudit ſerviteur de Dieu. En quoy vous vous employerez avec voſtre affection accoûtumée dans toutes les choſes qui regardent mon ſervice.

De Madrid ce 5. May 1636.

MOY LE ROY.

Lettre au Cardinal Barberin neveu du Pape Vrbain VIII.

Don Philippe par la grace de Dieu Roy de Caſtille, de Leon, d'Aragon, des deux Siciles, de Ieruſalem, de Portugal, de Navarre, des Indes &c. Reverend Pere en JESVS-CHRIST, Cardinal, mon cher amy : Le Roy mon Seigneur & pere qui eſt dans le ciel ayant eſté averty que dans le bourg de Sainte-Foy à deux lieuës de la ville de Mexico dans mes Indes Occidentales vn ſerviteur de Dieu nommé Gregoire Lopez eſtoit mort le 20. Iuillet 1596. en reputation de ſainteté à l'âge de 54. ans dont il en avoit paſſé 33. en ſoli-

tude dans la penitence, l'humilité, la charité envers Dieu & le prochain, & vn admirable don d'oraiſon & d'intelligence de la ſainte Ecriture & des ſciences ſurnaturelles & humaines avec vne approbation generale des Prelats & habitans de ce royaume : Et deſirant que Dieu ſoit glorifié & ſon ſerviteur Gregoire Lopez honoré dans ces nouvelles Provinces qu'il a tant édifiées, où il a tant fait admirer la ſainteté de ſa vie & de ſes miracles, & qu'il a enrichies du treſor de ſon corps, comme eſtant le premier qui y a fait éclater la ſainteté de la vie ſolitaire. Toutes ces raiſons auroient porté noſtredit Seigneur & Pere à procurer ſa beatification, & qu'avant que ceux qui l'ayant connu & communiqué avec luy pouvoient en rendre témoignage fuſſent morts, on fiſt les informations ſommaires qui devoient preceder les Bulles de ſa Sainteté en vertu deſquelles on feroit les informations pour la beatification, mondit Seigneur & Pere écrivit vne lettre de ſa royale main par laquelle il pria & chargea l'Archeveſque de l'Egliſe Metropolitaine de la ville de Mexico qui vivoit alors de faire faire promtement ces informations ſommaires & de

les luy envoyer aussi-tost. En execution dequoy ledit Archevesque fit faire vne fort ample & fort exacte information de la vie admirable & des miracles par lesquels il a pleu à Dieu de rendre illustre ce sien serviteur; & il envoya lesdites informations à nostre Conseil royal des Indes avec vne explication de l'Apocalypse faite par ce saint homme extrémement estimée des sçavans. Desirant donc que le saint zele qu'à eu mondit Seigneur & Pere qui est dans le ciel produise son effet en obtenant cette canonization puis qu'il y va du service de Dieu & de l'honneur de sa sainte Eglise, & qu'elle donnera vne grande consolation à tout ce royaume, je vous prie & vous recommande tres-affectueusement de favoriser & appuyer cette affaire auprés de sa Sainteté afin qu'elle commande d'expedier les Bulles pour approuver lesdites informations sommaires faites par ledit Archevesque de Mexico de la vie & des miracles dudit venerable Gregoire Lopez, & cela avec la promtitude & la diligence que je m'assure que vous y apporterez : En quoy vous me ferez vn plaisir & vn service agreable. Je prie Dieu, Reverend Cardinal, & mon

cher amy, de vous avoir toûjours en ſa ſainte garde. De Madrid ce 5. May 1636.

MOY LE ROY.

Sa Majeſté écrivit auſſi conformément à ce que deſſus aux Cardinaux de la Cueva, de Medicis, Pamphilio, de Albornos, & à l'Eveſque de Cordouë Don Domingo Pimentel, & à Don Juan Chumacero Conſeiller en ſon Conſeil & de ſa Chambre ſes Ambaſſadeurs extraordinaires en Cour de Rome.

FIN.

